

Le Contemporain

ET
LE MOUVEMENT MODERNE
EN BELGIQUE
1920 — 1940

1870

1871

1872

1873

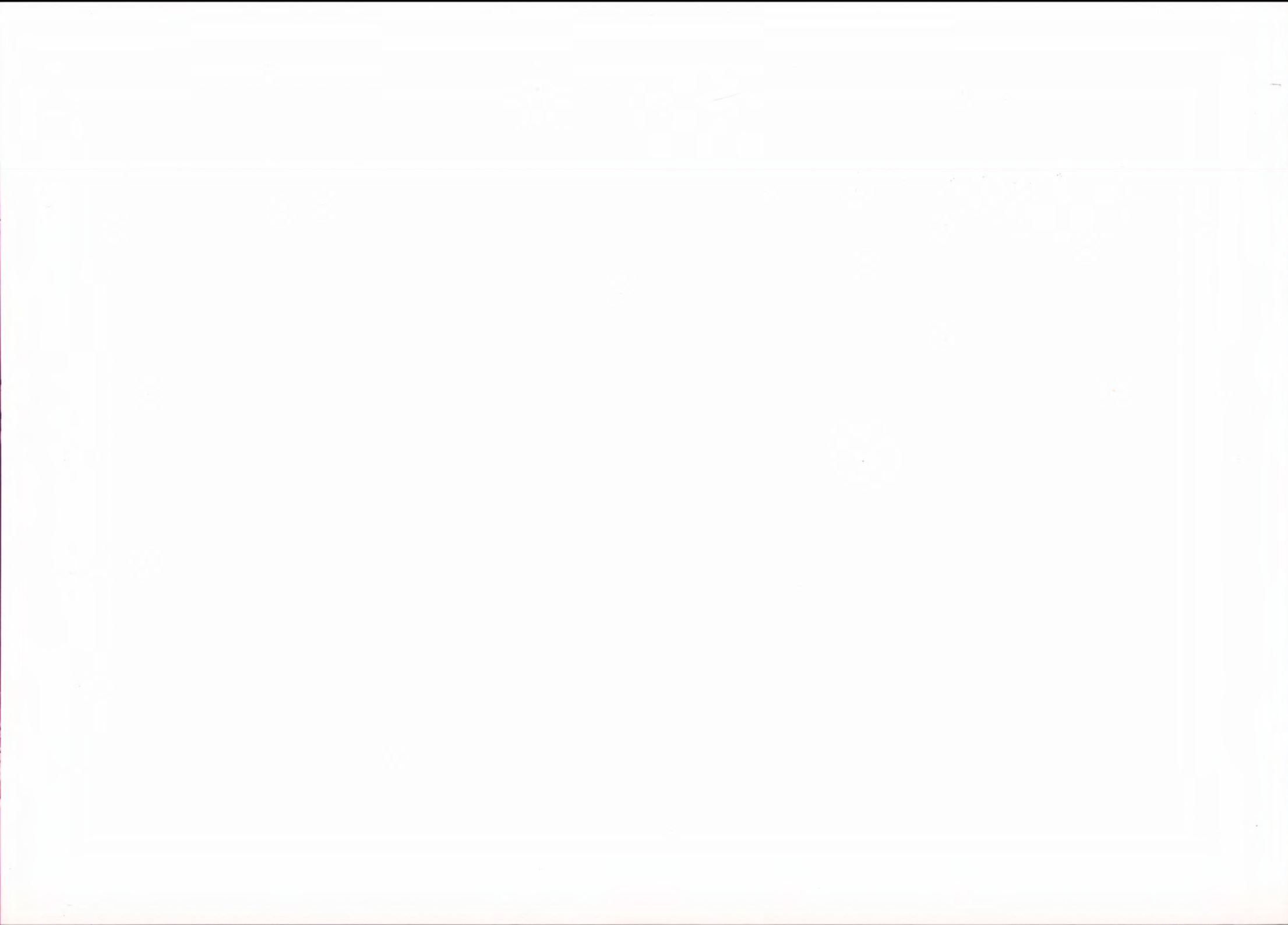
1874

1875

1876

1877

1878





La Tribune

ET
LE MOUVEMENT MODERNE
EN BELGIQUE
1920 — 1940

W. Schuman

ET
LE MOUVEMENT MODERNE
EN BELGIQUE
1950 — 1940



La présente exposition a été réalisée grâce à de nombreuses collaborations. Nous tenons tout particulièrement à remercier :

Notre hôte, le Crédit à l'Industrie, M. G. Namotte, Directeur Interprovincial, et M. Jean-Pierre Remacle, Responsable Adinistratif

M. Michel Hansenne, Ministre de l'Emploi et du Travail et ses services, ainsi que M. Michel de Lamotte, Inspecteur

M. Pierre Bertrand, Echevin de la Culture, des Musées et du Tourisme, pour ses encouragements et les appuis qu'il nous a procurés de la part de différents services de la ville

Mme Brigitte Ernst de la Graete, Echevin de la Participation, de la Jeunesse et des Sports, pour le prêt de matériel d'exposition

M. Jos Vandenbreen, et ses collaborateurs, de Sint-Lukasarchief, Bruxelles

Mme Anne Van Loo, Conservateur, et ses collaborateurs, du Musée des Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles

M. Edouard Remouchamps, Directeur du Musée de la Vie Wallonne, Liège, et M. André Lebrun, Conservateur-adjoint

Mmes Francine Dawans et Françoise Safin-Crahay, Conservateurs-adjoints des Musées de la Ville de Liège

M. Daenens, Directeur du Museum voor Sierkunst, Gand

La Fondation Le Corbusier, Paris

Le Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon

Mesdames et Mesdemoiselles Dony, Henkart, Hoffsummer, Lemaire, Massagé-Leborgne, Snyers, Vanderstraeten, Vervliet

Messieurs Baugniet, Courtois, Dubois, Hotermans, Lecomte, Mardaga, Michel, Pesleux, pour leur aide sympathique et les prêts qu'ils nous ont consentis et les étudiants de l'I.S.A. Saint-Luc Liège.

Les auteurs des contributions sont :

Jean-Claude Baiwir, Architecte, enseignant à l'I.S.A. Saint-Luc Liège

Michelle Berger, Bibliothécaire-documentaliste, attachée à l'Atelier de Documentation et d'Archivage du G.A.R.

Christian Capelle, Historien de l'art, enseignant à l'I.S.A. Saint-Luc Liège

Philippe Coyette, Ingénieur-architecte, enseignant à l'I.S.A. Saint-Luc Liège

Marc Dubois, Architecte, enseignant à l'I.S.A. Saint-Luc Gand

Xavier Folville, Historien de l'art, responsable de l'Atelier de Documentation et d'Archivage du G.A.R.

Marc Hotermans, Ebéniste, Bruxelles

Luc Lejeune, Architecte-urbaniste, enseignant à l'I.S.A. Saint-Luc Liège

Nicolas Simon, Architecte, enseignant à l'I.S.A. Saint-Luc Liège

Jos Vandenbreen, Architecte, enseignant à l'I.S.A. Saint-Luc Bruxelles-Schaerbeek.

Les conférenciers :

Georges Baines, Architecte, enseignant au H.A.I.R. d'Anvers

J.M. Fastré, Ingénieur-architecte, enseignant à l'I.S.B.A. Saint-Luc Liège.

Conception de l'exposition :

Xavier Folville

Coordination :

Christian Capelle et Xavier Folville

Secrétariat : Hélène Lecomte

Réalisation : Atelier de Documentation et d'Archivage du G.A.R.

Maquette et graphisme du catalogue :

Eugène Moureau

Affiche conçue par Etienne Reginster et gracieusement réalisée par Pierre Mardaga, éditeur.

EXPOSITION PRESENTEE
PAR LE G.A.R.
(GROUPE D'ATELIERS DE
RECHERCHE, A.S.B.L.)
EN COLLABORATION
AVEC L'INSTITUT SUPERIEUR
D'ARCHITECTURE
SAINT-LUC DE WALLONIE

LIEGE
ESPACE RENCONTRE
DU CREDIT A L'INDUSTRIE
27 JANVIER — 12 MARS 1988

Lors de l'inauguration, il y a quelques mois, de son ESPACE RENCONTRE de la rue Bonne Fortune à Liège, le Crédit à l'Industrie réaffirmait sa volonté de contribuer au développement de l'activité culturelle liégeoise.

C'est pourquoi, notre Institution est particulièrement heureuse d'accueillir en ses locaux l'exposition "Le Corbusier et le Mouvement moderne en Belgique (1920-1940)", organisée par le Groupe d'Ateliers de Recherche de Liège.

Fruit du travail de deux historiens d'art, MM. Christian Capelle et Xavier Folville, cette manifestation permet au public de mieux connaître les conceptions architecturales et urbanistiques de Le Corbusier et de les confronter, grâce à de nombreux plans, projets, croquis et photos, aux réalisations d'architectes belges contemporains. Des pièces de mobilier et des maquettes complètent l'ensemble particulièrement bien réussi.

Le mérite des organisateurs est certainement d'avoir voulu conférer à cette manifestation un caractère dynamique grâce à de multiples animations, dont des visites guidées et des conférences. Nous leurs souhaitons un succès mérité.

G. NAMOTTE
Directeur Interprovincial
Société Nationale de Crédit à l'Industrie

"Loger les activités de l'homme".

Ainsi se définit l'architecture, qui concilie l'esthétique et la technique. Il intéressera tous les Liégeois de rappeler les sources d'inspiration de nos constructions d'entre les deux guerres, et de leur confronter les réalisations contemporaines.

Le Corbusier, visionnaire de l'habitation nouvelle, concepteur révolutionnaire de l'architecture civile et religieuse, a marqué de son art la construction du XXème siècle.

Même ceux qui se sont écartés de lui ont subi son influence.

Il convient de féliciter le Groupe d'Ateliers de Recherche d'avoir pris l'initiative de nous présenter cette confrontation et de laisser à chaque visiteur le soin de conclure.

La Société Nationale de Crédit à l'Industrie accueille dans le lieu "Espace Rencontre" cette exposition originale et remplit ainsi un rôle intelligent de soutien à cette initiative.

La Ville de Liège s'y associe et se réjouit de contribuer à la prise de conscience de notre environnement.

La Cité est à l'image de l'homme qui la construit.

Pierre BERTRAND
Echevin de la Culture,
des Musées et du Tourisme

Vingt ans de renouveau dans les arts.
 Vingt ans de confusion socio-politique débouchant sur un désastre mondial.
 Une élite d'architectes dogmatiques construit de par le monde une architecture d'un "ESPRIT NOUVEAU".
 Des noms qui sonnent à nos oreilles comme des trompettes : Gropius, Mies van der Rohe, Aalto, Neutra, Wright, Sullivan, Steiner, Niemeyer, Mendelsohn, Rietveld, Dudok, Van Doesburg, Mallet-Stevens, Berlage, Nervi, Gio Ponti ... et bien entendu Ozenfant, Jeanneret, et Le Corbusier.

Nous avons, depuis lors, digéré la plupart des principes dogmatiques, rigides et abstraits, d'un mouvement fonctionnaliste et réductionniste. Ce fonctionnalisme était dominé par une interprétation rationnelle de l'architecture, de l'urbanisme et de leur relation simpliste avec l'individu et la société.
 Si l'homme était, soi-disant, au centre des préoccupations, il s'agissait, en réalité, d'un homme extrapolé de son contexte socio-politico-culturel.
 De par la généralisation, les besoins humains étaient réduits à une énumération d'éléments matériels, physiques ou mécaniques, de fonctions qui devinrent les éléments déterminants de la conception architecturale.
 Afin d'achever l'efficacité fonctionnelle et productive, le mouvement, optimisé

par le Style International, développa une allégeance à la technologie et aux problèmes constructifs. Son activité était donc de commercer avec les fétiches de l'industrialisation, avec la standardisation, et avec l'ordre scientifique du nouveau Dieu, "LA MACHINE".
 Forcément, il y eut une réduction des intentions symboliques et poétiques.
 Le passé devint tabou, et par conséquent, sa continuité avec le présent et le futur devint impossible.

La puissance de la raison était imposée comme la seule forme de connaissance. Il fallut bien sûr une grande dose de naïveté optimiste aux pionniers du Mouvement moderne pour croire qu'une architecture largement déterminée par des considérations rationnelles et des règles d'ordre technologique, puisse apporter des solutions à l'environnement humain et même aux écueils sociaux de l'époque.

Vers 1960 paraît aux U.S.A. un guide européen de l'Architecture. La Belgique y est à peine représentée. L'auteur s'en explique : "La Belgique a eu très peu de mérite sur le plan de la production architecturale depuis la fin de la première guerre mondiale. Après, les efforts consentis par le Baron Horta et Henri Van de Velde, au début du siècle, cette situation est incompréhensible".
 Telle était perçue l'architecture belge, Outre-Atlantique, au début des années soixante.
 Bien sûr, l'auteur est impardonnable de nier ou de ne pas mentionner l'oeuvre d'un Eggericx, d'un Van der Swaelmen, d'un De Koninck, d'un Victor Bourgeois, mais il faut reconnaître que, à titre d'exemple, l'Exposition universelle de Bruxelles en 1935 ne fut pas la démonstration du savoir-faire architectural belge, exception faite pour Victor

Bourgeois et Hendrickx. Mais les autres pays firent-ils seulement mieux ?

La présente exposition aimerait démontrer que quelques contemporains du Mouvement moderne ont témoigné dans notre pays. Ce qui nous a paru intéressant, c'est d'y découvrir une écriture propre à notre région, à notre manière de vivre et de penser.
 De découvrir avec vous comment ces auteurs ont pu adoucir et circonscire les rigueurs d'une théorie à travers une interprétation personnelle. De voir aussi au bout de quarante années ce qui reste de cette période de l'Histoire; à côté de morceaux que chacun s'accorde à condamner aujourd'hui, nous découvrirons aussi des moments heureux et positifs.

En tant que responsable de l'implantation liégeoise de l'Institut Supérieur d'Architecture Saint-Luc de Wallonie et de son a.s.b.l. Groupe d'Ateliers de Recherche, je tiens en premier lieu à remercier tous ceux qui ont rendu cette exposition possible. Tout d'abord notre hôte, le Crédit à l'Industrie; ensuite, je pense tout particulièrement à Monsieur Christian Capelle, historien de l'art, pour son animation sans réserve et son enthousiasme, au patient travail fourni par Monsieur Xavier Folville, historien de l'art, et ses collaboratrices, Mademoiselle Michelle Berger et Madame Hélène Lecomte, à Monsieur Eugène Moureau, architecte, pour la maquette du présent catalogue et Monsieur Nortier, chef d'atelier des presses de l'Institut Saint-Luc de Tournai. Je remercie aussi tous les conférenciers et auteurs pour leurs contributions.

André VERHULST
 Directeur-adjoint
 I.S.A. Saint-Luc de Wallonie



**BËTORIX,
UN PRODUIT
DE QUALITË
RECONNU**

**CONSTRUIRE
AVEC
LA MATIÈRE
QUI DÉFIE
LE TEMPS**



**CONSTRUIRE
AVEC BËTORIX
C'EST...**



**BRIQUES
ET BLOCS
APPARENTS**

**CONSTRUIRE
AVEC SON
TEMPS POUR
LONGTEMPS.**



BETORIX S.A.

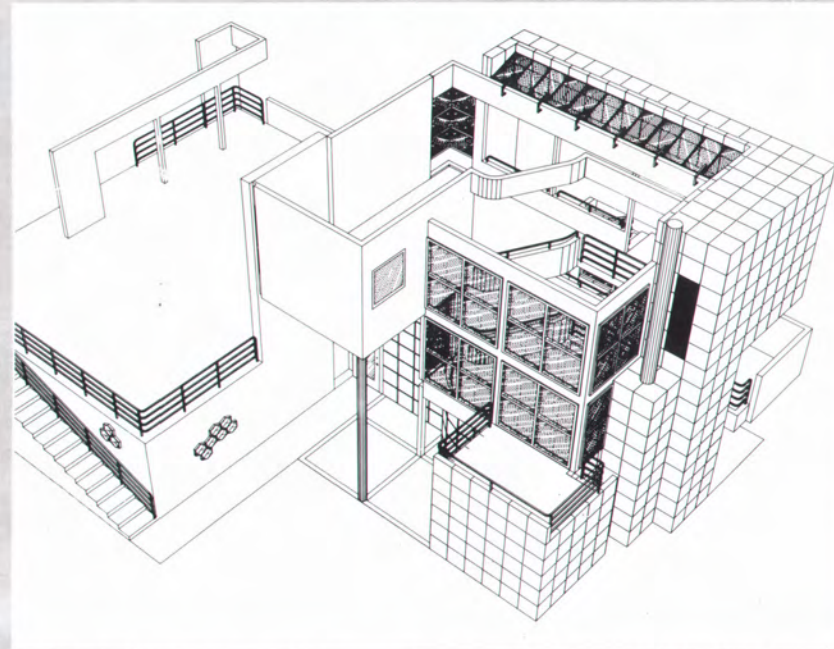
Rue de l'Île Monsin 4020 LIEGE
Tél. (041) 64.64.27
Télex 42.193

Arts graphiques
Beaux-Arts
Dessin technique
Papeterie

MAGIS

5-7, rue Gretry 4020 Liège
Tél. (041) 429108 - 428499

UNE STAR DE L'ARCHITECTURE + STAR ARCHITECTURE



STAR ARCHITECTURE est le seul système informatique capable d'aider un architecte du talent de Monsieur MEYER à établir des plans de qualité et des métrés automatiques.

CHAUSSÉE DE TONGRES 75
B-4420 ROCOURT-LIEGE
BELGIQUE
Tél. 041/25 14 04
Tlx: 42 216 STARLI B



© STAR ARCHITECTURE est un produit de STAR INFORMATIC sa



V. THEUNISSEN

ET CIE

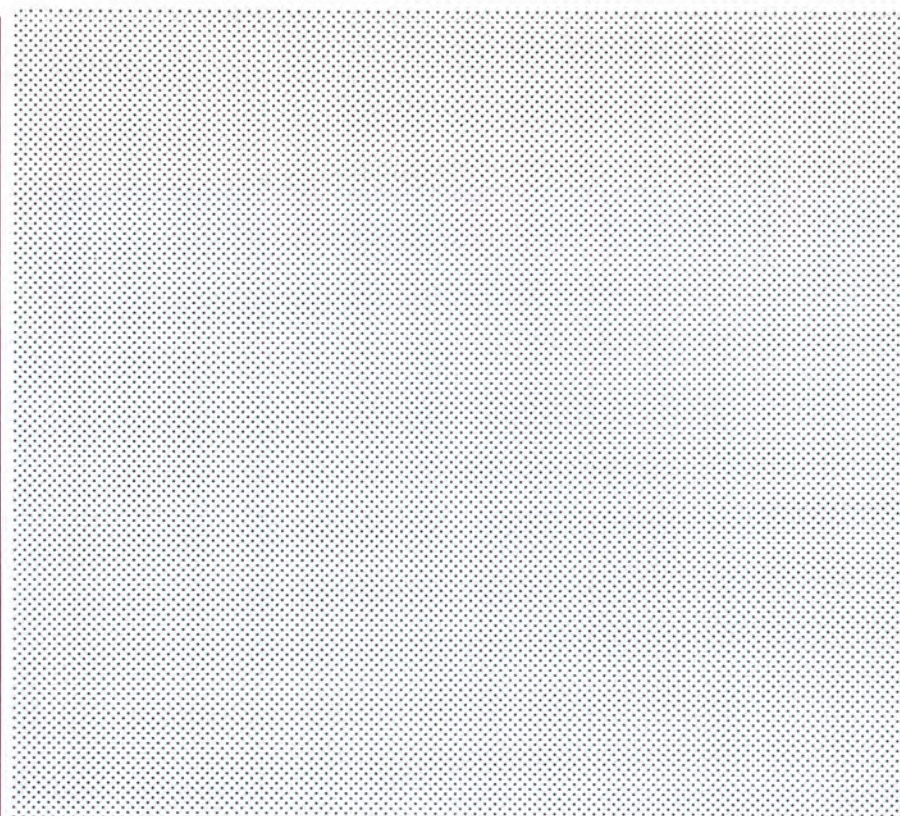
ASSUREURS-CONSEILS

*spécialisés dans les
risques professionnels
industriels et
commerciaux*

LIEGE
RUE DU JARDIN BOTANIQUE, 24
T. 041/22.18.80

Cogéphoto S.A.

Rue Bonne Fortune, 15
4000 LIEGE
Tél. : 041/22.37.64



Copy Service
Tous travaux photographiques
Reproduction plans et documents
Réduction & Agrandissement à échelle précise
Photos géantes - Microfilms

Meubles à plans - Armoires
Rayonnages fixes et vestiaires
Meubles d'atelier

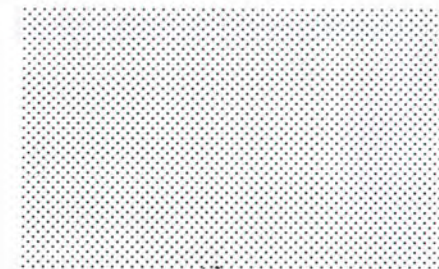
Machines à reproduire les plans « AARQUE »
Photocopieurs « MITA »

nouveau !

Cogéphoto s.a.

vous propose le tirage de plans sur papier ordinaire en 90 cm. de large grâce à la tireuse de plans xérographique AS 2510. Cette machine permet de copier des originaux translucides et de rénover des plans anciens en les restituant sur papier calque ou film à dessiner.

améliore encore la qualité de ses services en s'équipant d'un système automatique de pliage de plans « AS 800 MC ». Cela lui permet d'accroître considérablement ses capacités de production et de réduire encore ses délais



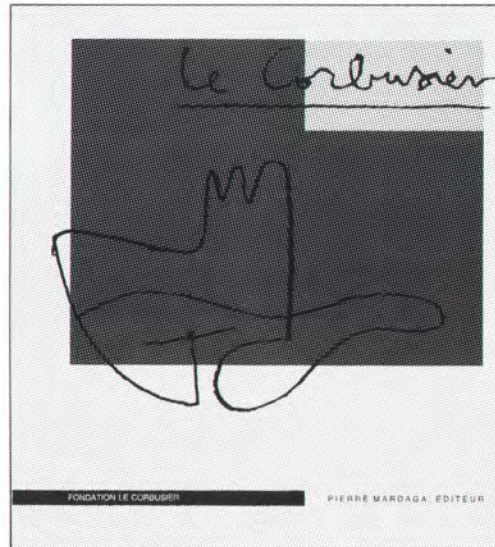
Pierre Mardaga éditeur présente



CORBU VU PAR IFA / COLLECTIF

Quarante-quatre architectes expriment leur réaction sur quarante-quatre documents originaux de Le Corbusier.

FB 1.450



LE CORBUSIER GIRARD / HOURCADE

FB 1.250



LE CORBUSIER ET LA MYSTIQUE DE L'URSS Théories et projets pour Moscou 1928-1936 COHEN

FB 1.650


Pierre Mardaga éditeur

Galerie des Princes, 2-4 / 1000 Bruxelles / tél. 02-513.20.38
Rue Saint-Vincent, 12 / 4020 Liège / tél. 041-43.76.91 - 43.35.37
France: Sofédís, 29, rue Saint-Sulpice / 75006 Paris / tél. 4329.09.60
Suisse: Payot, 30, rue des Côtes de Montbenon / 1002 Lausanne

Canada: Editions Etudes Vivantes, 6700 chemin Côte de Liesse / Saint-Laurent (Québec) H4T 1E3



LE CORBUSIER CENTENAIRE 1987

A black and white line drawing of Le Corbusier's face, wearing his signature glasses, looking slightly to the right. Below the face is a stylized chair with a curved backrest and armrests, characteristic of his design style.

*Actualité
des meubles
dessinés en
1925/1928 par
Le Corbusier
C. Perriand
P. Jeanneret*

Cassina 
 

ballegeer

041/43.14.08

désiron & lizen

041/22.37.96

REGARDS

REGARDS

REGARDS





Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier

DU DICTIONNAIRE RAISONNE AU RAISONNEMENT DICTE

Une exposition devrait avoir la clarté de l'exposé, ce qu'elle montre, les vertus de la démonstration. C'est en fait bien rarement le cas, pour ne pas écrire jamais.

Sur le chapitre de la clarté, il faut constater qu'une exposition est une réunion de documents, certains, souvent peu nombreux, sont de l'ordre essentiellement artistique, les autres, la grande masse, ont toutes les sécheresses archéologique, historique et scientifique du terme. Le document, ma foi, est là pour le spécialiste, quant à l'exposition, elle devrait normalement être d'accès pour tout un chacun.

Nous avons été soucieux de cette question, d'autant plus soucieux, il faut bien l'admettre, que si l'exhibition d'oeuvres peintes, sculptées, de mobilier, d'artisanat, a de quoi séduire le grand public, tout simplement parce qu'il sait lire et comprendre ce qui lui est offert, le même public reste souvent pantois devant les travaux d'architectes, au moins autant devant ceux des urbanistes. Où est l'art ? On n'a sous les yeux que des plans, des coupes, des élévations, des vues axonométriques ... encore faudrait-il savoir tout ce que cela recouvre !

On ne contentera pas tout le monde, mais l'apport justement de pièces de

mobilier, de maquettes, de dessins, de peintures aussi - nous exposons une toile de Le Corbusier - devrait permettre une découverte "au quotidien" du thème que nous proposons. Tant pis, si cela fait sourire, mais nous préférons, dans une exposition, rencontrer l'enthousiasme d'une grand-mère qui constate que l'abat-jour qu'elle a enfin pensionné dans un coin de son grenier, est exposé, plutôt que de voir des intellectuels douteux s'acharner à déchiffrer les étiquettes.

Sur le chapitre de la démonstration, l'exposition est souvent devenue, pour ses organisateurs, le lieu de justifications devant l'Histoire : on a été le premier qui, le premier à, le premier pour... soit, l'Histoire sourit, mais elle permet malgré tout que crédules et incrédules se congratulent.

Nos intentions ne sont pas là, elles sont seulement de proposer un état de la question, certes très modeste, quant à ce que fut le Mouvement moderne dans l'entre-deux-guerres en Belgique et l'impact de cet *Esprit nouveau*, - c'est son appellation contrôlée - sur notre vie de tous les jours, sur notre environnement, notre bâti, notre mobilier, mais aussi forcément sur l'état de notre architecture et partant sur son enseignement.

Il n'y a rien de simplificateur à prétendre que notre pays, tant au Nord qu'au Sud, connaît, en matière d'enseignement de l'architecture, depuis des décennies deux grands courants qui quelques fois s'affrontent : les Instituts Saint-Luc d'une part, les Académies de l'autre. Résumons à l'extrême. Les Académies ont proposé à une bourgeoisie d'élite le prestige d'une architecture officielle et athée qui tirait son crédit du fronton et de la colonne grecs, nos Instituts ont

voulu donner, à tout un chacun, une architecture authentiquement occidentale, populaire et chrétienne parce que prenant ses racines dans un Moyen Age gothique qui appartenait à la mémoire collective.

Les religions premières - qu'on nous passe le mot - des deux groupes d'institutions ont évolué, reste que les éthiques qui les animent aujourd'hui sont toujours opposables et finalement dans les mêmes termes.

L'occasion serait belle pour l'une des deux parties, en célébrant l'*Esprit nouveau* en Belgique, de prétendre avoir été la première à en ressentir le souffle. Mais qui est intéressé par ce débat et est-il intéressant ? En plus, poser la question en ces termes reviendrait à souscrire pleinement aux impulsions du Mouvement moderne, à considérer son grand prêtre - en l'occurrence Le Corbusier - comme détenteur d'une vérité universelle et qui forcément aurait toujours cours aujourd'hui. L'architecture, et la contemporaine aussi, n'est pas tributaire que d'une voix, ses voies sont et restent multiples.

Le poids du message corbuséen doit être considéré avec beaucoup plus de nuance, de réserve aussi. Ce n'est peut-être pas si difficile à faire, après tout nous commençons à avoir le recul, cher à l'historien toujours un peu presbyte, en plus nous ne sommes ni dans le pays de naissance, ni dans le pays d'élection du prophète du modernisme. Nous trouvons, réflexion faite, que le mot de prophète est judicieux. Un prophète a des choses à dire, il les dit, mais pour se faire entendre, il hausse le ton, profère des sentences, énonce des menaces; alors le bon peuple se divise en deux groupes antagonistes : on décide ici que c'est un messie, là un

hérésiarque juste bon pour le supplice. La vérité, sa vérité est autre part.

"Nous vivons une nouvelle fois un moment décisif."

Le Corbusier

"Admettons-nous que l'art seul ne possède pas cette force vitale des sociétés modernes de l'Europe occidentale ?"

Viollet-le-Duc

Paroles de prophètes ?

Si l'on faisait de ces deux courtes phrases un texte suivi, si l'on intervertissait les signatures, si l'on jouait au jeu des devinettes, vous seriez bien ennuyés et vous invoqueriez sans doute le hasard. Il doit y avoir autre chose qui justifie ce phénomène d'échos et nous avons bien envie de poursuivre le parallèle entre les deux personnalités : Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc né à Paris en 1814, mort à Lausanne en 1879 et Charles-Edouard Jeanneret-Gris, dit Le Corbusier né à La Chaux-de-Fonds en 1887, mort sur les bords de la Méditerranée en 1965. Soixante-treize ans les séparent, bien suffisamment pour que l'un incarne l'homme du XIX^{ème} siècle, voire sa caricature, pour que l'autre soit le prototype de l'homme contemporain, quoiqu'en avance sur son temps !

La mission de l'architecte est bien difficile. Il faudrait ici marquer un temps d'arrêt, définir l'architecture, que chacun souscrive à la définition, puis se mettre d'accord sur le profil idéal de l'architecte. Reste qu'on ne fera pas trop de mécontent en énonçant que l'architecte est détenteur d'une vérité de l'ordre humain, qu'il prétend lui donner forme en qualifiant le vide, et que sa vérité, qui peut prendre des facettes

différentes, est finalement construite. On peut encore ajouter que pour remplir cette mission, depuis bientôt deux siècles - le XIX^{ème} justement - on délivre un diplôme.

La mission du théoricien de l'architecture est bien difficile. Il faut encore marquer un temps d'arrêt, considérer comme acquises les définitions que nous n'avons pas établies plus haut, puis se mettre d'accord sur le profil idéal du théoricien; nous ne doutons pas que ce soit plus ardu encore que pour l'architecte. Le théoricien est aussi détenteur d'une vérité, mais cette fois écrite. Il y a très longtemps qu'il y a des théoriciens de l'architecture, sans doute depuis qu'il y a des architectes - nous n'avons pas écrit : de l'architecture -, mais aucun diplôme ne règle l'accès à la profession. Il faut cependant ajouter une chose et elle est de très grande importance, s'il suffit à l'architecte de bâtir pour être reconnu comme tel, il ne suffit pas au théoricien de spéculer; il faut qu'il crie et crie fort, qu'il manifeste, s'insurge contre ce qui se fait. S'il n'agit pas ainsi, il est solidaire des vérités produites, ou, tout au plus, considéré comme critique. Or son rôle est différent, il n'est pas le complice des créateurs, il ne veut en aucun cas être leur victime après les avoir mis en pièces, il est là pour susciter un nouveau mode de création, pour provoquer la naissance de nouveaux créateurs qui feront oublier leurs prédécesseurs.

On se rend compte qu'être tout à la fois architecte et théoricien de l'architecture doit être purement périlleux. Remarquons au passage que certains de nos contemporains, rêvant d'être les deux, ont parfaitement contourné la difficulté. Ils sont l'un et l'autre sans être ni l'un ni l'autre, ils n'écrivent pas ou peu, ils n'ont pas construit ou peu; ils sont

"architecte de papier". Le titre existe. L'Histoire jugera, elle qui aime que l'on prenne des risques. Sous ce rapport de l'engagement, Viollet-le-Duc comme Le Corbusier se sont donnés à fond dans les deux disciplines, leurs manifestations écrites respectives peuvent largement rivaliser avec leurs témoignages construits et vice-versa.

Il y a de la distance entre leurs écritures et leurs architectures, on vient de voir qu'il n'y a à cela rien de très surprenant. On les a, l'un et l'autre, tout à tour, glorifiés puis maudits; c'est encore normal. A ceci près, et le fait n'est certainement pas négligeable, que le centenaire de Viollet-le-Duc aura eu lieu un siècle après sa mort, celui de Le Corbusier cent ans après sa naissance¹. La différence est considérable, elle est de toute une vie. A-t-on tardé à réhabiliter l'un, s'est-on trop tôt pressé d'offrir à l'autre un hommage définitif ? Ou s'agit-il de l'accélération de l'Histoire ?

Voilà, pour le moment, la seule distinction que nous pouvons faire entre l'un et l'autre; car pour la suite notre parallèle ne nous semble pas gratuit, allons plus avant.

Viollet-le-Duc s'est diplômé lui-même, Le Corbusier en a fait autant. Ils sont l'un et l'autre conscients des difficultés que leur siècle impose à la création - les deux exergues que nous citons, sinon l'ensemble de leurs écrits, en témoignent - et curieusement, mais spontanément et sans jamais s'en justifier ils font un choix de profession : l'architecture. Alors qu'à les lire, encore une fois, voilà bien le domaine de l'art le plus malade qui soit. Ils nourrissent, et l'écrivent aussi, la même passion pour la caste des ingénieurs, mais refusent, toujours sans justification, d'y appartenir. Ils sont l'un et l'autre abreuvés de rationalisme, même si leurs références

divergent², ils prennent l'un et l'autre des attitudes extrémistes, et, en tout cas, partagent le même orgueil. Nous pourrions ajouter, mais on nous taxera de déterminisme culturel que l'un est né en Suisse que l'autre a choisi de s'y éteindre.

En fait, il est terriblement troublant de voir deux êtres, à autant de distance, qui ont considérablement agi par leurs pensées sur l'architecture, confier au papier les mêmes confidences. Choisissons au hasard :

"Si l'on oublie un instant qu'un paquebot est un outil de transport et qu'on le regarde avec des yeux neufs, on se sentira en face d'une manifestation importante de témérité, de discipline, d'harmonie, de beauté calme, nerveuse et forte. Un architecte sérieux qui regarde en architecte (créateur d'organismes) trouvera dans un paquebot la libération des servitudes séculaires maudites"³.

"Rien n'indique mieux que ces lourdes machines roulantes la force domptée; ses mouvements sont doux ou terribles, elle avance avec une farouche indépendance ou semble frémir d'impatience... La locomotive est presque un être, et sa forme extérieure n'est que l'expression de sa puissance. Une locomotive donc a du style"⁴.

Le discours est le même, identique dans sa signification profonde, et c'est volontairement que nous vous avons laissé le choix de l'auteur. En fait, Le Corbusier parle du paquebot et Viollet-le-Duc de la locomotive. A ceci près que le restaurateur de Notre-Dame de Paris ajoute, sur la même page, quelques lignes plus bas :

"Un vaisseau à voile a du style, mais un

bateau à vapeur qui dissimulera son moteur pour prendre l'apparence d'un bâtiment à voiles n'en aura pas..."⁵.

Voulait-il devancer l'auteur de *Vers une architecture* ? La question est évidemment sans objet. Viollet-le-Duc quand il s'adresse à ses contemporains est moderne, il le demeure quand il s'adresse à nous. Il ne songe pas un seul instant qu'un successeur viendra piller son oeuvre. Nous ne pensons pas un seul instant que Le Corbusier ait récrit Viollet-le-Duc, mais nous sommes plus que convaincu que cet homme moderne du XIX^{ème} siècle aurait connu un grand bonheur à lire les pages d'un autre homme moderne du siècle suivant.

La suite de leurs discours respectifs est en parfait accord, contentons-nous de quelques exemples. Et maintenant, il est directement question d'architecture. Eugène Viollet-le-Duc écrit :

"Alors se forme sous sa main une sorte de carcasse, d'ossature; les services intérieurs se manifestent au dehors, l'idée du plan reparait franche en élévation, elle indique les parties qu'il faut enrichir, celles qu'il faut sacrifier. Voilà comment l'architecte compose"⁶.

Charles-Edouard Jeanneret-Gris reprend :

"Toute la structure s'élève de la base et se développe suivant une règle qui est écrite sur le sol dans le plan : formes belles, variétés de formes, unité du principe géométrique. Transmission profonde d'harmonie : c'est l'architecture"⁷.

Duquel l'un est-il l'assistant de l'autre ? Peu importe, nous pouvons leur confier la même responsabilité au sein d'une

classe d'architecture. Une classe, dans laquelle, on parlera tout à l'heure, par exemple de l'emploi creux et vide de sens d'un vocabulaire classique mal maîtrisé, et Corbu hurlera, à propos de l'académisme :

"La raison a perdu pied ! Le palais n'est plus une machine à travailler, c'est un mausolée représentatif. L'Académie triomphe !"⁸

tandis que son complice énoncera que l'Académie :

"(... ,) elle n'a plus de doctrine; ce qu'elle cherche à faire prévaloir, ce n'est pas un principe, une orthodoxie, c'est tout simplement une domination intéressée"⁹.

Laissons nous le plaisir des les imaginer, côte à côte, quelques instants et dévorant un paquet d'images du *post-modernisme* que certains nous proposent de vivre aujourd'hui; leur fièvre est contagieuse !

Nous pourrions ainsi noircir pas mal de pages, - ils ont beaucoup écrit l'un et l'autre -, divisées en deux colonnes qui montreraient l'extraordinaire concomitance de deux esprits préoccupés chacun de ce qui fait notre cadre de vie et de qui le fait. C'est peut-être pour cela que nous ne pouvons pas les abandonner, sans les entendre sur le rapport d'une certaine déception quant à l'activité des architectes alors que d'autres, qui certes ne touchent pas l'âme, - les ingénieurs -, ont des réponses à donner. Les circonstances dans lesquelles ils écrivent peuvent être considérées comme psychologiquement identiques. Pour l'un, c'est l'après désastre de 1870, pour l'autre, c'est la France faisant le bilan de la première guerre mondiale. Les ingénieurs ont-ils été aussi efficaces dans un cas que dans l'autre ? Nous ne le saurons

jamais, reste que Le Corbusier écrit :

"Si pourtant, la paix pose maintenant le problème : le Nord à reconstruire. Mais voilà, on est totalement désarmé, on ne sait pas bâtir moderne, - matériaux, systèmes constructifs, CONCEPTION DU LOGIS. Les ingénieurs étaient occupés aux barrages, aux ponts, aux transatlantiques, aux mines, aux chemins de fer. Les architectes dormaient"¹⁰.

Ce que nous venons de citer, se situe au premier tiers du livre de Le Corbusier, *Vers une Architecture*, la phrase de Viollet-le-Duc que nous vous proposons en parallèle nous semble avoir plus de force encore; elle n'a pas de caractère récriminatoire, elle est faite d'inquiétudes et de forces prophétiques, elle termine les *Entretiens sur l'Architecture* :

"Eh bien ! je le redis en finissant : s'ils persistent à nier ainsi la lumière, à refuser à la science le concours qu'elle ne demande qu'à leur prêter, les architectes ont fini leur rôle; celui des ingénieurs commence, c'est-à-dire le rôle des hommes adonnés aux constructions, qui partiront des connaissances purement scientifiques pour composer un art déduit de ces connaissances et des nécessités imposées par notre temps"¹¹.

On nous dira : même si elle est convaincante, pourquoi cette comparaison entre Viollet-le-Duc et Le Corbusier au seuil d'une exposition qui s'occupe avant tout du second ?

Nos justifications sont multiples. Tout d'abord notre exposition se défend bien d'être un seul hommage à Le Corbusier; elle témoigne seulement, sur une courte période, de l'impact des volontés modernes en Belgique. Ensuite nous

avons envie de secouer quelques idées reçues : les Instituts d'Architecture Saint-Luc ont un maître à penser qui est une vieille barbe du XIX^{ème} siècle, les Académies (de Belgique), ont le regard des lunettes d'écaille d'un homme du XX^{ème} siècle. On s'en rend compte, voilà qui est bien faux. La pensée, la démarche intellectuelle, les écrits des deux maîtres sont, tout simplement, à l'unisson.

Et comment s'en étonner, il y a filiation. On ne doit plus démontrer qu'Auguste Perret est dans le droit fil du rationalisme français inauguré par Viollet-le-Duc, chacun sait que dès 1908 le futur Le Corbusier est accueilli dans son agence et saura cueillir les fruits que ce grand patron, propagateur du béton armé, lui offre. Nous pourrions à ce propos nous offrir une pique : le béton de Le Corbusier est-il toujours aussi juste que celui d'Auguste Perret ? Le lieu n'est pas de répondre à la question et si nous l'avons formulée, c'est bien plus parce qu'elle interroge sur la relation disciple-maître, parce qu'elle concerne l'enseignement. Filiation, enseignement, d'autres que Perret et Corbu sont redevables au maître-d'oeuvre romantique. Leur liste est longue, nous n'en extrairons qu'un nom, parce qu'il est lui aussi moderne, (et peut-être aussi parce que certains s'en agaceront), Frank Lloyd Wright. C'est sans ambages, et avec une pointe d'orgueil, lui aussi, qu'il répond à son fils John le questionnant sur ce qui prépare à l'architecture. Il lui tend un ouvrage de Viollet-le-Duc et dit en substance, que tout apprentissage de l'architecture est contenu ici mais que, ma foi, son père est encore là pour lui enseigner ce qu'il n'y aurait pas trouvé¹². L'hommage est grand.

Finalement, on l'aura compris, notre comparaison de départ n'est là que pour

parler de modernité, pour dire que cette modernité n'est jamais l'apanage d'un homme seul, pour faire comprendre qu'il faut la rechercher partout où elle se trouve et, nous l'espérons, un peu dans ce que nous exposons ici.

Alors ? Alors, nous ne renions pas Viollet-le-Duc, nous ne renions pas Le Corbusier, ni Auguste Perret, ni Frank Lloyd Wright non plus, nous applaudissons avec ferveur à des discours nouveaux, dynamiques, progressistes. Encore faut-il qu'ils soient justes et ce n'est pas une remarque en passant : notre mission d'Institut d'Architecture est de transmettre un message qui s'adresse prioritairement à de futurs architectes; eux s'adresseront après à tout un chacun, au grand public. Pour nous, comme pour eux que nous formons, il vaut mieux se sentir dès lors détenteur d'une vérité inattaquable.

Vous vous dites à l'instant, comment peut-il se faire que les auteurs de bonnes paroles, Viollet-le-Duc et Le Corbusier, qu'on vient de lire dans le texte, qui sont irréprochables dans leur prose, continuent d'être à ce point controversés, voire déchirés entre des familles différentes ?

Nous avons bien quelques essais d'explication : chacun cherche midi à sa porte, chacun prétend lire, choisit son texte et y prend tout et trop fort et dépasse la pensée du maître qui, encore une fois, pour se faire entendre a crié fort. Mais on crie encore plus fort, cela donne des suiveurs, on dit des épigones, qui n'ont plus rien lu, mais ont encore les oreilles bourdonnantes de cris. Ils élèvent des contrevérités, croient qu'ils sont modernes parce qu'héritiers, puis on écrit l'Histoire. On s'étonne alors de voir, par exemple, l'attitude de Viollet-le-Duc en matière de restauration du patrimoine, complètement dénaturée, de voir que le public,

et les spécialistes, ignorent totalement son rôle de propagateur de l'utilisation contemporaine de matériaux neufs, de voir que Le Corbusier est donné comme le père du fonctionnalisme alors que maints de ses écrits le dénoncent¹³, que le même Le Corbusier est imperméable à la culture et l'art passé, alors qu'il s'effondre de bonheur devant le Parthénon, et qu'il trouve même des qualités au néo-gothique américain !¹⁴ Après, il faut entreprendre de récrire l'Histoire, calmement. Parce que ceux qui ont cru la faire n'ont ni lu ni forcément compris le *Dictionnaire raisonné*¹⁵, parce que les mêmes ont voulu faire un dictat des raisons (souvent de révolutionnaire) qui animaient Jeanneret; il nous dit qu'une *maison est une machine à habiter*, soit, il nous dit aussi que :

"L'architecture a un autre sens et d'autres fins que d'accuser des constructions et de répondre à des besoins (besoins pris dans le sens, sous-entendu ici, d'utilité, de confort, d'agencement pratique).

L'ARCHITECTURE, c'est l'art par excellence, qui atteint à l'état de grandeur platonicienne, ordre mathématique, spéculation, perception de l'harmonie par les rapports émouvants. Voilà la FIN de l'Architecture."¹⁶

C'est avec intention que nous avons choisi, tout à l'heure, d'entrée de jeu la comparaison avec la machine. Nous avons envie maintenant de paraphraser nos deux théoriciens : nos bateaux, nos locomotives, nos avions, nos satellites, nos ordinateurs sont modernes et nous devons en remercier nos ingénieurs en bateaux, en locomotives, en avions, en satellites, en ordinateurs; ils accomplissent leur mission. Nos maisons, nos villes, notre environnement sont-ils modernes ? Nos



architectes sont-ils modernes ? Leurs confie-t-on tous les secrets des machines d'aujourd'hui pour qu'ils puissent en transcender la mécanique demain dans leurs oeuvres ?

Nous ne répondrons pas prétentieusement, mais on ne nous prendra pas en défaut, dans nos Ecoles, d'avoir été post-modernes avant même que d'être modernes. Nous laisserons à Le Corbusier le soin de conclure, c'est justice, il est à la fête, et les lignes qui suivent¹⁷ résument parfaitement le

propos que nous voulions tenir :

"Je ne veux montrer rien d'autre que la grande similitude de ce temps passé et de l'époque présente. Nos cathédrales, à nous, ne sont pas encore dressées."

NOTES

1. A l'occasion du centenaire de sa naissance, Paul GOUT publie : *Viollet-le-Duc, sa vie, son oeuvre, sa doctrine*, 1914, c'est le travail d'un apologiste qui ne semble pas avoir bouleversé ses contemporains. Il avait été précédé d'un travail beaucoup plus sévère signé Anthyme SAINT-PAUL : *Viollet-le-Duc, ses travaux d'art et son système archéologique*, Paris, 1881, et dès 1893, Camillo BOITO l'égratignait dans *Questioni pratiche di belle arti*. Ce n'est que bien plus tard que sa bibliographie va s'étoffer, tandis que si l'on voulait réunir, dès aujourd'hui la littérature consacrée à Le Corbusier, nous aurions droit à un très fort volume. Maintenant, on peut se poser la question : qu'écrira-t-on encore sur Le Corbusier en 2065 ? Sera-ce pour lui une année aussi riche que 1979 le fut pour Viollet-le-Duc ?

2. Pour l'un, nous simplifions à peine, il n'est pas de leçon de raison en dehors de celle donnée par la croisée d'ogive, de plus il a la conviction de pouvoir y superposer le raisonnement scientifique du découvreur de la paléontologie, Cuvier; voilà qui est suffisant pour assigner à l'art de l'architecture une soumission aux lois organiques de la nature. Pour l'autre, qui souscrit également à l'architecte "créateur d'organismes" le chemin passerait plutôt par la Grèce, par "le courage des moulures carrées" de "la machine à émouvoir" qu'est le Parthénon. Reste que si nous voulons concilier leur point de vue, il suffit de dire qu'ils sont chacun homme de culture; leur coup de griffes respectif à la Grèce et au Moyen Age gothique n'a jamais rien de définitif, par contre ils règlent le sort de Rome avec le même unique mépris.

3. LE CORBUSIER, *Vers une Architecture*, Paris, Crès, (s.d.), p. 80. Nous utilisons la seconde édition dont la préface signée de novembre 1924, laisse croire que le livre a dû sortir de presse en 1925.

4. VIOLLET-LE-DUC, *Entretiens sur l'Architecture*, Paris, Morel, 1863-1872, t. I, p. 186.

5. *Id.*

6. *Entretiens...*, t.I, p. 193.

7. *Vers une Architecture*, p. 36.

8. *Ibid.* p. XV.

9. *Entretiens...*, t. II, p. 151.

10. *Vers une Architecture*, p. 88.

11. *Entretiens...*, t. II, p. 445.

12. John Lloyd Wright questionne "how he should prepare for architecture", Frank Lloyd Wright handed him Viollet-le-Duc saying, "In these volumes you will find all the architectural schooling you will ever need. What you cannot learn from them, you can learn from me". John LLOYD WRIGHT, *My father who is on earth*, New York, 1940, p. 69.

13. Contentons-nous de le citer, ironique comme souvent : "Un autre lieu commun chez les mêmes (les architectes) : *quand une chose répond à un besoin, elle est belle*". *Vers une Architecture.*, p. 86.

14. "(...) tout est neuf et net, le gothique des universités y compris". LE CORBUSIER, *Quand les cathédrales étaient blanches*, Gonthier, 1965, p. 56. Faut-il ajouter que le titre même de l'ouvrage, paru chez Plon en 1937 pour la première fois, est une hommage respectueux au passé européen ?

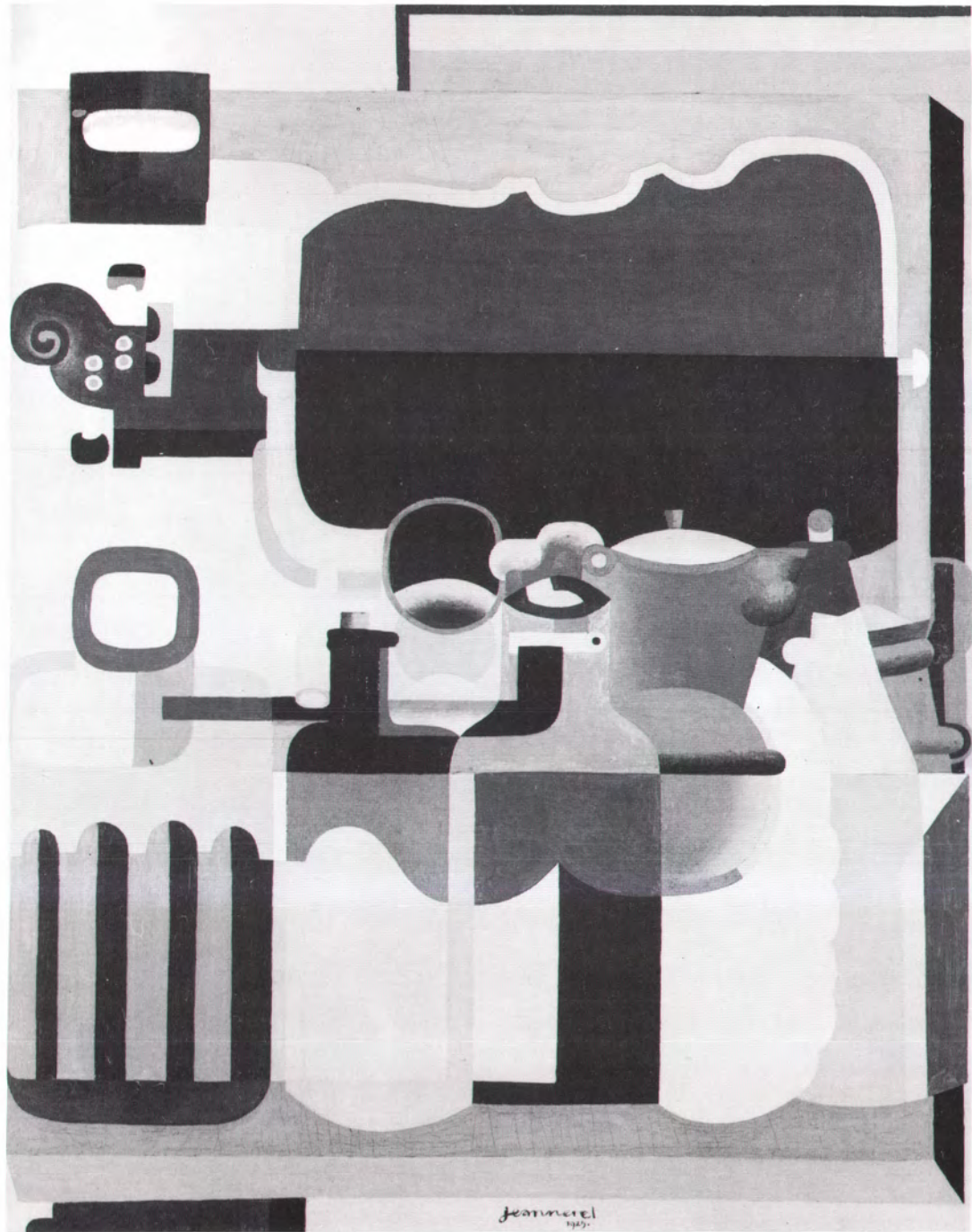
15. VIOLLET-LE-DUC E., *Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du XIème au XVIème siècle*, Paris, Morel, t. I 1882, t. II 1867, t. III - t. X 1875.

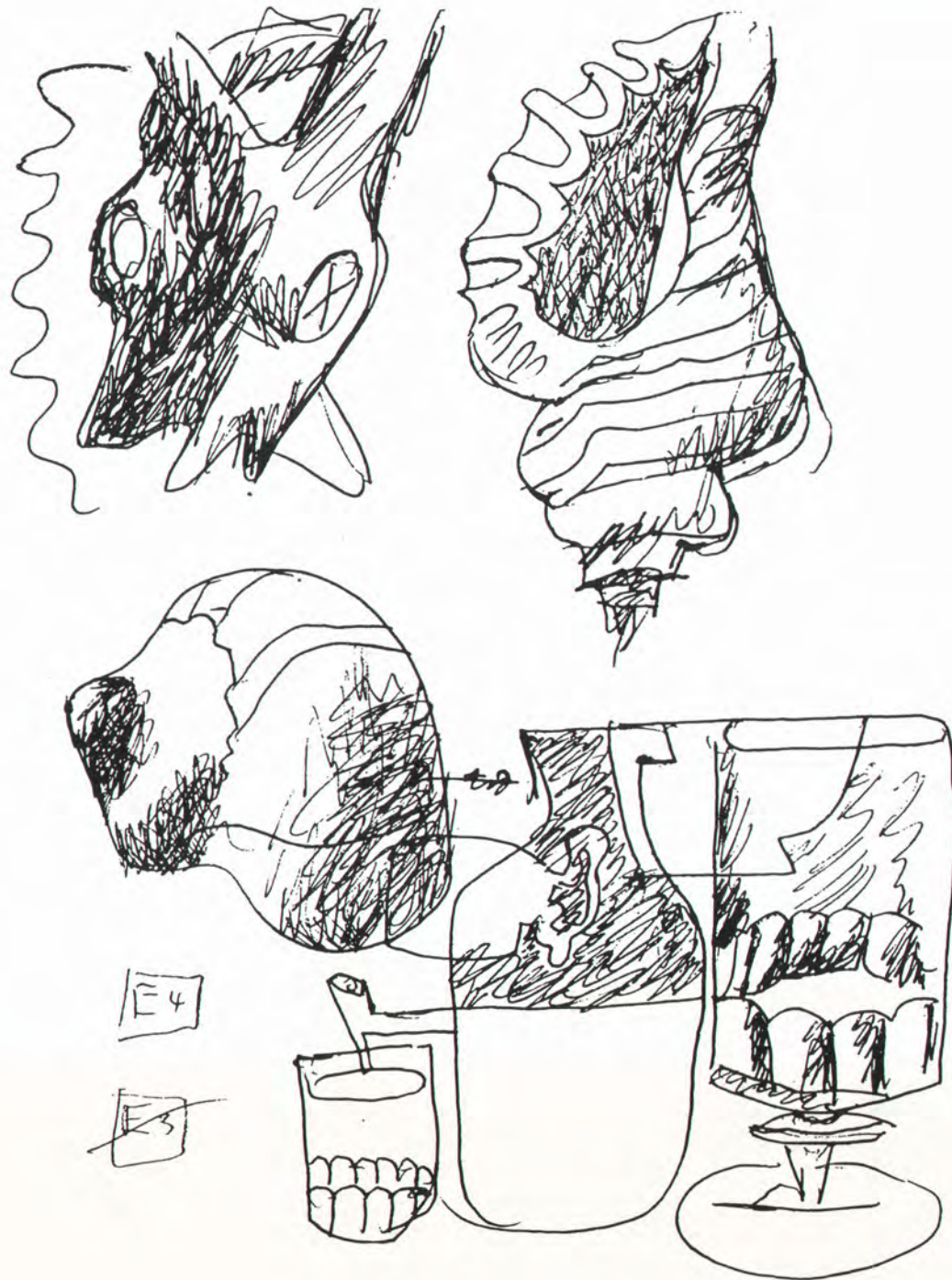
Il y a peu de chance pour que l'intitulé soit innocent, mais Hubert Damisch va beaucoup plus loin et formule l'hypothèse "selon laquelle on pourrait voir dans le Dictionnaire les prémisses du structuralisme contemporain, à commencer par la *forme* de l'ouvrage de Viollet-le-Duc". Cf. à ce propos : DAMISCH H., *Introduction à "Viollet-le-Duc, l'Architecture raisonnée" Extraits du Dictionnaire de l'architecture française*, Paris, 1964 et BOUDON, Ph., DAMISCH, H., DESHAYES, Ph., *Analyse du Dictionnaire raisonné...*, Paris, A.R.E.A., s.d., (1978), dont nous extrayons la phrase citée, p. 1.

16. *Vers une Architecture*, pp. 86-87.

17. *Quand les cathédrales...*, p. 12.

Charles-Edouard Jeanneret dit Le Corbusier.
Violon, verre et bouteille. H./t., 100 x 81.
(Musée d'Art moderne, Liège).





Le Corbusier.

Extrait d'un carnet d'esquisses. "Des verres et bouteilles, des coquilles d'escargot de mer, le tronc de figuier. Leçon d'organisation des fonctions et de la forme." (Oeuvre complète, 1957-1965).

L'ARCHITECTE, LE SIGNE ET LE SENS

Le discours parlé et le discours architectural. La "forme" et le "fond" du discours; le "dire" et le "sens".

Questions :

A quoi sert le "dire" en l'absence du "sens" ?

A quoi cela sert-il de parler pour ne rien dire ?

Que signifie ici "rien" ?

Que peut-on vouloir exprimer dans le discours architectural ?

Ne sommes-nous pas devant un phénomène où, soudain (mais est-ce si rapide ?), le "sens" émigre du fond vers la forme ?

Nous connaissons de nombreux cas de détournement de demeures : le temple grec a servi bien des entreprises humaines auxquelles il apportait son crédit iconographique, sa signalétique ! Banques, églises, palais, académies, musées : tous édifices qui ont vécu et vivent encore sous des formes d'emprunt !

Le "fond" est-il si peu précis qu'il soit devenu incapable de générer une expression propre, spécifique ? - qu'il emprunte ainsi des voies aussi pratiquées ?

Résumons-nous :

a. le "fond", le "sens" du discours

aurait un besoin d'atteindre son but tellement impératif qu'il emprunterait le "véhicule" le plus connu, le plus vulgaire, le plus "médiatique" dirions-nous;

b. mais voilà : le véhicule, à force d'être utilisé, acquiert un pouvoir particulier, en dehors de la chose véhiculée, du "sens"; le véhicule devient plus demandé, est plus attendu que le message (je n'ai pas dit plus significatif ... encore que ...).

C'est le moment de nous interroger sur les messages que nous pouvons encore prétendre émettre : la légitimité de nos programmes en est un aspect. La faiblesse de nos arguments pour construire est devenue telle que la forme du discours a pris le pas sur le fond en perte de nécessité d'être ! La migration du sens s'expliquerait-elle ?

Et puis, il y a eu la **banalisation** selon Mies van der Rohe : fondée sur la durabilité du produit et la nécessité économique de réutilisation, elle défie le discours ethnographique et le fonctionnalisme intégré. Le sens s'en va avec la fonction ... mais vers quoi ?

Et pourtant !

Est-ce un aspect de ce phénomène que nous retrouvons dans l'engouement pour l'**anglais** chanté ? Chanté et incompréhensible pour bon nombre d'entre nous ! L'anglais fait la bonne chanson prétendent beaucoup de chanteurs français, flamands et autres, la plupart incapables de le pratiquer en dehors de leur exercice favori.

Et le **latin** de nos messes d'antan. Si peu "entendu" et pourtant si "charismatique"... Décidément, la forme s'ancre profondément et n'est plus un élément accessoire du discours : c'est déjà le discours et un peu de son sens.

Nous identifions le fond dès que nous voyons la forme. Nous allons au plus près... C'est que, entre-temps, nous avons inventé des **signes** et que nous avons appris à les consommer. Nous nous sommes pris au jeu de cet "après-coup du sens qu'est le signifiant" (Roland Barthes). Nous sommes restés les héritiers d'Abélard et d'une scolastique qui réduisait la **foi en raison**.

Et puis le "sens" : cela se complique, s'accumule et s'additionne : ses sédimentations successives constituent une charge en regard de laquelle nos intentions et nos efforts pour les traduire sont vains si nous ne possédons pas la force d'âme suffisante, la vigilance du traqueur et la stratégie du guerrier.

La légitimité passe par l'actualisation : c'est son chemin obligé et sa voie royale. Le discours de Le Corbusier n'aurait eu aucun écho s'il n'avait collé aux préoccupations de son temps. Ce concret, les philosophes l'apportent rarement dans cette matière qui nous occupe, l'architecture; le plus souvent ils se limitent à nous suggérer une autre approche des problèmes que nous connaissons, ils fondent ainsi des audaces et des attitudes qu'en d'autres temps on aurait condamnées. Ils sont à la fois stimulateurs et tentateurs : les architectes de toutes les époques sont là pour témoigner du fait qu'ils ont non seulement cédé à des tentations, mais aussi **simulé** des modèles théoriques qui, devenus réalités, se sont révélés inopérants ou aberrants. L'actualisation est donc une opération complexe, une problématique dont les bases restent à jeter.

Pour moi, la méthode de l'architecte se fonde sur une réflexion globale. Celle-ci n'exclut aucunement la focalisation du discours sur un aspect particulier de

celui-ci ; elle évite simplement de passer à côté d'un des aspects essentiels - et ils sont nombreux à l'être - de l'art de bâtir, dont nous savons depuis Ledoux qu'il tient à tout et qu'il est concerné par tout et tous les hommes. L'architecture a tout connu et tout traduit : la vérité et le mensonge, le meilleur et le pire, - elle a servi, tous les maîtres, les bons rois et les tyrans - elle a été de "paix" et elle a été de "guerre". Sa seule excuse est d'avoir toujours été faite par des hommes pour des hommes. Mais ceci est tellement "vague" que la prudence devrait nous accompagner à chacun de nos pas.

Prendre un aspect particulier d'une chose, le développer d'une manière particulière et originale : voilà qui commence par deux actes d'isolement. Isoler, définir, nommer : autant de tentations réductrices qui sont autant de pièges pour le chercheur. La recherche d'un "centre" suppose que l'on se soit dilaté jusqu'aux limites du possible : à partir de cet état d'interrogation, le "centre" prend une autre valeur, où le signe laisse la place au sens.

Nicolas SIMON
novembre 1987

A propos de Le Corbusier, une réflexion visant la qualité spatiale de ses oeuvres me paraît maintenant, et après tant d'années d'intérêt porté à son architecture, quelque chose de très important et en même temps aussi difficile qu'ambitieux. Car la qualité spatiale, parmi toutes les qualités requises de la chose construite, est sans doute celle qui réclame le plus grand effort d'abstraction, et non seulement de la part de l'architecte qui a conçu la chose, mais aussi et davantage encore de la part de celui qui est amené à en parler. Il est donc essentiel, cela étant dit, d'être conscient du niveau d'abstraction ou, si vous voulez, de l'effort à l'abstraction qu'une telle démarche, nécessairement démonstrative, suppose.

A première vue, étant acquise une certaine complexité de l'oeuvre considérée, il y a des espaces intérieurs dont on peut saisir les qualités d'une manière "impressive", soit au terme d'une impression ressentie, que l'on pourrait ultérieurement contrôler par les très abondantes informations, mathématiques et autres, dont Le Corbusier a fait état. Ainsi, pourrait-on peut-être parvenir à rendre accessible, à exprimer l'abstraction, c'est-à-dire ce que l'impression produite recèle toujours d'indicible.

Par ailleurs, ces espaces se qualifient encore par un vécu dont ils se chargent comme des accumulateurs et que l'on peut reconnaître et apprendre à interpréter chez les personnes qui y sont les acteurs au sens théâtral du terme. Cette dernière approche est sans doute très importante dans la mesure où elle fait référence à des données observables, donc, a priori, plus objectives que l'approche individuelle et spéculative du visiteur de passage ou de l'analyste en chambre, fussent-ils, l'un et l'autre, avertis.

En dehors de ces espaces intérieurs "utilisés", il y a chez Le Corbusier - et plus particulièrement à la Tourette - un autre type d'espaces enclos qui demande à être distingué du premier. La cour centrale, avec les sous-espaces que des corps architecturaux y déterminent, est de ce second type qui n'est pas destiné à être vécu de la même manière que le premier. Elle est, par essence, le résultat d'une cogitation architecturale qui condense dans son abstraction, son vide et sa finalité, le pourquoi de l'architecture considérée en tant qu'oeuvre unique ou, en d'autres termes, en ce qu'elle est et signifie.

L'usage de cet espace n'appartient pas à la découverte architecturale, qu'elle soit occasionnelle ou habituelle, où le contact de tous les sens vient préciser l'observation. La vue intervient, bien sûr, mais elle n'est que le support, le véhicule privilégié sur la voie de l'abstraction, si on accepte toutefois de la parcourir. Les cloîtres dont le schéma a inspiré celui de la Tourette étaient praticables et pratiqués. La cour intérieure de la Tourette ne reçut jamais cette destination et elle est, dans sa similitude avec ses modèles, une négation de ceux-ci.

Louis Khan, l'avait très bien saisi lorsqu'il fit son projet pour les Dominicaines de Media. Faisant un pas supplémentaire, il détruisit sciemment la géométrie traditionnelle et vitruvienne de la cour, dont l'inutilité devint dès lors évidente sans un extraordinaire effort d'adaptation.

Nous saisissons à travers de telles démarches la notion d'un espace particulier se qualifiant d'abord par un vide qu'à priori je me garderai de définir par l'absence de choses. Et remarquons ici, car le moment est crucial, le rôle que peuvent jouer les corps construits dans la définition du vide. Si je dis qu'ils "peuvent", c'est qu'il me vient à l'esprit que le vide idéal n'a pas besoin d'éléments le définissant ou le déterminant. Le vide pour lui-même, l'instant entre deux pensées-corps, le "satori"¹, la conscience de l'entre-deux-choses que recherchent inlassablement les adeptes du Ch'an et du Zen, ce vide suffit.

Tu priais, dit le Sage, et te voilà soudain te surprenant à penser à d'inqualifiables choses : qu'en est-il donc du moment, du vide, de l'abîme qui séparent ces deux pensées, - de cette perte de conscience et de ton absence ? Qu'en est-il de l'espace entre deux corps construits ou conscients ? Car ici conscience et construction pourraient être assimilés : les césures corbusiennes accusent et amplifient le vide, elles le spiritualisent ou le mentalisent en rompant les liens entre les choses, et la ténuité des articulations entre les corps kahniens n'est pas moins opérante : une stratégie les positionne pour déshumaniser l'espace ou, tout au moins, le mettre hors de portée de l'homme qui n'accepte pas de comprendre ou simplement d'admettre qu'il existe autre chose que les corps en

présence. Aussi longtemps que le domaine bâti laissait place à l'espace - celui que nous assimilerions au vide - le problème de l'architecture est resté un problème de construction, de concrétion. Mais maintenant que le construit a envahi l'espace, nous apparaissent les ressources en péril et les dimensions de celui-ci.

Les grands architectes de notre génération, parmi lesquels Le Corbusier et Louis Kahn qui servent mon propos, sont plus sensibles en fin de compte à l'espace qu'ils laissent entre les choses qu'ils construisent qu'à ces choses exclusivement considérées.

Ce qui est en définitive important dans la ville, c'est aussi et surtout l'espace qui reste entre les corps construits. En somme, une non-architecture au sens éliminatoire du terme, un processus éliminant, oblitérant le construit pour le réduire à ses apparences et se satisfaire de celles-ci.

L'architecture concrète a des aspects qui peuvent illustrer, à une autre échelle, mon propos. L'important, disait Noguchi, ce n'est pas le résultat tangible de l'acte d'enclorre, c'est l'acte lui-même et par conséquent l'abstraction qui le caractérise. Non, ce ne sont pas ses mots exacts : je les ai connus, mais maintenant ils me paraissent impuissants en regard de ce que suppose le "satori". Me voici donc contraint de donner des exemples. L'église à la Tourette, la basilique romaine : les murs y disparaissent, restant en-deçà de l'espace, qui devient l'essence même de l'architecture. Ajoutons-y les cathédrales gothiques : toutes, elles sont des dedans-dehors, des vides disponibles à tous les niveaux de notre préhension. Ce sont des trous

dans une pensée matérialisée, des abstractions encloses, comme serties dans des concrétions. Dans quelle mesure les secondes sont-elles nécessaires aux premières : là est bien la question !

"Au commencement était le Verbe." Le Verbe, c'est-à-dire la pensée capable de créer, celle de l'instant avant la création. Une fois commencé le processus de création, le Verbe transmet sa potentialité, il partage celle-ci avec sa créature et c'est pour cela que celle-ci est toujours finie, - qu'elle meurt de la même manière qu'elle est apparue, permettant ainsi au Verbe de se recentrer dans son processus de dilatation et d'augmentation créatrice.

"Dieu fit l'homme à son image". Ainsi, par la volonté du Verbe, de qui il tire ses capacités, l'homme exerce sa propre créativité dans les limites de l'imitation du Verbe.

L'homme-créateur n' a pas, comme Dieu, la possibilité de déterminer, de décider de la fin de ses propres oeuvres; libre d'explorer les possibles du monde créé, sa liberté en transgresse et en méprise les règles jusqu'à la confusion entre ce qui est enrichissement et appauvrissement.

"L'homme puni des dieux parce qu'il a trouvé ..."2 est contraint de vivre avec ses erreurs, comme Oedipe avec la réalité monstrueuse de son mariage avec sa mère. Merveilleux théâtre grec dénonçant ses propres fatalités pour les conjurer, les exorciser !

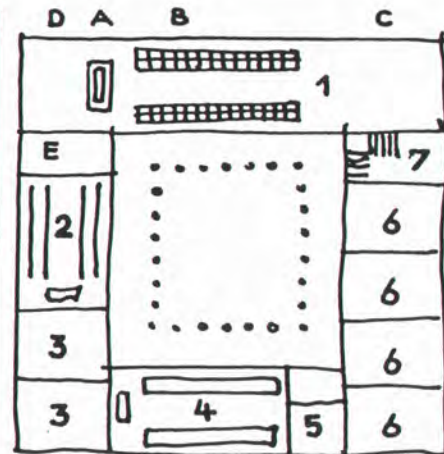
Il y a chez Le Corbusier le désir de nier l'architecture, comme chez Mondrian celui de nier le modèle dans sa réalité, ses données et apparences telles

qu'elles interpellent nos sens. Le puriste qu'est Le Corbusier, à un moment de son oeuvre, emboîtait bien le pas aux affamés d'abstraction du groupe hollandais De Stijl. Mais ensuite, c'est comme s'il avait soudain découvert avec le béton une sorte d'anti-matière architecturale, dont on ne dira jamais assez qu'elle fut une sorte de substance minimale pour exprimer les idées-corps qui allaient l'aider à définir l'espace dans son essence, une sorte de concrétion minimalisée - elle ne peut retenir par elle-même - au service de l'abstraction spatiale magnifiée.

Notre monde moderne a entrepris la conquête de l'espace et c'est dans cette entreprise que s'exerce le plus parfaitement la découverte des trois, voire des quatre dimensions. Dans cette réussite, l'itinéraire dans le vide ne peut être tenu pour peu de chose. Le corps construit est en fait un obstacle à la découverte, et ses trois dimensions - a fortiori ses quatre dimensions - sont rarement perçues. De là l'intérêt de la découverte de René Walhin, dont les corps artificiellement abstraits dans leur matière ne s'opposent pas à la découverte du vide mais au contraire le structurent. Malheureusement, l'architecture comme moyen de structurer l'espace est une utopie qui se réduit le plus souvent au pictural bidimensionnel.

La géométrie, science abstraite, s'abstient de créer des corps et ne fait qu'en structurer la concrétion à partir d'une totale abstraction mentale.

L'évolution des villes est ainsi fonction des modes de déplacement qu'adopte l'explorateur. La locomotion y laisse, selon les formes qu'elle prend, des traces que l'on identifie avant toutes autres choses. La vieille ville est prise



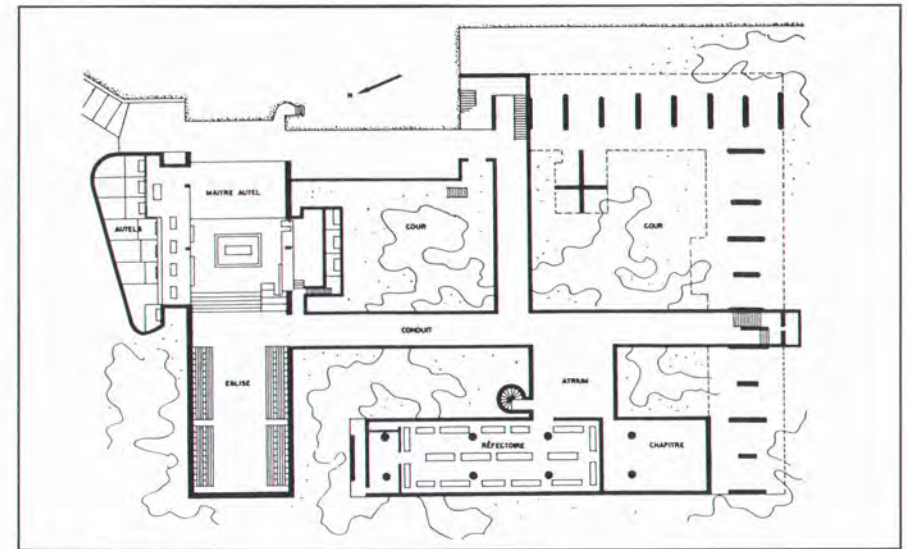
Le Corbusier.
Plan traditionnel d'un couvent dominicain.
(Oeuvre complète, 1957-1965).

par ses nostalgiques bien plus en fonction de ses itinéraires et de ses vides que des formes qui y donnent lieu.

Dès lors, un des caractères de l'architecture est bien la résistance qu'elle oppose à la découverte de l'espace : celui qu'elle laisse autour d'elle et celui qu'elle contient, et les rapports possibles entre l'un et l'autre.

Ainsi la pyramide est-elle le seul monument compatible avec le désert : la confusion du vide de ce dernier avec l'abstraction qui caractérise la concrétion de la première est totale. Plus près de nous, les innombrables huttes primitives apparaissent dans la pureté de leurs formes comme autant de concrétions ou l'abstraction géométrique domine la réalité. J'ajouterai encore que les approches faites par certains maîtres nous laissent clairement entendre à quel point ils tiennent pour secondaire le matériel architectural : leur idée procède d'abord d'un renoncement au bénéfice de ce qui ne peut dès lors être tenu que pour une abstraction pure. Tel serait le cas, selon Posener³, pour les oeuvres de Schinkel; l'apparence y résulte d'une concession à des nécessités de convenance, pour servir ce qu'il appelle l'Architectural.

Il est bien sûr malaisé pour nous de nier la réalité, celle dont la matière-obstacle, la matière-présence est le support à la fois extrêmement résistant comme éminemment contestable à un premier niveau d'évaluation. Mais il faut bien que nous nous rendions à l'évidence : les oeuvres répondent rarement quand nous les interrogeons, et la durée de vie qui leur est accordée trouve ses raisons dans des facteurs transmissibles et transmis par des voies qui ne sont pas le privilège des seuls architectes, voire des hommes ou des groupes sociaux



eux-mêmes. Il est des architectures qui appartiennent à l'espace et qui rejoignent intimement dans leur concrétude l'abstraction que représente le vide; il en est d'autres qui, intruses et obstacles, sont condamnées dès l'instant où elles sont conçues. Mais toutes sont limitées dans le temps.

Dans le parallèle que nous pourrions établir entre l'éthique telle que conçue par les deux mondes, l'oriental et l'occidental, il faudrait que nous admettions, comme l'ont dit maints spécialistes, que pour le Chinois l'éthique est un vécu, alors que pour l'Occidental elle reste le plus souvent un projet.

Dans cette optique, le jardin Zen et nos espaces imaginés appartiennent à des stratégies différentes en vue de vaincre, c'est-à-dire de connaître le vide qui, pour nous Occidentaux, est devenu l'obstacle, ce qui nous cache ce que nous tenons pour inaccessible. La stratégie du Zen, perçue à travers ses jardins de pierres, vise à un enrichisse-

ment et à une confrontation immédiate avec le vide.

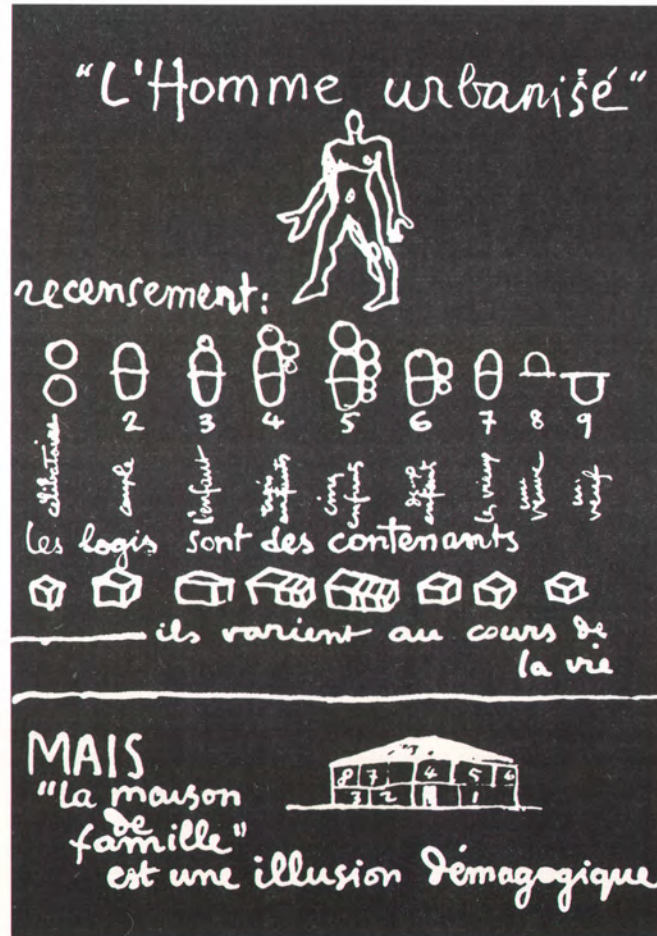
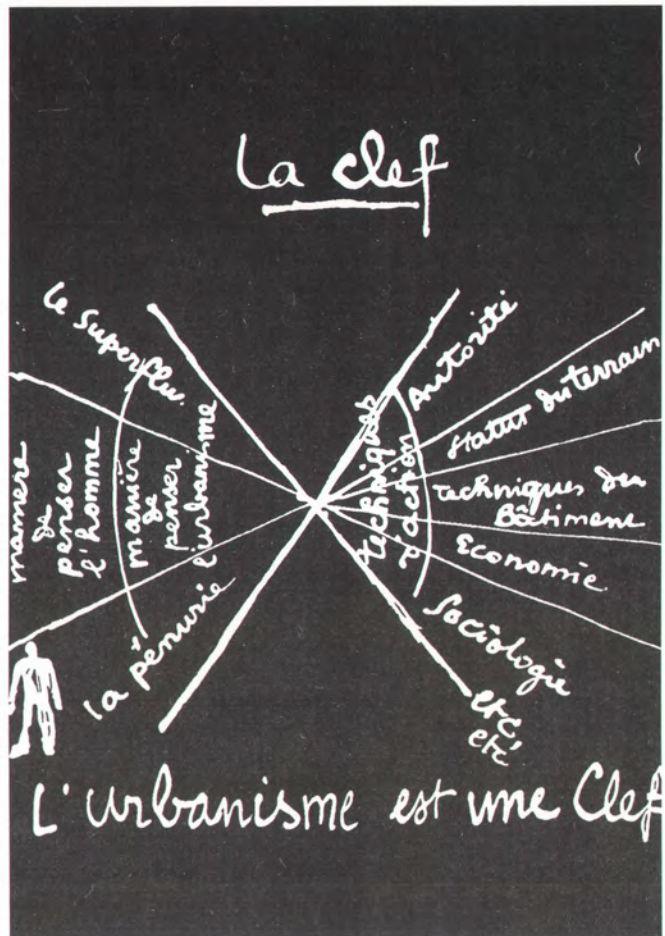
Nous, Occidentaux, nous refusons et tenons pour désuets de tels rituels : trop souvent nous préférons tenter l'aventure de la connaissance dans des approches dont nous n'avons jamais éprouvé les effets. Nous sommes bien, vis-à-vis de l'ancien monde, des apprentis sorciers qui risquent de se trouver un jour dans l'obligation, comme Oedipe, de se crever les yeux pour échapper à la monstruosité des situations où ils se sont placés. En une certaine connaissance de cause.

Nicolas SIMON
août 1987

1 Satori : l'Eveil intérieur dans le Zen, Nirvâna dans le bouddhisme. (Linszen R.)

2 Albert Samain, poète français, 1858-1900.

3 Julius Posener : *Schinkel's Eclecticism and "the Architectural"* in *"Berlin an Architectural History"* - A.D.



Le Corbusier.
La clé de l'Urbanisme. L'Homme urbanisé.
(Oeuvre complète, 1952-1957).

LE CORBUSIER URBANISTE OU L'ATTITUDE MORALE DU CREATEUR

Je veux signaler, tout d'abord, que je tiens Le Corbusier pour un des tout grands architectes de notre époque, (ce qu'il a apporté à l'art de bâtir est développé par ailleurs dans cette publication, je ne m'y étendrai pas); que des réalisations telles que Ronchamp, la Tourette à Evieux, le Carpenter Center à Harvard (je ne cite que des oeuvres que j'ai vues, aimées, visitées et arpentées) sont de véritables chefs-d'oeuvre qui témoignent du génie de cet homme et donc du génie de l'Homme.

Par contre, pourquoi le taire, je n'hésite pas à dire que je me réjouis de l'échec de ses projets d'urbaniste, que des villes comme Anvers, Alger, Rio de Janeiro, Moscou, Genève, Saint-Dié... l'ont échappé belle lorsque leurs responsables ont refusé de suivre Le Corbusier et ses projets de logements-casernes.

Comment qualifier autrement des projets qui supposent l'homme réduit à un mécanisme en fonctionnement obligé dans un espace hygiénique et froid créé par une autorité unique et indiscutable, celle du Maître ? Il en résulte un désagréable et inquiétant sentiment de monotonie, puis de dépersonnalisation et peut-être (dans le meilleurs des cas ?), de rejet.

L'urbanisme des casernements militaires n'en est pas essentiellement

différent, mais là, l'obéissance "au chef" est une des qualités qu'on y cultive.

C'est avec les mêmes idées, qui sous-entendent de tels projets, sur le comportement de l'homme, que certains ont admis les régimes fous des années 30, puis s'y sont laissés enfermer, souvent malgré eux, mais trop tard.

Ces régimes fascistes ont remarquablement exploité cette faculté d'obéissance des hommes lorsqu'ils sont impressionnés par un univers strictement organisé. Des artistes comme Le Corbusier ont malheureusement contribué à les créer.

Etaient-ce les idées d'une époque reprises par un certain opportunisme ? Etaient-ce des personnalités telles que Le Corbusier qui les ont cultivées ? Même s'il est évident qu'ils n'ont pas voulu les conséquences effroyables de ces régimes fascistes, on peut leur reprocher soit un manque de lucidité, soit un manque d'estime pour la richesse et la diversité de la personnalité irremplaçable de tout homme.

Si certaines réalisations de Le Corbusier, architecte, restent même moralement de purs chefs-d'oeuvre, c'est parce que l'attitude morale de l'artiste peut être différente en fonction des projets qu'il étudie. J'accepte du créateur une attitude forte, autoritaire, cohérente, unitaire, voire dictatoriale, lorsque l'utilisation de l'oeuvre est choisie et temporaire. (C'est le cas de Ronchamp, du Carpenter Center, c'est mon cas de visiteur à la Tourette...). Je ne l'accepte pas, non je la crains et la rejette lorsque l'utilisateur n'a pas le choix de comment et quand y vivre.

C'est la même réflexion qui me fait admirer aussi, par exemple, la villa

Savoie à Poissy, si je la visite, mais me la fait rejeter si j'y habite. Monsieur Savoie possédait, sans doute, d'autres résidences plus intimes...

Faut-il rappeler que la mission de l'architecte et de l'urbaniste est d'abord de viser au bonheur et à l'épanouissement des hommes et des femmes qui vont vivre dans les réalisations qu'ils créent, et non d'édifier des monuments à leur gloire personnelle. Pour ne pas l'avoir compris (ou plutôt l'avoir nié) Le Corbusier, urbaniste, a commis des erreurs dont on pourrait ne pas parler puisque la plupart de ses projets d'urbanisme ont échoué, si cependant, ses talents d'écrivain et d'artiste n'avaient influencé toute une génération de constructeurs qui voyaient la pauvreté de leurs projets confortée par un Maître de l'Architecture.

Poussé par l'immense besoin de logements, on a donc vu surgir des cités de type concentrationnaire, où le mal de vivre est le résultat presque obligé (presque, car le type de logement n'est pas la seule cause du mal) d'une conception déplorable, malheureusement inspirée, ou en tout cas justifiée, par les travaux et recherches de Le Corbusier et ses disciples.

C'est là qu'est surtout la grande responsabilité de cet homme, car malheureusement les défauts des Maîtres sont plus faciles à imiter que leurs qualités.

N'est-il pas normal de demander aux architectes et aux urbanistes d'exprimer, par leur art, une lucide et chaleureuse générosité ?

Philippe COYETTE
juillet 1987

DOCUMENTS

DOCUMENTS

DOCUMENTS

1901

1902

1903

1904

1905

1906

1907

1908

1909

1910

1911

1912

1913

1914

1915

1916

1917

1918

1919

1920

1921

1922

1923

1924

1925

1926

1927

1928

1929

1930

1931

1932

1933

1934

1935

1936

1937

1938

1939

1940

1941

1942

1943

1944

1945

1946

1947

1948

1949

1950

1951

1952

1953

1954

1955

1956

1957

1958

1959

1960

1961

1962

1963

1964

1965

1966

1967

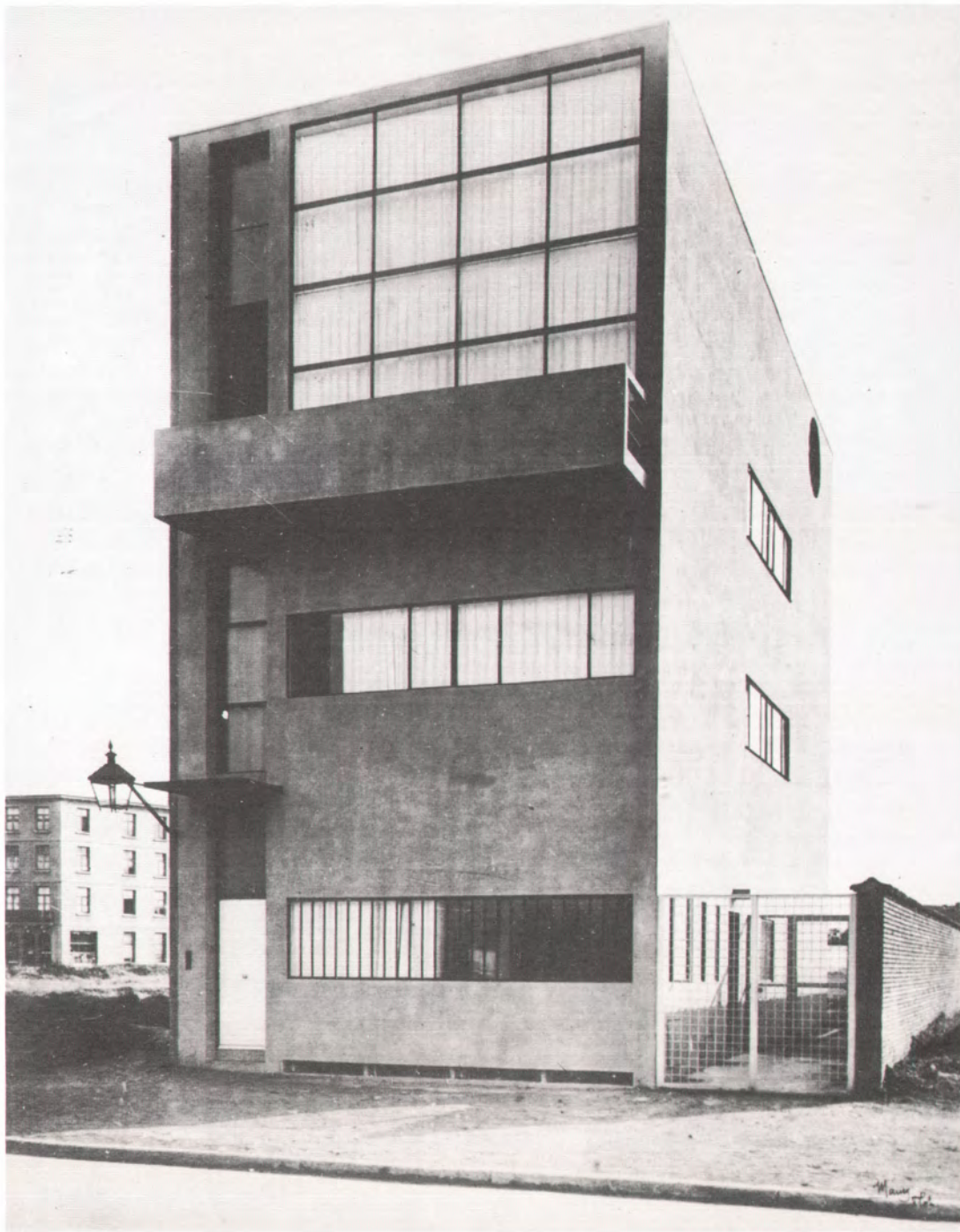
1968

1969

1970

1971

1972



Le Corbusier.
Maison Guiette, façade avant. Anvers, 1926.
(Sint-Lukasarchief, Bruxelles).

LA MAISON GUIETTE

"Il faut que ce soit une oeuvre parfaite."¹

Dans son "Almanach d'Architecture Moderne"², monographie consacrée au pavillon de "l'Esprit Nouveau" réalisé à l'occasion de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de Paris en 1925, Le Corbusier expose en détail ses principes fondamentaux. Séduit par ces idées, le peintre René Guiette décida de faire appel à lui pour la conception d'une maison à Anvers, futur témoignage des principes de Le Corbusier. Guiette qui, lors de l'exposition de Paris, avait visité le si controversé "Pavillon de l'Esprit

Nouveau"³, était de surcroît un lecteur fidèle de la revue du même nom.

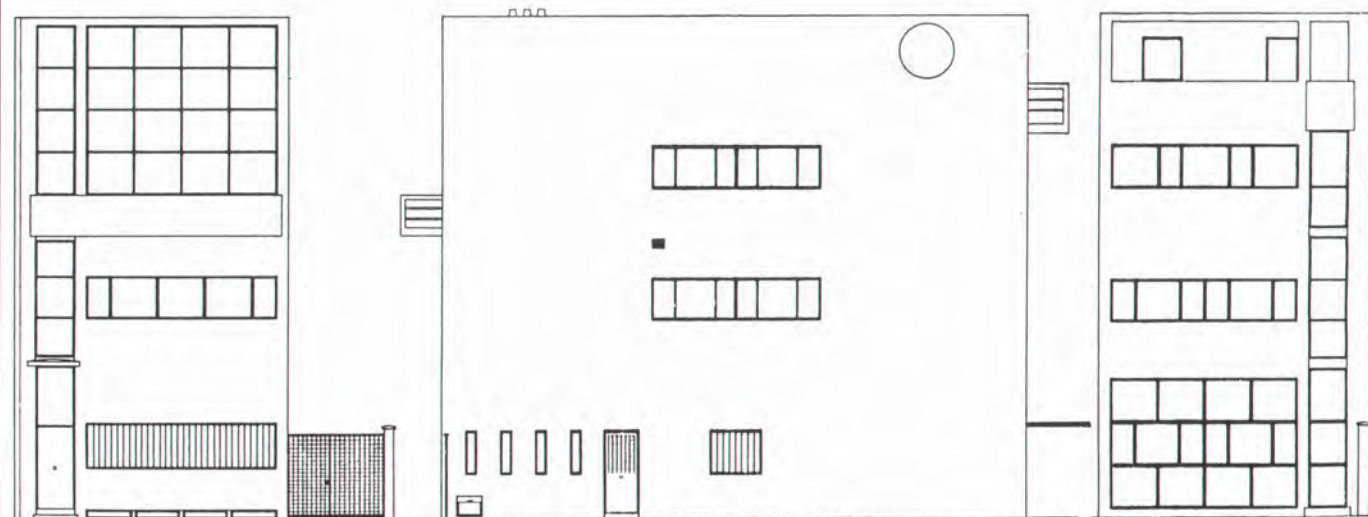
L'exposé suivant dévoile clairement les conceptions de Le Corbusier à cette époque ainsi que les relations qu'il entretenait avec René Guiette, un de ses premiers clients.

"La maison a deux fins. C'est d'abord une machine à habiter, c'est-à-dire une machine destinée à nous fournir une aide efficace pour la rapidité et l'exactitude dans le travail, une machine diligente et prévenante pour satisfaire aux exigences du corps : confort. Mais c'est ensuite le lieu utile pour la méditation et enfin le lieu où la beauté existe et apporte à l'esprit le calme qui lui est indispensable; je ne prétends pas que l'art soit une pâtée pour tout le monde, je dis simplement que, pour certains esprits, la maison doit apporter le sentiment de beauté. Tout ce qui concerne les fins pratiques de la maison, l'ingénieur l'apporte; pour ce qui concerne la méditation, l'esprit de beauté, l'ordre qui règne (et sera le

support de cette beauté), ce sera l'architecture. Travail de l'ingénieur d'une part; architecture d'autre part" Le Corbusier⁴. A la demande de Le Corbusier, Guiette élabore un programme d'habitation⁵. En plus d'énoncer les différents espaces souhaités et leurs surfaces approximatives, il stipule un certain nombre de principes clairs.

René Guiette écrit :

"un hall et une large cage d'escalier très lumineux un espace de vie ouvert sur le jardin, un atelier (éclairé par la lumière du nord) situé au dernier niveau, à l'écart du bruit de la maison, en liaison directe avec la toiture-jardin; des murs intérieurs dépourvus de toute décoration, ayant leur expression propre, (une allusion au plan libre ?); quant aux aspects techniques ("la tuyauterie pourrait être un ornement plastique", portes, châssis, casiers standardisés, ils feront essentiellement référence au pavillon de "l'Esprit Nouveau".



Sint-Lukasarchief.
Vue en élévation.
(Sint-Lukasarchief, Bruxelles).

Le Corbusier écrit en 1925 :
*"Dans la maison, le site "est-là" comme si l'on était au jardin (...); de l'aube à la nuit, la nature déploie des métamorphoses."*⁶
*"La ville sera en jardins, dessus. Le toit de la ville est conquis."*⁷
*"Nous établissons dorénavant nos plans avec quelques points fixes : portes, châssis et "casiers standards."*⁸

La maison du peintre Amédée Ozenfant, construite à Paris en 1922, constitue un autre modèle pour Guiette qui en avait une bonne connaissance. Il demandera du reste à Le Corbusier de parvenir à une grande analogie avec cette dernière (ainsi qu'avec le pavillon de "l'Esprit Nouveau")⁹.

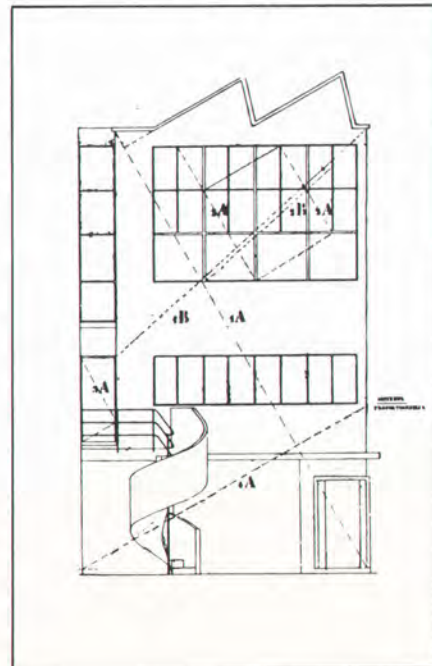
Façade libre, standardisation des éléments de châssis, fenêtres en longueur, tracés réguliers et "souple" sont caractéristiques de la maison Ozenfant. L'atelier, pur comme un laboratoire, est simple et grandiose. Le principe de la soupenne¹⁰ communément appelé duplex existait déjà dans le prototype "Citrohan" élaboré par Le Corbusier en 1920/21¹¹ : des extrémités du bâtiment, entre les murs porteurs latéraux, se déploie une importante surface de verre. Le toit plat est aménagé en jardin. L'habitation est une véritable "boîte". La coupe dévoile la structure des planchers en béton armé. Le lieu de séjour ouvert sur une double hauteur s'articule partiellement sur deux niveaux distincts.

On retrouve ces mêmes principes dans la maison Guiette où l'atelier, sur une double hauteur, comprend un duplex (ou soupenne) en liaison directe avec la toiture-jardin (selon les exigences de Guiette). La pièce de séjour, côté jardin, présente également en quelque sorte

une double hauteur : l'espace libre sous la volée d'escalier menant au deuxième étage étant resté ouvert. Malgré certaines réserves, Guiette fut séduit par ce principe¹². En fonction de son degré d'intensité, la lumière "organise" cet espace, l'anime et le subdivise en compartiments.

Dans une note du 17 mars 1926¹³, jointe aux plans, Le Corbusier expose son idée de la maison Guiette (l'impatient Guiette aura attendu quatre mois environ les plans concrets). Cette note succincte énumère une série de principes clairs traitant du **volume**, de la **surface** et du **plan** (cf. "Vers une Architecture - Trois Rappels à MM. les Architectes")¹⁴.

Le Corbusier décrit une silhouette simple et pure (**volume**). Le volume est enveloppé par la **surface** : "conformément à nos principes nous

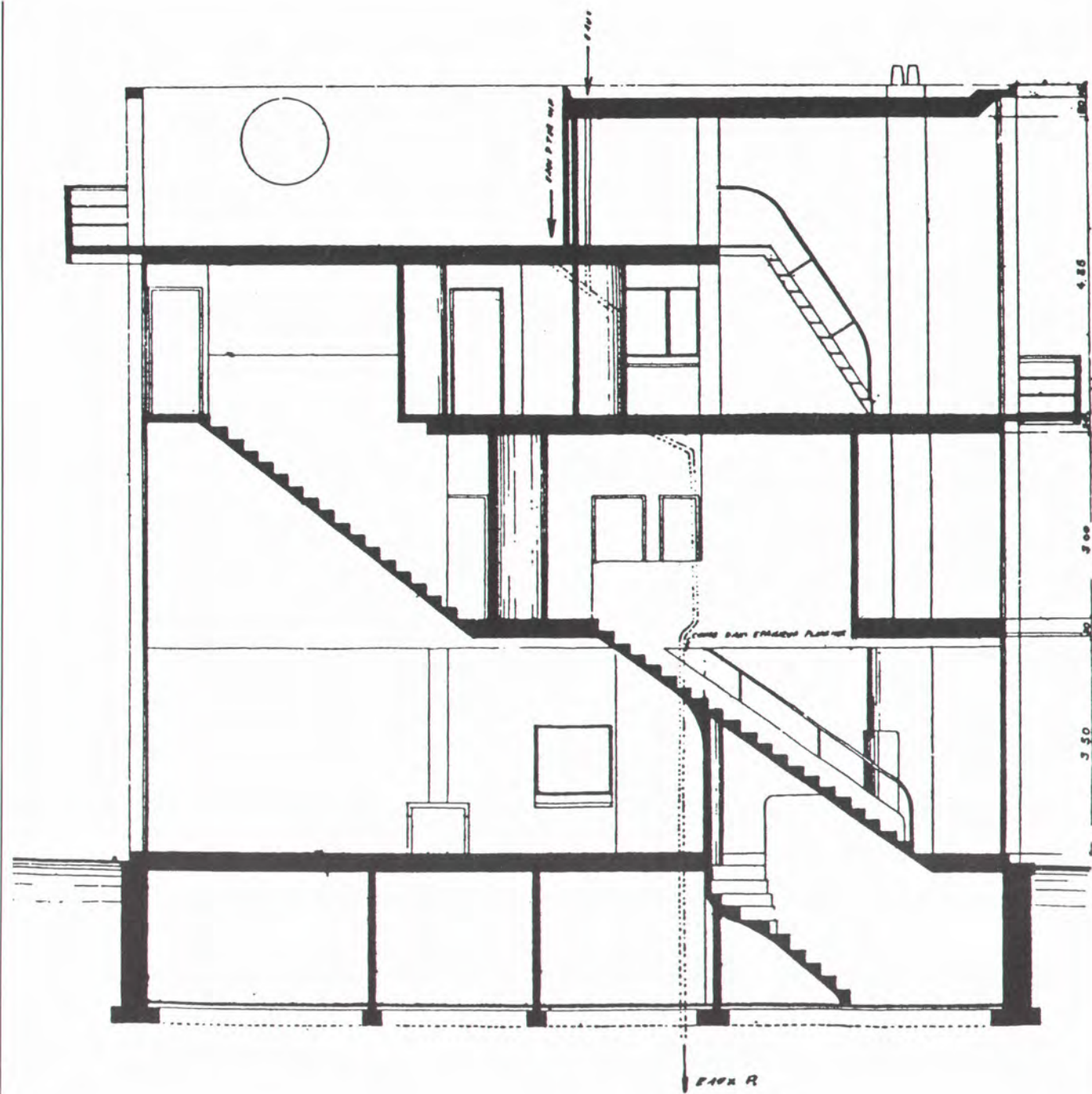


avons tenté de réaliser une enveloppe très unitaire, très calme..."
 Le traitement de cette surface (châssis, portes, ouvertures, ...) ne peut contrarier l'unité du volume. Ce dernier doit conserver son "aspect radieux" à la lumière, il ne peut paraître décomposé. En ce sens la maison Guiette présente une pureté de volume qui peut paraître rigide. L'atelier Ozenfant est tout autre : deux éléments viennent contrarier le volume : la toiture industrielle en dents de scie ainsi que l'escalier circulaire extérieur, élément de jonction entre le niveau à rue et l'habitation.

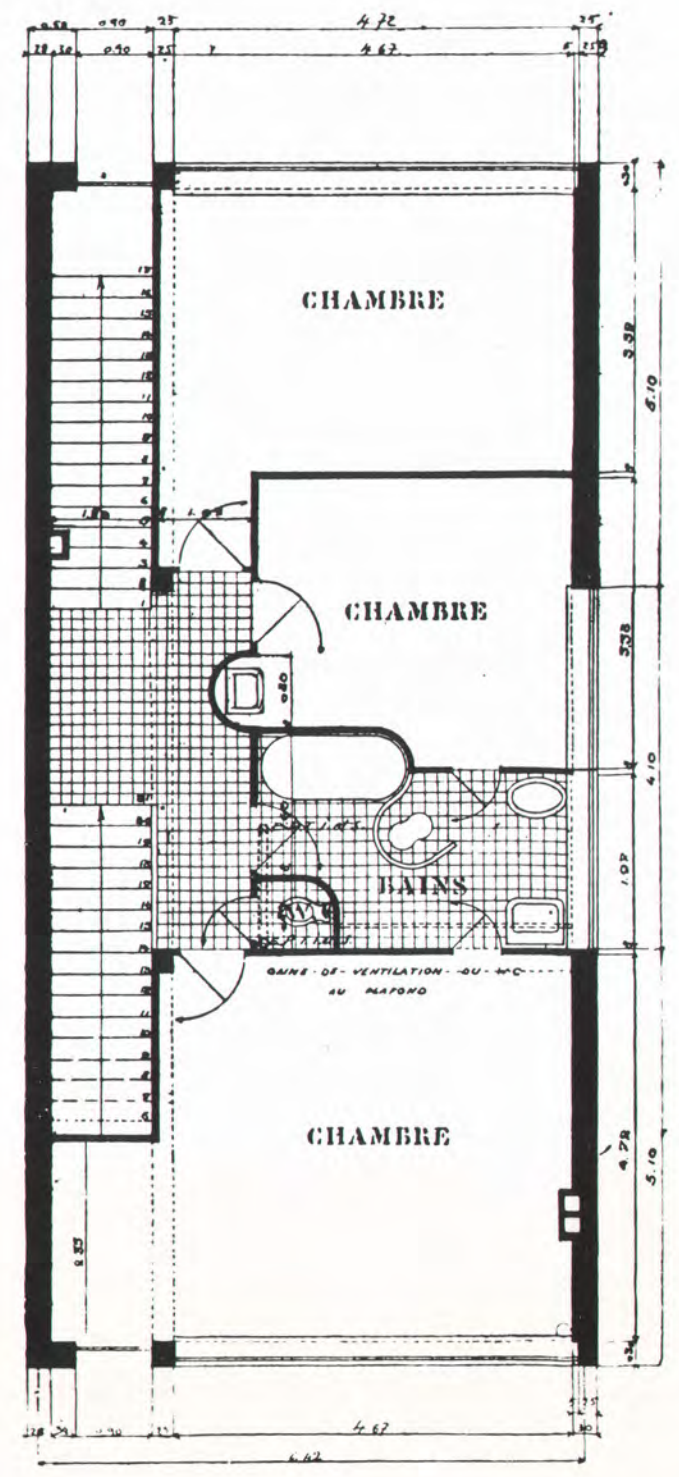
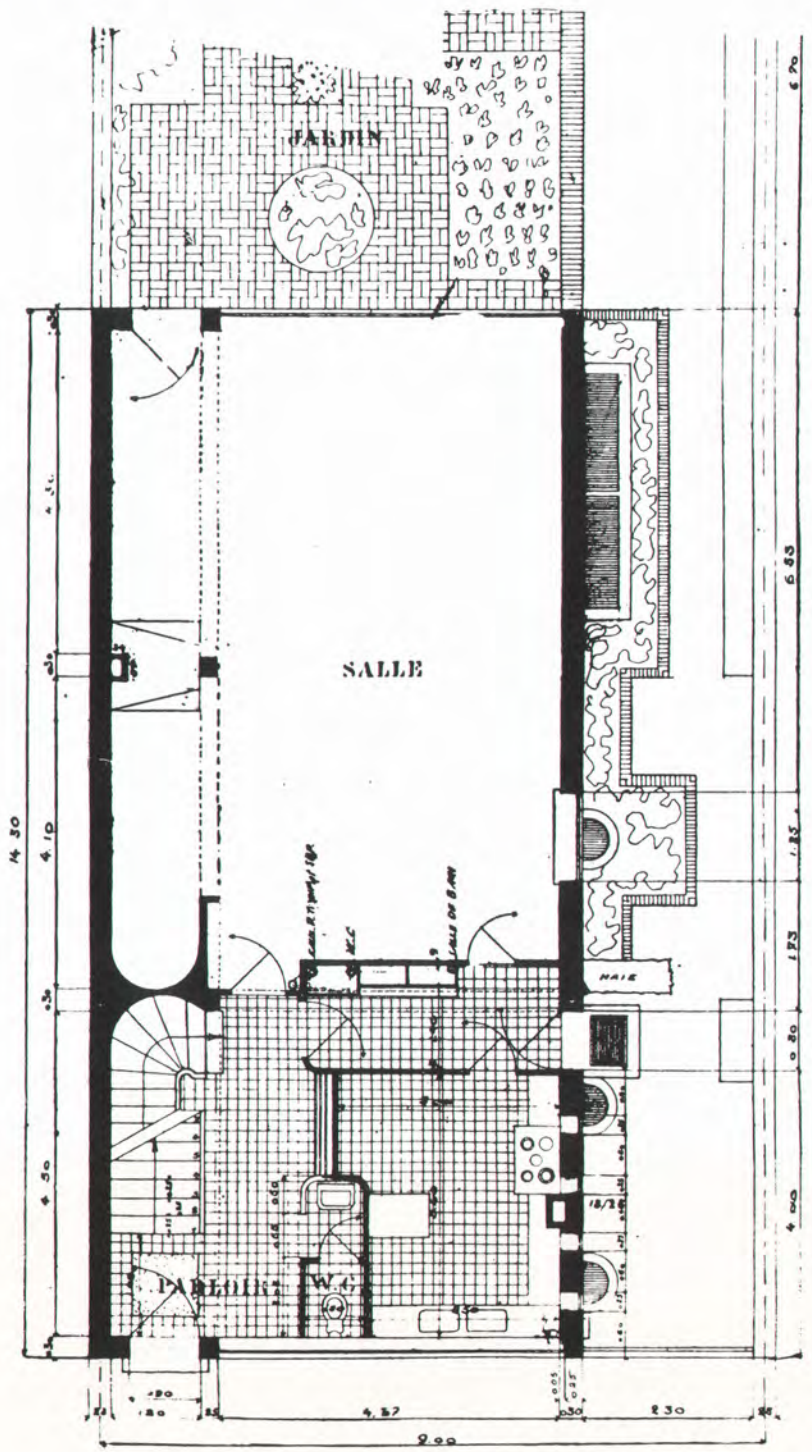
Dans cette même note Le Corbusier précise sa démarche : "Les tracés réguliers nous ont permis de donner une proportion régulière à tous les éléments de façade". Les tracés ordonnent la surface, utilisés non pas en tant que recette, mais bien comme moyens d'amplifier la clarté et la beauté. Le **plan** est à la fois complexe et souple. Générateur, régulateur de la surface et du volume, le plan est également novateur (tant pour la maison que pour la ville). Le plan constitue le vecteur essentiel à la base de toute évolution.

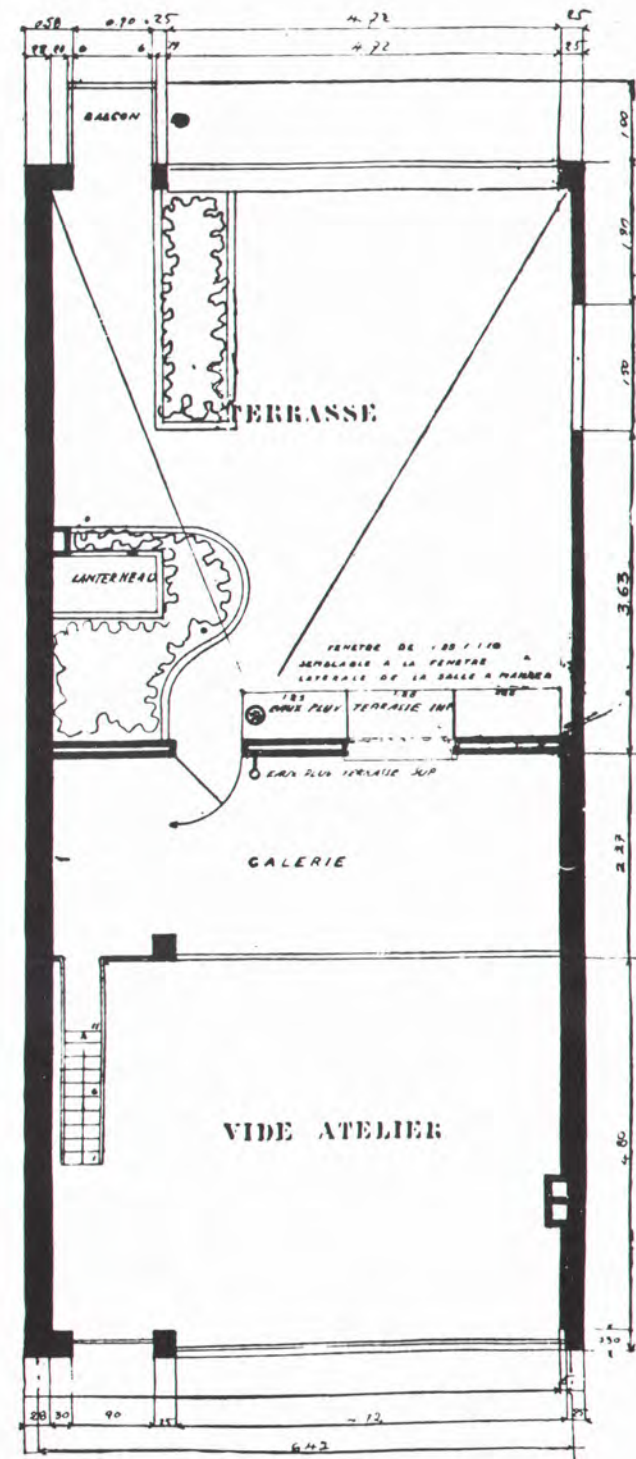
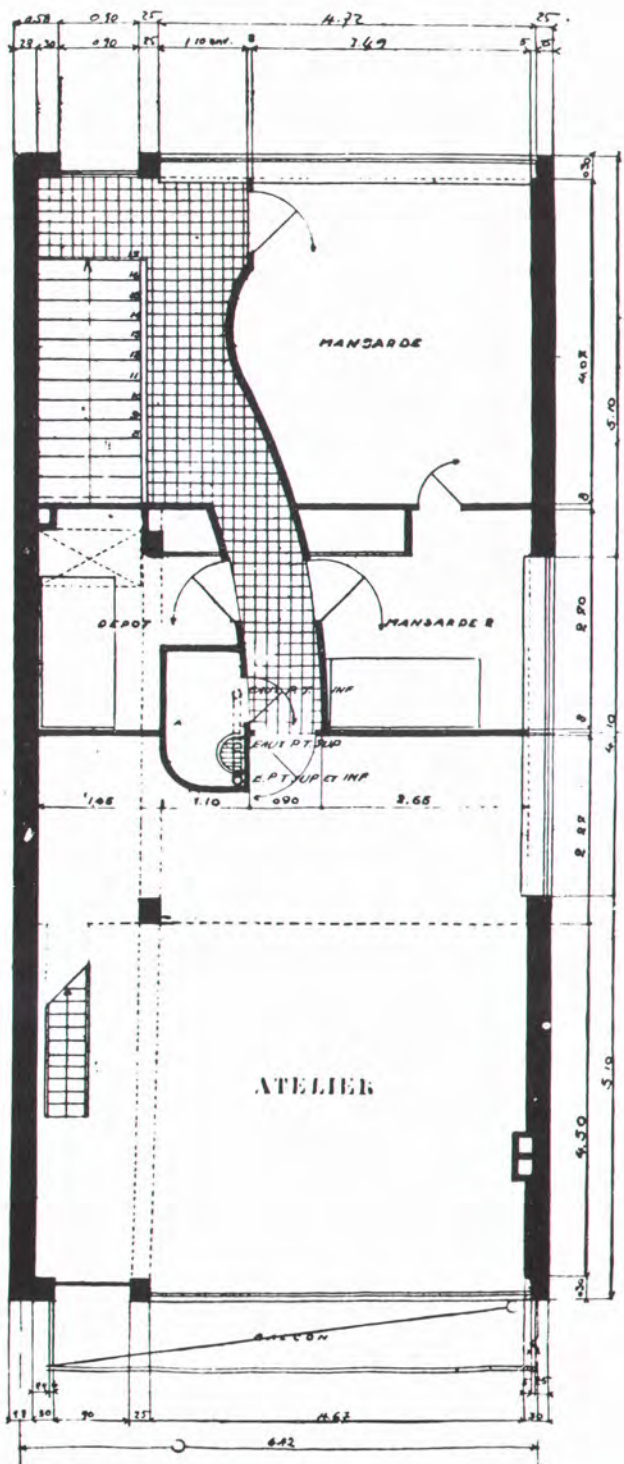
L'élément ordonnateur de cette maison est sans conteste l'escalier, également élément conceptuel d'une extrême importance. Aisément lisible en plan, en volume et en élévation (par l'encadrement vertical en façade avant et arrière). Il nous apparaît respectivement dans le hall et le séjour en positif et en négatif. L'interaction de l'escalier et de la lumière est des plus captivante, jour et contre-jour dans le hall, extension de l'espace, luminosité abondante aux effets nuancés dans le séjour. L'escalier, comparé à l'échelle de Jacob par Le Corbusier¹⁵, est d'un

Le Corbusier.
 Tracé régulateur de la maison Ozenfant.
 Paris, 1922.
 (Oeuvres complètes, 1910-1929).



Le Corbusier.
 Coupe de la maison Guiette.
 (Oeuvre complete, 1910-1929).

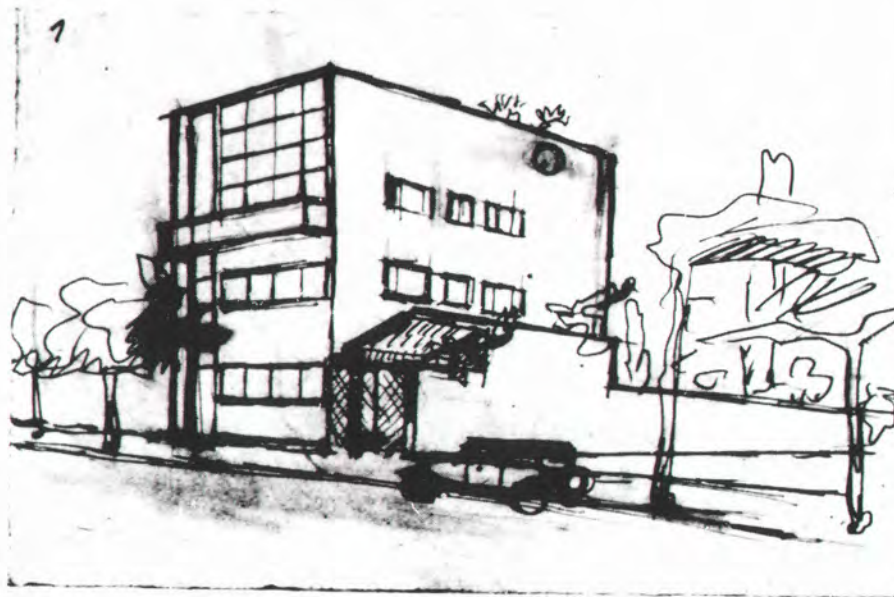




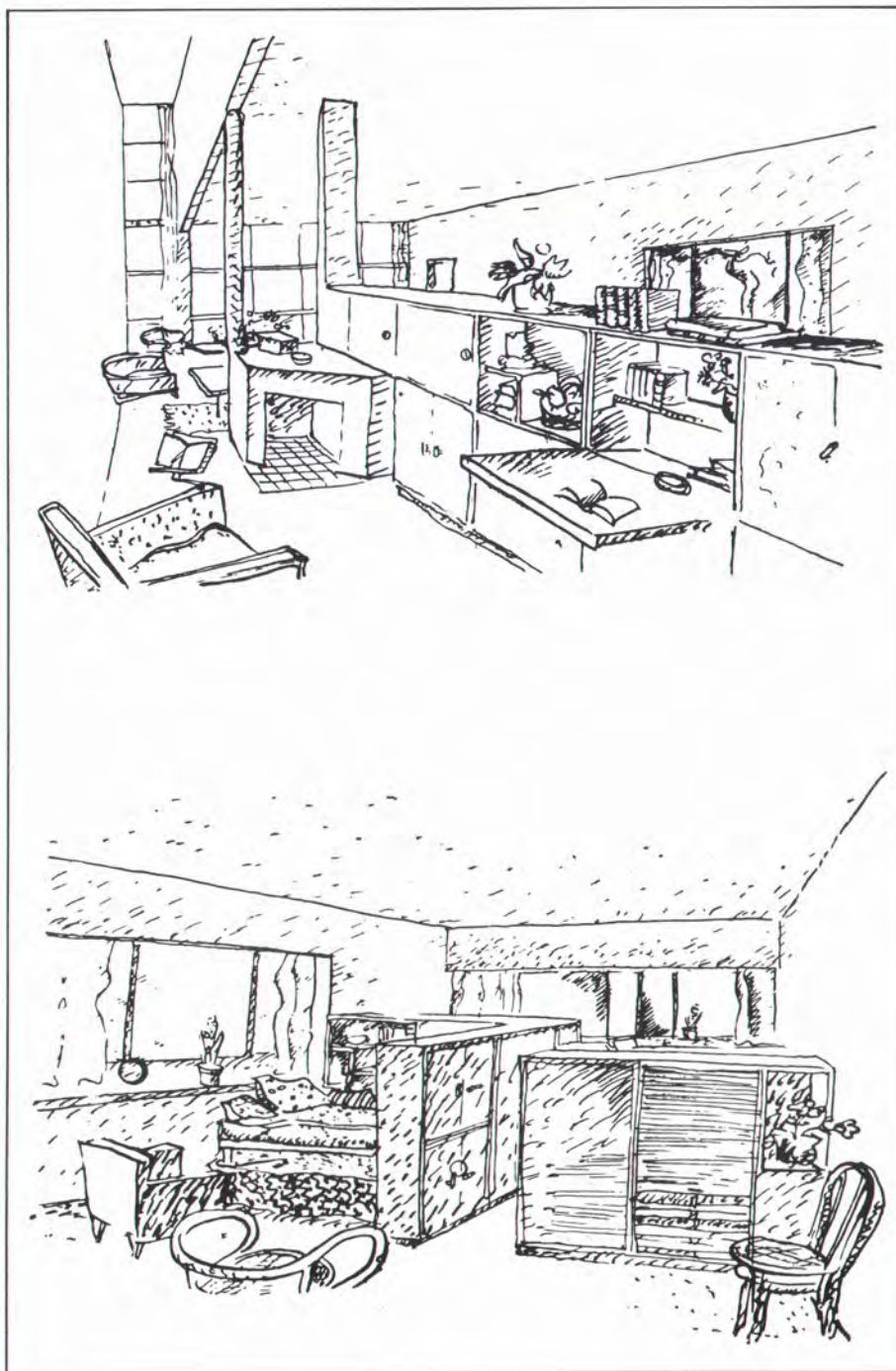
seul tenant : une volée d'une quarantaine de marches interrompue par un palier relie l'entrée à l'atelier. (Soulignons que suite au respect des règlements de bâtisses de la ville d'Anvers - hauteur de 3m50 pour l'étage inférieur et 3m pour les étages supérieurs - la cage d'escalier s'en est trouvée allongée. Le principe de la coupe de la maison Citrohan, repose également sur un espace d'une hauteur double avec soupenne : 2 x 2,15 m auxquels s'ajoutent 30 cm d'épaisseur de plancher, pour obtenir une hauteur totale de 4,6m).

La structure portante de piliers (ou pilotis) constitue le second élément ordonnateur. La zone de circulation (entrée et cage d'escalier) est séparée du reste de la maison par une rangée de quatre piliers (pilotis) qui organise l'espace parallèlement au mur mitoyen et le subdivise en trois parties. L'autre mur latéral est lui aussi subdivisé (presque symboliquement) conformément aux plans du 10 mars 1926. Le plan tout entier est ainsi clairement défini.

Suite au refus de Guiette de placer le séjour à l'étage (malgré les propositions que Le Corbusier fit en ce sens), la maison n'est pas isolée du terrain comme dans les autres réalisations de Le Corbusier. Ici, les "pilotis" font partie intégrante du volume intérieur et s'expriment jusqu'au dernier étage. Les murs intérieurs (d'une épaisseur maximale de 7,5 cm, selon le souhait émis par Le Corbusier dans une lettre du 17 août 1926) sont totalement indépendants à chaque étage, le "plan libre" s'exprime alors totalement¹⁶. Grâce à l'ossature en béton armé de nouvelles possibilités d'aménagement de l'espace sont offertes.



Le Corbusier. Façade avant et arrière.
(Oeuvre complète, 1910-1929).



Le Corbusier.
Le living et la chambre à coucher.
(Oeuvre complète, 1910-1929).

La polychromie, capable de nuancer les effets de la lumière sur l'architecture est également présente dans la maison Guiette. Le choix des couleurs se fit sur place malgré l'intention de Guiette de les définir préalablement¹⁷. La polychromie rend aux pans de murs des caractéristiques particulières selon leur exposition à la lumière ou leur retrait dans l'ombre. La couleur peut guider l'oeil au travers d'espaces compliqués et en faciliter leur compréhension. Le rouge ressort particulièrement bien en pleine lumière, le bleu vibre mieux dans la pénombre. Le "lait de chaux" tranche lorsqu'il fait face à un mur sombre de couleur brun foncé ou Sienne brûlée. Un mur ocre est chaud, un mur bleu fuyant...

La polychromie intervient dans l'architecture de Le Corbusier aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. En raison des multiples hésitations de la ville d'Anvers relatives aux matériaux imposés et des moyens de mise en oeuvre limités, l'option du revêtement définitif de façade (et la polychromie de façade) fut prise sans le consentement de Le Corbusier. Guiette suggéra d'abord la couleur du marbre rouge (composant de ce qui est appelé "Granilis"). Le Corbusier proposa un enduit en "simili-pierre" ou une peinture à l'huile sur un support en ciment, ce qui, pour la ville d'Anvers, était inadmissible. Dans une lettre du 1er avril 1927, Guiette fait référence à un granito gris éléphant tirant sur la pierre bleue qui entre par ailleurs dans sa composition. Le choix se porta sur ce dernier qui fut du reste mis en oeuvre avec peu de soins, donnant lieu à de sérieuses discussions.

Guiette souhaitait vivement du mobilier standard. A la demande de Le Corbusier, il établit un programme à ce

sujet. Seuls, certains meubles furent réalisés, et encore, non conformément au projet initial. Les appareils d'éclairage font partie intégrante du concept : "...les sources d'éclairage, ces dernières me semblent aussi importantes comme emplacement que les fenêtres pour le jour" soutient Guiette dans une lettre du 7 mai 1926. "La machine à habiter" se réalisa sur cette base.

Si la maison Guiette devait répondre à un programme d'habitation bien spécifique, Le Corbusier n'en est pas moins parvenu, au travers de cette simple réalisation, à exprimer les thèmes fondamentaux de sa pensée. La maison Guiette est en quelque sorte un élément de "l'immeuble-villa" dressée isolément dans "la verdure" sur le principe du pavillon de "l'Esprit Nouveau". Le souhait d'une suite expérimentale à Anvers ne vit jamais le jour.

Pour son occupant, la maison Guiette représente bien plus qu'un simple outil où il organise sa vie; le contenu de la lettre de Guiette adressée à Le Corbusier, presque trente ans après la construction de sa maison, ne l'atteste-t-elle pas? "Peut-être pensez-vous de temps en temps qu'il existe une maison que vous avez construite à Anvers pour moi. Peut-être sentez-vous que j'ai vraiment grande joie à l'habiter et cela depuis 1926-27. A mes passages à Paris, j'aurais pu venir vous le dire, mais, chaque fois que j'ai essayé de vous voir, vous étiez absent"...¹⁸

Jos VANDENBREEDEN

NOTES

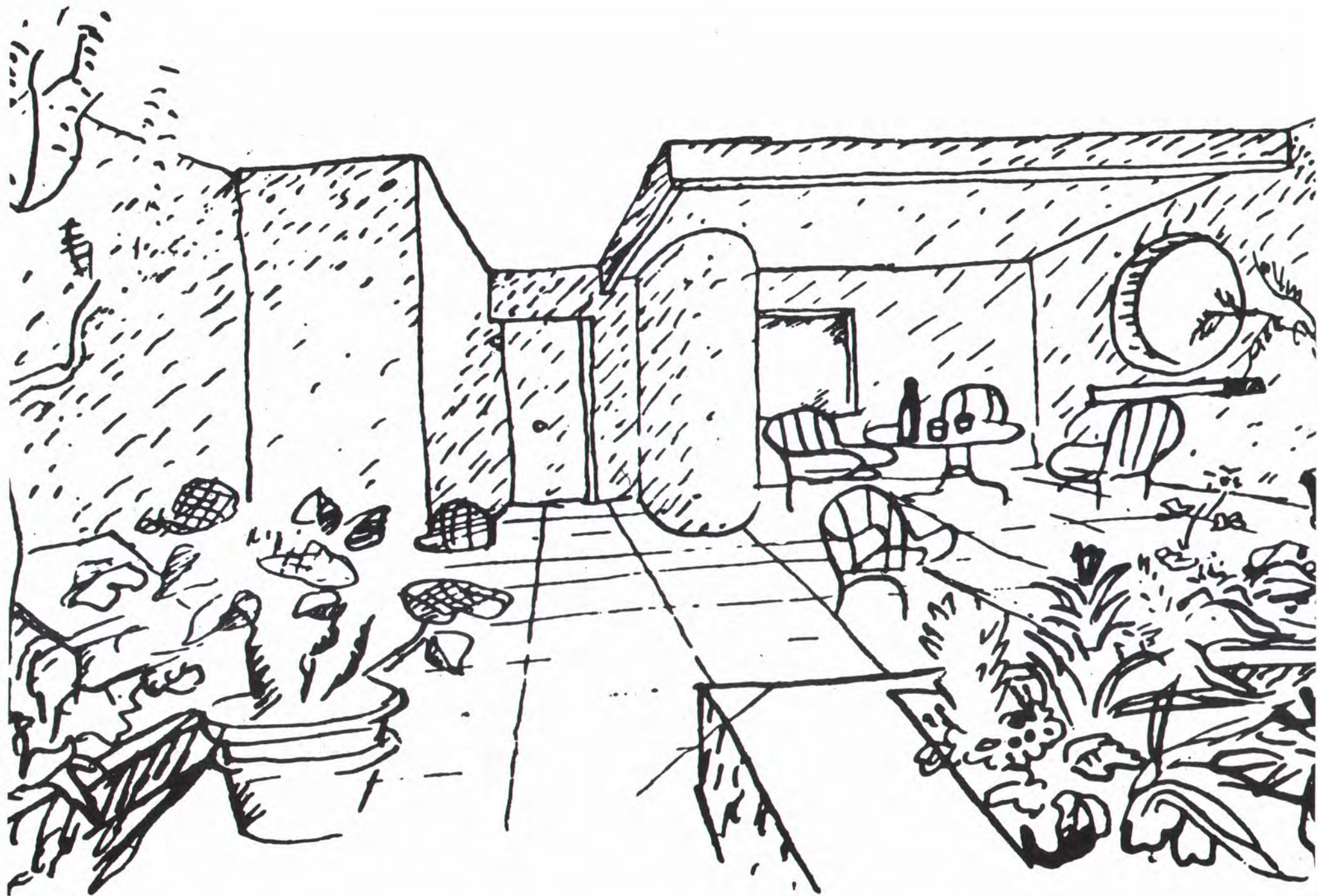
1. Note de René Guiette à Le Corbusier datée du 28 mars 1926. Fondation Le Corbusier, Paris.
2. Le Corbusier, *Almanach d'Architecture Moderne*, Collection de "L'Esprit Nouveau", ed. G. Crès et Cie, Paris, 1925.
3. Première lettre de René Guiette à Le Corbusier (date présumée novembre-décembre 1925). Fondation Le Corbusier, Paris.
4. Le Corbusier, *Almanach*, p. 29.
5. Lettre de René Guiette à Le Corbusier, (date présumée novembre-décembre 1925). Fondation Le Corbusier, Paris.
6. Le Corbusier, *Almanach*, p. 94.
7. Idem, p. 91.
8. Idem, p. 113.
9. Lettre de René Guiette à Le Corbusier, datée du 1er janvier 1926.
10. Ce principe repose sur une anecdote, cf. Amédée Ozenfant, *Extraits des Mémoires d'Amédée Ozenfant 1917-1922*, dans *Aujourd'hui, Art et Architecture*, Paris, novembre 1965 (n° 51), p. 15. Le Corbusier, *Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Oeuvre Complète, 1910-1929*, W. Boesiger en O. Stonorov, Les Editions d'Architecture, Zürich, 1967, p. 31 : Maison "Citrohan", 1920 -Ouvrir les yeux.
11. "Le Corbusier, 1921. Maisons en série "Citrohan" (pour ne pas dire Citroën). Autrement dit, une maison comme une auto, conçue et aménagée comme un omnibus ou une cabine de navire." Le Corbusier, *Vers une Architecture*, Collection de "L'Esprit Nouveau", Ed. G. Crès et Cie, Paris, 1923, p. 200.
12. Lettre de René Guiette à Le Corbusier, (date présumée mars 1926). Fondation Le Corbusier, Paris.
13. Lettre de Le Corbusier à René Guiette, datée du 17 mars 1926. Fondation Le Corbusier, Paris. Publiée en p. 81.
14. Le Corbusier, *Vers une Architecture*, pp. 11-48.
15. Le Corbusier, *Le Corbusier et Pierre Jeanneret, Oeuvre Complète, 1910-1929*, p. 136.
16. Il ne fut pas aisé de convaincre

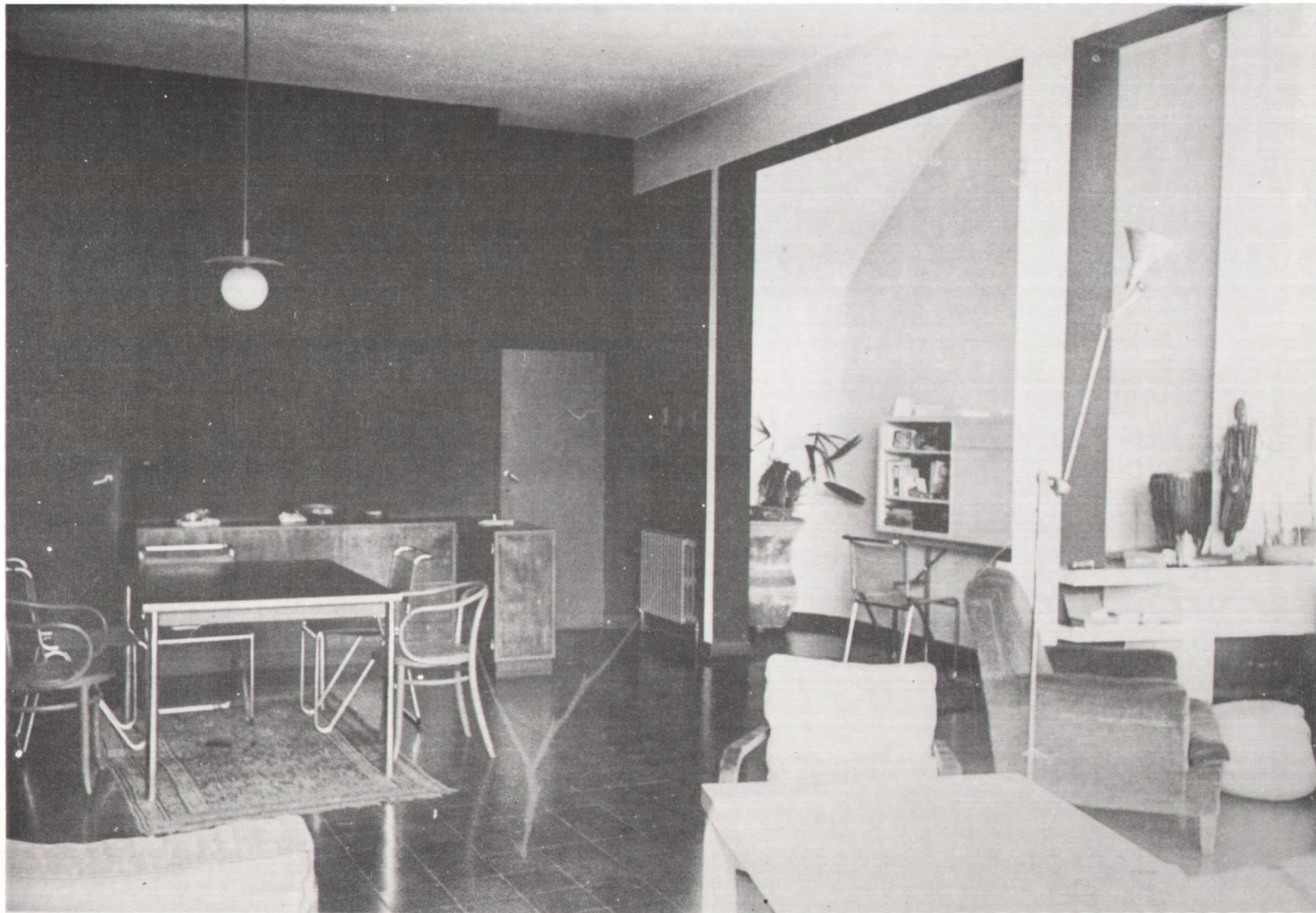
l'architecte Paul Smekens, responsable de la surveillance des travaux, de respecter ce principe. A un moment donné, il proposa même de travailler avec des poutres en bois ! Exaspéré, Le Corbusier ne tarda pas à réagir dans une lettre du 19 avril 1926. Smekens laissa d'ailleurs apparaître en des termes brutaux, son opposition au travail de Le Corbusier, à un point tel que Guiette fit part à Le Corbusier de sa crainte de ne pas voir en Smekens l'homme de la situation. En 1972, interrogé au sujet de la maison Guiette, Smekens me déclara, après autant d'année, qu'il n'était toujours pas le moins du monde en accord avec les conceptions de Le Corbusier ainsi qu'avec sa réalisation d'Anvers.

17. René Guiette, *La couleur dans l'architecture*, in *Journal des peintres belges*, Bruxelles, septembre 1955, (n° 9), pp. 462-465.

18. Lettre de René Guiette, datée du 12 avril 1955. Fondation Le Corbusier, Paris.

Le Corbusier.
Le toit-jardin.
(Oeuvre complète, 1910-1919).



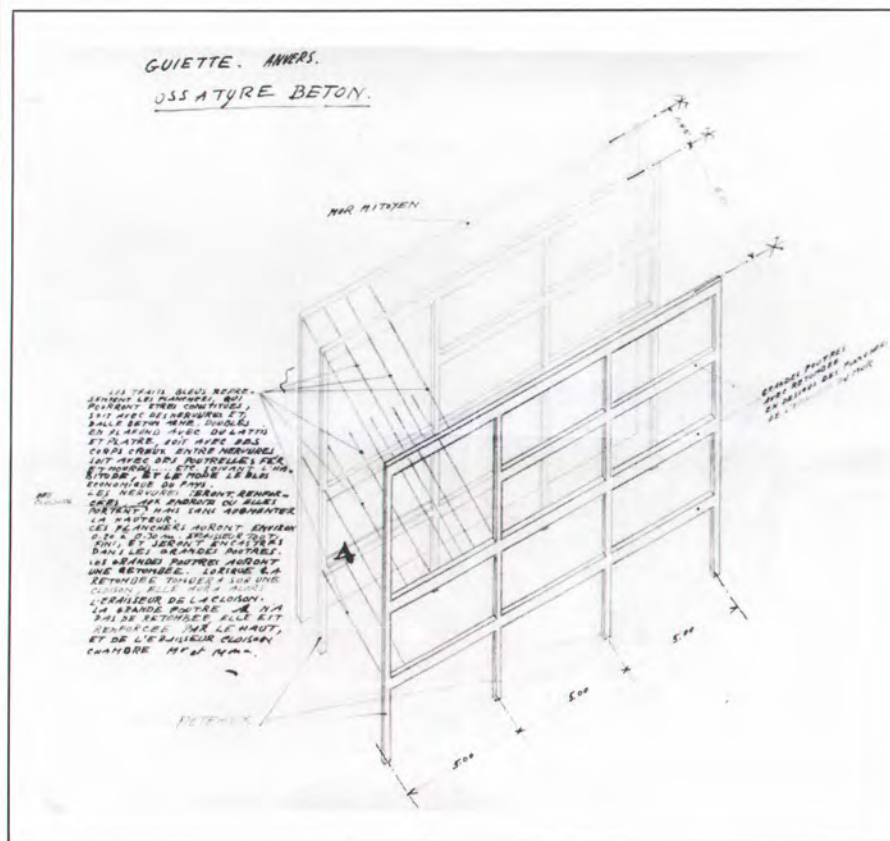


MEUBLES
FABRIQUES POUR
RENE GUIETTE ET
DESSINES PAR
LE CORBUSIER
VERS 1927

Living de la maison Guiette.
Secrétaire à abattant, table de salle à
manger, desserte en L dessinés par Le
Corbusier. V. 1930.
(Photo R. Guiette, coll. privée).

Le Corbusier.
Ossature en béton de la maison Guiette.
(Coll. privée).

Ossature du secrétaire dessiné par Le
Corbusier (Coll. privée).



L'examen de ce mobilier fait apparaître
des aspects étonnants que je vais
tenter de vous exposer.

Mon impression initiale était que Le
Corbusier avait fait exécuter ses meub-
les par des artisans exerçant non loin
du lieu où s'élevaient les villas. En
l'occurrence, ici, Antwerpen pour la
maison Guiette. Cette intuition me fut
confirmée par Madame Charlotte
Perriand lors d'un entretien que j'eus
avec elle à ce sujet à Paris, au cours de
son exposition aux Arts Décoratifs.

Les meubles construits pour René
Guiette sont en rapport étroit avec ceux
dessinés pour la villa Meyer en 1925,
ainsi qu'avec ceux du pavillon de l'Esprit
Nouveau à l'exposition de Paris en
1925. Similitudes des modèles ainsi que
des mesures : casiers standards. (Cf. :
"Oeuvre complète", vol. 1, page 90).

Groupe I : Bois

1. Meuble en L : desserte de salle à
manger.
2. Secrétaire à abattant, dressé sur
pieds métalliques.



3. Meubles de chambre à coucher, en tête d'épingle.

Ces trois meubles furent construits selon un modèle de fabrication unique dans l'oeuvre de Le Corbusier. Ici, il élabore initialement une ossature similaire à celle représentée sur un des plans de la maison. Il introduit ensuite des panneaux peints ou vernis entre les traverses pour ainsi habiller le meuble.

Groupe II : Métal

4. Table de salle à manger.

La table est formée d'un piétement métallique composé de quatre tubes d'acier nickelé, emboîtés dans des embouts soudés à un encadrement de fer en T. La tablette est en contreplaqué verni. Un système d'allonges la prolongeait, au besoin. Ce modèle sera exécuté en petites quantités, sur commande, à partir du Salon d'Automne de 1929. (Cf. : "Oeuvre complète", vol. 2, page 43).

5. Table de salon.

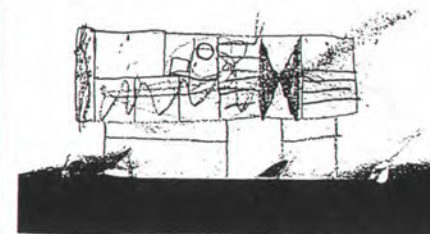
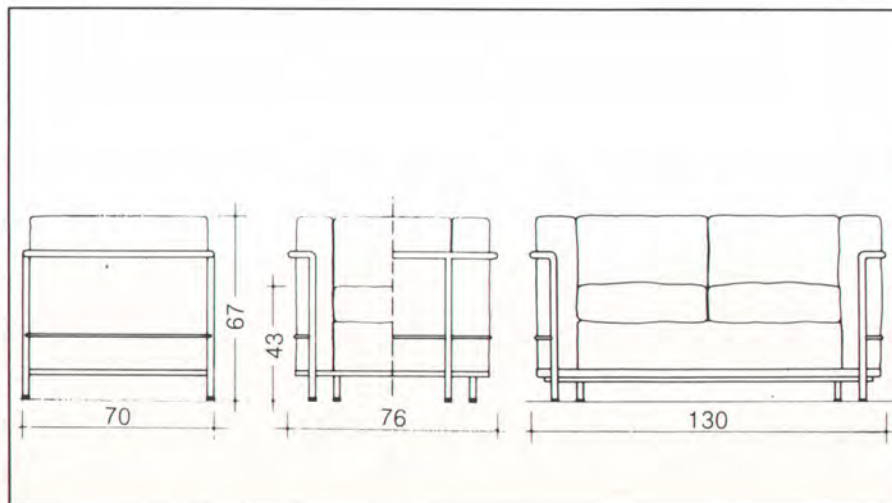
Cette petite table, merveilleusement proportionnée, est un modèle unique. Nous ne retrouvons aucune trace d'autres tables ailleurs. Pourtant la fabrication suit le même principe que la table de salle à manger, mais le piétement se compose d'une paire de pieds liés entre eux par une traverse soudée. Ils sont ainsi emboîtés dans l'armature métallique. La traverse est disposée de façon à former un carré de 54 cm; en utilisant la diagonale rabattue, on obtient le développement en un rectangle dont les côtés mesurent respectivement, 54 cm, 75 cm, 75 cm. La tablette est en verre de Saint-Gobain coulé sur cendrée.

6. Canapé "Grand confort", deux places. 1929.

Contrairement à ce que l'on pense généralement, les canapés n'ont jamais été édités avant 1965 : ils n'étaient fabriqués que sur commande. On trouve un document de ce canapé dans l'"Oeuvre complète", vol. 2, page 43. L'examen de l'armature est très intéressante. On y découvre qu'elle est construite en tuyauterie de plomberie soudée et peinte. Effectivement il est impossible de cintrer du métal en un si petit rayon. Je l'ai examiné avec un cintreur qui a confirmé mon hypothèse. J'ai reproduit aux dimensions exactes une armature, mais en laissant les coudes apparents afin d'accentuer l'ingéniosité de la conception.

A ma connaissance, ce sont les seuls meubles conçus par Le Corbusier pour René Guiette en plus des placards attenants à la maison.

Marc HOTERMANS



Canapé "Grand confort", deux places.
(Cassina)

Croquis d'études pour le secrétaire par Le Corbusier.
(Coll. privée).

Petite table en métal et verre dessinée par Le Corbusier. Vers 1930.
(Photo R. Guiette, coll. privée).





Le Corbusier par P.-L. Flouquet. 1927.



L.-H. De Koninck par sa femme. 1924.

LA VIRTUOSITE INDIVIDUALISTE DE LE CORBUSIER. LE FONCTIONNALISME PARFAIT DE DE KONINCK

Deux projets pour la maison Canneel à Bruxelles

Dans la première partie d'*Oeuvre Complète (1910-1929)* de Le Corbusier et de Pierre Jeanneret est repris le projet d'une maison fascinante présentée avec un certain mystère comme : "la maison de M. X. à Bruxelles", 1929¹. Cette maison est rarement citée dans l'abondante littérature consacrée à Le Corbusier. Le projet ne figure dans aucun traité de l'histoire de l'architecture belge. L'examen d'archives nous apprend que le maître d'ouvrage en est le jeune architecte paysagiste J. Canneel-Claes, qui en 1931, chargea l'architecte L. H. De Koninck, de construire sa maison. La maison qui fut un des meilleurs exemples de "L'Architecture moderne" en Belgique a malheureusement déjà disparu. Le présent article retrace l'histoire du projet Le Corbusier et fait une analyse de la maison De Koninck qui fut finalement réalisée.

La maison Canneel, et son avant-projet

La clientèle non parisienne de Le Corbusier le connaissait par des publications. Guiette eut ainsi son attention

attirée par le livre *Vers une architecture* et la revue *l'Esprit nouveau*. C'est après une visite au pavillon "l'Esprit Nouveau" à Paris en 1925 qu'il décida de lui confier la construction d'une maison avec atelier à Anvers. Le fait que Canneel se soit adressé à Le Corbusier s'explique autrement : à la fin des années Vingt, Le Corbusier vint donner une série de conférences à Bruxelles. L'invitation émanait d'un petit groupe de modernistes bruxellois animé par les frères V. et P. Bourgeois et P.L. Flouquet, faisant tous partie du groupe "7 Arts"². Aux dires de Canneel, ces lectures étaient des "événements euphoriques" qu'on attendait avec impatience. Il est vraisemblable que la force de persuasion verbale de Le Corbusier ait convaincu Canneel de lui confier le projet de sa maison plutôt qu'à Victor Bourgeois qui jouissait pourtant déjà d'une réputation internationale avec sa "Cité moderne" de Berchem-Sainte-Agathe (1922-1925).

Au printemps 1929, Canneel se fiança avec Yvonne Leclercq, fille d'un riche agent de change. Henri Leclercq proposa aux fiancés une maison en cadeau de noces. Il disposait d'un terrain dans la rue J.G. Eggerick à Wolluwé-Saint-Pierre et laisserait à son futur beau-fils le choix de l'architecte. Canneel, qui était très inspiré par Le Corbusier dut y voir l'aubaine de sa vie. H. Leclercq, de son côté prit en charge tous les coûts de la construction. Canneel s'adressa par écrit à Le Corbusier (lettre du 29 avril 1929) lui soumettant son projet et une liste de desiderata³. Nous reviendrons sur cette liste.

La commande définitive fut adressée par une lettre datée du 16 mai 1929, avec une note concernant le montant des honoraires; seraient-ils maintenus à 10 % si Le Corbusier ne contrôlait pas

lui-même les travaux sur place⁴? Le 23 mai 1929, Canneel fit savoir que H. Leclercq souhaitait entreprendre la construction à la fin de l'année et non pas à l'automne 1930 comme il en avait d'abord été question. Par une lettre recommandée du 4 juin, Canneel émet le voeu de recevoir les plans le plus tôt possible afin de pouvoir commencer la construction à l'arrière-saison. Le Corbusier se mit au travail début juin et il promit, dans une lettre datée du 7, d'envoyer un premier avant-projet dans les quinze jours.

A noter qu'au début l'échange de correspondance n'a lieu qu'entre Le Corbusier et Canneel. Mais à partir du mois de juin Leclercq intervient aussi directement avec Paris. Sans doute Leclercq voulut-il être tenu au courant de l'évolution du projet afin d'évaluer le coût de la construction et se mit directement en rapport avec Le Corbusier pour la signature du contrat. Dans une lettre datée du 21 juin il admit que les plans sont déjà très avancés, mais il fait remarquer que le budget de construction, estimé à 160.000 FB (ou 120.000 FF), n'est pas en rapport avec le programme soumis par Canneel.

Leclercq se permet de demander à Le Corbusier de justifier ses honoraires et de donner des éclaircissements quant au prix total qui se situerait, selon lui autour de 300.000 FB, somme qu'il n'est absolument pas disposé à dépenser⁵.

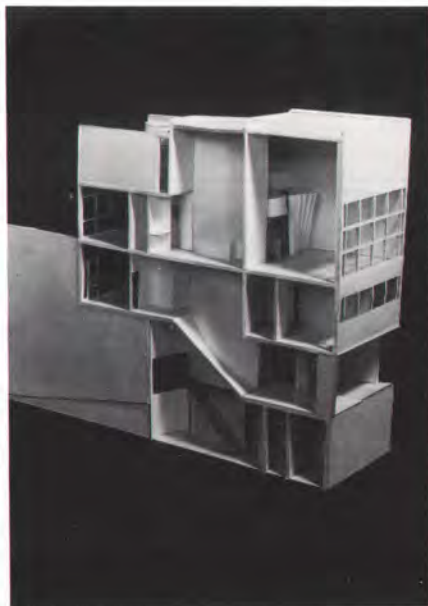
L'avant-projet est confié à l'architecte japonais Kunio Maekawa qui en exécute le dessin à l'atelier de Le Corbusier rue de Sèvres, fin juin et début juillet⁶. Lorsqu'ils reçoivent les plans, Canneel et Leclercq sont tous deux très enthousiastes. Leclercq propose d'avoir une discussion sur quelques points et fixe la réunion en septembre, étant donné que Le Corbusier sera absent en juillet et lui-même en août. Le 4 septembre,

Leclercq adresse une longue lettre à l'architecte, communiquant ses remarques et ses propositions pour la modification des plans. Afin de ne pas vexer Le Corbusier et de l'inciter à accepter ses changements, il lui fait part de son projet de construire pour lui-même une seconde résidence à Coxyde, sur la côte belge. Il semble que Le Corbusier ait fait plusieurs esquisses en septembre, pour adapter les plans aux contre-propositions de Leclercq. Néanmoins, le 24 février 1930, il fera savoir à Canneel qu'il a étudié les exigences de Leclercq, mais qu'il n'est pas parvenu à un résultat satisfaisant. Leclercq mettra fin aux tractations avec Le Corbusier en achetant un autre terrain à Auderghem, destiné à une habitation isolée. Le 26 mars, Canneel demandera encore à Le Corbusier s'il accepte de faire un nouvel avant-projet aux mêmes conditions d'honoraires qu'avant⁷. Canneel et Le Corbusier se rencontreront en novembre à Bruxelles lors du troisième congrès du CIAM, mais ils ne trouveront pas de terrain d'entente.

Puisque Le Corbusier n'a pas accepté sa proposition, Canneel décide au début de 1931 de demander à L.H. De Koninck de faire le plan d'une petite maison. Celui-ci n'ignorant pas que Le Corbusier avait déjà fait un avant-projet fait savoir par écrit à l'atelier de Paris qu'il a reçu une demande de Canneel et s'enquiert auprès de Le Corbusier s'il n'y a pas d'inconvénient, d'ordre financier ou autre à accepter ce contrat. Dans une lettre du 30 juin 1931, Le Corbusier dit n'avoir aucune objection et garder toute son estime pour Canneel. Il sera mis un point final à la correspondance entre Bruxelles et Paris, par une lettre du 30 juin 1931 dans laquelle Leclercq met fin au contrat et anéantit la dernière possibilité de réaliser le projet Le Corbusier.

Les causes de cet échec sont multiples. Il y avait d'abord l'argument du nouveau terrain et l'obligation de garder les mêmes honoraires. De plus, pour Le Corbusier, les années 1929-1931 étaient celles où ses activités et sa renommée étaient en pleine extension et où de grands projets l'occupaient tout entier. On peut aussi imaginer qu'il ne tenait pas à faire exécuter en 1931-1932 un projet conçu en 1929 alors qu'il se trouvait à une période clé de son évolution.

Le Corbusier.
Maison Canneel.
(Maquette de Jan Muys, Gand).



Le programme

Dans une introduction aux villas de Le Corbusier des années Vingt, Benton, relève que le maître se soucie peu des conditions stipulées par le maître-d'ouvrage et que ses projets dépassent généralement de 50 à 100 % le budget prévu⁸. C'est vrai pour la villa Canneel. Le coût de la construction dépassait largement le montant fixé par Leclercq. Peut-être Le Corbusier espérait-il convaincre son riche client de réaliser quand même le projet, puisqu'il pensait qu'il en avait les moyens.

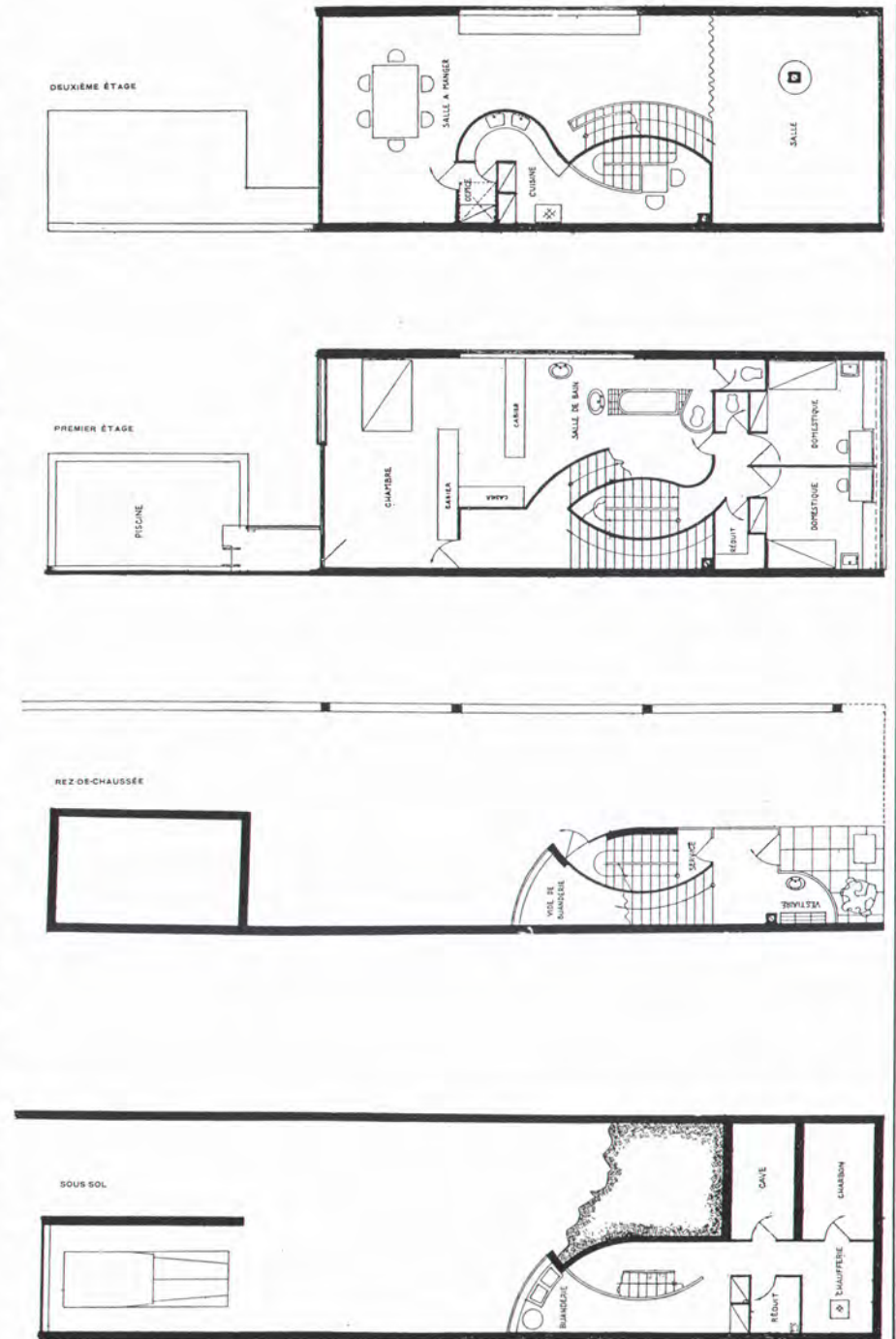
Comparer le programme d'exigences de Canneel et le projet proposé, c'est admettre que sur le premier point, Benton a raison. Canneel souhaitait que le séjour soit au rez-de-chaussée et avait clairement stipulé qu'il voulait réaliser une liaison idéale entre l'habitation et le jardin⁹.

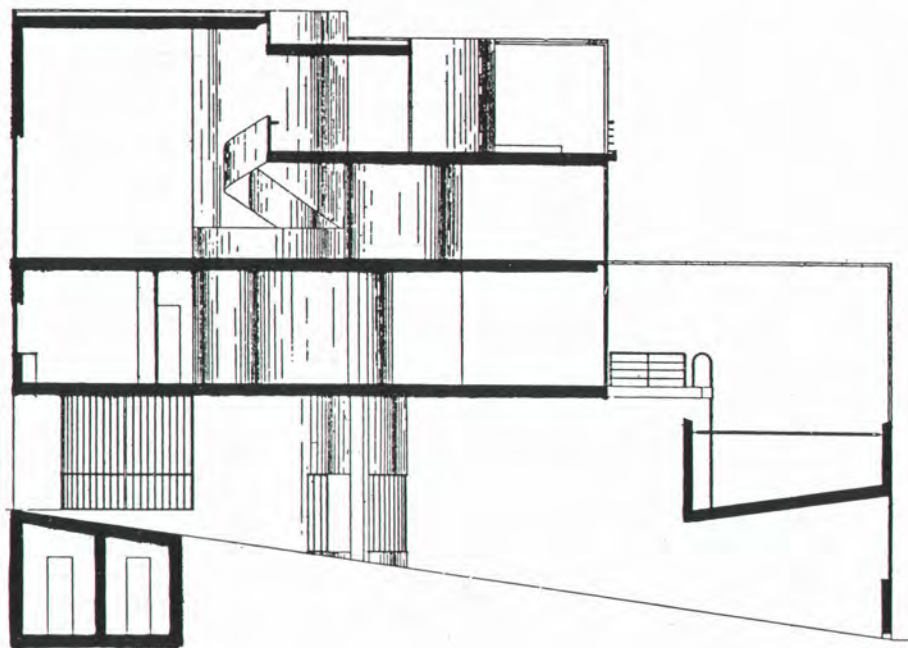
Adeptes de la philosophie naturiste, Canneel désirait que la chambre à coucher soit au premier étage et prolongée par une terrasse où on pourrait dormir en plein air, les beaux soirs d'été. Au niveau supérieur se logeraient bibliothèque et bureau, débouchant aussi sur une toiture terrasse. Canneel prévoyait aussi deux petites chambres pour le personnel, sans préciser cependant si ces pièces devaient, ou non être séparées du reste de la maison. On verra que ce point deviendra crucial dans l'évolution du projet.

Là où Canneel voyait le moyen de réaliser une harmonie parfaite entre l'intérieur et le jardin, Le Corbusier introduisit une fonction inattendue : la voiture. Il ne réalisa donc pas de lien entre le rez-de-chaussée et le jardin, celui-ci ne commençant qu'après le garage. Le séjour se vit déplacé au deuxième niveau. L'infrastructure du projet définitif de Le Corbusier a

beaucoup de similitude avec la villa Savoye. On y trouve les options généralement adoptées chez lui dans les années Vingt : une obsession de circulation exprimée en particulier par l'introduction de la voiture, et l'inscription de son mouvement dans la conception architecturale. Cette idée est inscrite dans l'entrée de verre circulaire dont la forme courbe doit indiquer le mouvement giratoire de l'automobile. Le rez-de-chaussée de la maison Caneel est très semblable au rez-de-chaussée de la villa Savoye, à cette différence près que la dernière englobe un cercle complet alors que le projet Caneel ne comprend qu'un demi-cercle, et qu'ici le garage est constitué hors du volume de l'habitation. La chambre à coucher principale n'est pas, comme le souhaitait Caneel, reliée à une terrasse, mais se prolonge par une piscine. Celle-ci ne faisait pas partie des exigences de Caneel et n'a pas non plus été suggérée dans la correspondance. Dans le projet Caneel, Le Corbusier a sans doute voulu réunir deux fonctions : chambre à coucher et petit espace de gymnastique complété par la natation, puisque la chambre a de très grandes proportions. Il est surprenant que l'idée d'une terrasse ait été purement et simplement abandonnée, alors qu'elle figurait encore dans la dernière phase d'avant-projet définitif. Le débordement du garage pour permettre le mouvement giratoire de la voiture engendra une modification dans la conception de la piscine par rapport à la chambre. Deux demandes importantes de Caneel n'ont donc pas été honorées par Le Corbusier. A l'opposé, L.H. De Koninck les a intégrées dans son plan de 1931. Pourtant Caneel avait été très enthousiaste à la réception du projet de l'architecte français. Posséder une maison dessinée par Le Corbusier avait

Le Corbusier.
Projet pour la maison Caneel :
plan des différents étages.
(L'Architecture vivante, 1930).





en soi de quoi décider un jeune architecte ! L'escamotage du jardin au profit du garage n'avait pas de quoi désenchanter Canneel. Dans son enthousiasme juvénile, avoir un projet de Le Corbusier passait avant tout, même s'il fallait faire abstraction de ses propres idées sur la liaison entre le jardin et l'habitation.

L'architecture, c'est la circulation

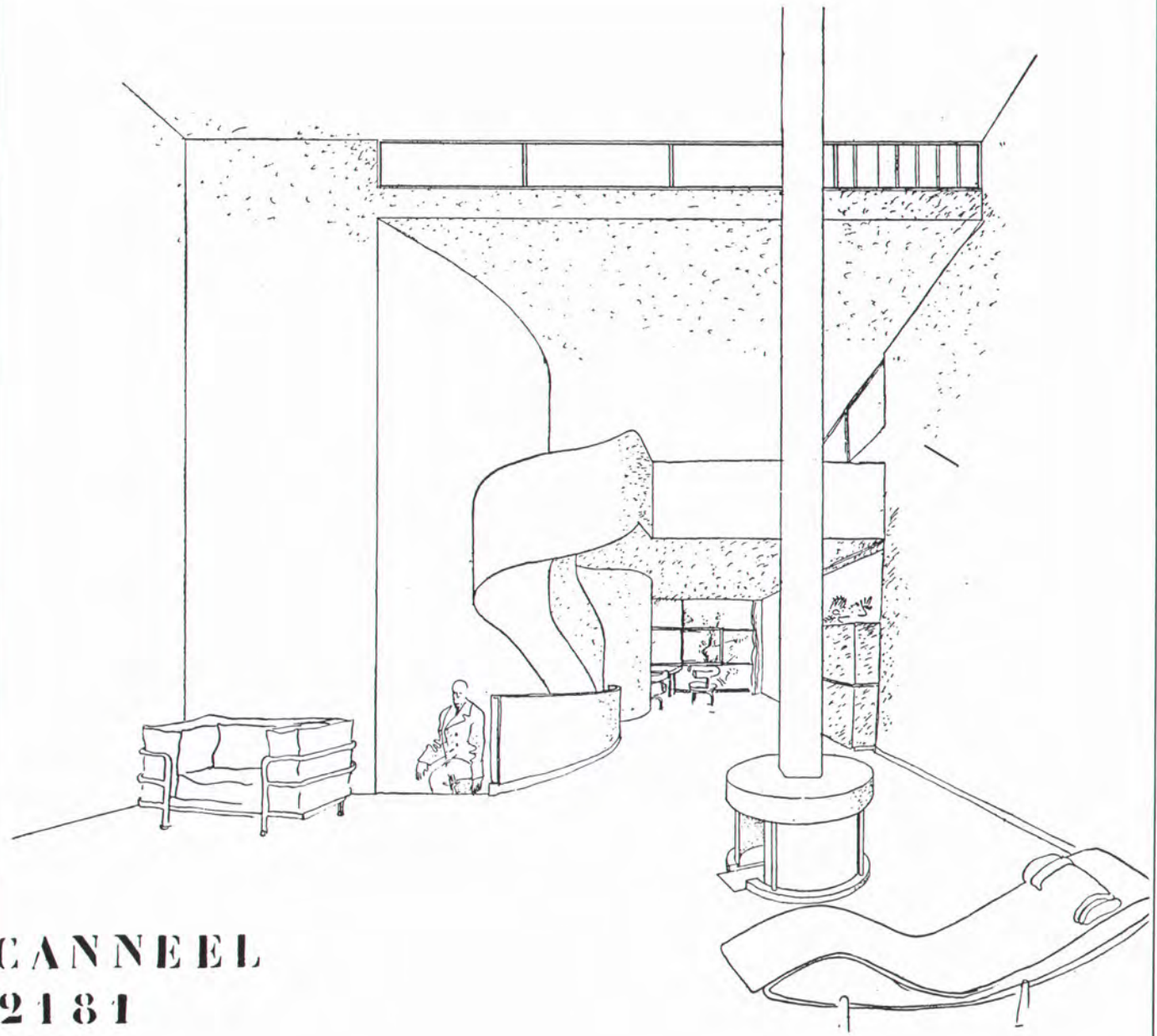
On pourrait décrire le projet de Le Corbusier comme une "histoire d'escaliers". L'escalier devenant réellement l'élément de liaison, il était le moyen d'unir de la manière la plus plastique tous les éléments d'un volume rectangulaire. Les deux escaliers ne devaient pas être totalement séparés. Le Corbusier a cherché la solution la plus fluide. Bien que Canneel n'ait pas particulièrement mis l'accent sur les deux petites chambres annexes, qui pouvaient éventuellement aussi servir de chambres d'enfants, Le Corbusier a intégré ces pièces avec une très grande minutie. Il semble que ce point fut un élément important du projet.

Dans le projet définitif, les zones de circulation du personnel de la maison et des habitants se trouvent séparées. Le Corbusier a voulu développer un jeu de circulation inédit : "L'architecture," professait-il, "c'est la circulation !". Il ne proposa pas une solution en forme de "promenade architecturale", comme dans la Villa Savoye et la villa Stein à Garches, mais plutôt une combinaison de deux escaliers en un volume. Plusieurs possibilités ont été étudiées. Ceci ressort des archives : deux escaliers en colimaçon développant l'un

Le Corbusier.
Coupe de la maison Canneel.
(L'Architecture vivante, 1930).



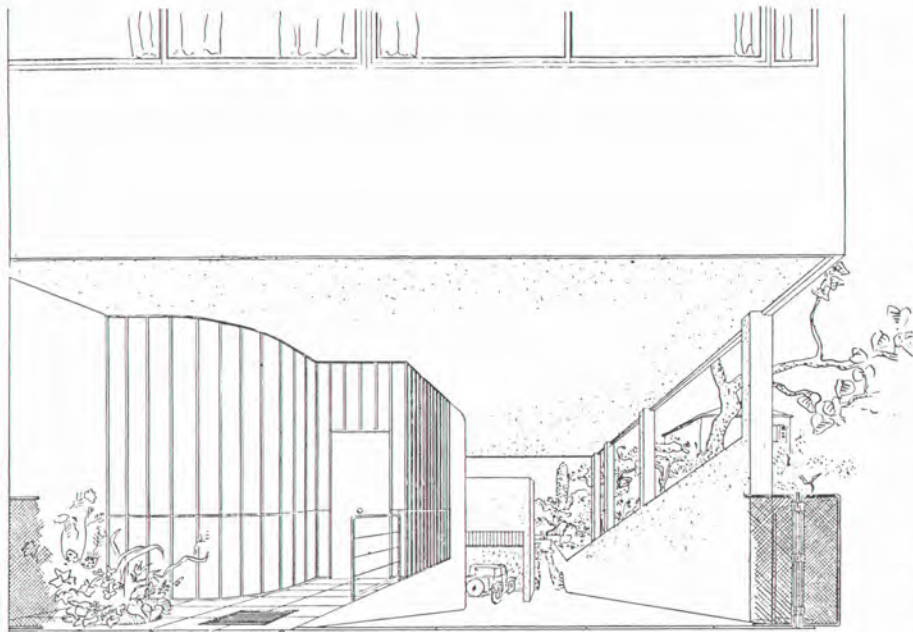
Le Corbusier.
Vue en perspective de la maison Canneel.
(L'Architecture vivante, 1930).



CANNEEL
2181

1 JUILLET 1929

Le Corbusier.
Aménagement du 2ème étage de la maison
Canneel.
(L'Architecture vivante, 1930).



autour de l'autre (n° 8584); l'escalier intérieur desservant l'office et l'escalier extérieur étant utilisés par les habitants; une autre alternative étant un escalier entièrement courbé (n° 8587) et consistant en deux segments disposés l'un au-dessus de l'autre, l'escalier de service et l'escalier d'honneur suivant la même direction et débouchant parallèlement l'un à côté de l'autre au rez-de-chaussée (n° 8578).

Le choix définitif s'est fait sur deux escaliers courbes avec escalier de service au centre. En installant les chambres de bonnes au premier et la cuisine au deuxième étage, l'architecte était obligé de continuer cette structure sur toute la hauteur de la maison. La liaison avec le solarium et la bibliothèque à l'étage supérieur

s'effectuera cependant par un autre escalier conçu comme élément plastique dans le volume de la maison.

On peut se demander ce qui a inspiré à Le Corbusier cette idée d'un complexe tout en escaliers. Il n'y a pas de réponse claire à cette question. Est-ce suite à une demande de Leclercq qui avait insisté pour qu'il y ait deux petites chambres supplémentaires ? Ou le maître a-t-il simplement donné libre cours à son imagination, fasciné par l'idée que l'architecture, c'est la circulation ? La diversité des types d'escaliers et leurs inclinaisons rappelle le projet pour le bâtiment du "Centrosoyus" à Moscou (1928-1929). C'est bien sur la circulation que Le Corbusier mis l'accent dans ce projet grandiose ¹⁰.

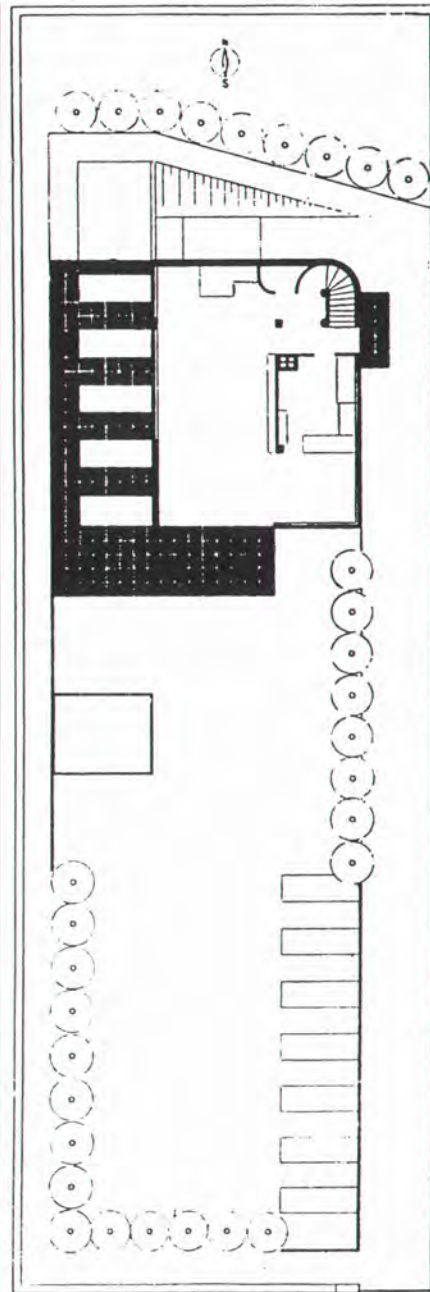
Entre la dernière phase de l'avant-projet

(n° 8534) et le projet tel qu'il figure dans l'*Oeuvre complète*, quelques changements importants sont encore intervenus. La salle-de-bain et la cuisine sont agencées de façon plus ouverte et pratique. Le feu ouvert placé centralement et relié au mur latéral du séjour prend finalement la forme d'un élément libre dans l'espace. L'âtre de forme circulaire fait partie de la perspective de la pièce de séjour et doit aussi servir de présentoir aux meubles de Le Corbusier qu'il appelait des "objets dans l'espace". Le dessin ressemble beaucoup au montage photographique que Le Corbusier a réalisé au Salon d'Automne de Paris, lors de la présentation des meubles de sa création. Dans la lettre du 4 décembre déjà citée, Leclercq fait donc un certain nombre d'objections et demande de modifier les plans sur certains points¹¹. Il suggère d'intervertir les niveaux de séjour et de nuit, ce qui aurait l'avantage de réduire substantiellement le volume construit. La piscine devrait aussi être rayée du programme de Le Corbusier. D'après les documents d'archives, il semble bien que Le Corbusier ait effectivement cherché une réponse aux exigences formulées. Entre le mois de septembre 1929 et le 24 février 1930, il fit une série de propositions, parmi lesquelles le dessin n° 8569 semble le plus intéressant. Le volume construit est fort réduit par rapport au premier projet : l'escalier de service n'est conservé qu'entre la cave et la cuisine. La structure, avec escaliers séparés pour les habitants et pour le service a disparu et il ne reste qu'une combinaison d'un escalier et d'une rampe d'accès.

Le Corbusier abandonne donc la double circulation. Mais ces ébauches n'ont pas été développées plus avant et n'ont pas servi à exécuter un projet ultime et définitif.

Le Corbusier.
Entrée du rez-de-chaussée de la maison
Caneel.
(L'Architecture vivante, 1930).

Plan de situation montrant la réalisation de De Koninck dans le jardin tracé par J. Canneel. (La Cité, décembre 1932).



L.H. De Koninck

Le deuxième volet de cette histoire commence au début de 1931, époque à laquelle J. Canneel prend la décision de demander à L.H. De Koninck de faire le projet d'une maison à construire sur un terrain à Auderghem, commune périphérique de Bruxelles. Suite aux flottements autour du budget et des vicissitudes financières qui avaient fait échouer le projet Le Corbusier, Leclercq fixa d'emblée une somme se situant autour de 100.000 FB. Le choix de Canneel était à coup sûr dicté par la réputation qu'avait De Koninck d'être passé maître dans l'art de construire des maisons modernes au budget raisonnable mais techniquement très bien achevées.

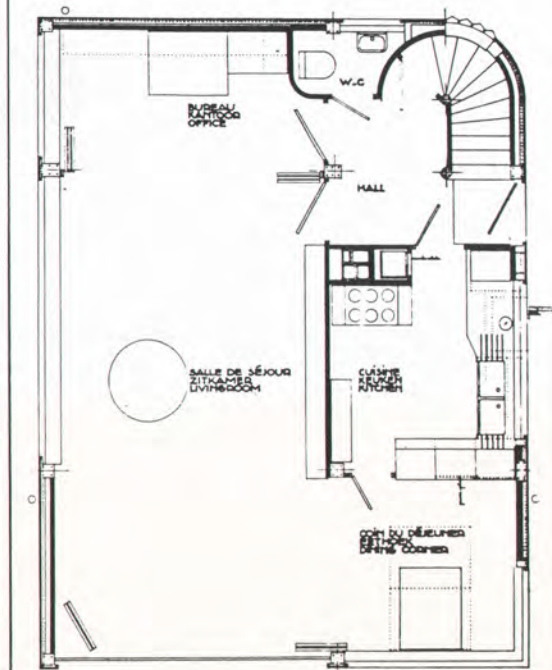
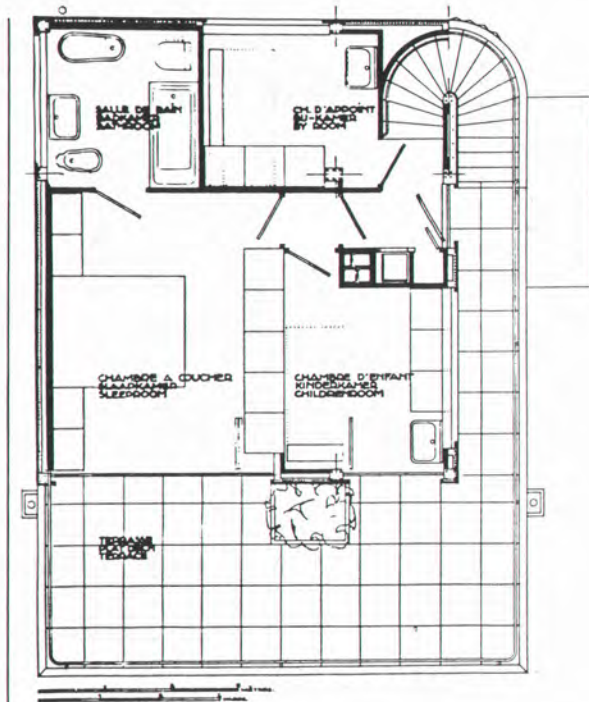
A l'opposé de Le Corbusier, qui imaginait une construction sur pilotis complètement détachée du sol, De Koninck fait entrer le jardin dans la conception de sa maison. Il épouse en cela les idées de Canneel qui souhaitait trouver une continuité entre la maison de style moderniste et le jardin. Les maisons de Lenglet et Canneel sont, avec la maison Dotremont (1931-1932) et le maison du Dr Ley (1934), parmi les meilleures réalisations de L. H. De Koninck et de l'architecture moderne en Belgique entre les deux guerres.

La maison Canneel ne se présente pas comme un bloc rectangulaire, mais se profile comme une masse construite bien prononcée où les différents étages

se détachent nettement. Tandis que, chez Le Corbusier, la terrasse plate-forme fait presque toujours corps avec le volume total construit, (voir maison Citrohan, 1927), De Koninck n'aborde pas la terrasse de manière dogmatique. Il l'inscrit même nettement hors de l'ensemble en accentuant son caractère extérieur par la présence d'engins de gymnastique et en surélevant un des murs pour former une protection du côté nord.

A l'opposé du projet de Le Corbusier, celui-ci est en parfait accord avec les principales exigences de Canneel. Il en est ainsi de la relation entre la chambre à coucher et la terrasse du premier étage. La terrasse, destinée à servir de chambre à ciel ouvert pour dormir à la belle étoile pendant les chaudes nuits d'été, est reliée à la plate-forme par un escalier extérieur direct.

Cet escalier suit le même mouvement que l'escalier intérieur. Le solarium de la plate-forme a une double fonction. On peut y prendre des bains de soleil sans être vu des voisins et De Koninck avait même prévu à cet effet une tringle horizontale à laquelle on pouvait suspendre des rideaux. Une photo de 1932 témoigne de la bonne utilisation du système. La terrasse joue aussi le rôle d'espace de plein air. Une poutre en forme de U était installée pour accrocher les engins de gymnastique tel qu'anneaux, trapèze, échelle et autres. De Koninck ne place pas l'équipement de gymnastique au jardin comme jeu pour les enfants, mais il le prévoit à côté de la chambre à coucher. L'installation sportive est un des "must" du nouvel art de vivre prôné par les modernistes. Sur ce point, Le Corbusier et De Koninck avaient la même vision des choses, mais dans le projet Le Corbusier c'est une piscine qui fut choisie. Celle-ci ne devait pas être un élément du jardin,



mais une partie de la "machine à habiter".

J. Canneel nous a confirmé que le solarium fut bien utilisé comme tel. A noter que dans chacun des projets de maison Canneel l'équipement sportif faisait partie des besoins non pas comme un luxe, mais comme le meilleur moyen de détente et de santé physique.

Une petite habitation impeccablement conçue

On peut dire que la maison De Koninck est une maison de petite dimension parfaitement étudiée. Elle illustre bien cette "machine à habiter" dont il était question au début des années Trente et qui mérite bien son nom parce qu'elle est étudiée et achevée dans tous les détails. Même le mobilier en métal a été créé par De Koninck.

La maison repose entièrement sur un squelette de béton. F. Strauven écrivit à propos de De Koninck qu'il semblait être prédestiné pour le "style international" en vertu de l'intérêt très avant-gardiste qu'il portait au béton armé et de sa conception de la maison Canneel, dans un numéro de *La Cité* de 1932, il alla jusqu'à présenter tous ses calculs techniques concernant les murs et le toit. Les connaissances techniques qu'impliquait le nouvel art de bâtir ne lui posaient pas les mêmes problèmes qu'à ses confrères modernistes H. Hoste et V. Bourgeois. Les réalisations de De Koninck sont techniquement beaucoup mieux achevées que celles de ses collègues.

De Koninck semble avoir parfaitement assimilé la vision de Choisy sur l'architecture, selon le postulat qui prône que la forme architectonique doit avant tout être la conséquence de la logique de construire. Le caractère de

L.-H. De Koninck.

Plans de la maison Canneel.

(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).

L.-H. De Koninck.
Maison Canneel à Auderghem, 1931.
Démolie en 1969.
(Archives d'Architecture Moderne,
Bruxelles).



De Koninck le poussait dans cette voie. Comme l'écrivit F. Strauven à son propos : "sa foncière discrétion et son goût pour les choses bien faites le portaient à limiter ses ambitions, à chercher la perfection du travail fini. Il ne supportait pas de se faire assister par d'autres, contrôlait tout jusque dans les moindres détails et tout était de sa main, des premières esquisses aux dessins d'exécution du béton armé. Là où

d'autres architectes emportés par leur génie créateur, échouaient souvent par négligence ou folie des grandeurs, ce qui arriva plus d'une fois à Bourgeois, De Koninck sut trouver un style accompli, parce qu'il mettait toute son énergie et accordait toute son attention aux plus petits problèmes se présentant en cours de réalisation¹². Aucun autre auteur de projet n'a aussi bien assimilé les techniques de l'Architecture

Moderne. Pour lui, les techniques de la construction étaient au moins aussi importantes que la conception architecturale. Avec une attention subtile aux moindres détails, il réalisa des projets qui témoignent encore aujourd'hui d'une maîtrise étonnante de la résistance des nouveaux matériaux.

Pas question de manifester quasi philosophique comme chez Le Corbusier pour imposer à tout prix des

constructions sur pilotis, mais une utilisation fonctionnelle de colonnes dans un programme de construction réaliste. De Koninck ne voit pas d'objection à ce que les colonnes, nécessaires au premier étage pour relier la terrasse au solarium, ne soient pas reprises à l'étage inférieur. Les colonnes de béton sont placées là où elles gênent le moins la vue. Il n'utilise pas non plus le squelette de béton pour pratiquer de grandes ouvertures. Le choix et la dimension des fenêtres sont dictés par les besoins réels d'éclairage intérieur. Les "fenêtres en longueur" élément stylistique typique des modernistes n'ont pas sa faveur ici, alors qu'il les utilisa pour l'atelier de Lenglet. Les angles vitrés présents partout à la maison Lenglet n'ont pas été repris, à l'exception du coin à manger.

Jardin et cuisine sur le thème fonctionnel

Le jardin de Canneel a une structure rigoureuse. Au sud et à l'ouest de la maison il aménagea un quadrillage comportant cinq plates-bandes rectangulaires dans lesquelles il planta des plantes de même espèce. Il y avait peu de variété, en matière de fleurs et plantes dans le jardin "rationnel". La floraison spontanée en était bannie. Toute chose était plantée dans un esprit logique et entretenue de même manière. Aux côtés est et ouest de la parcelle, Canneel fit planter des rosiers nains grimpants. Il voulait pouvoir jouir pleinement du lever et du coucher du soleil. Par contre, au sud, une rangée de peupliers baignait le jardin d'ombre aux

heures les plus chaudes de la journée. Ailleurs, il avait créé une pelouse au milieu de laquelle, il y avait un bac à sable pour les enfants. "C'est en simplifiant totalement," écrivit-il, "qu'on attire l'attention sur quelque chose que l'on n'aurait pas remarqué autrement"¹³.

C'est sur ce principe qu'ont été basés le jardin de la maison Canneel et d'autres réalisations des années Trente. Le jardin fonctionnel est aux yeux de Canneel un jardin pratique et accueillant, conçu pour offrir à l'individu détente, plein air et plaisir des couleurs, tout ce que le cœur désire. Les étendues de gazon qui couvrent une grande partie du jardin et une décoration végétale de forme et de rythme géométriques offrent la fraîcheur recherchée par les adeptes d'un art de vivre libre et spontané. Moins spectaculaire que le jardin classique d'autrefois, il veut surtout dégager une atmosphère de calme pour accueillir l'homme moderne pris dans une vie agitée. Il s'agit ici d'une conception sociale du jardin.¹⁴

La cuisine de la maison Canneel a fait couler beaucoup d'encre. En 1930, De Koninck avait présenté sa première cuisine standardisée au troisième congrès CIAM, tenu à Bruxelles sur le thème : "Rationelle Bebauungsweisen" (construction rationnelle). C'est la même année que la cuisine Cubex fut mise au point, si bien qu'en 1932 le projet de De Koninck put être industrialisé par la firme E.J. Van de Ven, de Bruxelles. Cet industriel progressiste avait déjà à son actif l'introduction sur le marché belge de la première porte standard. Il osa présenter au congrès CIAM de Bruxelles une cuisine qui pouvait être fabriquée en série mais avec des variantes multiples.

La cuisine de Canneel fut la première réalisation Cubex de De Koninck. Van de Ven en fit immédiatement imprimer un dépliant qui fut expédié aux pages



Vue de la cuisine de la maison Canneel équipée en éléments "Cubex". (La Cité, décembre 1932).

publicitaires de plusieurs revues d'architecture. *La Cité* de décembre 1932 y consacra un article. C'est la meilleure description connue de la maison Canneel et de sa cuisine. En particulier, par une collection de dix-neuf photos et de plusieurs plans, on peut aisément se faire une idée de l'ensemble.

La maison Canneel fit aussi l'objet d'un article dans la revue *Bâtir*. P.L. Flouquet y conclut que : "la maison répond très précisément à toutes les normes d'une existence "moderne" normale. Elle se caractérise par une économie d'énergie et un souci d'hygiène très poussé" 15.

La maison Canneel fut habitée par celui-ci jusqu'en 1943. En 1960, De Koninck fit un projet d'agrandissement qui ne fut pas accepté. La maison Canneel n'a pas résisté aux spéculations foncières et est passée sous la pioche des démolisseurs à la suite de règlements urbanistiques transformant la propriété en terrain à bâtir. Notre pays y a perdu un des meilleurs témoins de son architecture du XXème siècle.

Marc DUBOIS

NOTES

1. W. BOESIGER, Le Corbusier et Pierre Jeanneret, *Oeuvre Complète* 1910-1929, Zürich, 1929, pp. 204-205. "Maison de M. X. à Bruxelles, 1929." Aucun texte n'accompagne les dessins. Les dessins de la maison Canneel d'*Oeuvre Complète* sont parus dans *L'Architecture Vivante* du printemps 1930 (Editions Albert Monrancé, Paris).

L. ISRAEL, "Les Pilotis", AMC (*Architecture-Mouvement-Continuité*), n° 49, p. 44 (photo du dessin en perspective de l'entrée).

2. Le 4 mai 1927 il fait état du : "plan Voisin de Paris" dans *La Lanterne Sourde*; le lendemain, il tient une conférence sur le thème : "Architecture, mobilier : oeuvre d'art". Serge GOYENS DE HEUSCH, *7 Arts/Bruxelles 1922/1929 - un front de jeunesse pour la révolution artistique*, Bruxelles, 1976, p. 163. Il est possible qu'il ait donné d'autres causeries en 1928 et 1929. Le Corbusier vint encore à Bruxelles en 1930, à l'occasion du troisième congrès CIAM (27, 28 et 29 novembre).

3. D'autres données contenant la demande de construire concernent le terrain : 6 mètres sur 47,50 mètres; la différence de niveau est de plus ou moins 3 mètres; dans le règlement communal la hauteur obligatoire des chambres est de 3 mètres.

4. Lettre du 16 mai 1929 de Canneel à Le Corbusier : sont rajoutés par Le Corbusier : 8 pour cent sans surveillance pour quatre dessins d'exécution); les dépenses du voyage sont à charge de Canneel.

Lettre du 12 juin 1929 de H. Leclercq à Le Corbusier : la répartition des honoraires selon L.C. prévoit 1/3 lors de la signature du contrat. La proposition de Leclercq est d'une moitié à l'acceptation de l'avant-projet, 1/4 à la réception des plans définitifs et 1/4 au moment de l'achèvement de la construction.

5. Le Corbusier demande 6.000 FF d'acompte, ce qui représente 1/3 des honoraires. Au total 18.000 FF (± 25.000 FB); sur base de huit pour cent le prix coûtant se montera à 300.000 FB.

6. L'architecte Kunio Maekawa est né à Tokyo en 1905. Il travailla chez Le Corbusier

de 1928 à 1930, puis à Tokyo chez Antonin Raymond jusqu'en 1935. Il installa son propre bureau en 1935. Il fut un des premiers architectes modernistes du Japon. Il participa également au musée que Le Corbusier construisit à Tokyo en 1957. M. SPEIDEL *Japanische Architektur Geschichte und Gegenwart*, Stuttgart, 1983.

7. Canneel insiste auprès de Le Corbusier sur le fait que Leclercq semble toujours avoir l'intention de construire une villa pour lui à Coxyde et espère ainsi amener L.C. à accepter sa proposition.

8. T. BENTON, *Les Villas de Le Corbusier, 1920/1930*, Paris 1984, p. 8.

9. "Terrasses menant au jardin en contrebas, plan du jardin à étudier en parfaite concordance avec l'habitation."

10. LE CORBUSIER, *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris, 1930. "La circulation est un mon que j'ai employé sans cesse à Moscou, à tel point que quelques délégués des Soviets finissaient par en devenir nerveux. J'ai maintenu mon point de vue."

11. Il fit les remarques suivantes : 1. habitation pour jeune couple sans domestique; 2. trop de vitres au rez-de-chaussée comportant des risques dans un quartier où jouent beaucoup d'enfants; 3. courant d'air faisant problème sous l'habitation; proposition de tout relier par une espace vitré intermédiaire.

12. F. STRAUVEN, *l'Architecture comme instrument spatial*, A. Plus, n° 5, 1974, p. 44.

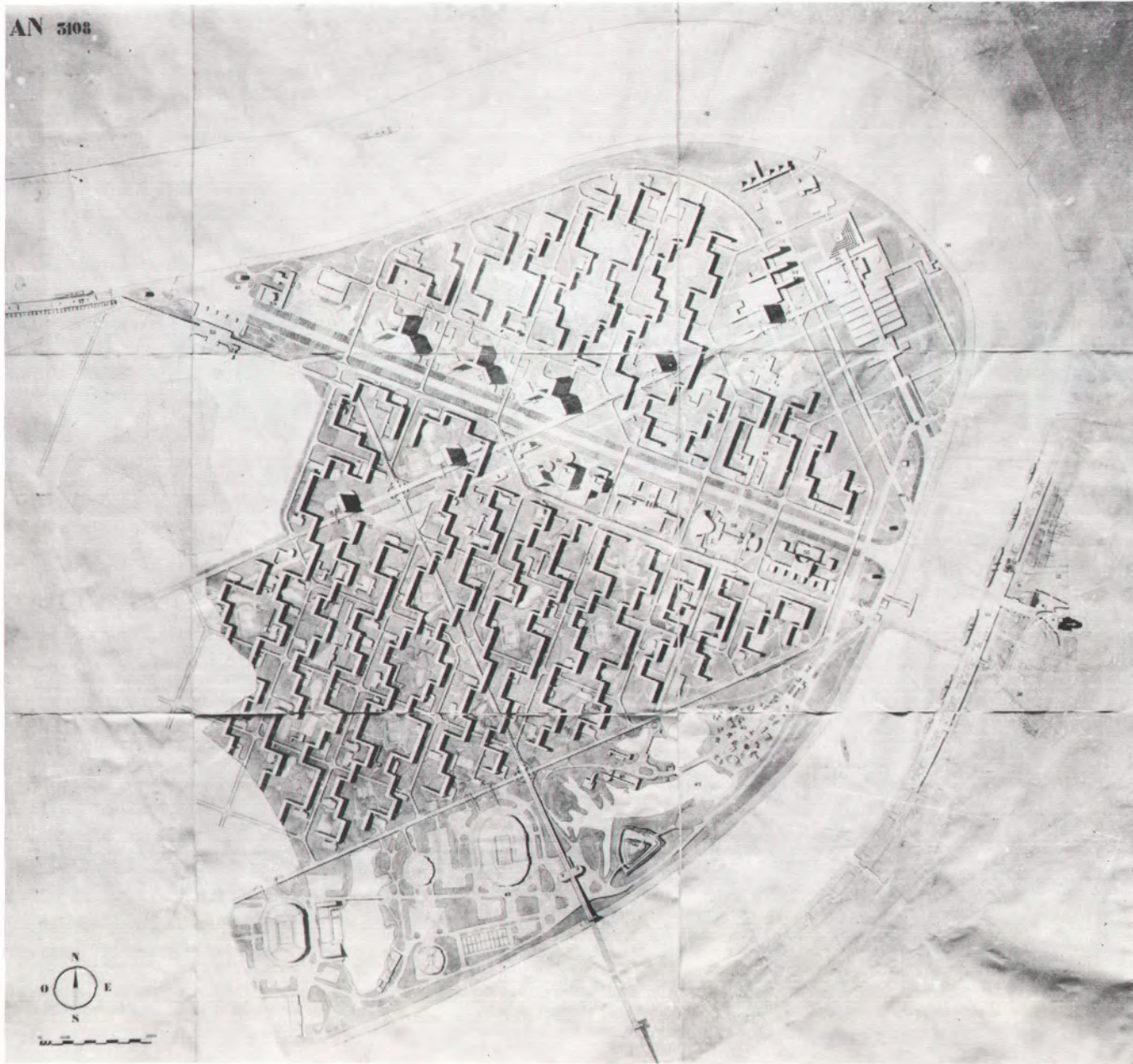
13. F. STRAUVEN, *op. cit.* (voir note 12).

14. P.L. FLOUQUET, *Le jardin fonctionnel*, *Bâtir*, n° 24, novembre 1934, pp. 926-928. Cet article est une interview de J. Canneel-Claes. Dans la même revue parut en 1933 (n° 5) un article de J. Canneel-Claes sur : *Le Jardin Fonctionnel*.

15. P.L. FLOUQUET, *L'habitation Fonctionnelle, une solution de l'architecte L.H. De Koninck*, *Bâtir*, n° 6, mai 1933, pp. 220-221.

(N.B.) Un article exhaustif du même auteur a paru sous le même titre dans *Maisons d'hier et d'aujourd'hui*, n° 67, 1985, pp. 50-75.

AN 5108



Le Corbusier, Hoste et Loquet.
Plan pour l'aménagement de la Rive Gauche
d'Anvers. 1933.
(Photo H. Hoste; Sint-Lukasarchief,
Bruxelles).

LE CORBUSIER URBANISTE : LE PROJET POUR LA RIVE GAUCHE D'ANVERS. 1933

Le Corbusier : un urbaniste idéologue du XIXème siècle

Comprendre l'urbanisme moderniste du début de ce siècle demande de remonter à la critique de la ville née de la Révolution Industrielle. La ville du XIXème siècle qui naît de la conjonction, technologique et démographique, de la Révolution Industrielle introduit une rupture unique dans les modalités de formation, de croissance et d'organisation des ensembles urbains.

"Démolisseurs", "Constructeurs" ou "Conservateurs" selon la typologie proposée par Pierre Lavedan, "Progressistes" ou "Culturalistes" selon celle de Françoise Choay, les urbanistes entrent effectivement en scène dans la deuxième moitié du XIXème siècle.

Hausmann à Paris, Anspach à Bruxelles ou Blondin à Liège entreprennent la construction d'une nouvelle image de la ville, à la fois espace de représentation de la nouvelle structure sociale et espace de fonctionnalité : embellir, assainir et faciliter la circulation forment

les grands thèmes de ce projet de la ville moderne, en rupture avec l'héritage médiéval dont les configurations dominent encore la ville européenne au début du siècle dernier.

Fourier, Cabet ou Godin rêvent d'oublier la ville industrielle et d'édifier une utopie phalanstérienne - "ailleurs" - selon un autre mode d'organisation de l'espace humain qui ne pourra que générer une société plus juste et plus belle. Ce nouvel ordre architectural et urbain signifie d'abord l'organisation du cadre matériel d'un nouvel ordre social : la vocation rédemptrice de l'aménagement de l'espace est annoncée.

Sitte, Pugin ou Ruskin partent à la recherche du Paradis Perdu d'avant la faute, d'avant la machine qui a définitivement brisé les harmonies communautaires d'un Moyen Âge idéalisé.

L'idéologie urbanistique n'a pas fini de balancer entre ces composantes complémentaires ou opposées : du néo-régionalisme patriotique au modernisme

internationaliste et jusqu'aux multiples "post" et "néo" des années '80.

Le mouvement moderniste en urbanisme reprendra le plus souvent, sans en faire la mention explicite, quelques thèmes de l'urbanisme utopiste élaboré au siècle précédent.

En architecture, le concept d'Unité d'Habitation, idéale et universelle, de Le Corbusier et son principe de distribution par rues-galeries découlent directement de la description du Phalanstère de Fourier. On y retrouve la même conception "panoptique" des espaces collectifs qui doivent garantir l'auto-contrôle social.

Comme dans l'urbanisme utopique du XIXème siècle, - "u"-topie à édifier hors de la ville industrielle, "ailleurs" -, la Ville Radieuse de la civilisation machiniste est à construire hors les murs, universelle, efficace et hygiéniste, selon un schéma prédéterminé et minutieux, intemporel, hors des dégradations de la durée, de l'usage ou du changement.

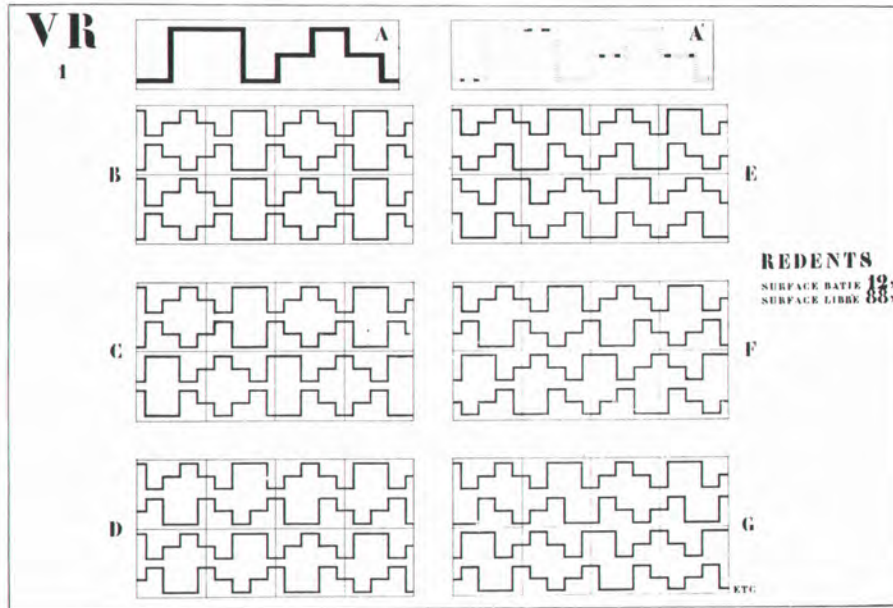
La Ville Radieuse de Le Corbusier ou la modélisation d'une doctrine urbanistique pour la civilisation machiniste

Dédiée par son auteur "à l'Autorité", cette doctrine publiée par Le Corbusier au début des années '30, définit les concepts urbanistiques qui seront utilisés dans l'établissement du projet pour la Rive Gauche d'Anvers.

C'est d'ailleurs au Congrès de 1930 des CIAM à Bruxelles que seront exposées les planches de la Ville Radieuse. Ce modèle sera successivement confronté à la matérialité de plusieurs lieux : Alger, Nemours (aujourd'hui Ghazaouet), Stockholm, Barcelone...

Comment dépasser les contingences de l'urbanisme contemporain, comment définir les termes d'un nouveau contrat architectural - et donc urbanistique - pour libérer l'homme du XXème siècle ? Le Corbusier répond à cette question en relevant les nouvelles possibilités dans le champ technologique, en proposant une reconstruction mythique de la nature - soleil / espace / verdure," sous l'égide magistrale des conditions de nature" -, et une redéfinition de l'homme social - "habiter / travailler / se cultiver le corps et l'esprit / circuler; dans cet ordre et cette hiérarchie".

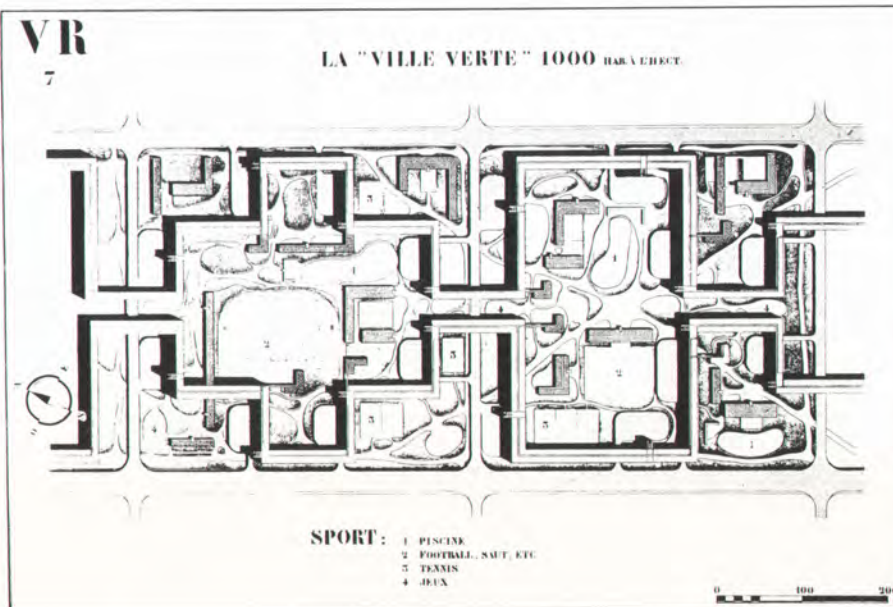
Ces quelques éléments - tous de l'ordre du besoin ou de l'utilité, jamais de celui du désir... - suffisent à articuler les thèmes de ce long essai au ton souvent exalté.



V.R.1

"Abandon du binôme rue/maison création de la fonction pure : logis établissement d'une série par le redent forme du redent susceptible de variété architecturale

88% du sol sont libérés pour une densité qui peut atteindre mille habitants à l'hectare." 4 (Le Corbusier, La Ville Radieuse, 1935).



V.R. 7

"La ville verte ou quartier d'habitation : les redents d'habitat sur pilotis d'une hauteur de 50 mètres, les toits-jardins, la maille de 400 mètres du réseau automobile détaché du sol, l'espace, les équipements sportifs au pied des immeubles." 5 (Le Corbusier, La Ville Radieuse, 1935).

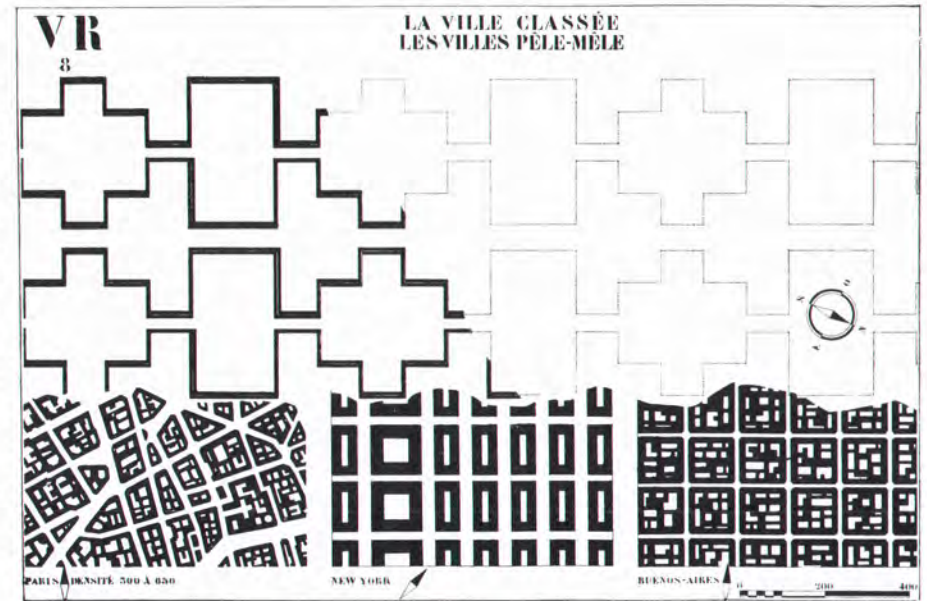
V.R. 8

"Le nouvel ordre de grandeur des éléments urbains : l'encombrement du tracé viaire et parcellaire du Paris hérité du Moyen Age et de Hausmann. La "Fausse rationalité" New Yorkaise ... et le nouvel ordre urbain radieux." 6

(Le Corbusier, La Ville Radieuse, 1935).

Critique de la ville industrielle :

"Chaque jour, la déprimante, l'angoissante expérience se renouvelle : la ville s'enfle, la ville s'emplit. La ville se reconstruit sur elle-même : les vieilles maisons dominaient le bord de la rue; les nouvelles maisons dominant à nouveau le bord de la rue. Les maisons sont sur la rue, la rue est l'organe même de la ville, la maison en est le moule. La rue devient atroce, bruyante, poussiéreuse, dangereuse; les voitures y peuvent à peine avancer; les piétons entassés sur les trottoirs, se fauillent, se heurtent, se contrarient; on dirait quelque scène de purgatoire. Les maisons sont des bureaux d'affaires : comment travailler bien dans ce vacarme et dans si peu de lumière ? Les maisons sont des logis pour des familles : comment respirer bien dans ces cañons torrides de l'été; comment se risquer à élever des enfants dans cet air vicié de suies et de poussières, dans ces rues pleines de péril. Comment accueillir la sérénité indispensable, comment se détendre, crier un peu sa joie, rire, respirer, se griser de lumière, vivre ! Les maisons sont sur la rue à pic. Mais, derrière les maisons qui essuient la rue, on a construit d'autres maisons : elles sont sur cours. Où est la lumière ? Que vois-je, à six ou à dix mètres, à travers ma fenêtre : d'autres fenêtres qui me regardent, avec des gens derrière. Liberté, où es-tu ? Il n'y a plus de liberté pour les hommes de l'âge présent, mais un esclavage consenti - et qui n'est même plus mesuré. Vivre, rire, être maître chez soi, et ouvrir ses yeux dans la lumière, dans le soleil, les ouvrir sur les vertes frondaisons et sur le ciel bleu. Non ! Ceci n'est pas pour les hommes des villes. L'homme des villes est un charbon de chaudière; on le brûle pour qu'il serve." 1



De la maison-paquebot à la nécessité d'un nouvel ordre urbanistique, social et moral :

"La maison ne doit plus se construire avec de la pierre, de la brique, du ciment, du sable et de l'eau, mais elle doit se construire à *sec* dans les usines et non pas sur le terrain, sous le soleil ardent, sous la pluie persistante, par le gel de l'hiver. Et dans quelles usines ? Dans les usines et ateliers de la grande industrie, de la métallurgie, du bois et des produits artificiels." (...)

"Les industries construiront la *maison à sec* et l'équiperont. Elles l'équiperont aussi finement, aussi minutieusement, dans l'économie de place, de matière, de circulation, qu'elles l'ont fait pour le paquebot, l'auto ou l'avion. Là, nous possédons les preuves.

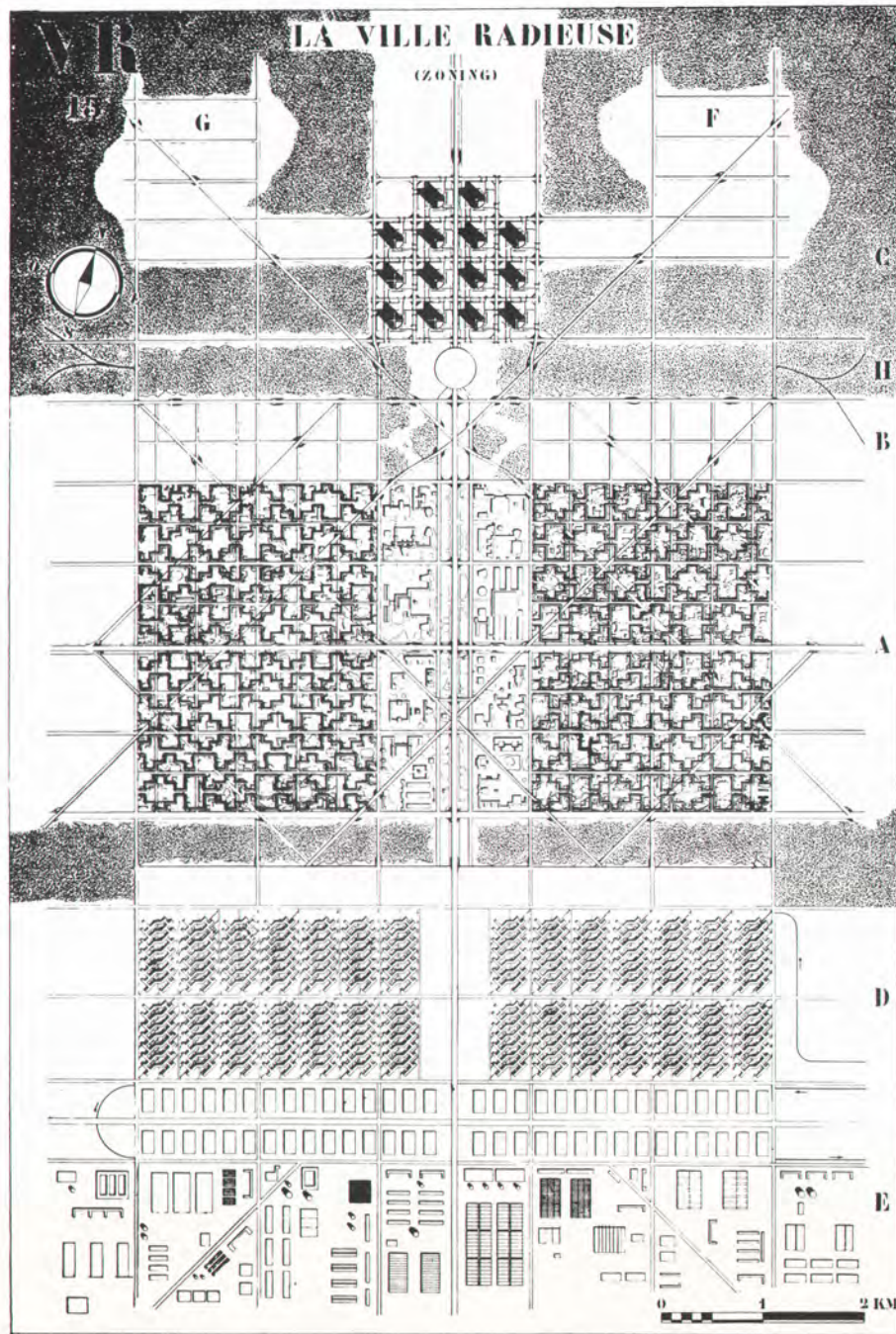
Mais, pour construire la *maison à sec*, il

faut d'abord urbaniser.

Et pour réaliser le logis de l'époque, il faut définir ses buts. Son but, c'est de répondre à la conscience moderne.

Il faut donc définir la conscience moderne." 2

Le monde revit. Nous sommes en pleine Renaissance (...) Une foi nouvelle s'élabore. Une grande aventure commence, avec d'énormes péripéties, de grands mouvements, en étendue, en profondeur. Nous allons voir des choses nouvelles. (...) Mais la course du progrès a fait un saut prodigieux. Un nouveau rapport est là. Tout ce que nous envisageons d'immédiat ou de futur, eh bien, j'en suis certain, est au-dessous de l'échelle vraie. Nous voyons trop petit. Mais nos esprits qui, déjà, se sont exercés à de nouvelles dimensions, se sont libérés, détachés de cette table garnie des reliefs d'un



repas séculaire : ces villes pourries, ces terres infiniment découpées, cette dispersion incohérente, cette morale devenue fragile comme une bulle de savon. Nos esprits réclament : nappe blanche."³

Les 17 planches de la Ville Radieuse explicitent alors la transcription graphique de ces concepts; les plus symptomatiques d'entre elles sont reproduites ici.

Le concours de la Rive Gauche d'Anvers

Le concours pour l'aménagement de la Rive Gauche a été lancé en 1932 par une société intercommunale; il s'agit d'un appel d'idées international en vue de la construction d'une ville satellite en site vierge. Ce concours fait suite à de multiples projets élaborés tout au long du XIXème siècle, sur les modes "néo-classique Beaux Arts" ou "paysagiste".

La critique urbanistique de cette époque⁸ a relevé les grandes faiblesses de la programmation de ce concours, sur les plans, d'une part, des activités économiques et prévisions financières et, d'autre part, du "civic survey" préalable. Certains éléments très précis (implantation de la Gare et tracé de certains axes) étaient par contre imposés. Selon le programme du concours, les projets devaient comprendre un plan complet d'urbanisation aux échelles du

V.R. 15

"synthèse de la Ville Radieuse" : le zonage absolu de l'espace; le modèle de la ville universelle idéale hors des contraintes de l'espace et du temps concrets." ⁷
(Le Corbusier, La Ville Radieuse, 1935).

Le Corbusier.
Projet pour la Rive Gauche d'Anvers :
zone de résidence.
(La Ville Radieuse, 1935).



1/20.000°, du 1/5.000° et du 1/2.000°,
profils de voiries au 1/200° et des
coupes au 1/500°, des croquis des
façades des principaux bâtiments et un
rapport de description du projet.

Le non respect de certaines données du
programme à conduit à éliminer des
participants, dont Le Corbusier.
Nonante-cinq concurrents ont rentré les
documents demandés⁹. Le jury réuni en
1933 s'est refusé à désigner un premier
prix et a sélectionné quatre projets
d'allure néo-classique dont la phase de
réalisation ne sera jamais mise en
oeuvre.

Le Corbusier élaborera en 1939 une nou-
velle proposition plus "réaliste" que le
projet de 1932-1933. L'aménagement

futur de la Rive Gauche n'en portera
jamais la trace.¹⁰

Le Corbusier à Anvers

"1933

Urbanisation de la Rive Gauche de
l'Escaut à Anvers en collaboration avec
Huib Hoste et Locquet (d'Anvers) et
Paul Otlet (de Bruxelles).

Cette étude minutieuse fut poussée
jusque dans les moindres détails déli-
cats de la vie d'une cité nouvelle de
500.000 habitants; toutes les solutions
étaient neuves. Quarante mètres de

plans précis. Le jury passa, haussant
les épaules."¹¹

Dans le rapport justificatif qui accom-
pagne le projet, l'équipe rappelle d'abord
les quatre aspects de toute oeuvre
d'urbanisation : économique et sociale,
technique, théorique et générale,
esthétique et le problème posé :
comment contribuer organiquement par
l'urbanisation de quelque 1.000 hec-
taires sur la rive gauche à
l'accroissement harmonieux d'Anvers.
La solution proposée pour cette ville
nouvelle qui pourra compter 500.000
habitants met en application les prin-
cipes théoriques élaborés dans la Ville
Radieuse.

"La ville n'est plus une croûte aride
trouée par les rigoles profondes des

rues; c'est un parc immense, une "Ville Verte". Elle est construite sur le type "Ville Radieuse." 12

La prise en compte des données historiques dans ce projet se limite à l'aménagement d'une grande avenue en perspective sur la Cathédrale d'Anvers. Le long de cette voie principale de 120 mètres de largeur sont implantés les édifices publics et collectifs. A l'opposé de la Cathédrale, le boulevard conduit à la nouvelle Gare maritime.

Selon les auteurs du projet, la raison d'exister de cette nouvelle ville sur la rive gauche est basée sur une définition d'Anvers comme "lieu d'échange fatal entre l'Amérique et l'Europe Centrale et Orientale, de là poursuivant son influence jusqu'en Asie Mineure et au Golfe Persique." 13

Le projet comporte donc une Cité d'Affaires Internationale dont les immeubles de bureaux atteignent 150 ou 200 mètres de hauteur et sont implantés le long de la large avenue de la Cathédrale. Une Cité Mondiale, basée sur les conceptions de Otlet 14 et un Centre Olympique International complètent ce programme.

Les techniques architecturales modernes (acier, ciment armé, ...) autorisent la réalisation de cet objectif : "des libertés immenses ont été acquises qui permettent de donner à l'habitant des villes ce que l'on peut appeler les "Joies Essentielles", bases du bonheur individuel, fonctions biologiques et psychologiques." 15

1. Insonorisation.
2. Ensoleillement par l'implantation selon l'axe héliothermique ou, dit plus simplement, absence d'appartements qui ne seraient orientés qu'au nord ...).
3. Suppression de la rue-corridor et application du redent qui met entre les

immeubles une distance de 200 à 250 mètres et libère 88% de la surface du sol de la ville nouvelle.

4. Le sport au pied des maisons et les toitures-terrasses équipées de plages pour l'hydrothérapie.

Ce seront ces quatre éléments qui concourront aux Joies Essentielles.

En outre, la ville offrira les dispositions ci-après :

5. Séparation des circulations grâce à l'implantation d'autostrades à 5 mètres au-dessus du sol sur une maille de 400 mètres par 400 indépendante des bâtiments. Des auto-ports correspondent aux circulations verticales qui desservent les immeubles.

6. L'élevage et l'instruction des enfants sont assurés par un réseau de crèches et d'écoles.

7. Les logements sont desservis par des rues-galeries intérieures et par des transports en communs verticaux (c'est-à-dire des ascenseurs).

Le réseau de circulation combine une réorganisation complète du réseau de chemin de fer, la création d'un maillage de tramway et de métropolitain, d'une structure d'autostrades pour les automobiles rapides. L'auto se déplace de porte à porte, ce qui veut dire ici jusqu'à la porte d'un immeuble de 2.700 habitants; les croisements sont établis à différents niveaux, ce qui autorise une circulation à débit continu.

Outre les quartiers d'Affaires décrits plus haut, la ville nouvelle comporte donc un ensemble de quartiers d'habitation où "il n'y a pas de quartiers riches ou de quartiers pauvres accusés par un compartimentage quelconque." 16

Les dispositions spatiales du projet prennent à la fois en compte l'orientation solaire et l'axe architectural de l'avenue de la Cathédrale. Les circulations offrent un système artériel et capillaire complet.

"La diversité la plus totale règnera dans cette ville grâce aux infinies combinaisons des éléments simples qui la constituent. (...) La silhouette de la ville au lieu d'être accidentelle et cacophonique (sera) l'expression véritable d'une nouvelle époque de civilisation." 17

Le projet se double d'un ensemble de propositions pour l'aménagement général d'Anvers Rive Droite.

La rubrique "Divers" de présentation du projet règle en quelques lignes des thèmes urbanistiques tels que :

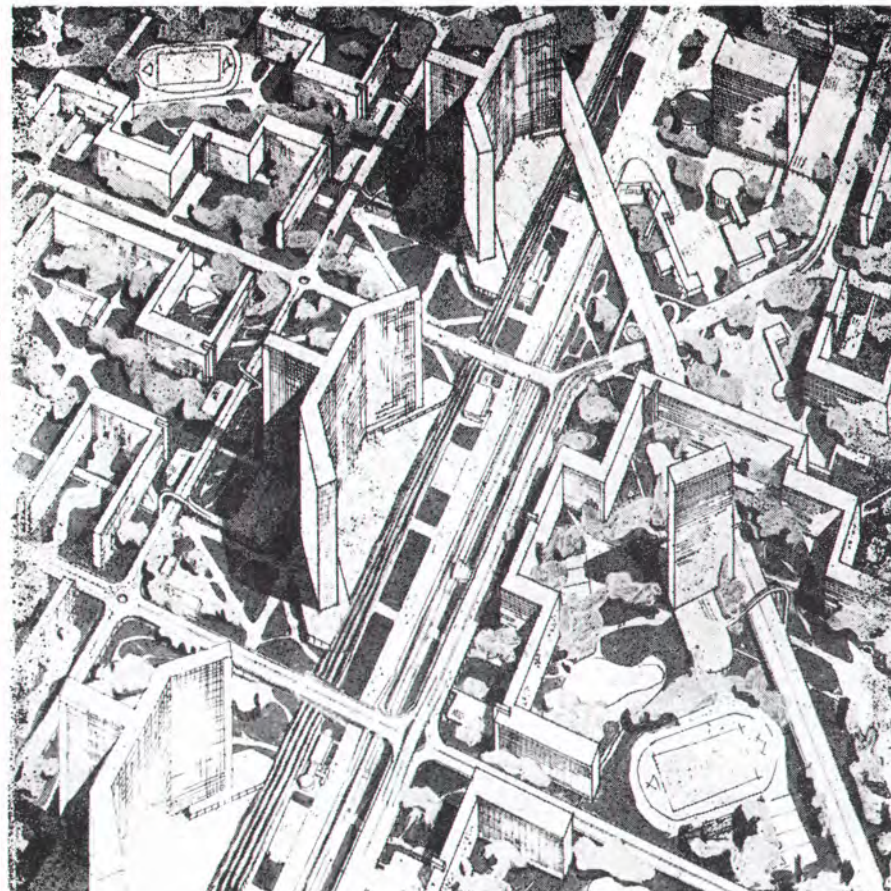
- hôpitaux,
- théâtres,
- salles de concerts,
- lieux de cultes,
- cimetières,
- etc.

Une fois de plus, comme au siècle précédent, le goût de l'ordre fait un peu vite perdre le goût de la fête; la Joie Essentielle du sport accompli gomme efficacement toute velléité de rencontre spontanée ou de culture partagée. Quant à la dégradation physique et à la mort, elles n'ont évidemment pas leur place dans ce jeu magnifique de volumes sous la lumière ...

"Voici les profils de la ville. Essayez de fixer les profils de tant de nos villes. Ce n'est qu'indigence. Ici la symphonie architecturale s'élève en volumes clairs, animée d'un rythme fort. Partout les grands battements d'un événement plastique jailli de l'infinie frondaison des arbres." 18

Luc LEJEUNE
novembre 1987

Le Corbusier.
Aménagement de la Rive Gauche d'Anvers :
vue en perspective.
(La Ville Radieuse, 1935).



NOTES

- 1 LE CORBUSIER, *La Ville Radieuse* (V.R.), 1935, p. 91.
- 2 V.R., pp. 96-96.
- 3 V.R., p. 97.
- 4 V.R., p. 157.
- 5 V.R., p. 163.
- 6 V.R., p. 164.
- 7 V.R., p. 170.
- 8 VERWILGHEN (R.), dans *La Cité*, XI/1/1932, p. 16.
- 9 BOURGEOIS (V.), dans *La Cité*, XI/8/1933, pp. 145-sq.
- 10 COMMERS (R.), LOMBAERDE (P.), *Le Corbusier en de Linkeroever te Antwerpen*, Hoger Architectuurinstituut van het Rijk, Antwerpen, 1987.
- 11 V.R., p. 270.
- 12 V.R., p. 272.
- 13 V.R., p. 272.
- 14 Le projet de Cité Mondiale est une sorte d'Exposition Universelle permanente qui se veut un instrument de coopération internationale, sorte de Cité Modèle qui échapperait aux contingences des Villes Historiques et serait apte à contribuer à une représentation de l'Unité Humaine.
- 15 V.R., p. 280.
- 16 V.R., p. 276.
- 17 V.R., p. 283.
- 18 V.R., p. 287.

BIBLIOGRAPHIE

BOURGEOIS (V.), *Le concours international pour l'urbanisation de la rive gauche de l'Escaut à Anvers*, dans *La Cité*, Bruxelles, XI/8/1933, pp. 145-168. - BRUNFAUT (G.A.L.), *La rive gauche de l'Escaut à Anvers*, dans *Bâtir*, Bruxelles, 10/1933, pp. 368-371. - CHOAY (F.), *L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie*, Seuil, Paris, 1965. - COMMERS (R.), LOMBAERDE (P.), *Le Corbusier en de Linkeroever te Antwerpen*, Hoger Architectuurinstituut van het Rijk, Antwerpen, 1987. - LAVEDAN (P.), *Histoire de l'Urbanisme*, tome III, XIXe et XXe siècles, Laurens, Paris, 1941. - LE CORBUSIER, *La Ville Radieuse*, éd. de l'Architecture d'Aujourd'hui, Boulogne, 1935. - VERWILGHEN (R.), *L'urbanisation du Grand-Anvers*, dans *La Cité*, Bruxelles, XI/1/1932, pp. 15-20.

6

L'EQUERRE

1937 • 9^{me} ANNÉE

Le numéro : 2 fr.

pour un HOMME SAIN dans une VILLE SAINTE

Comité directeur :
Ivan FAHSE, rue des Epilantiers, 40
Liège - Téléphone 258.82
Egmont KLUTZ, Hologne-aux-Pierres
Emile PARENT, Fiesnois-Haute
Paul FITSCHY, Vervièra
Albert TIBAUX, Liège
Gaston-Jean MOUTSCHER, Liège
Rédacteur: G. LINZE, Liège
Trésorerie et Publicité:
Albert TIBAUX, rue des Armateurs,
25, Liège. Tél. 176.04 - C. ch. 2026.62
Abonnement d'un an:
Belgique: 10 fr. - Etranger: 15 fr.
Publication mensuelle affiliée
à la Presse Périodique Belge

HEUREUX PRÉSAGE

Nous saluons le geste symbolique et admirable du COMITÉ EXECUTIF DU "GRAND LIEGE" consultant, à propos de la grande Saison Internationale de l'Eau de 1939, l'HOMME qui a dit :

" LES MATÉRIAUX DE L'URBANISME SONT :

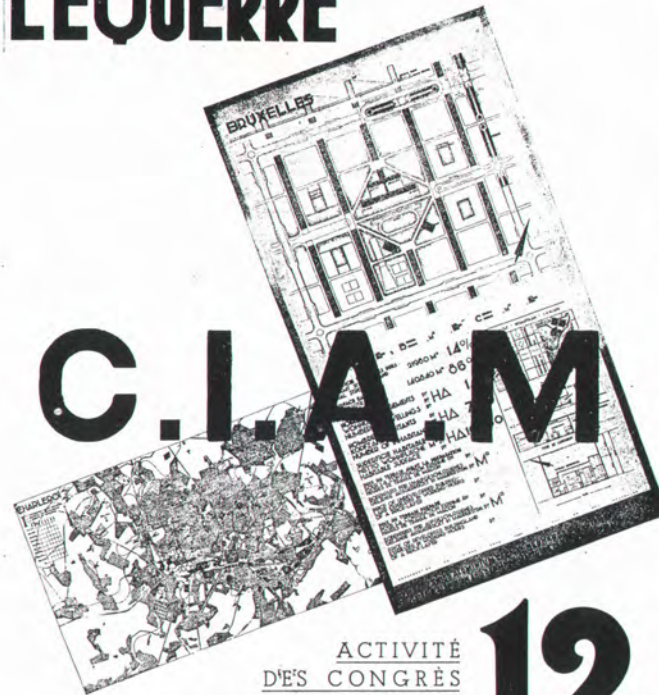
LE SOLEIL,
LE CIEL,
LES ARBRES,
L'ACIER,
LE CIMENT.

dans cet ordre et dans cette hiérarchie.

Et je vois autour de moi que les édiles, réputés les plus modernes, préparent des villes qui priveront les hommes PENDANT TOUT UN SIÈCLE QUI VIENT, DES JOIES ESSENTIELLES."

LE CORBUSIER

L'EQUERRE



ACTIVITÉ
D'ES CONGRÈS
INTERNATIONAUX
D'ARCHITECTURE MODERNE

12

Prix : 2 francs • 7^{me} année

N°

Numéro de la revue "L'Equerre" annonçant la venue de Le Corbusier à Liège. 1937. (Sint-Lukasarchief, Bruxelles).

Numéro spécial de la revue "L'Equerre" consacré aux C.I.A.M. 1935. (Sint-Lukasarchief, Bruxelles).

LIEGE 1939. L'EXPOSITION DE L'EAU, LE GROUPE L'EQUERRE ET LE CORBUSIER.

L'Exposition internationale de la Technique de l'Eau, mieux connue sous le nom simplifié d'*Exposition de l'Eau*, s'ouvrit à Liège en 1939 pour célébrer l'achèvement du Canal Albert reliant Liège à Anvers. Elle devait présenter tous les domaines de l'activité humaine où l'eau entre en ligne de compte et se dérouler de mai à novembre; malheureusement, l'approche de la guerre imposa, dès le début de septembre, une fermeture prématurée.

Elle occupait une superficie de soixante hectares sur les deux rives de la Meuse, entre le pont de Coronmeuse et l'île Monsin, à l'entrée du Canal Albert. Septante mille mètres carrés de palais y furent construits pour abriter quelques deux mille cinq cents exposants et quatorze hectares de jardins y furent aménagés en suivant les directives de Jean Canneel-Claes, architecte-paysagiste dont l'appartenance au clan des modernistes ne fait aucun doute.

L'initiative de l'Exposition revient à l'association "Le Grand Liège" et à son président, le député Georges Truffaut, échevin des Travaux. Mais il appartient à Ivon Falise, architecte en chef de l'exposition, et au groupe L'Equerre dont il assurait la direction de la revue, d'y

associer Le Corbusier. Pour entrer en contact avec ce dernier, Falise s'assura le concours de Huib Hoste, l'architecte anversoïse qui avait collaboré avec Le Corbusier en 1933, pour le projet d'aménagement de la rive gauche d'Anvers. La lettre, datée du 25 mai 1937, et conservée à la Fondation Le Corbusier (dossier T2-123), fait également allusion à l'opportunité d'organiser à Liège, en 1939, la sixième réunion des C.I.A.M. (Congrès internationaux d'Architecture moderne).

Les projets de Falise connurent des fortunes diverses. Le Corbusier vint effectivement à Liège faire l'examen critique des projets de l'Exposition, mais ne se vit pas confier la planification des travaux et le palais dont il réalisa le dessin ne fut jamais construit. Par ailleurs, l'idée d'organiser à Liège le sixième C.I.A.M. fit son chemin et fut adoptée en 1938 à Bruxelles par le C.I.R.P.A.C., organe exécutif des C.I.A.M. Il aurait dû développer les applications possibles de la Charte d'Athènes, mais l'agitation internationale en fit reporter la tenue et ce sixième congrès n'eut lieu, finalement, qu'en 1947 à Bridgewater.

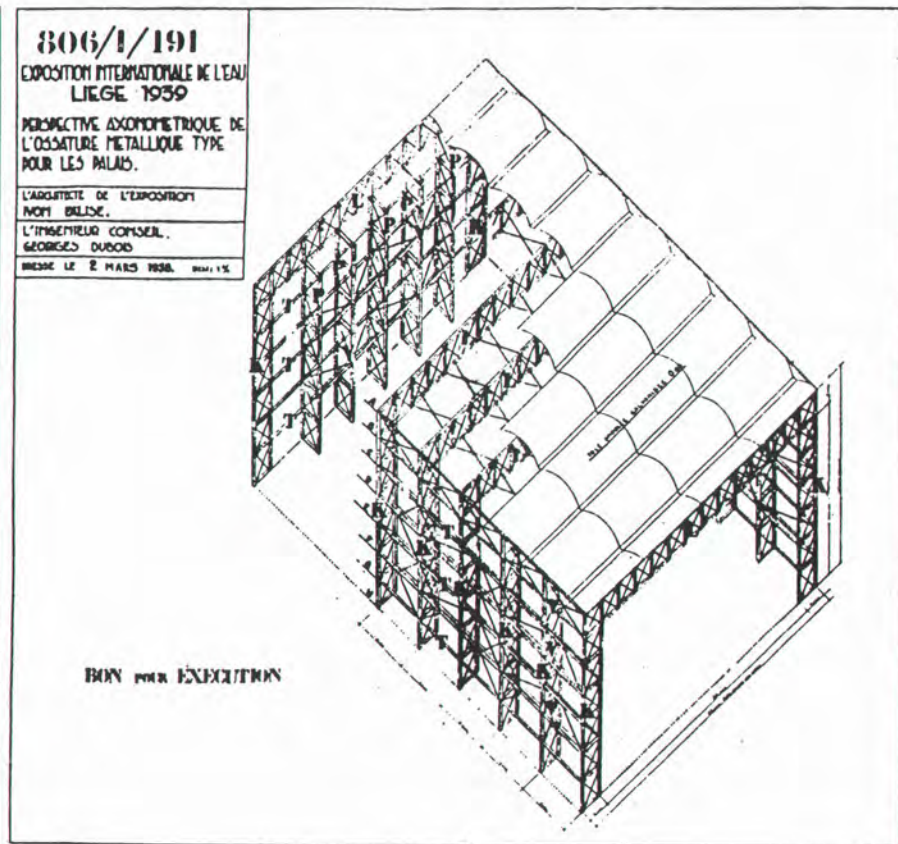
Le rôle que le groupe L'Equerre joua dans la réalisation de l'Exposition de l'Eau et joue encore dans le paysage architectural liégeois, demande que l'on s'arrête à son histoire.

Ce groupe est né de la rencontre de trois étudiants en architecture de l'Académie des Beaux-Arts de la Ville de Liège. En 1928, Albert Tibaux, Edgard Klutz et Emile Parent se retrouvent pour éditer ce qui ne sera d'abord qu'une modeste feuille photocopiée, "L'Equerre". D'esprit frondeur, remettant en cause les fondements de l'architecture traditionaliste et

le passéisme de l'enseignement qu'ils subissent, ils en font rapidement une revue indépendante de l'Académie et qui diffusera les thèses modernistes, pendant 115 numéros, jusqu'en 1939. Les fondateurs seront très vite rejoints par d'autres architectes comme Victor Rogister fils, Ivon Falise, Paul Fitschy et Jean Moutschen. Le poète Georges Linze, rédacteur de la revue "Anthologie", leur apportera également une collaboration très régulière et une ouverture vers les autres formes d'activités artistiques.

A feuilleter la revue, on s'aperçoit que, très vite, le groupe s'implante dans le petit clan des modernistes belges et entretient des relations suivies avec leurs confrères qui éditent "La Cité", "L'Emulation", "La Technique des Travaux" ou "Bâtir". De nombreuses signatures jouissant d'un certain prestige se manifestent occasionnellement, comme celles du peintre Victor Servranckx ou du critique S.Giedion et celles d'architectes comme le Hollandais Berlage, l'Italien Victor Sartoris ou les Belges Gaston Brunfaut, Louis De Koninck, Victor Bourgeois, Albert Duesberg ou encore le paysagiste Jean Canneel-Claes. A l'origine, la publication témoigne d'intérêts diversifiés et, avant de marquer une prédilection croissante pour les théories de Le Corbusier, se tourne aussi bien - et même davantage - vers l'architecture hollandaise, allemande ou américaine et vers les réalisations belges, consacrées parfois par le prix Van de Ven.

Dans la mouvance des C.I.A.M., où ils prendront vite une part active, ils organisent conférences et expositions. En mars 1933, une exposition sera consacrée à la "maison minimum", comme le C.I.A.M. de Francfort de 1929. On y voyait une petite maison entièrement



Le Corbusier pour ses "unités d'habitation". La démonstration était complétée par l'exposition de plans et projets d'architectes belges dont plusieurs noms -Bourgeois, De Koninck, Hoste, Franssen et Duesberg - figurent aussi à la présente exposition.

A partir de 1935, l'Equerre se voit chargé du secrétariat de la section belge des C.I.A.M. et de la publication - avec "Opbouwen", la revue dirigée par Huib Hoste - des informations officielles des Congrès. Cette distinction sera l'occasion d'un numéro spécial "C.I.A.M." (7ème année, n° 12).

Les réalisations du groupe ou de ses membres seront empreintes de l' "esprit C.I.A.M." et des principes de la Charte d'Athènes. Rappelons que ceux-ci prônent la séparation rigoureuse des fonctions urbaines - comme la circulation, l'habitation, le loisir, le travail, et le patrimoine historique - et privilégient la construction en hauteur par blocs groupés. L'Equerre se verra confié d'importants travaux comme, en 1936, l'aménagement du plateau des Trixhes à Flémalle-Haute. Dans le domaine de l'urbanisme, leur "Plan d'aménagement de l'agglomération liégeoise" fut publié en 1958 par le Ministère des Travaux publics. Il faut savoir que ce programme, bien qu'il n'ait jamais été officiellement approuvé, inspira de nombreuses opérations dans la région liégeoise, dont les travaux aux abords de la place Saint-Lambert; par la suite, le groupe réalisa de nouvelles études pour diverses instances comme la Ville et la S.T.I.L. Comme principale caractéristique, on y retrouve, par exemple, la séparation radicale des véhicules et des piétons. Citons encore, parmi les réalisations architecturales du groupe, le Palais des Congrès en 1956-58 et, deux

I. Falise.

Ossature standard des palais de l'Exposition de l'Eau. Liège 1939.
(L'Equerre, 1937).

équipée suivant les thèses du groupe, ainsi que des plans et projets et q'un stand consacré aux matériaux nouveaux. Il leur parut naturel d'équiper la cuisine de la petite maison d'éléments métalliques standards industrialisés "Cubex" dessinés par L.-H. De Koninck et produits par les établissements Van de Ven. Rappelons que l'architecte De Koninck avait d'abord présenté sa cuisine au C.I.A.M. de 1930 à Bruxelles et qu'il abandonnait une partie de ses droits pour alimenter la caisse du comité belge.

En 1936, une autre exposition, "La ville nouvelle - Le logement nouveau", sera

l'occasion de présenter aux Liégeois les panneaux explicatifs sur la "Ville fonctionnelle" réalisés pour le C.I.A.M. de 1933 qui déboucha sur la Charte d'Athènes. Ils montreront aussi d'autres projets urbanistiques comme celui de Le Corbusier et Hoste, pour la rive gauche d'Anvers, visible à la présente exposition.

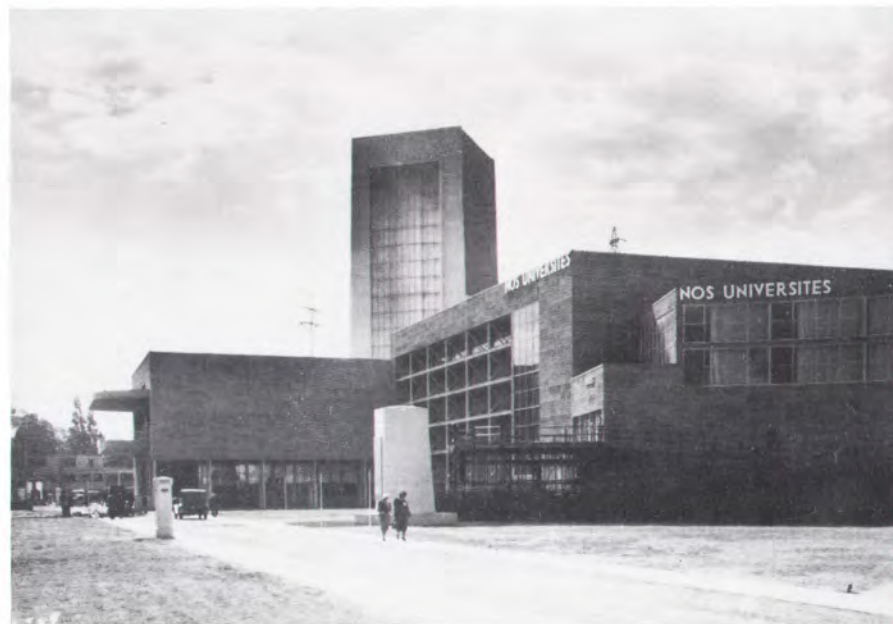
Les visiteurs pouvaient également visiter un appartement-type reconstitué sur le toit du Palais des Fêtes au Jardin d'Acclimatation. Avec sa terrasse et sa "rue" d'accès destinée à distribuer plusieurs appartements, il annonçait déjà les solutions retenues par

P. Fitschy, E. Klutz, A. Tibaux.
Palais des Universités. Liège, 1939.
(Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon,
Liège).

ans plus tard, les bâtiments du journal
"La Meuse".

Si l'on en revient à l'Exposition de l'Eau,
on voit que les membres du groupe
prirent une part importante à sa réalisation
en dirigeant la construction de différents
palais. N'oublions pas qu'Ivon Falise,
directeur de la revue, en était l'architecte
en chef, alors que Jean Moutschen y
collaborait comme architecte de la Ville de Liège.

Très habilement, Falise avait pris le parti
d'ériger les principaux palais à partir
d'une ossature standard en acier
composée de portiques droits identiques
placés de cinq mètres en cinq mètres
pour former de grandes halles
rectangulaires couvertes de tôles ondulées
incurvées ou de lanterneaux. Ce système
permet d'économiser temps et argent
et de commencer les travaux les plus
importants avant même que les



J. Moutschen.
Palais des Fêtes de la ville de Liège.
Liège, 1939.
(Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon,
Liège).

architectes n'aient arrêté leur choix définitif sur les formes extérieures ou les aménagements intérieurs. La revue "Architecture d'Aujourd'hui" (n° 10, 1938) souligne "l'efficacité de ce principe de standardisation en vue de créer un grand ensemble harmonieux".

Réduit à Fitschy, Klutz et Tibaux, le groupe réalisa le Palais des Universités qui fut très bien accueilli par la critique. Ce fut l'une des rares constructions dont le rythme voulu par l'ossature ne fut pas perdu, affirme la revue "Architecture d'Aujourd'hui" (n° 1-2, 1940).

Jean Moutschen fut chargé de la construction du grand Palais des Fêtes dont le but, au-delà de l'Exposition, était de fournir un espace polyvalent à la Ville; c'est, aujourd'hui, le Palais des Sports de la place de Coronmeuse,



décoré en façade par le sculpteur Wansart qui réalisa une allégorie plaçant la Ville de Liège entre les Arts et les Sciences.

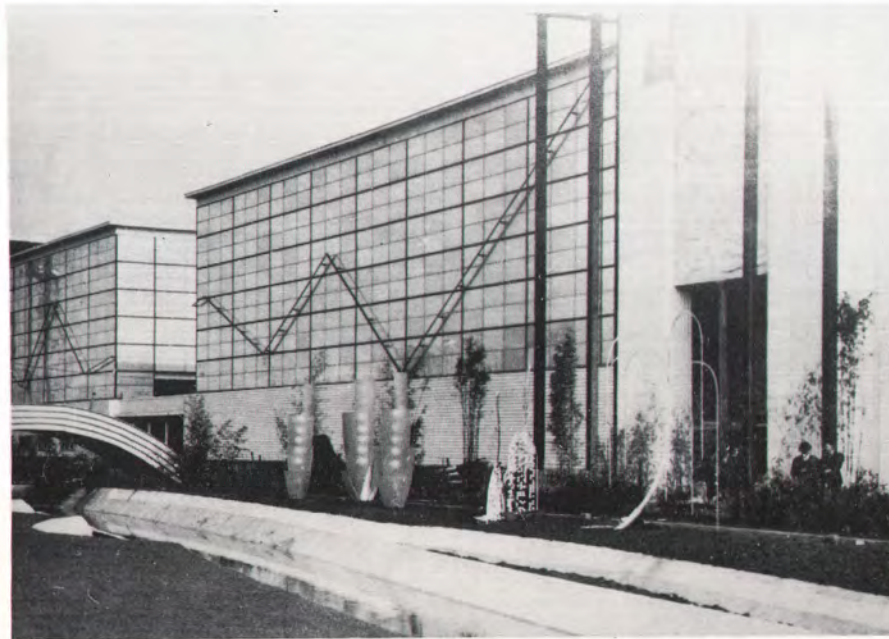
Outre différents portiques et autres architectures comme le Lido, Ivon Falise réalisa également le Palais des Industries lourdes composé en volumes rectilignes puissants dont l'architecture découle d'un emploi rationnel de la charpente standard revêtue de plaques d' "Eternit" ondulées.

Emile Parent, autre membre du groupe, fut attaché à la réalisation de l'école et du jardin d'enfants repris dans le programme d'urbanisation permanente du quartier.

A la tête de différentes équipes, on retrouve encore quelques architectes liégeois réputés comme Georges Dedoyard, architecte auprès du Commissariat général du Gouvernement pour l'Exposition et qui en réalisa le Palais. Celui-ci se présente en équerre avec un angle rentrant fait de hautes verrières, et la décoration en fut particulièrement soignée pour le rendre digne des réceptions données par le Commissaire général. Relevons aussi la participation des architectes E. Montrieux et Henri Snyers pour les Palais de la Belgique.

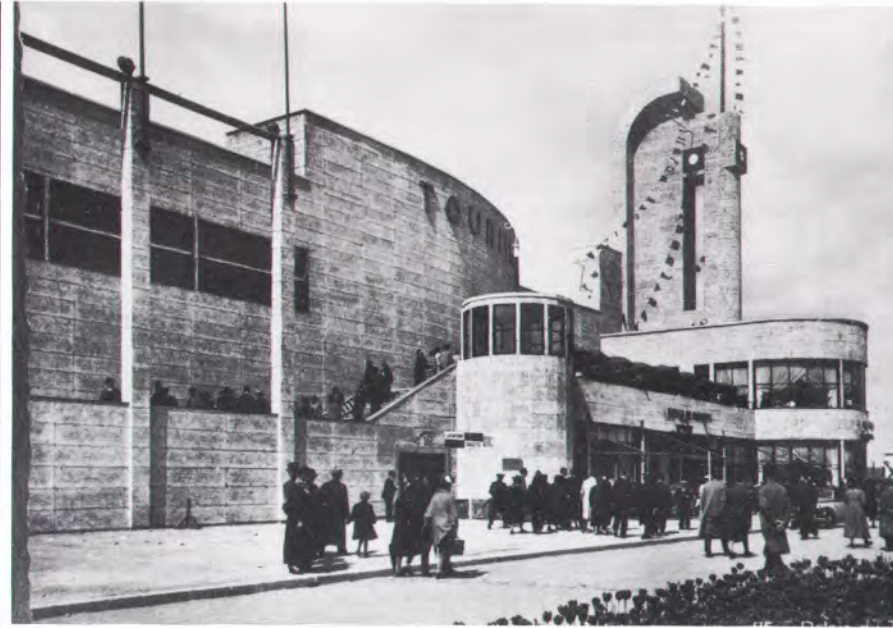
Un des pavillons, le Palais du Tourisme, fut réalisé par l'Ecole Saint-Luc sous la direction d'Achille Lecomte. Construit en volumes francs, alternant surfaces planes et lignes courbes, il fut bien accueilli par la grande presse et reflète d'ailleurs les courants architecturaux alors en vigueur. Son allure de paquebot rime avec l'emplacement choisi en bordure du fleuve.

G. Dedoyard.
Palais du Commissariat général du
Gouvernement. Liège, 1939.
(Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon,
Liège).



E. Montrieux.
Palais de la Belgique. Liège, 1939.
(Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon,
Liège).

A. Lecomte.
Palais du Tourisme. Liège, 1939.
(Fonds Ancien, I.S.A. Saint-luc, Liège).



Pour les participations étrangères, rappelons celle de la France pour laquelle Le Corbusier vint sans doute à Liège avec un avant-projet lorsqu'il fut pressenti pour superviser l'exposition. Les Palais de la France furent finalement réalisés sur l'ossature standard, soulignée de hautes verrières, par les architectes Allix, Lemoine et David secondés par plusieurs Belges. Ils se composaient de trois corps de bâtiments flanqués de deux rotondes. Malgré les qualités certaines de l'ensemble et l'impression d'élégance qui s'en dégage, nous sommes loin des propositions de Le Corbusier...

Nous lui laisserons le dernier mot, peut-être marqué d'une pointe d'amertume, lorsqu'il note dans l' "Oeuvre complète" que les "Expositions sont tombées dans une architecture en "toc" cherchant à imiter la réalité des maisons ou des Palais construits "en vrai".

La solution qu'il préconisait aurait au moins eu le mérite de renouveler totalement la formule...

Xavier FOLVILLE

BIBLIOGRAPHIE

Pour l'Exposition de l'Eau, voir : Georges DEDOYARD, *L'Architecture à l'Exposition*, in COMMISSARIAT GENERAL DU GOUVERNEMENT, *Exposition internationale de la Technique de l'Eau. Liège, 1939. Rapport général*, Liège, 1941, pp. 75-107. - *Le Corbusier et P. Jeanneret. Oeuvre complète, 1934-1938*, Zurich, 1939. - Anne Françoise LEMAIRE, *Saint-Luc et deux Expositions internationales à Liège. 1930 : le Pavillon Saint-Luc. - 1939 : le Palais du Tourisme in Cinquante ans de dessins d'architecture à l'Ecole Saint-Luc Liège. 1900-1950*, Liège, 1985, pp. 40-44. - René LIEUTENANT, *La belle histoire et la triste fin de la Grande Saison Internationale de l'Eau. Liège. 1939 in Si Liège m'était conté...*; n° 72, 1979 à n° 78, 1981. - Voir

aussi les revues : *Architecture d'Aujourd'hui*, n° 10, 1938 et n° 1-2, 1940. - *Bâtir*, n° 73, décembre 1938 et n° 78, mai 1939, (n° spécial). - *Document*, n° 6, 1939, (n° spécial).

Pour le groupe l'Equerre, voir : *Le groupe l'Equerre. 40 ans d'architecture et d'urbanisme au service du pays, de la Wallonie, de la communauté liégeoise*, Eugène Wahle, éditeur, Liège, 1977. - Voir aussi les revues : *L'Equerre*, 1928 à 1939, et plus particulièrement : janvier, 1932; mars-avril, 1936; août, 1936; n° 12, 1936; février, 1937; n° 6, 1937; n° 2, 1938. - Voir également les notices bibliographiques reprises en annexe et la bibliographie générale sur la Belgique de l'article "Modernismes et Belgicisms".



L. Allix.
Aile gauche des Palais de la France.
Liège, 1939.
(Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon,
Liège).

D'UN PAVILLON D'EXPOSITION A L'AUTRE

Paris 1937

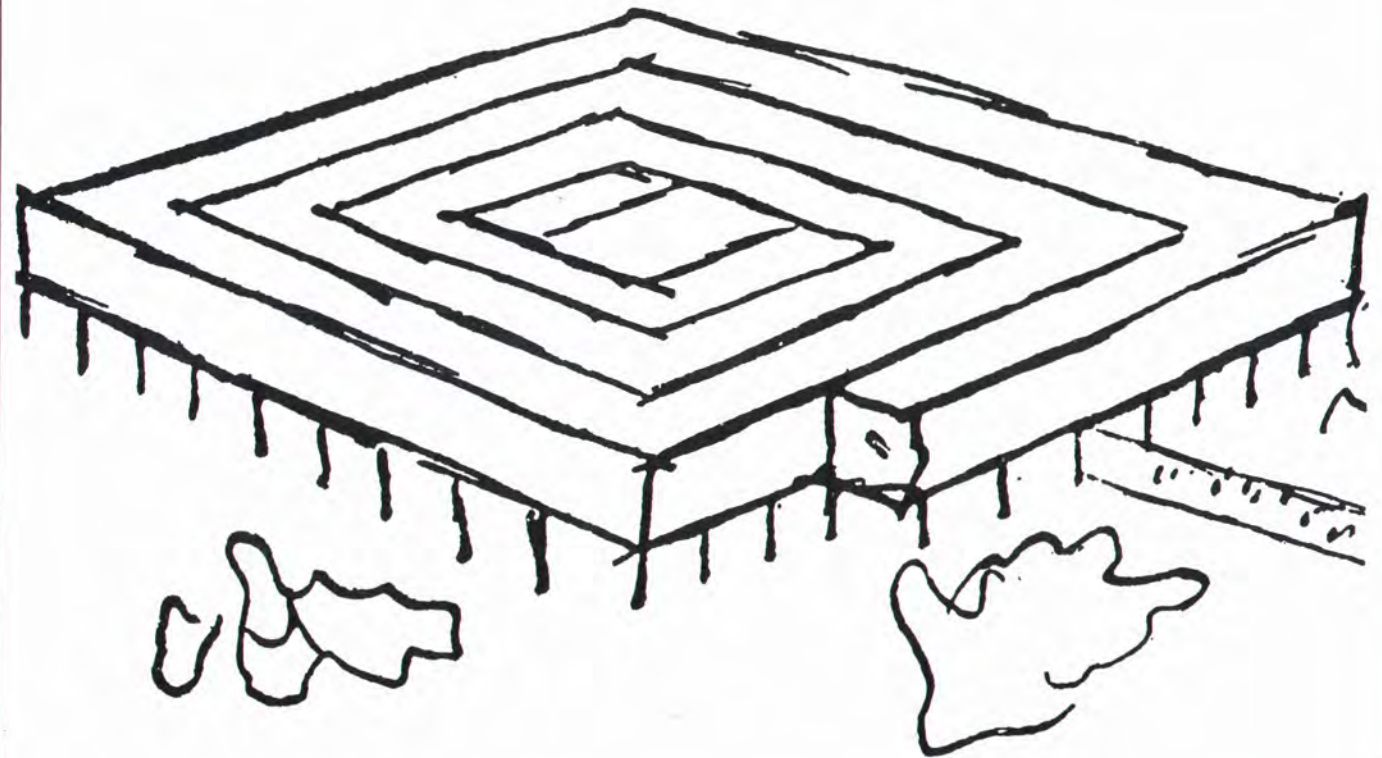
Paris 1936, l'Exposition internationale de 1937 se prépare; le pavillon d'esthétique contemporaine est étudié par Le Corbusier, c'est son projet "C". Ce serait la base d'un musée à croissance illimitée dont les cheminements se développent selon le schéma d'une spirale carrée.¹

Il y a instauration d'un ordre délibéré; du signe +; de l'orthogonale, signe de l'esprit²; d'un maillage répétitif : les travées adoptent le module 7m x 7m.

Son architecture se soumet à la règle; il y a ordre obligé, nécessaire :

"L'architecte, par l'ordonnance des formes réalise un ordre qui est une pure création de son esprit; par les formes, il affecte intensivement le sens, provoquant des émotions plastiques; par les rapports qu'il crée, il éveille en nous des résonances profondes, il nous donne la mesure d'un ordre qu'on sent en accord avec celui du monde, il détermine des mouvements divers de notre esprit et de notre coeur; c'est alors que nous ressentons la beauté"³.

Le projet "C" ne verra pas le jour, c'est le projet "D"; celui du pavillon des Temps nouveaux; un "Essai de musée d'éducation populaire" qui sera étudié et réalisé avec P. Jeanneret⁴.



Le Corbusier.
Projet de musée à croissance illimitée.
1936.
(Boesiger, Le Corbusier. 1910-65).

Ici Le Corbusier se veut démonstratif, convaincant. Les espaces internes se libèrent de toute contrainte de structure. La peau - la toiture, les murs - est en toile; les structures sont en câbles et en pylônes d'acier.

Il y a dissociation entre la peau et l'ossature; les mécanismes structuraux sont démontés.

Librement sous la tente unificatrice, les stands métalliques modulés s'implantent sur un quadrillage.

L'idée du "standard", la notion de série sont présentes, elles sous-tendent la réalisation.

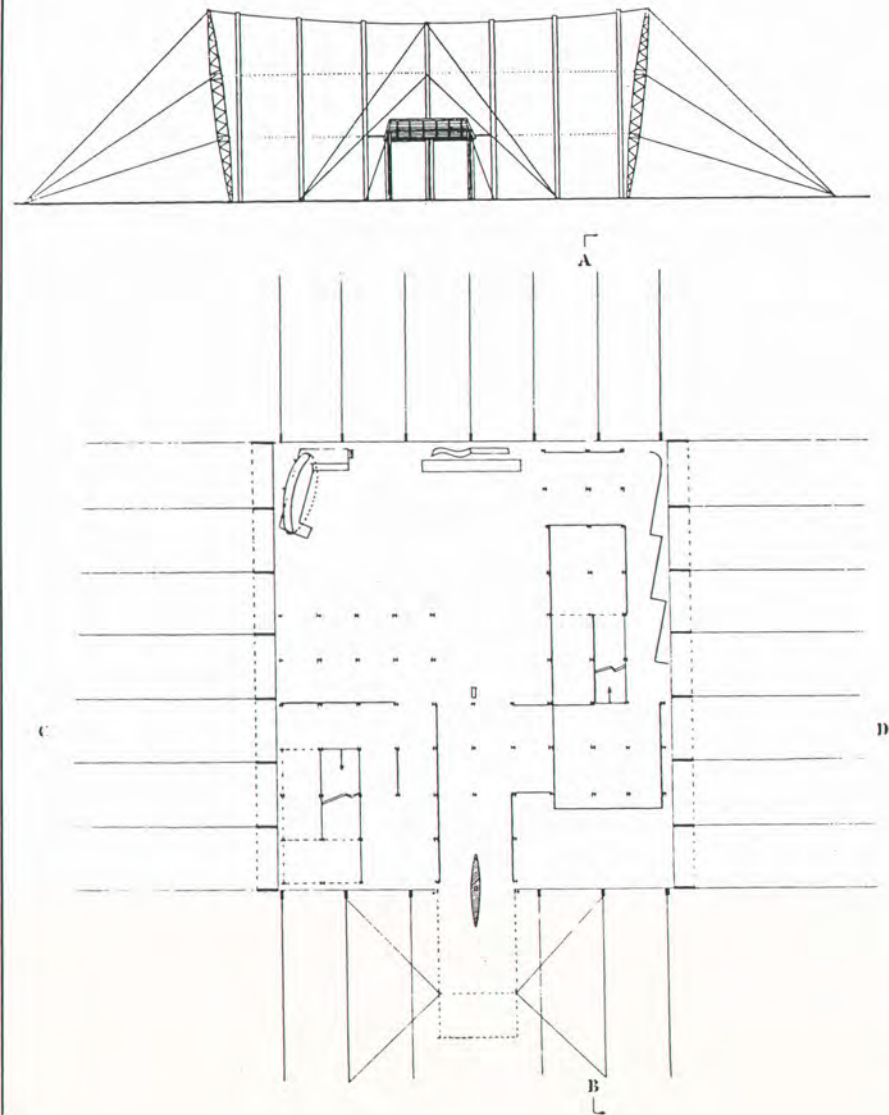
Les temps nouveaux sont là, les voici : "une grande époque vient de commencer" 5; une époque liée aux créations industrielles, à ses qualités d'ordre, de nombre, de série, de perfection; un nouveau style se crée : celui-là même de l' "Esprit Nouveau".

"Nul ne nie aujourd'hui l'esthétique qui se dégage des créations de l'industrie moderne. De plus en plus, les constructions, les machines s'établissent avec les proportions, des jeux de volumes et de matières telles que beaucoup d'entre elles sont de véritables oeuvres d'art, car elles comportent le nombre, c'est-à-dire l'ordre. Or les individus d'élite qui composent le monde de l'industrie et des affaires et qui vivent, par conséquent, dans cette atmosphère virile où se créent des oeuvres indéniablement belles, se figurent être fort éloignés de toute activité esthétique. Ils ont tort, car ils sont parmi les plus actifs créateurs de l'esthétique contemporaine. Ni les artistes, ni les industriels ne s'en rendent compte. C'est dans la production générale que se trouve le style d'un époque (...)." 5

Pour Le Corbusier les temps nouveaux sont ceux construits par un peuple entier, debout, dans une unité de vue, une unité d'esprit. Dans le pavillon de l'Exposition de Paris ne trouve-t-on pas cette inscription "une nouvelle ère a commencé, une ère de solidarité".

L'Exposition de Paris de 1937 fermait ses portes, la revue "Architecture d'Aujourd'hui" en tire les leçons. Tout d'abord quels sont les modes d'expression d'une exposition ?

Le Corbusier.
Pavillon des Temps Nouveaux.
Paris, 1937.
(Oeuvre complète, 1934-1938).



Le Corbusier.
Projet pour l'Exposition de Liège 1939.
(Oeuvre complète, 1934-1938).

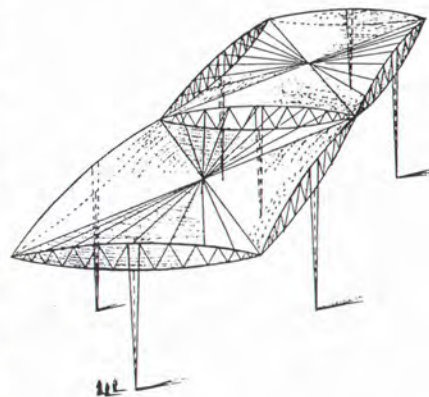
"Les grandes expositions ont toujours exprimé la plastique de leur temps; une certaine mode à son apogée coexistant avec quelques essais courageux "d'avant-garde" (qui préparent la mode de demain) et quelques réminiscences de modes passées." ⁶

Les caractères de ce style 1937 pourraient être résumés ainsi : "1. Construction accusée : ossature apparente, (...), parois visiblement détachées des parois portantes. - 2. Economie avouée : (...) constructions en éléments standardisés montés à sec et démontables. - 3. Légèreté des formes poussée à l'instabilité ou à la fragilité apparente (...) commodité de circulation (emploi fréquent de rampes) (...)". ⁶

Pingusson dans un article de 1940 ayant pour titre "Une exposition dirigée" pose certaines conditions afin que les expositions servent plutôt un intérêt national que les intérêts individuels des participants. L'une d'entre elles nous parle d'oeuvre collective, cohérente.

"Une exposition ne doit pas être la juxtaposition de travaux individuels sans parenté, mais au contraire, une oeuvre commune concertée, cohérente dans sa diversité et même dans ses éléments antagonistes." ⁷

Combien Pingusson partage-t-il l'idée de la grande solidarité et de l'oeuvre collective chère au Corbusier.

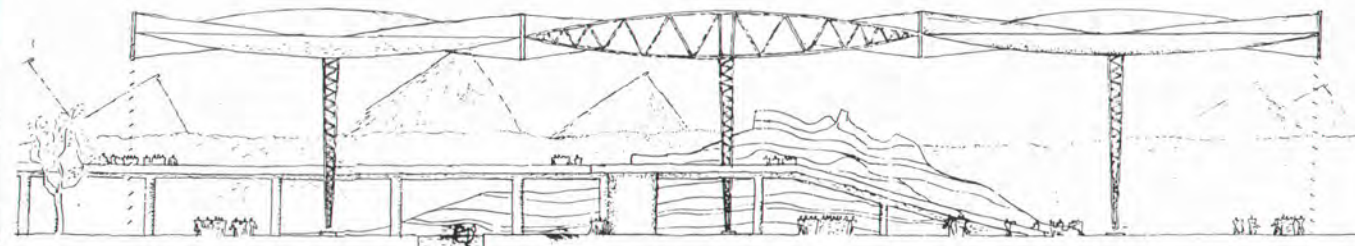


Liège 1939

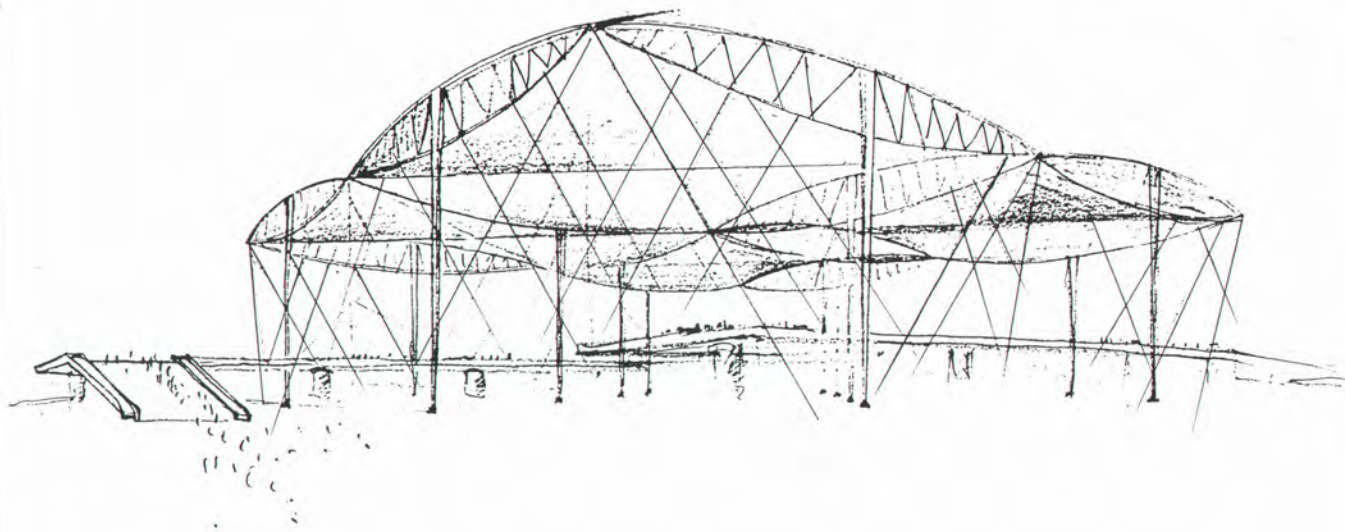
Liège 1937. L'Exposition internationale de l'Eau de 1939 se prépare. Le Corbusier étudie le plan d'ensemble de l'exposition mais porte spécialement son attention sur la notion d'unité, de cohérence obtenue à partir d'un module répétitif - "un module mesure et unifié" ⁸; ici ce sera un pavillon.

"La démonstration : histoire de l'eau dans la nature et la civilisation humaine, au lieu d'être dispersée et morcelée dans des palais nombreux, était rassemblée dans un type tout à fait nouveau de bâtiment : une nef infinie occupée par de rares poteaux supportant un plafond semi souple, tendu comme une banne d'acier, et fournissant elle-même par son dessin, les abondantes sources de lumière nécessaire. Fermé derrière et sur les côtés, le Palais s'ouvrait sur les paysages de la Meuse et les "terrils" dont les pyramides couronnent le plateau." ⁹

La nef est immense, voir illimitée, les poteaux s'implantent sur des entre-axes de quelques 36 mètres, l'espace se dilate sous un mécanisme complexe de voûtures concaves et convexes. Les circulations sont fluides, elles coulent librement sur d'immenses rampes en béton.



Le Corbusier.
Projet pour l'Exposition de Liège 1939.
(Oeuvre complète, 1934-1938).



Le Corbusier.
Projet pour l'Exposition de Liège 1939.
(Oeuvre complète, 1934-1938).

Le module, le pavillon, s'inscrivent dans un système; le mécanisme de structure ne peut se comprendre que dans une notion d'ensemble.

Les portiques en treillis métalliques se positionnent selon un maillage carré. Des câbles en acier tendent les couvertures tant dans les membrures supérieures qu'inférieures. Ils se croisent à l'intersection des diagonales du carré de base formé par les poutres treillis, en une clef.

Des voissures en tôles d'acier soudées se plient aux volontés de l'architecte. Les unes se courbent vers la terre, les autres vers le ciel; les rayons du soleil traversent les membrures de la structure; la toile d'acier est tendue. C'est

une architecture qui "procède" du ciel et de la terre.

Le système de couverture : la tente se tend, elle s'arrime au sol. Des câbles de haubanage et de contreventement sont ancrés au sol.

Les autorités n'accepteront pas l'exécution et les études du Corbusier.

"J'avais eu la conception d'un bâtiment d'exposition d'une originalité et d'une splendeur architecturale inconnue grâce au magnifique programme de la saison de l'eau. J'ai peur que cette idée ne soit coupée en morceaux et découpée en petits palais opportunistes (...)." ¹⁰

Le Corbusier.
Croquis pour le Musée de Tokyo.
(Boesiger, Le Corbusier, 1910-1965).

Zürich 1964

Zürich, 25 juin 1960, Heidi Weber informe Le Corbusier de la possibilité de construction d'un musée Le Corbusier au lieu-dit Zürichhorn sur la rive droite du lac à Zürich. C'est un terrain libre, un parc, qui s'avance en éperon dans le lac.

"Cher Monsieur Le Corbusier, (...) le maire et les conseillers municipaux se sentent honorés de posséder bientôt à Zürich une maison musée Le Corbusier; (...).

Je vous remercie de tout mon coeur que vous vouliez bien construire une maison pour moi.

Quelle satisfaction et quel bonheur de pouvoir montrer bientôt au public cette maison et vos oeuvres !" ¹¹

Construire un pavillon d'exposition, l'occasion est belle. Les esquisses de l'Exposition de l'Eau à Liège sont retravaillées. Déjà des croquis nous montrent des recherches de structures en portique pour un pavillon du musée de Tokyo (1957). ¹²

L'idée de dissocier le lieu d'exposition de la toiture est immédiate.

Dans une lettre de septembre 1961 adressée à l'ingénieur-conseil Fruitet nous pouvons lire ce qui suit :

"Les deux choses sont indépendantes : le parapluie-parasol, d'une part; la maison d'autre part. (...)

La question posée aujourd'hui se réduit exclusivement au parapluie-parasol soudé. Le parapluie-parasol pourra être raidi par des câbles tendus apparents, s'il le faut, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur." ¹³

Le Corbusier.
Etude pour la structure de la toiture du pavillon de Zürich.
(Fondation Le Corbusier, Paris).



L'approche structurelle est semblable à celle du pavillon de l'Exposition de Liège de 1939. L'ossature pourrait être raidie par des câbles.

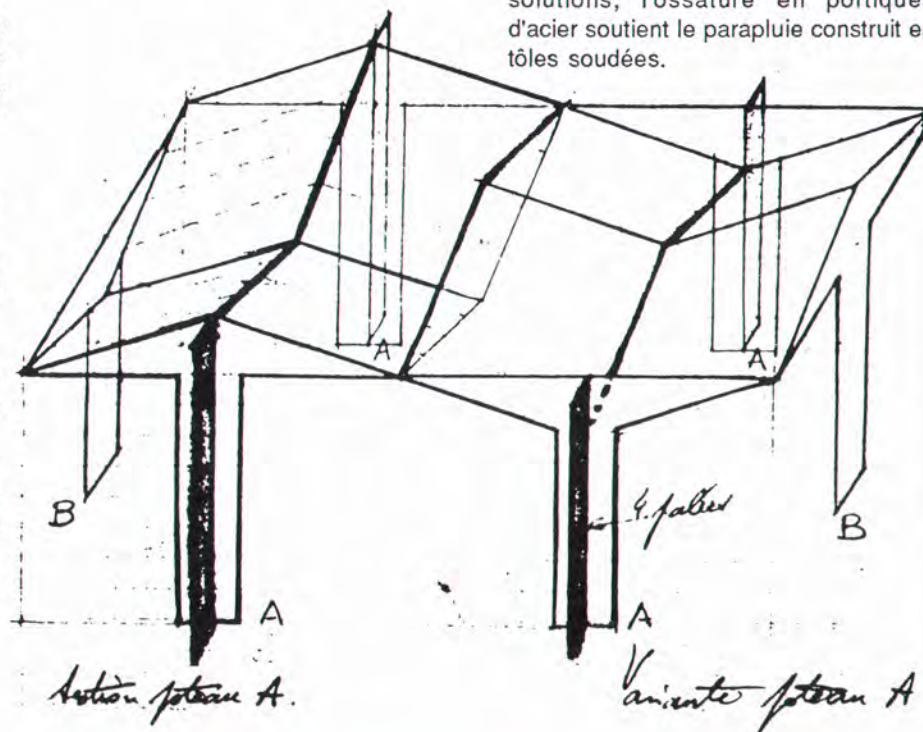
L'étude se poursuit, les idées se clarifient, s'épurent, l'architecture demande du temps et de la réflexion.

Déjà, en février 1961, l'architecte Boesiger de Zürich chargé de l'exécution du projet par Le Corbusier s'inquiète de ne pas recevoir les plans définitifs.

Le Corbusier répond à Boesiger :

"Mille regrets ! J'ai dit que je ferai ce travail tranquillement. J'ai pour habitude de ruminer les choses dans ma tête pendant longtemps et je ne fais pas des plans approximatifs; je fais les plans purement et simplement." ¹⁴

L'ingénieur Fruitet propose des solutions; l'ossature en portiques d'acier soutient le parapluie construit en tôles soudées.



L'ensemble tend à diminuer l'importance et le nombre de ces points d'appui. Le Corbusier et l'ingénieur Fruitet proposent la solution de deux portiques porteurs plus trois poteaux.

Enfin Le Corbusier souhaite voir supprimer les points d'appui de la partie centrale. Ce sera cette solution qui sera réalisée. 15

L'étude de la structure est un travail d'équipe, chacun apporte à la réalisation de l'idée projetée.

Dans une lettre adressée par Le Corbusier à Monsieur Fruitet, ingénieur, nous lisons ceci :

"Cher Monsieur Fruitet, veuillez trouver inclus ce petit témoignage de gratitude de ma part pour votre effort personnel. Nos métiers sont proches l'un de l'autre et séparés, toutefois, par des destinations (destinées) différentes. Il y a dans nos vocations, ceux que l'on appelle "les pompiers" et peut-être y a-t-il, à l'autre extrémité quelques autres... Bien sincèrement à vous. Le Corbusier." 16

Les plans définitifs seront expédiés à Boesiger en juillet 1964 !

Les deux parapluies carrés sont modulés sur 2,26m, ils ont chacun une portée de 11,30m. La maison se libère de la couverture, son plan et son espace s'organisent selon le module 2,26m; "L'homme est la mesure de toutes choses".

Les formes simples sont omniprésentes, le carré, le cube; des couleurs simples, le jaune, le rouge, le bleu, qui "libèrent" des sensations primaires constantes. La série est réalisée, des éléments standards métalliques en sont les moyens constructifs. Le système se

veut efficace, économique. L'opération sera une opération pilote.

Dans sa lettre du 24 septembre 1964 aux Ets. Wartmann, (constructions métalliques), Corbusier résume ses espoirs et ses attentes à propos de la maison de Heidi Weber.

"Mon désir est de réaliser pour la première fois un principe de construction que j'ai créé il y a longtemps : la construction 226 226 226 par le moyen d'un seul type de cornière qui permet de constituer des alvéoles libres, ou revêtus de parois, selon les diversités des plans. La rigidité est assurée : a) par les

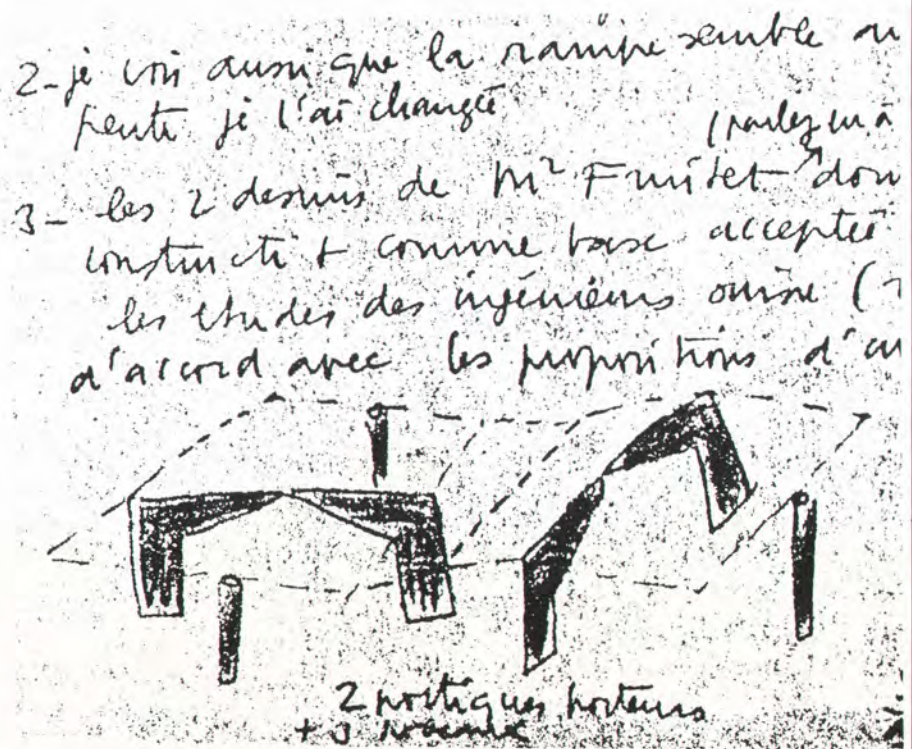
parois rigides 226 226, b) par les planchers qui empêchent la déformation horizontale.

Un tel système de construction pourrait conduire à des résultats extraordinaires de bon marché et d'efficacité à condition que l'architecte soit de qualité et que le constructeur s'intéresse à son problème.

La maison de Mme Weber, qui sera une maison pilote située admirablement dans le Parc de Zürichhorn, sera publiée spontanément en tous lieux, par les directeurs de revues professionnelles ou autres (...)." 17

D'un pavillon d'exposition à l'autre.

Jean-Claude BAIWIR



Le Corbusier.
Croquis des portiques porteurs du pavillon de Zürich dans une lettre adressée à Boesiger. (Fondation Le Corbusier, Paris).



Le Corbusier.
Pavillon de Zürich.
(Photo J.C. Baiwir).

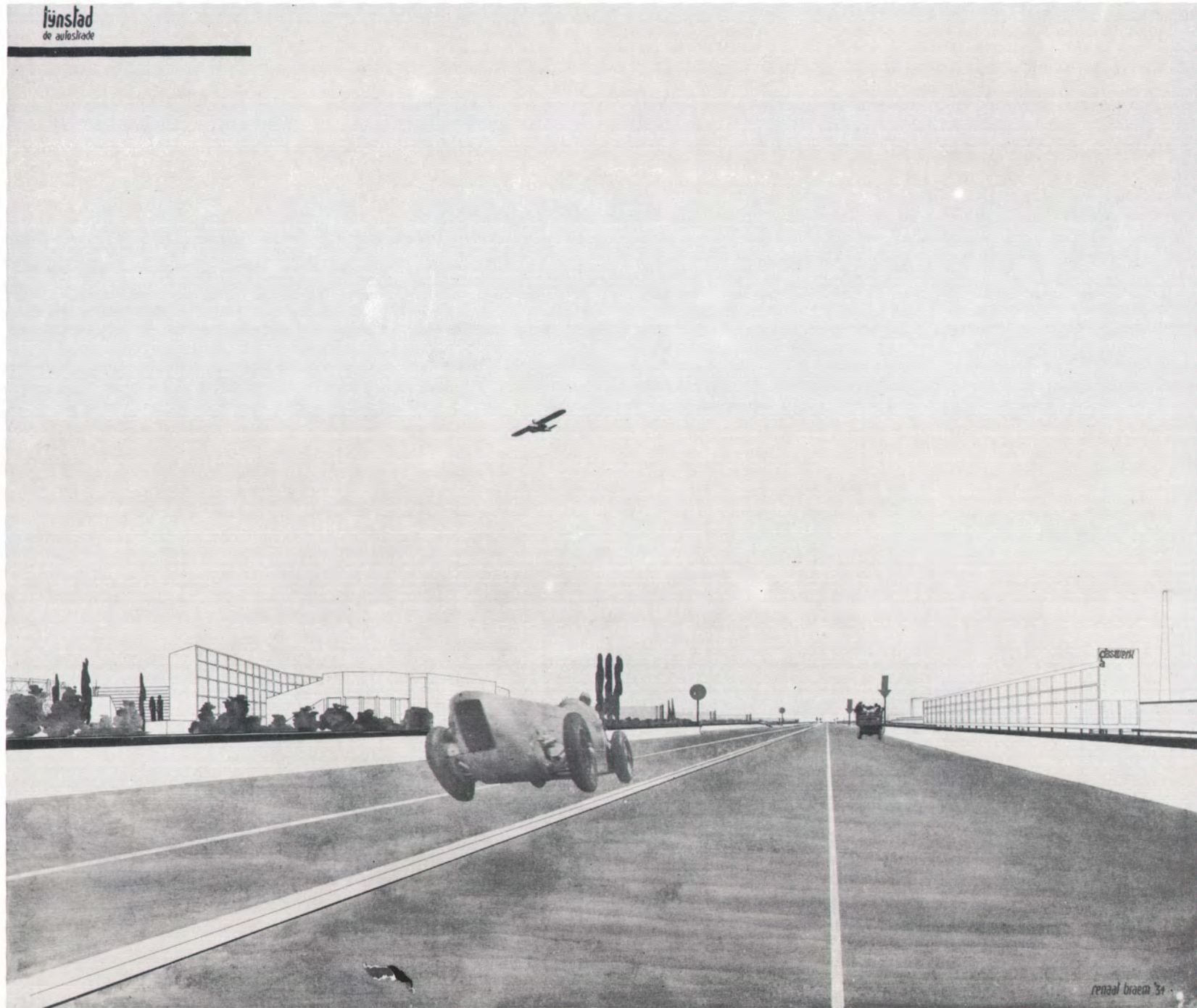
NOTES

- 1 Max BILL, *Le Corbusier et Pierre Jeanneret. Oeuvre complète. 1934-1938*, Zürich, 1939, pp. 152-155.
 2 LE CORBUSIER, *Quand les cathédrales étaient blanches*, éd. Gonthier, Paris, 1965, p. 61.
 3 LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, éd. Artland, Paris, 1977, p. XXII
 4 Max Bill, *op. cit.*, pp. 158-166.
 5 LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, *op. cit.*, p. 69.
 6 *Formes 1937*, in *Architecture d'Aujourd'hui*, n° 8, 1937, p. 13.
 7 PINGUSSON, *Une exposition dirigée*, in *Architecture d'aujourd'hui*, n°1-2, 1940, p. 35.

- 8 LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, *op. cit.*, p. 55
 9 Max BILL, *op.cit.*, p. 172.
 10 LE CORBUSIER, *Extrait d'une lettre adressée à M. Salkin-Masse*, 9 novembre 1937, Fondation Le Corbusier, Paris.
 11 Heidi WEBER, *Extrait d'une lettre adressée au Corbusier*, 25 juin 1960, Fondation Le Corbusier, Paris.
 12 W. BOESIGER, *Le Corbusier. 1910-1965*, Zürich, 1967, p. 246-255.
 13 LE CORBUSIER, *Extraits d'une lettre adressée à M. Fruitet*, 27septembre 1961, Fondation Le Corbusier, Paris.

- 14 LE CORBUSIER, *Extraits d'une lettre adressée à M. Boesiger (2H)*, 16 février 1961, Fondation Le Corbusier, Paris.
 15 *Correspondance du Corbusier à Boesiger*, non datée, Fondation Le Corbusier, Paris.
 16 LE CORBUSIER, *Lettre adressée à M. Fruitet*, 29 janvier 1962, Fondation Le Corbusiers, Paris.
 17 LE CORBUSIER *Extraits d'une lettre adressée aux Ets. Wartmann (Brugg)*, 24 septembre 1964, Fondation Le Corbusier, Paris.
 NB : Remerciements à M. Marc Dubois pour ses précieuses informations et son amabilité.

lynsiad
de autostade



renald braem '34

MODERNISMES ET BELGICISMES.

PAYSAGES DE L'ARCHITECTURE BELGE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Rassemblés ici en deux grandes sections, – habitat individuel, habitat collectif – les documents présentent différentes voies explorées par l'architecture belge pour abandonner l'Art nouveau sans sombrer dans l'Art Déco, défini ici comme étant une nouvelle approche de l'ornementation; un refus net du langage classique et de tout académisme devient leur commun dénominateur.

En schématisant, l'on voit rapidement apparaître les deux grandes tendances du modernisme. La première, plus radicale, quelques fois qualifiée de "cubiste" par ses contemporains, jouera de volumes simples réalisés en béton – dans les meilleurs des cas – ou en matériaux mixtes recouverts d'enduits pour préserver l'homogénéité des surfaces et la pureté de la ligne; elle fera également du toit plat son *crêdo*. Fort controversé dans les années vingt, aussi bien pour des raisons esthétiques que techniques, le toit en terrasse va pourtant libérer l'architecture de la tyrannie de la façade et ouvrir la voie à une nouvelle architecture tridimensionnelle qui sera la "marque de fabrique" de tout un courant. Ce sera l'option choisie par un De Koninck, un Huib Hoste, un Victor Bourgeois, pour ne citer que les pionniers.

R. Braem.

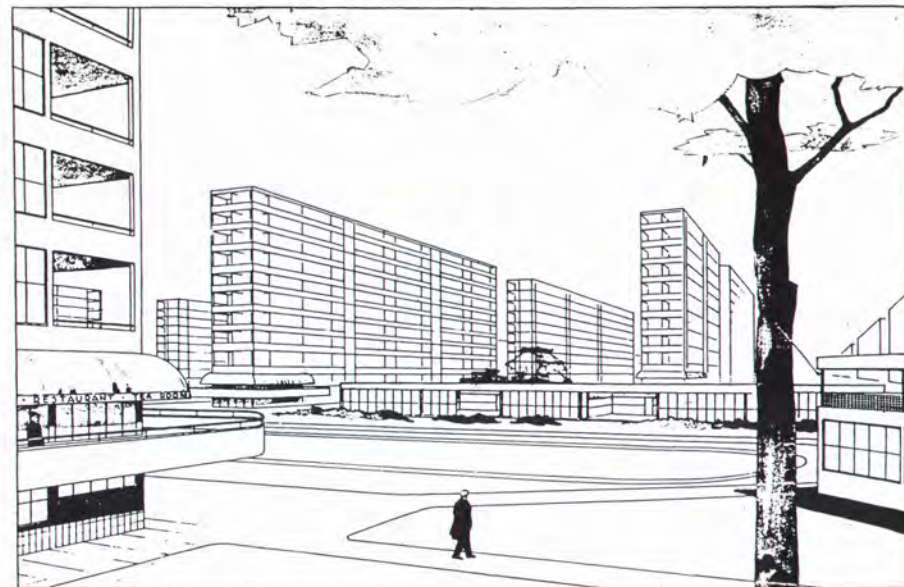
Projet de Ville linéaire : l'autoroute centrale. 1934.

(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).

V. Bourgeois.

Projet pour un "Nouveau Bruxelles". 1931.

(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).



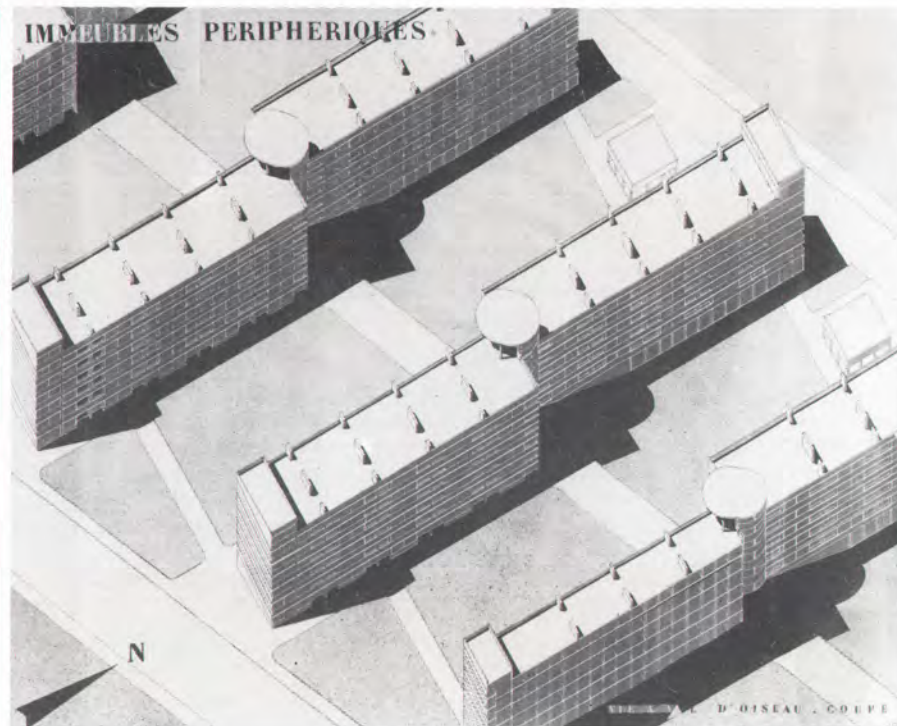
L'autre tendance, plus tempérée, relevant de ce que l'on a parfois appelé le modernisme ou le fonctionnalisme romantique, continuera à utiliser toitures en pentes et murs de briques, tolérant ainsi une part des traditions locales et se distinguant, par la forme, de l'orientation internationaliste. Si leur architecture apparaît plus traditionnelle, c'est cependant une tradition revivifiée par le courant anglais d'*Arts and Crafts* et par une approche de l'architecture vernaculaire et rurale dont le langage s'est, de tout temps, différencié du classicisme pour suivre les règles d'un fonctionnalisme inné. Pompe et Bodson, par exemple, suivent cette voie avec beaucoup de talent en insérant leurs réalisations dans le tissu urbain existant, tout en étudiant avec soin le plan et la distribution des espaces intérieurs. En fait, de nombreuses réalisations de cette époque procèdent d'un sentiment partagé, employant les moyens de l'un pour adapter le programme de l'autre.

On peut y voir aussi le résultat du contact avec l'Ecole d'Amsterdam et la découverte de l'architecture de Frank Lloyd Wright.

Habitat collectif

Par rapport à l'Art nouveau, l'une des caractéristiques du Mouvement moderne est de s'intéresser à des formes collectives d'habitat et, partant, d'y intégrer des préoccupations urbanistiques à ses projets.

Dans la lignée définie par les C.I.A.M. (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne) et Le Corbusier, certains rêvent d'habitat en hauteur ou de barres de logements, de fonctions urbaines soigneusement délimitées, de rénovation/purification des villes anciennes ou de lieux neufs destinés à rassembler plusieurs millions d'habitants. Le projet théorique du "Nouveau Bruxelles" étudié pour le quartier Nord par Victor



Bourgeois est de ceux-là.

Il fut exposé à la troisième réunion des C.I.A.M. qui se tint à Bruxelles en 1930 sur le thème du lotissement rationnel. Présenté dans *l'Emulation* de novembre 1931 par Victor Bourgeois, il était conçu autour de deux axes perpendiculaires, l'un étant constitué d'un espace vert où se regroupaient toutes les fonctions intellectuelles et l'autre apparaissant comme un espace commerçant traversé par une importante artère de circulation; de part et d'autre de ces axes principaux, trente-deux lots de logements comprenant chacun dix blocs de dix étages. A chaque lot de logements revient une série d'équipements collectifs comme jardins d'enfants, garages, plaines de jeux, etc.; chaque bloc est surmonté de toits-jardins avec les inévitables solarium et engins de

culture physique, emblèmes de la civilisation moderniste.

Beaucoup moins élaboré, le projet pour des immeubles périphériques de Jasinski, en 1930, apparaît plutôt comme un exercice graphique dont le simplisme fait frémir. A côté, les travaux d'Académie de Renaat Braem en 1934, offrent une mise en page qui ne manque ni de lyrisme ni de séduction. Le principe de la circulation à grande vitesse et le développement du mythe de l'automobile sont rendus perceptibles dans cette ville linéaire axée sur une autoroute; par ailleurs, les blocs d'habitation, traités comme des volumes abstraits, sont posés sur des pilotis qui libèrent le sol et le rendent au piéton. Alors très proche des thèmes de Le Corbusier, le jeune architecte

effectuera, peu après, en 1936 et 1937, un stage dans l'atelier parisien du maître.

Le refus de toute contingence historique apparaît comme l'un des points communs à ces différents projets. Toute l'histoire passée et toute évolution future seront niées, la cité ne pouvant et ne devant plus connaître d'autre évolution que celle commandée par le schéma arrêté pour la "ville radieuse".

Ce mépris de la dimension historique des villes se retrouve illustré différemment dans le plan que Braem et Hoste réalisèrent pour la rive droite de l'Escaut, en 1935. Il ne s'agissait plus, comme pour le projet de Le Corbusier en 1933, de conquérir des espaces vides, mais bien de raser plus de la moitié de la ville d'Anvers pour y implanter un système de constructions en hauteur. Ce projet, pour destructeur qu'il puisse être, avait cependant le mérite de repenser toute l'organisation de l'espace urbain en y incluant de nouvelles fonctions, comme loisirs et espaces verts, et de déplacer les industries polluantes.

Les grands projets urbains sont restés de l'utopie – dans tous les sens du terme –. En revanche, la création de cités-jardins, décriées par Le Corbusier, devaient offrir un champ d'investigation important pour l'expérimentation de constructions économiques et de techniques nouvelles, ainsi que pour le déploiement des talents d'urbanistes parfois aussi doués que Louis Van der Swaelmen.

Qu'elles soient d'origine coopérative, paternaliste ou capitaliste, les sociétés de logement qui vont financer les habitats sociaux seront des maîtres d'œuvre beaucoup plus soucieux d'économies que d'apparat.

S. Jasinski.
Projet d'immeubles périphériques à Bruxelles.
1930.
(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).

Depuis la fin du XIXème siècle, elles encouragent – par l'organisation de concours notamment –, l'architecte à s'intéresser à la construction du logement populaire précédemment abandonné à la tradition au savoir-faire d'un chef de chantier. Dans leur programme, produire un espace rationnel économique prime l'obéissance aux règles de composition de la "grande architecture"; elles seront donc un interlocuteur beaucoup plus perméable aux idées nouvelles qu'une bourgeoisie imbue de traditions, précédemment seule cliente de l'architecte pour l'habitat. Il n'est donc pas exagéré de voir dans leur activité un des germes de l'architecture fonctionnaliste, car on s'achemine ainsi vers la "machine à habiter" et vers l'"habitation minimum" étudiée par la deuxième réunion des C.I.A.M., en 1929, à Francfort.

Pour diverses raisons, l'après-guerre va voir se développer ce type d'urbanisation. La pénurie de logements, évaluée à 200.000 par suite des destructions et du ralentissement des activités dus à la guerre, commande l'action. Déjà peu concernée par le logement populaire, l'initiative privée ne pouvait seule répondre à l'ampleur de la demande. Aussi, en 1919, les pouvoirs publics interviennent-ils en créant la Société Nationale des Habitations à Bon Marché qui encouragera et supervisera le travail des sociétés locales de logement.

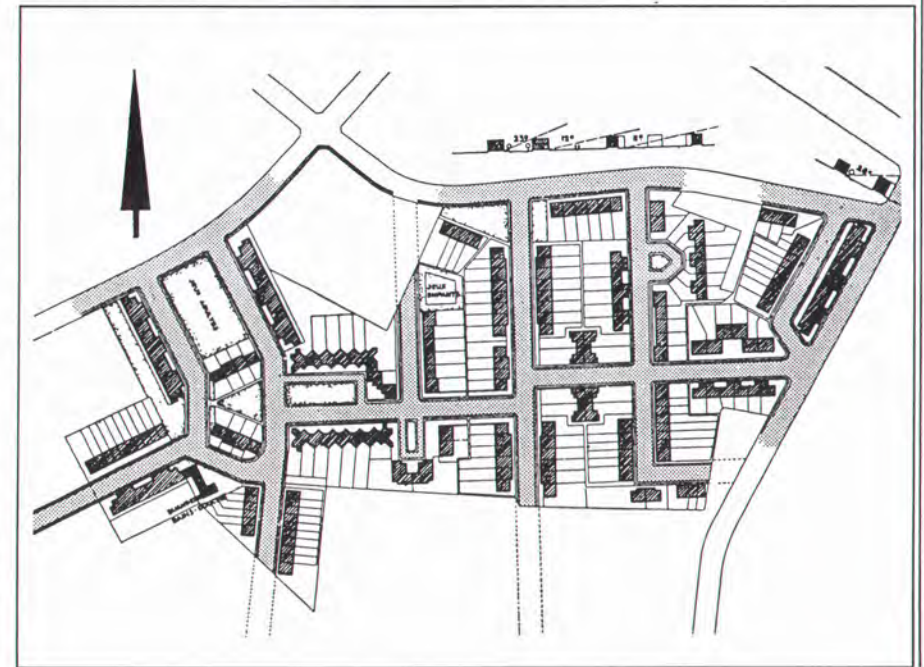
Ainsi qu'il vient d'être dit, la cité-jardin, habitat essentiellement populaire, va plutôt relever d'une architecture fonctionnelle; elle échappera largement au débat d'idées sur la reconstruction des villes dévastées qui, au grand dam des modernistes, verra le triomphe des idées conservatrices et la consécration

des styles régionaux, patriotisme aidant. Fournis principalement par l'Angleterre et la Hollande, pays alliés, les modèles en seront politiquement acceptables; de plus, ils avaient rencontré l'enthousiasme des jeunes architectes exilés pendant la guerre, comme Hoste, Eggericx ou Van der Swaelmen, qui en développeront le concept.

Architecte-paysagiste et urbaniste, théoricien et praticien, Van der Swaelmen joue un rôle moteur dans la multiplication des cités-jardins et va associer son nom à l'aménagement et au tracé paysager de plusieurs réalisations particulièrement réussies, comme Floréal – Le Logis à Boitsfort, avec Eggericx en 1921, Kapelleveld à Wolluwé-Saint-Lambert, avec Hoste et Pompe, en 1924, la Cité Moderne de Berchem-Sainte-Agathe, avec Victor Bourgeois, en 1922, et Klein Rusland à

Zelzate, avec Hoste, en 1921. Plutôt que de s'imposer au site de façon abstraite comme pourrait le faire une "ville radieuse", les réalisations de Van der Swaelmen s'intègrent au paysage et composent avec lui sans accorder de priorité absolue à la ligne droite.

Van der Swaelmen n'envisage pas ses cités comme la simple juxtaposition d'habitations privées munies de jardins. Il les regroupe autour d'installations collectives, sociales et commerciales, prévoit des espaces verts publics pour le jeu et la détente et impose déjà une nette séparation entre la circulation piétonne et automobile. La distribution des zones d'habitat n'est pas abstraite et préconçue, mais fonction du paysage, de monuments ou de bâtiments publics et la voirie sera, elle aussi, adaptée avec souplesse. Créer une société meilleure où chacun aurait droit, dans un espace sain, à une



L. Van der Swaelmen et V. Bourgeois.
Plan de la Cité Moderne à Berchem-Sainte-Agathe. 1922.
(Flouquet, Victor Bourgeois, 1952).

habitation salubre, bien adaptée sur le plan pratique et bien conçue sur le plan esthétique, est l'une des ambitions qui le rapproche de ses amis modernistes. En fait, être moderniste implique autant un choix politique que simplement formel ou esthétique et la plupart des architectes modernistes sont socialisants.

Bien que les architectes retenus ici en exemple soient tous soucieux de rationalité constructive et de production en série, le résultat esthétique relève de conceptions différentes partagées entre le "cubisme" d'Hoste et de Bourgeois et les formules plus "romantiques" appliquées par Pompe et Eggericx où l'on retrouve plus nettement trace de l'école anglaise.

Les 275 logements sociaux réalisés en 1922 à la Cité Moderne de Berchem-Sainte-Agathe sont en béton enduit et composés en jeux de volumes simples, commandés en partie par l'usage de ce nouveau matériau; dépouillée de tout ornement, cette architecture déplace sa recherche esthétique vers l'ensemble de la composition urbaine.

La réussite du programme va propulser un jeune architecte de vingt-cinq ans, Victor Bourgeois, à l'avant-plan de la scène architecturale. Cette réputation tôt acquise lui permettra de participer, en 1927, à la construction de la cité expérimentale du Weissenhof à Stuttgart, aux côtés de grandes personnalités comme Le Corbusier, Gropius, Mies van der Rohe... Peu après, il présidera le premier C.I.A.M. organisé à La Sarraz en 1928 avant d'accueillir, en 1930, à Bruxelles, la troisième session de ces Congrès où il présenta le projet précité pour le "Nouveau Bruxelles". Polémiste, orateur enthousiaste, publiciste fécond et animateur de différentes



revues, Bourgeois sera bien évidemment un des propagateurs les plus assidus des thèses élaborées aux premiers C.I.A.M.. Ceux-ci retenaient la standardisation comme moyen de production d'une architecture régénérée et rationalisée, ainsi que le zonage urbain, séparant et définissant habitat-travail-loisirs, comme instrument de construction de la nouvelle cité, née de la société industrielle et – enfin ! – adaptée.

Après La Sarraz, Bourgeois sera chargé de créer la section belge des C.I.A.M. et on verra, à ses côtés, De Koninck et Eggericx.

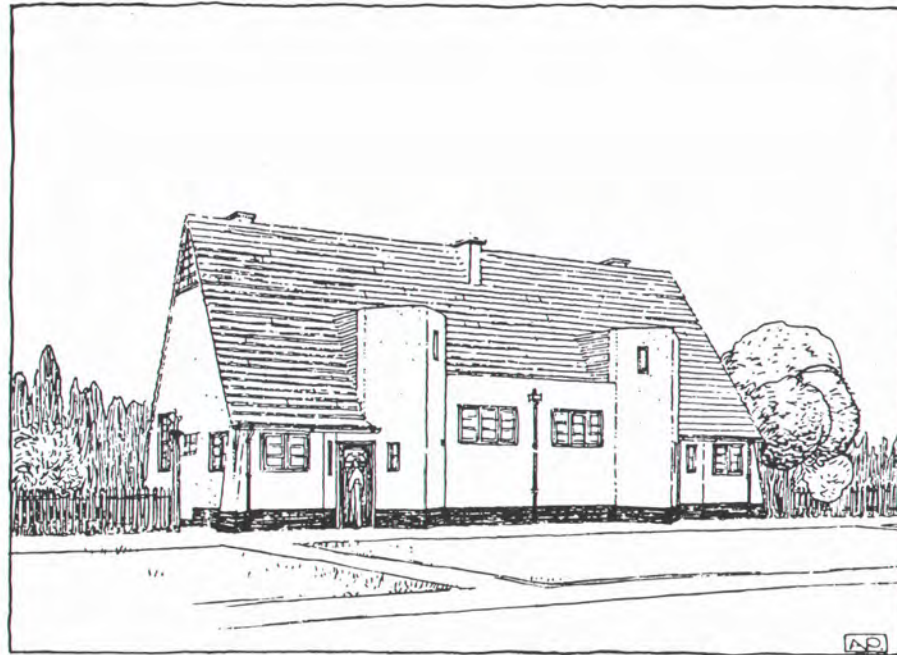
Bien que fort proche de l'Ecole d'Amsterdam dans de nombreuses réalisations d'après-guerre, ce qui sous-entend une certaine fidélité à l'utilisation de la brique, Huib Hoste va également utiliser le béton dans la réalisation de ses cités-jardins de Zelzate en 1921 et du Kapelleveld en 1924. Au départ commandé par des raisons d'ordre économique, l'usage du béton maigre va induire chez Hoste l'usage de formes neuves qui détermineront son évolution ultérieure et il restera fidèle au toit plat, à l'architecture cubiste et à un certain style international.



V. Bourgeois.
Immeuble d'angle dans la Cité Moderne.
Berchem-Sainte-Agathe, 1922.
(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).

V. Bourgeois.
La Cité Moderne de Berchem-Sainte-Agathe.
1922.
(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).

A. Pompe.
Cité-jardin du Kapelleveld.
Woluwé-Saint-Lambert, 1924.
(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).



L'édification de ces cités-jardins sert aussi de lieu de confrontation entre les faux frères du modernisme, les internationalistes aux lignes cubistes et les romantiques au cachet plus traditionnel. C'est incontestablement à cette dernière tendance que se rattachent, dès 1921, les constructions d' Eggericx pour Floréal et le Logis à Boitsfort; au-delà d'une recherche menée vers une production standardisée et économique, elles perpétuent l'usage du toit en pente et de la maçonnerie de briques. Le modèle, qu'Eggericx réfugié en Angleterre étudia pendant la guerre, n'est pas loin. Bien que davantage marqués par la personnalité de l'architecte, les quartiers construits par Pompe en 1924 au Kapelleveld font appel à une même source.



H. Hoste.
Cité-jardin du Kapelleveld.
Woluwé-Saint-Lambert, 1924.
(Sint-Lukasarchief, Bruxelles).

Les grandes expositions internationales sont souvent prétexte à urbanisation. C'est la cas de l'Exposition de Liège 1930 où l'on voit s'organiser un concours international d'habitations à bon marché sur le plateau du Tribouillet. Bourgeois, Bodson et De Koninck y prendront part.

De Koninck va y développer, rue Nicolas Pietkin, un programme d'habitations minimum particulièrement intéressant. Le concept d'*Existenzminimum* a été consacré par le C.I.A.M. de Francfort en 1928 : s'il recouvre pour une bonne part celui de l'habitation à bon marché, il ne peut cependant s'y confondre car, à la

notion de production de petit logement économique s'ajoutent celles de l'équipement rationnel et de l'organisation domestique. Ces dernières notions apportent incontestablement une plus grande valeur humaine au logement social; cependant, leur emploi engendre aussi une vision réductrice des besoins humains et une soumission accrue de l'utilisateur, toujours non consulté, aux conceptions de l'architecte démiurge.

Associé à Nyst, De Koninck va donc réaliser trois "Maisons Minimum en Béton" à la demande de la société des Tramways Unifiés (cf. "La Cité", n° 6, 1934). Ces trois maisons seront

composées en un seul bloc fermé par quatre murs minces en béton armé et traversé par deux poutres transversales supportant les planchers. La parfaite maîtrise atteinte par De Koninck lui permet de se passer d'un quelconque recouvrement extérieur et de laisser apparent un béton travaillé à la boucharde. A l'intérieur, les murs seront dissimulés par des plaques de Célotex (bois comprimé) clouées sur chevrons; d'une part, cela favorise l'isolation thermique et, d'autre part, permet de faire l'économie des traditionnels enduits de plâtre. Conçu suivant le principe du plan libre, l'espace sera divisé par des cloisons légères,



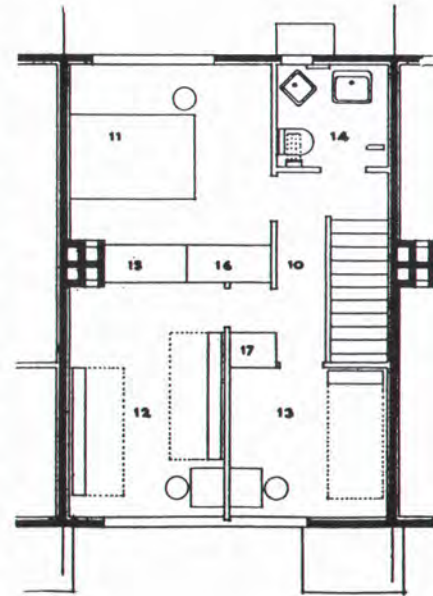
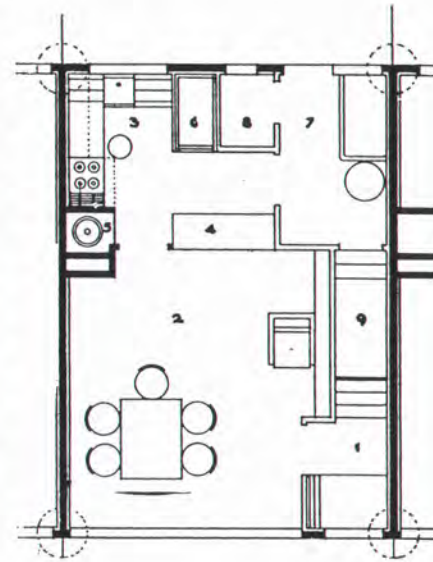
L.-H. De Koninck.
Trois "maisons minimum" dans la cité du
Tribouillet. Liège, 1930.
(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).

indépendantes, constituées de chevrons où seront cloués des plaques de Célotex, d'Eternit ou de contre-plaqué. Les baies de fenêtres, fermées par des châssis métalliques standards Soméba, s'étendent en largeur ou, utilisant les possibilités particulières du béton armé, occupent l'angle formé par la rencontre de deux murs. Confort intérieur et équipement de base sont assurés : placards séparant les pièces, cuisine rationnelle, armoires équipées de passe-plats, lits rabattables, espace mixte buanderie-salle de bains facilitent certainement la vie domestique et assurent le minimum de confort compatible avec les standards de l'époque; pourtant, la façade ne dépassait pas cinq mètres.

Précisons encore que trois mois à peine suffirent à produire ainsi des maisons économiques, sèches, meublées et directement habitables. L'objectif était atteint et les constructeurs se virent décerner un diplôme d'honneur.

Qu'ils s'apparentent au modèle de la "ville radieuse" ou au programme de la cité-jardin, ces modèles d'habitats collectifs présentent au moins un point commun qui les différencient de l'habitation privée : ils se passent, lors de la conception, de l'avis de l'utilisateur obligé de s'adapter à un produit fini, élaboré sur le principe de la répétition plus ou moins infinie des quelques variantes d'un module de base.

Par des voies différentes, ces types de logement apportent pareillement un bouleversement des habitudes en annulant la signification sociale de l'habitat. Dans une "ville radieuse", il n'est plus ni quartier riche ni quartier pauvre et, dans la répétition multiple des mêmes standards, aucune façade ne permet plus d'afficher le statut social de l'habitant.



De façon indirecte et moins catégorique, la cité-jardin va arriver à cette même fin en détournant le modèle de la villa bourgeoise isolée dans son jardin privé. Bien sûr, ici le monumentalisme du modèle n'est atteint qu'en regroupant plusieurs logements modestes, mais l'illusion est entretenue et le modèle, idéalisé et reproduit en série, est ainsi récupéré et aisément identifiable; ce fut sans doute une des raisons expliquant le succès rencontré par la formule de la cité-jardin, vécue dans un premier temps par ses habitants comme une promotion sociale.

Habitat individuel

En Belgique, nous avons vu que, en matière d'urbanisation, le débat s'était plutôt ouvert sur la construction des cités-jardins que sur l'application des théories de Le Corbusier traitant de la "Ville Radieuse". En fait, le C.I.A.M. de Bruxelles de 1930 consacré au lotissement rationnel va faire office de pivot : il s'y marque un regain d'intérêt pour la construction en hauteur aux dépens de la cité-jardin. Les théories qui y seront développées, tout à fait compatibles avec la philosophie de Le Corbusier, trouveront en Victor Bourgeois un ardent défenseur et un infatigable propagandiste qui contribua très certainement à leur diffusion dans notre pays.

A feuilleter la presse belge d'architecture, on se rend vite compte que, somme toute, avant guerre, Le Corbusier, ses réalisations et ses théories, n'occupent que peu de place; même la construction de la maison Guiette passa quasiment inaperçue. C'est donc essentiellement à ses éditions que Le Corbusier devra d'être connu; des insertions publicitaires en

annoncent d'ailleurs régulièrement la sortie de presse.

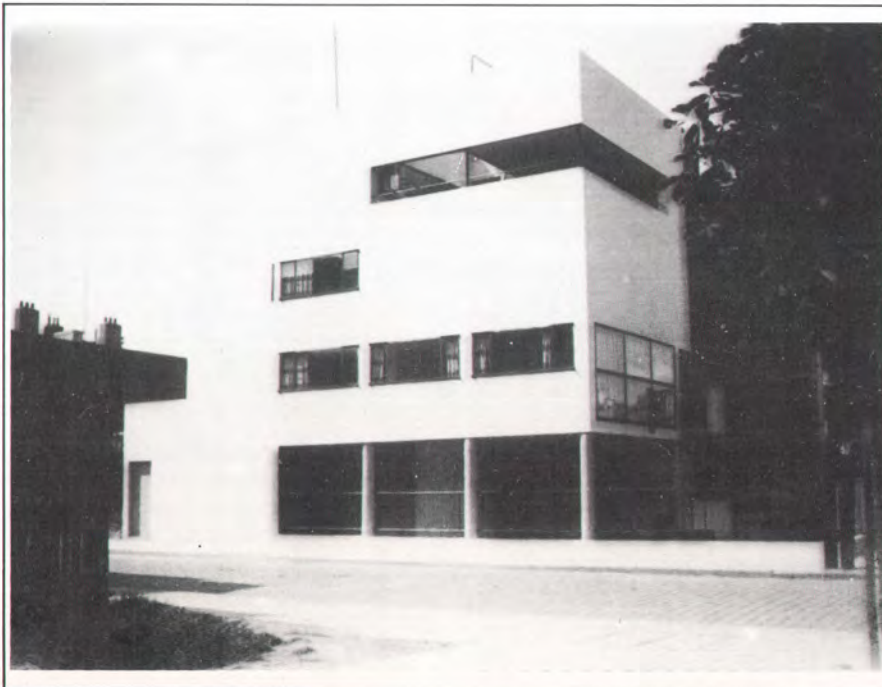
Au-delà de la construction, son influence se mesure aussi dans le domaine du dessin et du document d'architecture : par un souci d'objectivité graphique, il va d'abord utiliser puis populariser la perspective axonométrique et l'usage du caractère tracé au pochoir qui se retrouveront chez Braem, Franssen, Bourgeois, Eysselinck, De Koninck...

Si l'on réduit la pensée de Le Corbusier à la formulation des "cinq points d'une nouvelle architecture" (1927 : les pilotis, le toit-jardin, le plan libre, la façade libre et la fenêtre en largeur), force est de constater que peu de réalisations se réclament ouvertement du maître. D'autant plus qu'il ne suffit pas d'appliquer l'un ou l'autre des principes énoncés pour être "corbuséen"...

En fait, la Belgique, même si elle apparaît comme un carrefour d'influences extérieures multiples, possédait déjà, en propre, de solides antécédents au Mouvement moderne. Rappelons seulement le nom des maîtres de l'Art nouveau – les Horta, Hankar, Van de Velde, Serrurier-Bovy – dont l'action conduisit déjà à un premier rejet de l'académisme, et à une restructuration de l'espace. En 1905, le raidissement de la ligne, le jeu tridimensionnel des volumes rectangulaires, la sobriété décorative avaient déjà connu leur consécration avec la réalisation, à Bruxelles, du palais Stoclet construit par le Viennois Joseph Hoffmann; ce palais hanta l'imaginaire de plus d'un architecte moderniste belge ou étranger et beaucoup connurent une période "viennoise" avant de s'adonner au modernisme.



G. Eysselinck.
Maison Peeters. Deurne, 1932.
(Museum voor Sierkunst, Gand).



G. Eysselinck.
Habitation personnelle. Gand, 1931.
(Museum voor Sierkunst, Gand).

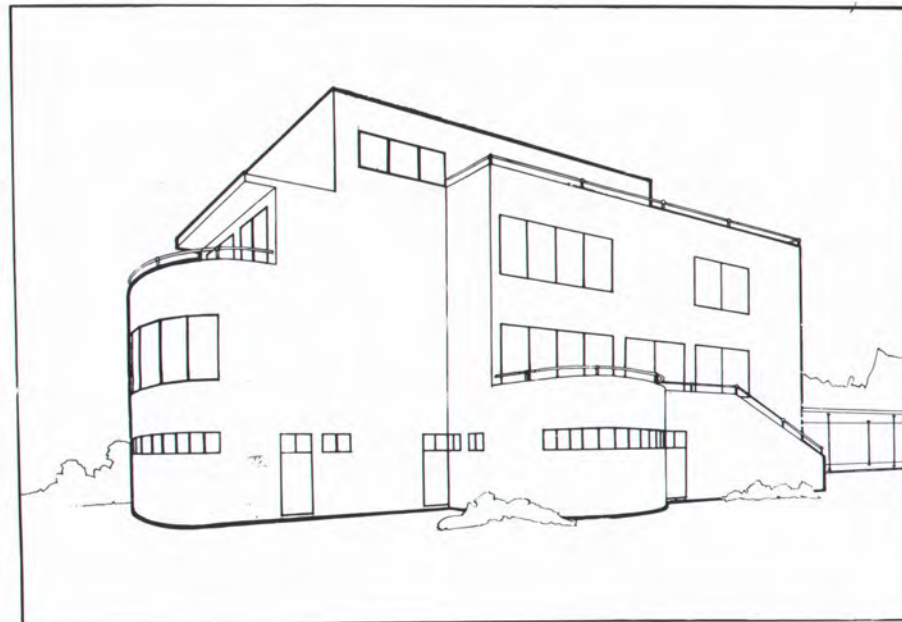
V. Bourgeois.
Villa Buchet. Loth, 1928.
(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).

L'impact des théories de Le Corbusier, né en 1887, peut aussi se concevoir comme un problème de génération. D'une part, les plus anciens qui n'y souscrivent pas comme Pompe (1873), Bodson (1877), Duesberg (1877). D'autre part, certains pionniers, comme Hoste (1881), De Koninck (1896), Bourgeois (1897), qui conduisent des recherches proches des siennes; mais si les solutions proposées sont parfois comparables, le modèle n'est jamais explicitement cité.

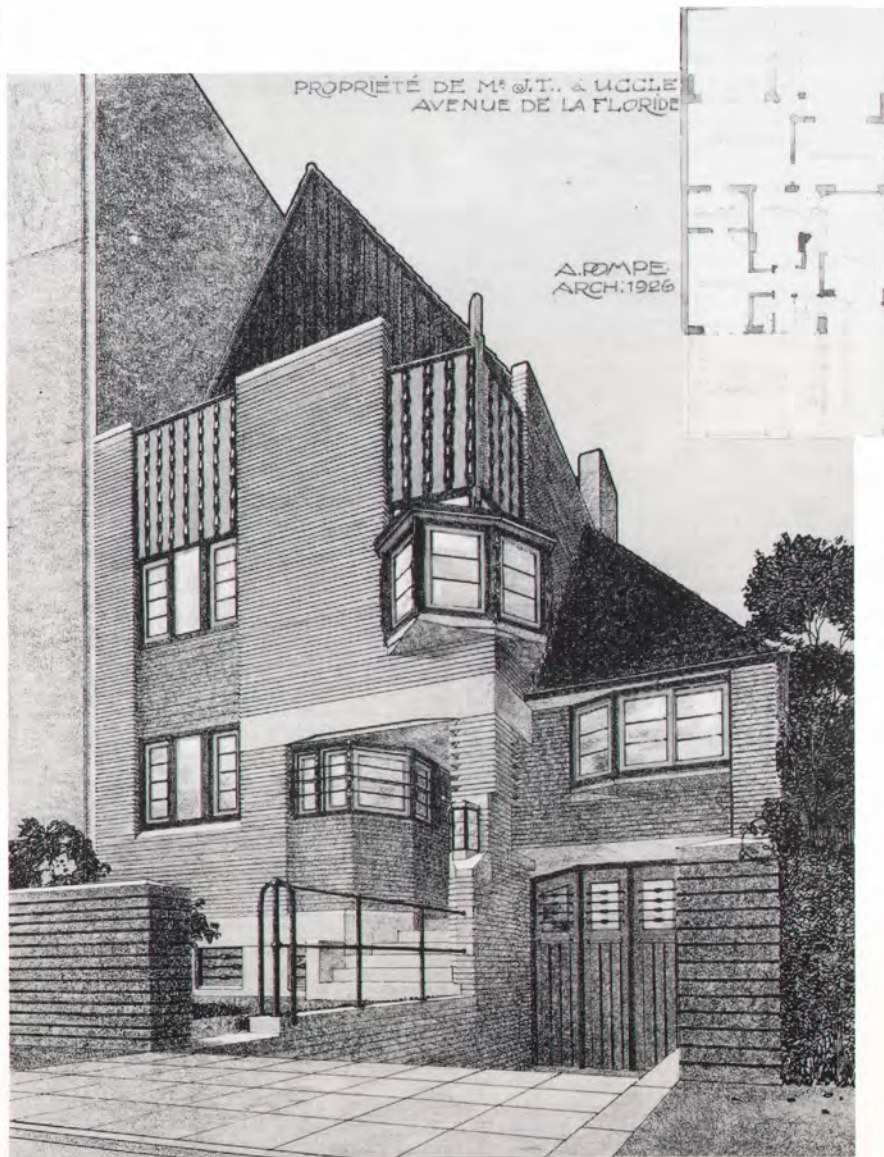
Enfin, ce n'est que la jeune génération, née après le siècle, qui avoue une fascination certaine, souvent très clairement exprimée dans les premières oeuvres. C'est le cas de Gaston Eysselinck (1907) lorsqu'il réalise la maison Peeters à Deurne, en 1932; il y reproduit le concept "Citrohan" concrétisé par Le Corbusier au Weissenhof à Stuttgart en 1927 et déjà exploité à la maison Guiette en 1926. Ici, les "cinq points" sont d'application. Bien que confronté à d'incontournables règlements d'urbanisme qui interdisent l'usage du pilotis, Eysselinck les avait déjà mis en application en 1931 lors de la construction de sa maison personnelle à Gand.

Le prototype de la "villa blanche" va également être repris et adapté – à plusieurs reprises – avec enthousiasme par un architecte carolorégien, Marcel Leborgne (1898). Dans ce domaine, sa réalisation la plus spectaculaire est sans conteste, en 1933, la villa Dirickx à Rhode-Saint-Genèse où se dresse un grand escalier extérieur hélicoïdal.

Villa blanche également, la villa Buchet construite à Loth en 1928 par Victor Bourgeois marque une évolution significative dans l'esthétique "cubiste" en intégrant à nouveau le volume courbe dans la composition.



M. Leborgne.
Villa Dirickx. Rhode-Saint-Genèse, 1933.
(Sint-Lukasarchief, Bruxelles).



Son principe constructif – une armature de béton, de la maçonnerie de remplissage, un enduit unificateur en surface – rappelle parfaitement celui de la maison Guiette. Ces procédés, quelque peu douteux puisqu'ils nécessitent l'usage de l'enduit – un camouflage – pour arriver au résultat esthétique souhaité, montrent bien, d'une part, les limites techniques auxquelles les constructeurs étaient confrontés et, d'autre part, l'importance du langage formel dans une école qui ne voulait pourtant se réclamer que de la fonction. L'appellation "cubiste", quoique garantie d'époque, masque également le fait que ce langage découle plutôt de l'abstraction véritable et faisait bon ménage, aux origines, avec le mouvement hollandais "De Stijl" animé par Mondrian, Van Doesburg et Rietveld.

Avec sa première réalisation personnelle, la clinique du Docteur Van Neck, Antoine Pompe affiche sa singularité et ponctue, en 1910, les débuts du Mouvement moderne, par une oeuvre clé. A la recherche d'une voie originale, il est l'ardent défenseur d'une architecture sobre et d'une utilisation honnête et rationnelle des matériaux où l'artisanat côtoierait l'industrialisation. Refusant l'ascétisme du fonctionnalisme international, il s'écartera des modernistes qu'il critiquera de plus en plus violemment et pratiquera une architecture intimiste où prime le caractère anglais. Assez curieusement, la villa Tyssen qu'il construisit à Uccle en 1926 va être couronnée par le premier prix d'architecture moderne organisé à partir de 1928 par l'industriel Van de Ven; l'histoire de ce prix et des réalisations qui y sont attachées pourrait, à elle seule, constituer un panorama de l'architecture belge de l'entre-deux-guerres, avec ses choix multiples, ses

A. Pompe.
Villa Tyssen, prix Van de Ven 1928.
Uccle, 1926.
(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).

hésitations et ses incontestables réussites. Au tableau d'honneur, on lira des noms d'une valeur certaine, les De Koninck, Braem, Dedoyard, Eysselinck... , mais également d'autres qui mériteraient d'être redécouverts.

Ami et ancien collaborateur d'Antoine Pompe, Fernand Bodson se voudra également le promoteur d'une architecture porteuse de nouvelles valeurs sociales et plastiques, mais il ménagera toujours une place au métier traditionnel de la construction et à une certaine philosophie des formes héritées de la tradition locale. On le voit tour à tour animer des revues modernistes comme "Tekhné" et "La Cité", inventer des systèmes de construction économique pour des logements sociaux ou réaliser des maisons urbaines traditionnelles qui jouent sur les possibilités expressives de la brique.

Ils furent nombreux à ne pas trancher de façon absolue dans le débat qui opposait les fonctionnalistes purs et les modernistes romantiques. Lucien François, un autodidacte, n'oublia jamais la formation qu'il reçut dans l'agence de Fernand Bodson. Son oeuvre, cependant, témoigne de courants multiples où l'architecture hollandaise la plus progressiste côtoie celle de Frank Lloyd Wright. C'est l'influence de ce dernier que l'on retrouve en 1927 dans la villa double du parc de Woluwé.

A.-C. Duesberg occupe une position particulièrement ambiguë et, à première vue, la majorité des oeuvres édifiées pour la bourgeoisie verviétoise ne permet guère de le classer dans le clan des modernistes. Cependant, si l'on peut faire un instant abstraction des toits en pente et d'un certain

régionalisme, on est mis en présence d'une architecture volumétrique axée sur le fonctionnalisme d'un plan rénové et habillage tracé; ces caractères, ainsi que ses écrits et ses attitudes, plaident en sa faveur, de même que ses constructions industrielles et certaines villas où il exprime plus librement ses choix.

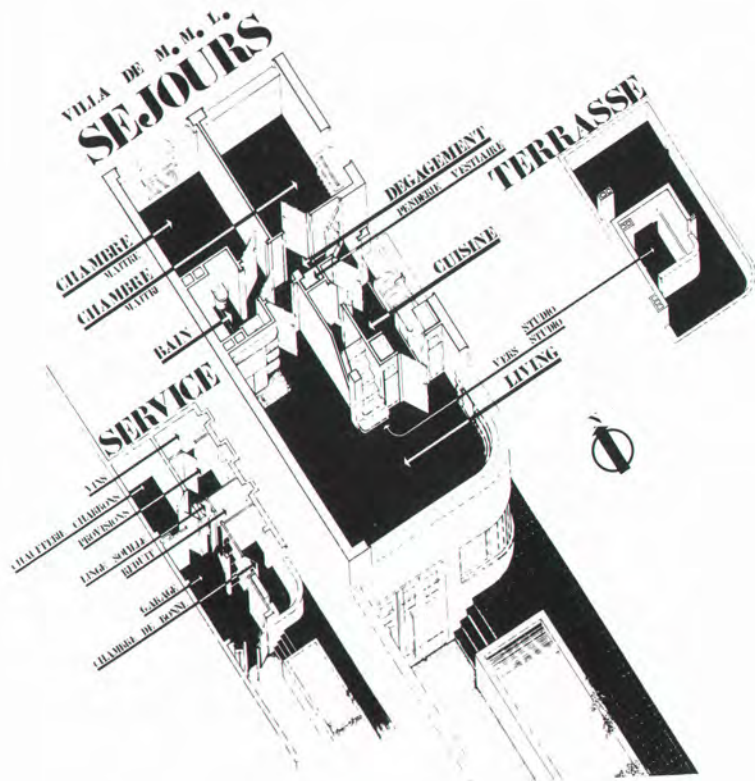
Construite en 1929 à Heusy, la villa Hoffsummer est un bel exemple de ses possibilités. Protégée par un toit plat, composée en volumes décrochés, commandés par la distribution en spirale du plan intérieur, elle reste pourtant en briques non enduites et les linteaux de béton sont dissimulés derrière un bandeau de parement.

Animé par de fortes personnalités, traversé de courants multiples, le Mouvement moderne belge n'a certainement pas eu la même homogénéité que certaines écoles étrangères, ni le même rayonnement. Pas plus qu'ailleurs, il ne s'imposa non plus comme choix culturel majoritaire auprès de la classe dirigeante ou des habitants de son pays.

Il n'en demeure pas moins riche de nombreuses expériences et d'incontestables réussites. Reconnaissons-lui aussi les mérites de l'enthousiasme dont il fut porteur et l'incontestable générosité de son programme social.



F. Bodson.
Maison rue Paul Spaak, Bruxelles.
1927-1928.
(Photo G. Fastenaekens; coll. Archives
d'Architecture Moderne, Bruxelles).



BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie établie par Michelle Berger et reprise dans le présent catalogue répertorie d'indispensables documents de première main sur les architectes cités dans le présent article. Cependant, suite au regain d'intérêt manifesté depuis une quinzaine d'années pour le Mouvement moderne et grâce aussi au patient travail fourni par les Archives d'Architecture Moderne, on peut également se référer à différents articles et ouvrages de synthèse.

J. Franssen.

Villa de M.M.L., square Coghen : vue axonométrique avec indication des fonctions. Bruxelles, 1934-1935. (Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).

Albert BONTRIDDER, *Le dialogue de la lumière et du silence. L'architecture contemporaine en Belgique*, Helios, Anvers, (1963), (coll. Arts et Sciences, n° 3). – Robert DELEVOY et Maurice CULOT, *L.-H. De Koninck, architecte*, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1973. – Pierre-Louis FLOUQUET, *Victor Bourgeois, Architectures. 1922-1952*, Bruxelles, 1952. – *Guide de l'architecture des années 25 à Bruxelles*, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1986. – *La jeune architecture belge*, Numéro spécial de *La Nervie*, n° 6-7, 1925. – Nicole LION, *L'Architecture*, in *30-40 : De la crise à la guerre*, Centre wallon d'art contemporain, (s.l.), 1983, pp. 59-64. –

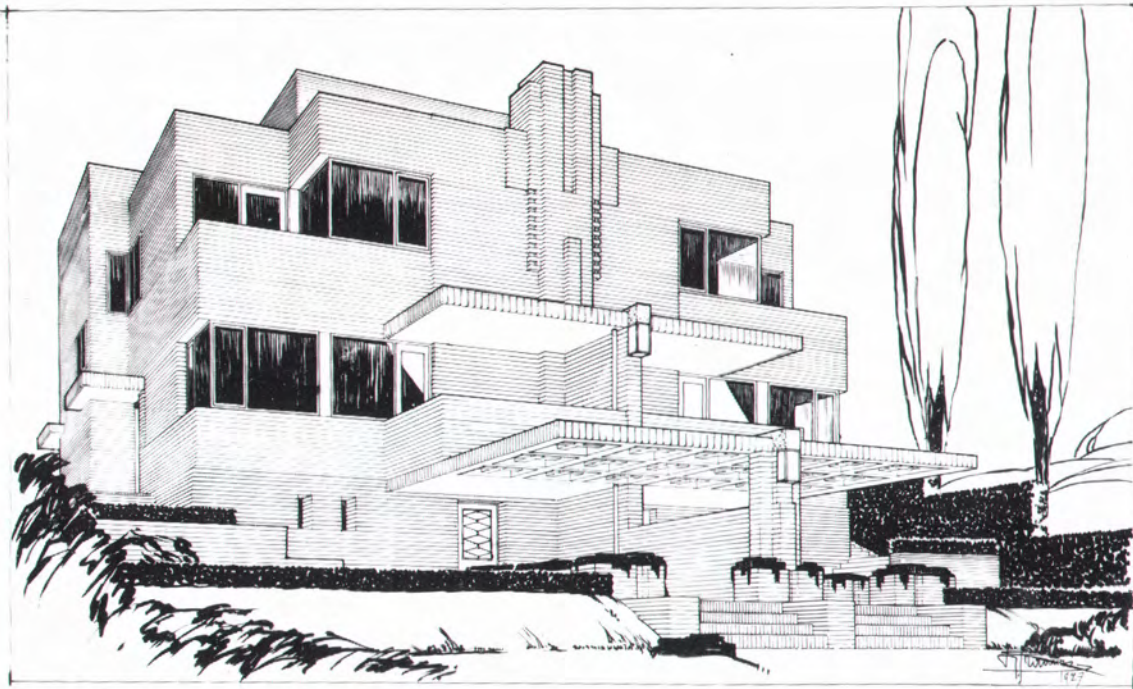
Musée des Archives d'Architecture Moderne. Collections, Bruxelles, 1986. – *Paysages d'Architecture*, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1986. – *Antoine Pompe et l'effort moderne en Belgique, 1890-1940*, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1969. – Norbert POULAIN, *Vers un style international en architecture*, in *Les Années folles en Belgique. 1920-1930*, C.G.E.R., (Bruxelles, 1981), pp. 98-115. – Pierre PUTTEMANS, *Architecture moderne en Belgique*, Bruxelles, 1974, (coll. Histoire de l'Architecture en Belgique). – *Resurgam. La reconstruction en Belgique après 1914*, Crédit Communal, (s.l.), 1985. – *La S.B.U.A.M. Historique. Activité. Membres*,

Numéro spécial de *La Cité*, Bruxelles, (ca 1935). – Marcel SMETS, *L'avènement de la cité-jardin en Belgique*, Bruxelles, 1977. – Marcel SMETS, *Huib Hoste, propagateur d'une architecture renouvelée*, Bruxelles, 1972. – Henri STYNEN, *Urbanisme et société : Louis Van der Swaelmen (1883-1929), animateur du mouvement moderne en Belgique*, Bruxelles, 1979.

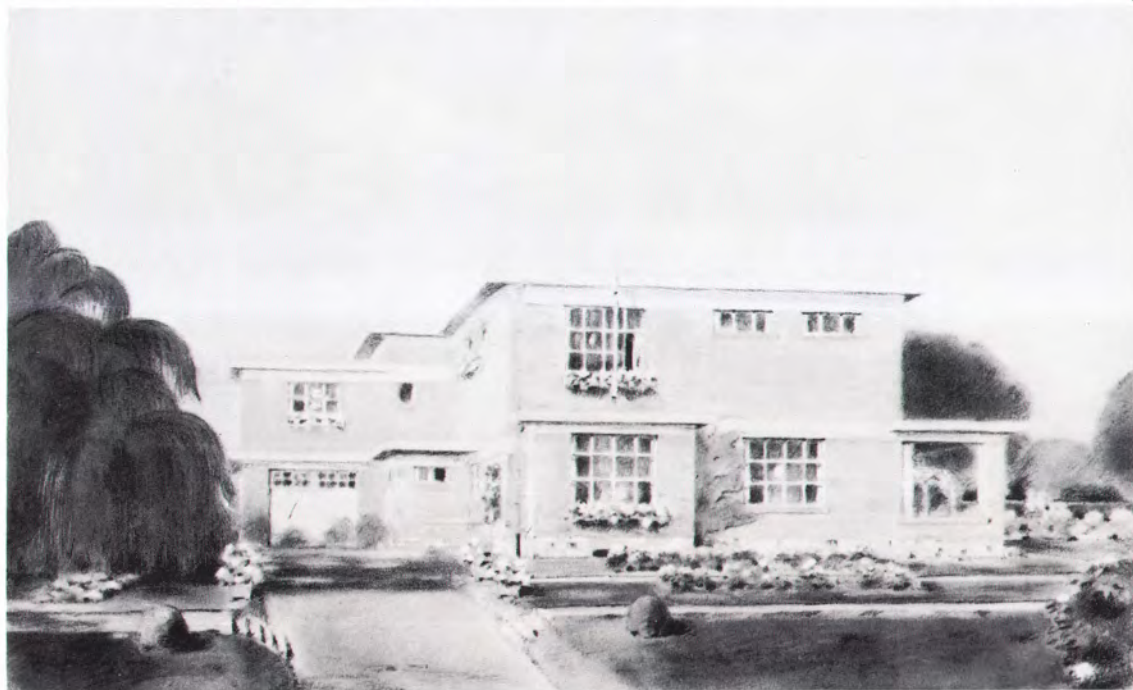
Pour la biographie des architectes cités, on consultera aisément :

BONTRIDDER, *op. cit.*; *Guide (...)*, *op. cit.*; *Musée (...)*, *op. cit.*; *Resurgam (...)*, *op. cit.*

L. François.
Maison double au parc de Woluwé.
Bruxelles, 1927.
(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).



A.-C. Duesberg.
Villa Hoffsummer à Heusy. 1929.
(Coll. privée; photo Archives d'Architecture
Moderne, Bruxelles).



H. Hoste et V. Servranckx.
Bureau-fumoir. Médaille d'or à l'Exposition des
Arts Décoratifs et Industriels de Paris, 1925.
(Sint-Lukasarchief, Bruxelles).



Les notices bibliographiques constituent une information complémentaire aux documents exposés. Elles vous donneront aussi un aperçu de l'évolution des architectes de l'époque et de leur conception architecturale.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'une bibliographie exhaustive, dans la mesure où nous nous sommes limités aux collections de périodiques belges, parfois incomplètes, que vous pouvez consulter au Fonds ancien de l'Atelier de Documentation du G.A.R. A savoir : *Architecture, l'Art de Bâtir, Bâtir, Chantiers, La Cité, Clarté, Le Document, L'Emulation, La Maison, Reconstruction, Rythme et Tekhné.*

Pour plus de renseignements à ce sujet, nous vous invitons à consulter notre *Catalogue Alphabétique Auteurs et Titres d'Anonymes des Monographies, Publications en Série et Périodiques*, Liège, 1986.

Michelle BERGER

FERNAND BODSON

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

L'effort moderne en Belgique / Van der Swaelmen, *La Cité*, (5), n° 7, 1925, pp. 124-144 : ill.

Constructions

Habitation

Villa de M.M., à la Petite Espinette (Bruxelles), *La Cité*, (5), n° 10, 1912, p. 79, pl. 54 : ill.

Exposition

Manifestation en l'honneur de l'Art Architectural National. 1911. Bruxelles

Manifestation en l'honneur de l'Art Architectural National : 15 janvier 1911 / [R. Moenaert], *La Cité*, (4), n° 11, 1911, pp. 85-88 : ill.

Prix d'architecture

Le concours de Willebroeck : [concours pour l'érection de maisons ouvrières], *La Cité*, (3), n° 4, 1922, pp. 86-88, [1] f. de pl. : ill. - Concours public pour un crématoire, *La Cité*, (2), n° 84, 1912, pp. 842-847 : ill. - Ferme provinciale (Brabant) à ériger à Waterloo : résultat du concours public / H. Van Monfort, *La Cité*, (5), n° 7, 1912, pp. 54-56 : ill.

VICTOR BOURGEOIS

ECRITS

Architecture

Architecture et poésie, *La Cité*, (54), n° 3, 1934, pp. 50-51. - L'architecture moderne, *La Cité*, (4), n° 8, 1931, pp. 165-169. - Aspect de la reconstruction en France, *La Cité*, (1), n° 2, 1945, pp. 43-46 : ill. - Faut-il construire en hauteur ? : le cas bruxellois, *La Cité*, (9), n° 4, 1953, pp. 100-104 : ill., 1 réf. - Formes et fonctions : interview / P.-L. Flouquet, *La Cité*, (6), n° 6, 1950, pp. 162-166 : ill. - L'humanisme social de notre architecture, *La Cité*, (5), n° 10, 1945, p. 293. - Quelques mots d'introduction aux formules d'une esthétique moderne d'Henri Van de Velde, *La Cité*, (3), n° 10, 1923, pp. 209-213, [2p. de pl.] : ill. - Les rapports contemporains entre la peinture, la sculpture et l'architecture / réponse de P. Fierens, *La Cité*, (12), n° 2, 1956,

pp. 34. - La rationalisation de l'architecture, *La Cité*, (48), n° 11, 1928, pp. 69-75 : ill., suppl. Emulation. - Renaissance du bois : interview, *La Cité*, (11), n° 7, 1955, p. 190. - Silence et architecture [1ère partie], *La Cité*, (16), n° 12, 1960, pp. 383-384 : ill. - Silence et architecture [suite et fin], *La Cité*, (17), n° 1, 1961, pp. 17-20 : ill. - [Un demi-siècle d'évolution architecturale sur l'habitation bourgeoise] : interview / P.-L. Flouquet, *Bâtir*, (5), n° 39, 1936, pp. 547-548 : ill.

Congrès

Les Conférences de la Société Centrale d'Architecture de Belgique [1ère partie], *La Cité*, (51), n° 8, 1931, pp. 239-278 : ill. - Le Deuxième Congrès de L'Union Internationale des Architectes : premières impressions d'un congressiste, *La Cité*, (7), n° 11, 1951, pp. 369-371 : ill. - Le Deuxième Congrès international d'Architecture Moderne : Francfort-sur-Main du 24 au 26 octobre 1929, *La Cité*, (8), n° 5, 1929, pp. 61-66. - Quatrième Congrès international d'Architecture Moderne : extrait du rapport sur l'urbanisme en Belgique : analyse urbanistique du Pays de Charleroi, *La Cité*, (54), n° 3, 1934, pp. 46-48 : ill., 1 réf. - L'urbanisation du Grand-Bruxelles : conférence organisée par la S.C.A.B. au "Cercle Artistique" le 11 février 1932, *La Cité*, (52), n° 6, 1932, pp. 167-183 : ill.

Constructions

La Cité-parc de Marcinelle et l'aménagement de l'espace, *La Cité*, n° 27, 1959, pp. 6-24 : ill., 3 réf. - De l'évolution des lieux de travail, *La Cité*, (1), 1948, pp. 18-20 : ill. - L'éclairage décoratif des salles de spectacles, *Bâtir*, (5), n° 48, 1936, pp. 918-919 : ill. - Les édifices hospitaliers, *Bâtir*, (1), n° 1, 1946, pp. 24-29 : ill., 1 réf. - Habitations maxima, *La Cité*, (51), n° 11, 1931, pp. 392-414 : ill. - Pour la santé populaire : les cités-jardins : [interview] / P.-L. Flouquet, *Bâtir*, n° 5, 1933, pp. 164-169 : ill. - Pour l'intelligence des besoins de notre temps : L'architecture et l'organisation des gares : interview / P.-L. Flouquet, *Bâtir*, (3), n° 15, 1934, pp. 555-565 : ill. - Pour un meilleur équipement intellectuel du pays : vers le musée d'aujourd'hui : interview, *La Cité*,

Bâtir, (15), n° 6, 1959, pp. 181-186 : ill. - Le programme de l'habitation minimum, *La Cité*, (3), n° 8, 1930, pp. 8/115-22/129. - Propos sur les gares modernes, *La Cité*, (8), n° 6, 1952, pp. 183-189 : ill. - La reconstruction de la "vieille boucherie", *La Cité*, (6), n° 4, 1926, pp. 43-46. - Une cité balnéaire rationnelle, *Bâtir*, (7), 1933, pp. 247-248 : ill. - Vers la villa fonctionnelle : interview / P.-L. Flouquet, *Bâtir*, (4), n° 29, 1935, pp. 131-133 : ill.

Prix d'architecture

Le concours international pour l'urbanisation de la Rive Gauche de l'Escaut, à Anvers, *La Cité*, (11), n° 8, 1933, pp. 145-168 : ill.

Urbanisme

Le Grand Bruxelles, *La Cité*, (8), n° 11, 1930, pp. 165-180 : ill. - Intervention au Rouge et Noir dans le débat sur la Jonction (9 janvier 1931) / [préface d']Henri Derée, *La Cité*, (51), n° 1, 1931, pp. 18-21. - Urbanisme, architecture et civisme, *La Cité*, (1), n° 5, 1945, pp. 137-141 : ill. - L'urbanisme pratique : un exemple de regroupement communal : l'urbanisation de Kessel-Loo : interview / P.-L. Flouquet, *Bâtir*, (7), n° 70, 1938, pp. 392-393 : ill.

COMPTE RENDU CRITIQUE

"Charleroi, terre d'urbanisme" par R. de Cooman et V. Bourgeois / M. Schmitz, *Bâtir*, (1), n° 1, 1946, pp. 34-36 : ill. - Sur le nouveau livre de V. Bourgeois : l'architecture et son espace / P.-L. Flouquet, *La Cité*, (11), n° 9, 1955, pp. 268-271, 280.

ENSEIGNEMENT

L'enseignement et l'architecture en Belgique [1ère partie] / L. François, *La Cité*, (53), n° 5, 1933, pp. 91-105 : ill. - L'Institut Supérieur des Arts Décoratifs, *La Cité*, (3), n° 3-4, 1928, pp. 33-52 : ill.

TEMOIGNAGE

Hommage à un grand disparu : V. Bourgeois / P.-L. Flouquet, [et al.], *La Cité*, (18), n° 9, 1962, pp. 282-286, 298. - [Victor Bourgeois, cinq ans après] / L.-H. de Koninck, *La Cité*, (23), n° 12, 1967, pp. 383-388.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

A propos de l'architecture cubique (suite et fin) / R. Puttemans, *La Cité*, (49), n° 8,

1929, pp. 65-72 : ill. - Architecture, *La Cité*, (3), n° 7, 1922, pp. 148-151 : ill. - L'architecture et l'art décoratif modernes en Belgique / Fierens-Gevaert, *La Cité*, (4), n° 6, 1923, pp. 93-112, 8 pl. : ill. - L'effort moderne en Belgique / Van der Swaelmen, *La Cité*, (5), n° 7, 1925, pp. 124-144 : ill.

Constructions

Aménagement d'espace de plein air

La Plage de Nic (Bretagne), *La Cité*, (11), n° 9, 1933, p. 177 : ill. - Les espaces verts et centres de plein air de la Province, *La Cité*, (8), n° 5, pp. 152-155, 158 : ill. - Au service de l'enfance : les plaines de jeux / M. Deletang, *Reconstruction*, (2), n° 11, 1941, pp. 14-19 : ill.

Architecture hospitalière

Centre de gériatrie, de traumatologie et de réadaptation "Le Rayon de Soleil" à Montignies-le-Tilleul / R. de Cooman, *La Cité*, (23), n° 12, 1967, pp. 389-406 : ill. - Le centre médico-social de Charleroi / P.-L. Flouquet, *La Cité*, (14), n° 1, 1958, pp. 5-11, 31 : ill. - Hôpital Ste-Camille, *La Cité*, (23), n° 12, 1967, pp. 407-412 : ill. - Maison de retraite, à Kessel-Loo / P.-L. Flouquet, *La Cité*, (17), n° 2, 1961, pp. 44-46 : ill. - La pouponnière "Le Berceau" à Marcinelle, *La Cité*, (17), n° 6, 1961, pp. 175-179, 200 : ill.

Architecture Industrielle

L'architecture industrielle et l'esprit social / Ch. Van Nueten, *La Cité*, (1), n° 5, 1945, pp. 161-163 : ill. - Les nouvelles installations d'hygiène des usines de Braine-le-Comte / M. Deletang, *Bâtir*, (7), n° 70, 1938, pp. 400-402 : ill.

Bâtiment à fonction culturelle

Un grand music-hall moderne : le Théâtre des Variétés à Bruxelles / P.-L. Flouquet, *Bâtir*, (6), n° 53, 1937, pp. 1141-1143 : ill.

Bâtiment d'expositions

L'architecture et l'aménagement d'expositions : cahier spécial, *La Cité*, (8), n° 7, 1930, pp. 101-120 : ill.

Bâtiment public

Le nouvel hôtel de ville d'Ostende, *La Cité*, (12), n° 6, 1956, pp. 159-166 : ill., 1 réf. - L'Office des Chèques-Postaux à Bruxelles / P. Gilles, *Reconstruction*, (1), n° 1, 1940, pp. 30-34 : ill.

- Office des Chèques-Postaux à Bruxelles, *In* Chantiers, (2), n° 3-4, 1948, pp. 143-144 : ill.

Construction scolaire

L'architecture scolaire et la collectivité : positions du temps présent / P.-L. Flouquet, *In* Reconstruction, (2), n° 11, 1941, pp. 8-13 : ill. - L'école de la chapelle à Hornu / P. Gilles, *In* Bâtir, (7), n° 69, 1938, pp. 356-357 : ill. - Ecoles provinciales de nursing à Mons / R. Larend'homme, *In* La Maison, (23), n° 12, 1967, pp. 413-421 : ill. - Ecoles techniques féminines du Hainaut / P.-L. Flouquet, *In* La Maison, (12), n° 3, 1956, pp. 80-84 : ill.

Habitation

A bâtons rompus ... : ce que M. Henri de Man pense de la petite habitation / P.-L. Flouquet, *In* Bâtir, (5), n° 39, 1936, pp. 543-544 : ill. - La Cité "Mon Logis" à Mont-sur-Marchienne, *In* La Maison, (13), n° 8, 1957, pp. 252-253 : ill. - L'esprit de la maison belge / M. Schmitz, *In* La Maison, (1), n° 1, 1945, pp. 3-8 : ill. - L'habitation à bon marché / A. Puissant, *In* Emulation, (47), n° 2, 1927, pp. 19-24, pl. 5-8 : ill. - L'habitation à bon marché (suite) [1] / A. Puissant, *In* Emulation, (47), n° 3, 1927, pp. 34-38, pl. 9-12 : ill. - Habitation et atelier du sculpteur O. Jespers à Bruxelles, *In* La Cité, (8), n° 5, 1929, pp. 67-71 : ill. - L'habitation et le civisme / L.-H. De Koninck, *In* La Maison, (1), n° 5, 1945, pp. 144-156 : ill. - Habitation pour un ingénieur rue Marianne à Bruxelles, *In* Bâtir, (5), n° 39, 1936, p. 549 : ill. - Quelques habitations, *In* La Cité, (12), n° 7, 1934, pp. 107-112 : ill. - Quelques projets, *In* La Cité, (7), n° 11, 1929, pp. 149-152 : ill. - Une extension de la "Cité Moderne" : projet, *In* La Maison, (11), n° 11, 1955, p. 333 : ill. - La Villa "La Jeannerie" à Rhode-Saint-Genèse / P. Gilles, *In* Bâtir, (7), n° 71, 1938, pp. 432-433 : ill.

Monument commémoratif

Le monument au travail de Constantin Meunier, *In* La Maison, (16), n° 10, 1960, pp. 336-337 : ill.

Rénovation

La restauration de la Province de Namur : interview de M. Gilbert / P.-L. Flouquet, *In* Reconstruction, (3), n° 24, 1942, pp. 1-7 : ill.

Urbanisme

Etude du Survey de la ville de Nivelles, *In* Chantiers, (1), n° 2, 1947, pp. 57-67, 80 : ill. - Figures de Bruxelles : 3. Le fonctionnement de la ville / M. Schmitz, *In* Reconstruction, (4), n° 29, 1943, pp. 1-6 : ill., 1 réf.- Le Hainaut, Province Sociale / P. Bourgeois, *In* La Maison, (8), n° 5, 1952, pp. 121-123 : ill. - Plan-masse et urbanisme / R. Puttemans, *In* Rythme, n° 33, 1961, pp. 10-11 : ill. - L'Urbanisme : Bruxelles, cité mondiale. Bruxelles, grande ville. Bruxelles, capitale de la Belgique / P. Otlet, *In* La Cité, (9), n° 10, 1931, pp. 121-129 : ill., 6 réf.- L'urbanisation pratique en Hainaut : le plan d'urbanisation et de verdurion de la commune de Hornu / P. Gilles, *In* Bâtir, (6), n° 54, 1937, pp. 1179-1181 : ill. - L'urbanisme sauveur : l'assainissement et l'aménagement d'Antoing / P. Gilles, *In* Reconstruction, (2), n° 11, 1941, pp. 20-24 : ill.

Exposition

Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes . 1925 . Paris

L'Exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes à Paris : le procès de la participation belge, *In* La Cité, (5), n° 7, 1925, pp. 117-119, 6 pl. : ill. - L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de Paris - 1925 (suite) : la participation belge / G. Hebbelynck, *In* Emulation, (46), n° 3, 1926, pp. 41-56, pl. 9-12 : ill.

Exposition de la Société d'Architecture de Belgique . 1932 . Bruxelles

L'Exposition Annuelle de la S.C.A.B. au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, du 19 au 30 novembre 1932 / J. Obozinski, *In* Emulation, (53), n° 2, 1933, pp. 23-24 : ill. - Exposition d'architecture au Palais des Beaux-Arts : Bruxelles, novembre 1932, *In* La Cité, (11), n° 2, 1933, pp. 40-43 : ill.

Exposition Universelle et Internationale . 1935 . Bruxelles

L'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1935 : III. Les pavillons provisoires de la section belge / L. François, *In* Emulation, (55), n°9, 1935, pp. 133-145 : ill. - L'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1935 : IV. Les architectes belges à l'exposition / J. Obozinski, *In* Emulation, (55)

n° 10, 1935, pp. 149-160 : ill.

Exposition Internationale . 1939-1940 . New York

A l'Exposition du "Monde de demain" : le pavillon de la Belgique / P.-L. Flouquet, *In* Bâtir, (8), n° 79, 1939, pp. 245-252 : ill. - Le pavillon de la Belgique à l'Exposition de New York 1939-1940, *In* Document, (15), n° 10 (157), 1939, pp. 179-181 : ill.

Exposition Universelle et Internationale . 1958 . Bruxelles

Le pavillon de "Germinal", *In* La Maison, (14), n° 7, 1958, pp. 249-250 : ill. - La Tour Eternit, *In* La Maison, (14), n° 7, 1958, p. 230 : ill.

Antoine Pompe et l'Effort Moderne en Belgique 1890-1940 . 1969 . Ixelles

Antoine Pompe et l'Effort Moderne en Belgique 1890-1940 : exposition organisée par les "Archives de l'Architecture Moderne" (Musée d'Ixelles 20 février-23 mars 1969), *In* La Maison, (25), n° 3, 1969, pp. 101-106 : ill.

Prix d'architecture

Le concours pour l'aéroport de Deurne / J. de Ligne, *In* Emulation, (49), n° 10, 1929, pp. 73-80 : ill.

RENAAT BRAEM

ECRITS

Architecte

Il y aura moins de joie dans le monde ... : [les grandes étapes de la vie de Le Corbusier], *In* La Maison, (21), n° 10, 1965, pp. 326-327 : ill. - Le prix triennal de la médaille d'or a été attribué à l'architecte L.-H. De Koninck / J. Franssen, R. Braem, J. Wynen, *In* La Maison, (21), n° 7, 1965, pp. 216-219 : ill.

Architecture

Le bois, la nature et l'homme, *In* La Maison, (11), n°7, 1955, pp. 190, 220 : ill. - Directives pour l'architecture totale, *In* Document, (15), n° 2 (149), 1939, p. 33.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

Architecture de façade / P. Gilles, *In* La Maison, (1), n° 6, 1945, pp. 195-196 : ill. - Bruxelles et le vandalisme officiel, *In* Document, (27), n° 2 (182) 1953, pp. 35-39 : ill. - L'habitation et le civisme / L.-H. De Koninck, *In* La Maison, (1), n° 5, 1945, pp. 144-146 : ill. - Justification sociale de la construction en hauteur / E.-J. Bastiaenen,

In La Maison, (9), n° 4, 1953, pp. 115-120 : ill. - Il y a quinze ans ... Quinze années de publications. Nos documents illustrés : bilan, *In* Document, (15), n° 1 (148), 1939, pp. 1-2, 8-13 : ill. - Un demi-siècle d'évolution architecturale / V. Horta, *In* Document, (20), n° 3 (160), 1945, pp. 54-58 : ill.

Constructions

Bâtiment à fonction culturelle

Maison de la culture : projet / M. Van Eyck, *In* Document, (15), n° 2 (149), 1939, pp. 34-35 : ill.

Bâtiment public

Immeuble administratif de la ville d'Anvers, *In* La Maison, (24), n°3, 1968, pp. 109-114 : ill.

Habitation

L'action constructive de la société coopérative "Huisvesting-Antwerpen" / P.-L. Flouquet, *In* La Maison, (17), n° 10, 1961, pp. 318-329 : ill. - Appartement d'après Geo Brosens, et Renaat Braem, *In* Document, (15), n° 2 (149), 1939, p. 30 : ill. - Les logements du Huisvesting : l'unité d'habitation à Kiel-Anvers, *In* Rythme, (4), n° 16, 1953, pp. 12-15 : ill. - L'unité d'habitation Anvers-Kiel, *In* La Maison, (11), n° 10, 1955, pp. 306-311 : ill.

Prix d'architecture

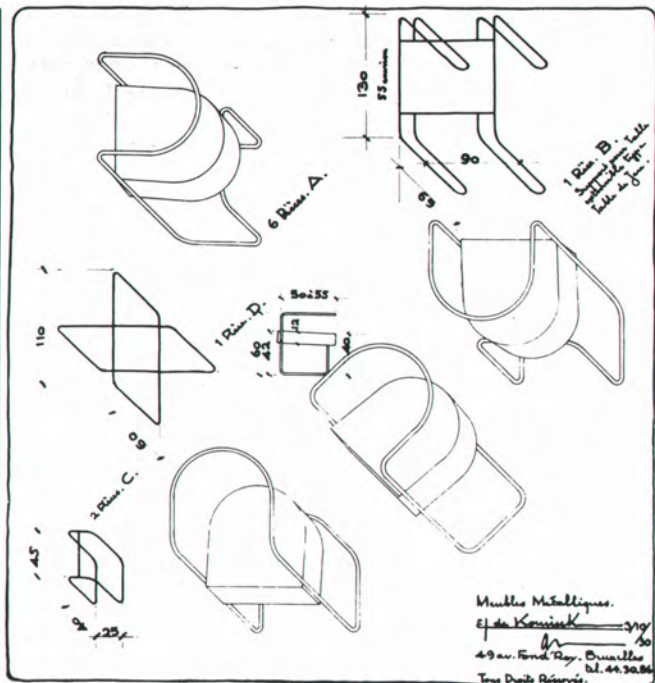
Concours national pour l'édification d'une cité-parc à Anvers - Rive Gauche / P.-L. Flouquet, *In* La Maison, (17), n° 10, 1961, pp. 330-331 : ill. - Concours pour l'édification au Jardin Botanique de la Bibliothèque Albert 1er [1ère partie] / M. Van Nieuwenhuysse, *In* Emulation, (59), n° 5, 1939, pp. 70-88 : ill.

Prix Philips

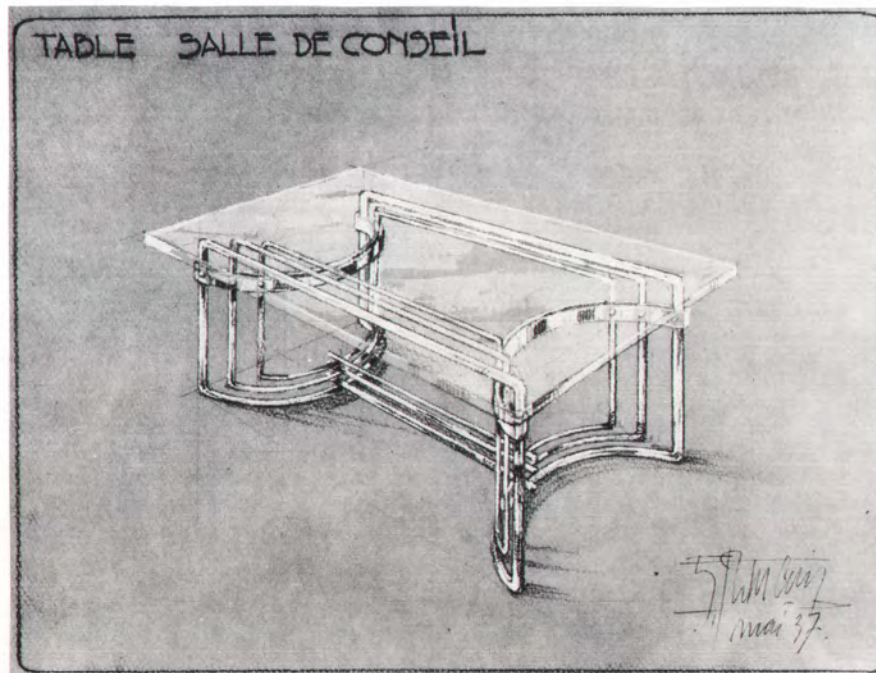
Prix Philips pour architectes : une maison de couture, *In* Emulation, (58), n° 5, 1938, pp. 77-87 : ill. - Prix Philips 1939, *In* Document, (15), n° 7 (154), 1939, pp. 129-136 : ill.

Prix Van de Ven

Autour des prix d'architecture Van de Ven / P.-L. Flouquet, *In* La Maison, (7), n° 5, 1951, pp. 163-166, 191 : ill. - Le prix d'architecture Van de Ven 1937 / G. Brunfaut, *In* Emulation, (57), n° 3, 1937, pp. 43-46 : ill. - Prix Van de Ven 1938 (onzième année) / L.-H. De Koninck, *In* Emulation, (58), n° 3, 1938, pp. 47-52 : ill. - Le prix Van de Ven pour 1951, *In* La Maison, (7), n° 5, 1951, pp. 169-174 : ill.



L.-H. De Koninck.
 Mobilier métallique pour M. France. 1930.
 (Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).



L. François.
 Table en tubes métalliques pour une salle de conseil d'administration. 1937.
 (Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).

GEORGES DEDOYARD
PROJETS ET REALISATIONS
Architecture

L'effort des jeunes architectes liégeois : l'activité du Groupe l'Equerre / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, n° 9, 1933, pp. 330-333 : ill. - Pour servir le progrès : interview de M.E.J. Van de Ven / P.-L. Flouquet, *In La Maison*, (7), n° 5, 1951, pp. 158-162, 191 : ill. - Visages et destin de Liège / J. Lejeune, *In La Maison*, (7), n° 4, 1951, pp. 103-110 : ill.

Constructions

Architecture hospitalière

L'architecture au service de l'enfance : le nouveau préventorium de Coq-s/Mer, *In Bâtir*, (3), n° 18, 1934, pp. 690-692 : ill. - Homes et préventoriums / M. Deletang, *In Bâtir*, (5) n° 43, 1936, pp. 728-729 ill.

Architecture Industrielle

Le hall et la métallurgie, à Liège / E. Delvaux, *In Document*, (26), n° 1 (178), 1951, pp. 4-5 : ill. - Nouvelle aciérie L.D. de Cockerill-Ougrée, *In La Maison*, (22), n° 11, 1966, pp. 389-390 : ill. - Usine de torréfaction de café "Chat Noir", *In La Maison*, (12), n° 6, 1956, pp. 173-175 : ill.

Bâtiment commercial

Les nouveaux magasins "Au Bon Marché", à Liège, *In La Maison*, (8), n° 4, 1952, pp. 107-111 : ill.

Construction scolaire

Athénée Royal de l'état à Stavelot, *In Rythme*, (5), n° 19-20, 1955, p. 31 : ill. - La Province de Liège amplifie ses réalisations / O. Petry, *In La Maison*, (7), n° 4, 1951, pp. 141-145 : ill.

Construction sportive

Bains et thermes "La Sauvenière", à Liège, *In l'Art de Bâtir*, (3), n° 8, 1942, pp. 151-160 : ill. - Les bains et thermes liégeois "La Sauvenière" / P. Gilles, *In Reconstruction*, (2), n° 2, 1941, pp. 37-43 : ill. - L'éducation physique, les sports et les oeuvres de plein air / F. Gauthier, *In La Maison*, (1), n° 5, 1945, pp. 152-154 : ill.

Habitation

Habitation à Cointe (Liège), *In La Maison*, (16), n° 12, 1960, pp. 385-386 : ill. - Quelques oeuvres de l'architecte G. Dedoyard, *In Emulation*, (57), n° 11, 1937, pp. 195-200 : ill. - Quelques oeuvres de l'architecte G.

Dedoyard, *In La Maison*, (7), n° 4, 1951, pp. 150-153 : ill. - Villa au Sart-Tilman (Liège) / P.-L. Flouquet, *In La Maison*, (16), n° 12, 1960, pp. 387-389 : ill.

Pont

Ponts sur l'autoroute Anvers - Aix-la-Chapelle, *In La Maison*, (22), n° 11, 1966, pp. 391-393 : ill.

Exposition

Exposition Internationale de la Technique de l'Eau . 1939 . Liège

L'Exposition Internationale de l'Eau - Liège 1939 / P. Bonduelle, *In Document*, (15), n° 6 (153), 1939, pp. 99-103 : ill. - Vues sur l'architecture de l'exposition : interview de M.Y. Falise / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, (8), n° 78, 1939, pp. 207-209 : ill.

Foire Internationale . 1951 . Liège

La Foire Internationale de Liège / P.M. Lejeune, *In La Maison*, (7), n° 4, 1951, p. 154 : ill.

Exposition Universelle et Internationale . 1958 . Bruxelles

Le pavillon "Eaux-chasse-forêts et pêche", *In La Maison*, (14), n° 7, 1958, p. 237 : ill.

Prix d'architecture

Le concours Van de Ven 1934 / L. François, *In La Cité*, (12), n° 3, 1934, pp. 37-40 : ill.

LOUIS HERMAN DE KONINCK
ECRITS

Architecte

Hommage à un grand disparu : V. Bourgeois / P.-L. Flouquet, *In La Maison*, (18), n° 9, 1962, pp. 282-286, 298

Architecture

L'architecture devant les problèmes nouveaux : interview, *In La Maison*, (1), n° 2, 1945, pp. 51-56 : ill.

Congrès

Le Deuxième Congrès International d'Architecture Moderne : Francfort-sur-Main du 24 au 26 octobre 1929, *In La Cité*, (8), n° 5, 1929, pp. 61-66

Matériaux de construction

Le béton et l'esthétique : interview / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, (4), n° 28, 1935, pp. 114-115 : ill. - De la rationalisation des matériaux et de leur mise en oeuvre, *In Emulation*, (54), n° 4, 1934, pp. 63-66, 2 réf. - Propos sur la rationalisation des matériaux et leur mise en

oeuvre, *In La Cité*, (12), n° 3, 1934, pp. 43-46, 2 réf. - Type et procédé de construction d'une habitation rationnelle, *In La Cité*, (9), n° 4, 1930, pp. 41-52 : ill. - Une habitation tout en ciment, *In Bâtir*, n° 11, 1933, pp. 422-424 : ill.

Mobilier

L'équipement de la salle de bains, *In La Maison*, (1), n° 6, 1945, pp. 186-188 : ill. - L'équipement mobilier de l'habitation [1ère partie], *In Rythme*, (1), 1949, pp. 37-45 : ill. - L'équipement mobilier de l'habitation [2e partie], *In Rythme*, n° 5, 1950, pp. 43, 45-47 : ill. - L'équipement moderne des habitations, *In La Maison*, (1), n° 3, 1945, pp. 85-89 : ill. - Situation de la cuisine, *In La Maison*, (1), n° 4, 1945, pp. 127-130 : ill.

Prix d'architecture

Le prix d'architecture E.-J. Van de Ven / 1928-1968, *In La Maison*, (24), n° 5, 1968, pp. 207-209. - Prix Van de Ven d'architecture 1938 (onzième année), *In Emulation*, (58), n° 3, 1938, pp. 47-52 : ill.

TEMOIGNAGE

L.-H. De Koninck, architecte / E. Henvaux, *In La Cité*, (6), n° 6, 1927, pp. 57-64, 5 pl. : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

L'architecture cubique en Belgique / J. De Ligne, *In Emulation*, (49), n° 3, 1929, pp. 21-28 : ill. - L'effort moderne en Belgique / Van der Swaelmen, *In La Cité*, (5), n° 7, 1925, pp. 124-144 : ill. - Exactitude, sobriété et beauté de l'architecture sur trois conceptions de L.-H. De Koninck / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, (4), n° 37, 1935, pp. 480-482 : ill. - La construction de la maison belge [1ère partie] / J. Moutschen, *In La Maison*, (1), n° 4, 1945, pp. 123-126 : ill. - Habitations minima / V. Bourgeois, *In Emulation*, (51), n° 11, 1931, pp. 392-414 : ill. - Il y a quinze ans Quinze années de publications. Nos documents illustrés : bilan, *In Document*, (15), n° 1 (148), 1939, pp. 1-2, 8-13 : ill. - La maison de 300.000 fr : interview de l'architecte-décorateur Marcel Baugniet / P. Gilles, *In Bâtir*, (6), n° 60, 1937, pp. 1450-1451 : ill.

Constructions

Bâtiment commercial

Aménagement d'un immeuble commercial à Anvers / P. Gilles, *In Bâtir*, (7), n° 71, 1938,

pp. 438-439 : ill.

Bâtiment d'expositions

L'architecture et l'aménagement d'expositions : cahier spécial, *In La Cité*, (8), n° 7, 1930, pp. 101-120 : ill. - L'architecture et l'aménagement d'expositions : second cahier, *In La Cité*, (8), n° 8, 1930, pp. 121-132 : ill.

Habitation

Habitation à Auderghem, trois couleurs (Bruxelles), *In La Cité*, (11), n° 1, 1932, pp. 1-7 : ill. - L'habitation fonctionnelle : une solution de l'architecte L.-H. De Koninck / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, n° 6, 1933, pp. 220-221 : ill. - Maison, boulevard Général Wahis, 236 à Schaerbeek, *In Emulation*, (45), n° 4, 1925, p. 64, pl. 15 : ill. - [Propriété de l'architecte L.-H. De Koninck, 49, avenue Fond'Roy], *In Emulation*, (47), n° 7, 1927, p. 86 : ill. - Trois maisons minimums en béton ..., *In La Cité*, (12), n° 6, 1934, pp. 98-99 : ill. - Une habitation à Uccle, *In La Cité*, (7), n° 9, 1929, pp. 113-118 : ill., 1 réf. - Une villa dans les pins / P.G., *In Bâtir*, (6), n° 56, 1937, pp. 1282-1283 : ill.

Matériaux de construction

L'emploi de la glace dans l'architecture domestique / E. Henvaux, *In Clarté*, (2), n° 4, 1929, pp. 6-9 : ill. - Le schiste ardoisier et l'architecture nouvelle / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, (7), n° 63, 1938, pp. 85-87 : ill.

Urbanisme

Aménagement de la ville de Huy / G.. Rouzet, *In Reconstruction*, (4), n° 32, 1943, pp. 1-4 : ill.

Exposition

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1930 . Bruxelles
Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique au Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles 1930 / H. Van Montfort, *In Emulation*, (50), n° 10, 1930, pp. 169-186 : ill.

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1932 . Bruxelles
L'Exposition Annuelle de la S.C.A.B., au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, du 19 au 30 novembre 1932 [1ère partie] / J. Obozinski, *In Emulation*, (53), n° 2, 1933, pp. 23-34 : ill.

Exposition Universelle et Internationale . 1935 . Bruxelles

L'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1935 : IV. Les architectes belges à l'exposition / J. Obozinski, *In Emulation*, (55), n° 10, 1935, pp. 149-160 : ill.

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1937 . Bruxelles
L'Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique (suite), *In Emulation*, (57), n° 6, 1937, pp. 90-104 : ill.

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1938 . Bruxelles
Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique [1ère partie], *In Emulation*, (58), n° 8, 1938, pp. 117-125 : ill.

Prix d'architecture

Etude d'un immeuble à appartements à ossature métallique ..., *In Emulation*, (57), n° 8, 1937, pp. 121-152 : ill. - Le prix triennal de la médaille d'or a été attribué à l'architecte L.-H. De Koninck / J. Franssen, R. Braem, J. Wynen, *In La Maison*, (21), n° 7, 1965, pp. 216-219 : ill.

Prix Van de Ven

Autour des prix d'architecture Van de Ven / P.-L. Flouquet, *In La Maison*, (7), n° 5, 1951, pp. 163-166 : ill. - Habitations belges / G. Brunfaut, *In Rythme*, n° 40, 1964, pp. 2-23 : ill. - Panorama d'un prix d'architecture / E. Henvaux, *In La Maison*, (24), n° 5, 1968, pp. 210-214 : ill. - Le prix annuel Van de Ven [1929], *In La Cité*, (7), n° 10, 1929, pp. 133-138 : ill. - Le prix annuel d'architecture Van de Ven, *In La Cité*, (9), n° 7, 1931, pp. 81-84 : ill. - Prix d'architecture Van de Ven / H. Louël, *In Emulation*, (51), n° 4, 1931, pp. 83-85, pl. 13-16 : ill. - Prix d'architecture "Van de Ven" 1933 / J. De Ligne, *In Emulation*, (53), n° 4, 1933, pp. 75-78 : ill. - Le prix d'architecture Van de Ven 1936 (9e année) / Ch. Van Nueten, *In Emulation*, (56), n° 2, 1936, pp. 29-34 : ill.

ALBERT CHARLES DUESBERG

ECRITS

Architecture

L'amateurisme en architecture, *In Emulation*, (53), n° 2, 1933, pp. 35-37 : ill. - L'architecture dans le paysage et les excès de la liberté, *In L'Art de Bâtir*, (4), n° 2, 1943, pp. 40-48 : ill. .

- Architecture régionaliste / Ch. Bourgeois, *In Emulation*, (52), n° 8, 1932, pp. 233-239 : ill. - La restauration au Pays de Herve, *In Reconstruction* (2), n° 8, 1941, pp. 15-17 : ill. - Retour à la maison : interview, *In La Maison*, (5), n° 1, 1949, pp. 4-8, 32 : ill.

Constructions

Les anciennes constructions rurales au Pays de Herve, *In Emulation*, (47), n° 7, 1927, pp. 74-76 : ill. - Les anciennes constructions rurales dans le pays du sud de la Vesdre, *In Emulation*, (49), n° 9, 1929, pp. 65-72, ill., suppl. *Emulation*. - Deux églises modernes à Aix-la-Chapelle, *In Emulation*, (55), n° 5, 1935, pp. 76-77 : ill. - La reconstruction du pont du Val-Benoît : une importante question d'esthétique, *In Emulation*, (59), n° 9, 1939, pp. 157-158.

Urbanisme

Défaut de l'urbanisme liégeois, *In Bâtir*, n° 9, 1933, pp. 326-327 : ill.

Prix d'architecture

Ce que pourrait être le prix Van de Ven, *In La Maison*, (7), n° 5, 1951, pp. 167-168 : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

Etudes, réalisations, projets, *In L'Art de Bâtir*, n° 3-4, 1944, pp. 42-47 : ill. - Régionalisme ? / J. De Ligne; préf. P.-L. F., *In Reconstruction*, (2), n° 3, 1941, pp. 28-31 : ill.

Constructions

Architecture industrielle

Vers un monde plus harmonieux / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, (4), n° 36, 1935, pp. 429-430 : ill. - Constructions industrielles : une fabrique / R. Lambin, *In Emulation*, (47), n° 5, 1927, pp. 51-54 : ill.

Architecture religieuse

L'architecture religieuse rurale / P.-L. Flouquet, *In Reconstruction*, (2), n° 10, 1941, pp. 22-26 : ill.

Architecture rurale

La ferme dans la vie rurale, *In Document*, (23), n° 1 (168), 1948, pp. 6-7 : ill. - La ferme mosane, *In Document*, (23), n° 1 (168), 1948, pp. 8-9 : ill.

Construction sportive

Constructions sportives, *In Emulation*, (47), n° 6, 1927, p. 67 : ill.

Habitation

Deux travaux de l'architecte A.-C. Duesberg,

In La Cité, (10), n° 8, 1932, pp. 118-124 : ill. - L'habitation à bon marché / A. Puissant, *In Emulation*, (47), n° 2, 1927, pp. 19-24, pl. 5-8 : ill. - L'habitation à bon marché (suite) [1] / A. Puissant, *In Emulation*, (47), n° 3, 1927, pp. 34-38, pl. 9-12 : ill. - Hôtel de M.G. ... à Bruxelles, *In Emulation*, (43), n° 4, 1923, pp. 63-64, pl. 16 : ill. - Projet d'habitation pour un ménage avec trois enfants, *In La Maison*, (6), n° 6, 1950, pp. 181-182 : ill. - Trois oeuvres de l'architecte Duesberg ..., *In Emulation*, (49), n° 9, 1929, pp. 73-79 : ill.

Matériaux de constructions

De la toiture / P. Jaspar, *In Bâtir*, (7), n° 63, 1938, pp. 68-69 : ill.

Mobilier

Intérieurs : architecte A.-C. Duesberg / V.N., *In L'Art de Bâtir*, (3), n° 2-3, 1942, pp. 27-32 : ill.

Urbanisme

Tâches de l'urbanisme et de l'architecture : sauvegarde de nos paysages / E. Henvaux, *In Reconstruction*, (2), n° 9, 1941, pp. 21-25 : ill.

Exposition

Cinquantenaire de l'Emulation . 1925 . Bruxelles

L'Exposition du Cinquantenaire de l'Emulation au Cercle Artistique et Littéraire à Bruxelles (16-26 avril 1925) / H. Derée, *In Emulation*, (45), n° 6, 1925, pp. 81-90, pl. 21-24 : ill.

Exposition de la Société Centrale d'Exposition de Belgique . 1930 . Bruxelles

Exposition de la Société Centrale d'Exposition de Belgique au Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles 1930 / H. Van Monfort, *In Emulation*, (50), n° 10, 1930, pp. 169-186 : ill.

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1937 . Bruxelles

L'Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique (suite), *In Emulation*, (57), n° 6, 1937, pp. 90-104 : ill.

Exposition Internationale de la Technique de l'Eau . 1939 . Liège

Le gay village mosan à l'exposition, *In Document*, (15), n° 6 (153), 1939, p. 111 : ill. - Sous les pommiers en fleurs : le gay village mosan / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, (8), n° 78, 1939, pp. 226-227 : ill.

Prix d'architecture

Le concours de Seraing ... [1ère partie] / P. Gielen, *In Habitation à Bon Marché*, (2), n° 4, 1922, pp. 73-83 : ill. - Le prix annuel d'architecture Van de Ven / J. Moutschen, *In La Cité*, (10), n° 7, 1932, pp. 97-100 : ill. - Prix d'architecture Van de Ven 1932 / J. Moutschen; [réflexions par L. François] , *In Emulation*, (52), n° 2, 1932, pp. 31-39 : ill.

GRUPE L'EQUERRE

ECRITS

Architecture

Une déclaration de l'architecte Y. Falise animateur du groupe L'Equerre, *In Bâtir*, n° 9, 1933, pp. 334-335 : ill.

Constructions

La construction en hauteur, l'équipement urbain et l'équipement communautaire, *In La Maison*, (9), n° 4, 1953, pp. 111-114 : ill. - Propos sur l'école rationnelle, *In La Maison*, (1), n° 5, 1945, pp. 147-150, 169 : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

A Liège, Cité Ardente : l'action du groupe L'Equerre / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, (6), n° 54, 1937, p. 1187.- L'effort des jeunes architectes liégeois : l'activité du groupe L'Equerre / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, n° 9, 1933, pp. 330-333 : ill. - Visages et destin de Liège / J. Lejeune, *In La Maison*, (7), n° 4, 1951, pp. 103-110 : ill.

Constructions

Aménagement d'espace en plein air

Au service de l'enfance : les plaines de jeux / M. Deletang, *In Reconstruction*, (2), n° 11, 1941, pp. 14-19 : ill. - La plaine de jeux "Reine Astrid" à Liège, *In Rythme*, (3), n° 12, 1952, p. 14 : ill. - Pour la santé et la joie de l'enfance : une plaine de jeux modèle / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, (8), n° 78, 1939, pp. 222-223 : ill.

Construction sportive

L'éducation physique, les sports et les oeuvres de plein air / F. Gauthier, *In La Maison*, (1), n° 5, 1945, pp. 152-154 : ill.

Habitation

Cité d'H.B.M. à Bierset (Liège) : projet, *In La Maison*, (11), n° 12, 1955, p. 375 : ill. - Cité d'H.B.M. à Hollogne-aux-Pierres : projet, *In La Maison*, (12), n° 7, 1956, p. 202 : ill. - Pour un meilleur logis populaire / P.-L. Flouquet, *In*

Bâtir, (7), n° 66, 1938, pp. 216-219 : ill. - Projet d'un complexe de 180 appartements érigés à Liège, au cœur d'un parc, *in* Bâtir, (6), n° 54, 1937, p. 1188 : ill. - Quelques réalisations des architectes du groupe L'Equerre, *in* La Maison, (7), n° 4, 1951, pp. 113-114 : ill. - Un lotissement "social", *in* Bâtir, (6), n° 54, 1937, pp. 1188-1189 : ill.

Urbanisme

Plan masse et urbanisme / A. Puttemans, *in* Rythme, n° 33, 1961, pp. 10-11 : ill. - Le programme d'aménagement de Flémalle-Haute / P.-L. Flouquet, *in* Reconstruction, (2), n° 9, 1941, pp. 26-31 : ill. - Urbanisation et industrialisation de la Basse-Meuse / E. Montrieux, *in* La Maison, (7), n° 4, 1951, pp. 115-124 : ill., 2 réf.

Exposition

Exposition des Arts Belges d'Esprit Nouveau . 1923 . Bruxelles

A l'Exposition des Arts Belges d'Esprit Nouveau au Palais d'Egmont : la section architecturale / Ch. Conrardy, *in* La Cité, (4), n° 6, 1923, pp. 113-115 : ill.

Exposition Liégeoise de l'Habitation et de l'Urbanisme . 1948 . Liège

L'urbanisme à l'Exposition Liégeoise de l'Habitation et de l'Urbanisme, *in* Chantiers, (2), n° 1, 1948, pp. 1-7, 13 : ill.

RENVOI

Architectes membres du groupe L'Equerre : Yvon Falise, Paul Fitschy, Edgard Klutz, Jean Moutschen, Emile Parent, Victor Rogister fils, Albert Tibaux.

GASTON EYSSELINCK

ECRITS

Constructions

Habitation moderne à Gand / W. Cantre, *in* La Cité, (11), n° 7, 1933, pp. 129-132 : ill.

TEMOIGNAGE

Gaston Eysselinck : par le rationnel atteindre le poétique / P.-L. Flouquet, *in* Bâtir, (4), n° 26, 1935, p. 18 : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

[Une architecture populaire moderne ...], *in* Bâtir, (5), n° 46, 1936, p. 852 : ill.

Mobilier

[Décoration intérieure : meubles], *in* Bâtir, n°8, 1933, pp. 306-307 : ill.

Urbanisme

La renaissance d'Ostende : [sa reconstruction, son urbanisme] / P.-L. Flouquet, *in* La Maison, (9), n° 8, 1953, pp. 236-244 : ill.

Exposition

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1932 . Bruxelles
Exposition Annuelle de la S.C.A.B. 1932 [2ème partie], *in* Emulation, (53), n° 3, 1933, pp. 45-53 : ill. - Exposition d'architecture au Palais des Beaux-Arts : Bruxelles, novembre 1932, *in* La Cité, (11), 1933, pp. 40-43 : ill.

Prix d'architecture

Concours d'architecture pour l'élaboration de projets-types de maisons d'habitation pour sinistrés, *in* Architecture, n° 12, 1947, pp. 182-199 : ill. - Le monument au travail de C. Meunier : concours public ... / G. Hendrickx, *in* Emulation, (50), n° 1, 1930, pp. 13-28, pl. 1-4 : ill.

Prix Van de Ven

Autour des prix d'architecture Van de Ven / P.-L. Flouquet, *in* La Maison, (51), n° 5, 1951, pp. 163-166, 191 : ill. - Panorama d'un prix d'architecture / E. Henvaux, *in* La Maison, (24), n° 5, 1968, pp. 210-214 : ill. - Le concours Van de Ven 1934 / L. François, *in* La Cité, (12), n° 3, 1934, pp. 37-40 : ill. - Prix d'architecture "Van de Ven" 1934 / J. De Braey, *in* Emulation, (54), n° 4, 1934, pp. 61-62 : ill. - Le prix d'architecture Van de Ven 1937 / G. Brunfaut, *in* Emulation, (57), n° 3, 1937, pp. 43-46 : ill.

YVON FALISE

ECRITS

Urbanisme

Le Grand-Liège et l'urbanisme, *in* Reconstruction, (4), n° 34, 1943, pp. 7-16 : ill.

Constructions

Les ponts de Liège, *in* Reconstruction, (2), n° 4, 1941, pp. 31-36 : ill. - Un village de vacances : interview, *in* La Maison, (21), n° 5, 1965, pp. 173-174 : ill. - Vacances et week-end en Ardennes, *in* Reconstruction, (3), n°16, 1942, pp. 20-25 : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

L'effort des jeunes architectes liégeois : l'ac-

tivité du groupe L'Equerre / P.-L. Flouquet, *in* Bâtir, n° 9, 1933, pp. 330-333 : ill.

Constructions

Habitation

Une habitation de week-end standardisée, *in* Bâtir, (6), n° 54, 1937, p. 1197 : ill.

Matériaux de construction

Acier ou béton ? / P.-A. Michel et F. Bodart, *in* Bâtir, (5), n° 39, 1936, pp. 554-556 : ill. - Le béton translucide dans l'esthétique moderne / L. Dubrul, *in* Bâtir, (6), n° 61, 1937, p. 1527 : ill. - Grandeur et vicissitudes de l'architecture en briques en Belgique / S. Leurs, *in* Bâtir, (3), n° 21, 1934, pp. 809-811 : ill. - Progrès de la brique en Wallonie, *in* Bâtir, (6), n° 54, 1937, p. 1213 : ill.

Urbanisme

L'aménagement urbanistique d'Esneux / [E. Henvaux], *in* Reconstruction, (4), n° 27, 1943, pp. 1-4 : ill.

Exposition

Exposition Internationale de la Technique de l'Eau . 1939 . Liège

De la rive gauche à la rive droite : l'atmosphère de l'exposition / P.-L. Flouquet, *in* Bâtir, (8), n° 78, 1939, pp. 210-213 : ill. - L'Exposition ... , *in* Document, (15), n° 6 (153), 1939, pp. 104-109 : ill. - L'Exposition Internationale de l'Eau de Liège, 1939, *in* Bâtir, (7), n° 73, 1938, pp. 544-545 : ill. - L'Exposition Internationale de l'Eau - Liège 1939 / P. Bonduelle, *in* Document, (15), n° 6 (153), 1939, pp. 99-103 : ill. - Le "Lido", *in* Document, (15), n° 6 (153), 1939, p. 112 : ill. - Un îlot de délassement : le Lido / P.-L. Flouquet, *in* Bâtir, (8), n° 78, 1939, p. 221 : ill.

RENVOI

Se référer également aux notices relatives au groupe L'Equerre dont il a fait partie.

PAUL FITSCHY

ECRITS

Constructions

Etude théorique d'une pinacothèque, *in* La Cité, (12), n° 4, 1934, pp. 55-66 : ill., 4 réf.

Matériaux de construction

Progrès de la brique en Wallonie, *in* Bâtir, (6), n° 54, 1937, p. 1213 : ill.

RENVOI

Se référer également aux notices relatives au groupe L'Equerre dont il a fait partie.

LUCIEN FRANCOIS

ECRITS

Architecture

Le centre folklorique, *in* Rythme, (6), n° 22, 1957, pp. 21-23 : ill.

Constructions

Monuments, *in* La Cité, (13), n° 1, 1935, pp. 1-11 : ill.

ENSEIGNEMENT

L'enseignement de l'architecture en Belgique [1ère partie] / L. François, *in* Emulation, (53), n° 5, 1933, pp. 91-105 : ill. - L'enseignement de l'architecture en Belgique [2ème partie] / L. François, *in* Emulation, (53), n° 6, 1933, pp. 118-122 : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

L'architecture cubique en Belgique / J. De Ligne, *in* Emulation, (49), n° 3, 1929, pp. 21-28 : ill. - L'effort moderne en Belgique / Van der Swaelmen, *in* La Cité, (5), n° 7, 1925, pp. 124-144 : ill.

Constructions

Habitation

L'habitation à bon marché (suite) [1] / A. Puissant, *in* Emulation, (47), n° 3, 1927, pp. 34-38, pl. 9-12 : ill. - La Maison / H. Van Montfort, *in* Emulation, (44), n° 8, 1924, pp. 113-118 : ill. - La Maison (suite) [1] / H. Van Montfort, *in* Emulation, (44), n° 9, 1924, pp. 129-137, pl. 33-36 : ill. - Maison de campagne à Kruishoutem / P.-L. Flouquet, *in* La Maison, (14), n° 12, 1958, pp. 415-417, 428 : ill. Quelques oeuvres de l'architecte L. François, *in* Emulation, (50), n° 5, 1930, p. 91, pl. 19-20 : ill.

Monument commémoratif

Aux morts de Molenbeek-Saint-Jean / G. Hebbelynck, *in* Emulation, (45), n° 12, 1925, pp. 177-178 : ill.

Exposition

Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes . 1925 . Paris

L'Exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de Paris - 1925 (suite) : la participation belge / G. Hebbelynck, *in* Emulation, (46), n° 3, 1926, pp. 41-56, 9-12 : ill.

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1927 . Bruxelles
L'Exposition Annuelle de la S.C.A.B. au Cercle Artistique (14-22 avril 1927) (suite) [1] / L. David, *in* Emulation, (47), n° 6, 1927, pp. 68-71 : ill.

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1933 . Bruxelles
L'Exposition Annuelle de la S.C.A.B. au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, du 19 au 30 novembre 1932 (1ère partie) / J. Obozinski, *in* Emulation, (53), n° 2, 1933, pp. 23-24 : ill.

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1937 . Bruxelles
L'Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique [1ère partie] / M. Van Nieuwenhuysse, *in* Emulation, (57), n° 5, 1937, pp. 73-87 : ill. - L'Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique (suite), *in* Emulation, (57), n° 6, 1937, pp. 90-104 : ill. - L'Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique (fin) : projet d'urbanisation du quartier Sainte-Elisabeth / M.H. Lacoste, *in* Emulation, (57), n° 7, 1937, pp. 105-118 : ill.

Prix d' architecture

Concours pour une école de jeunes estropiés à Montignies-sur-Sambre (Hainaut), *in* Emulation, (58), n° 7, 1938, pp. 101-107 : ill. - Le Monument au travail de C. Meunier : concours public organisé par la Société Centrale d'Architecture de Belgique : étude critique / E. Hendrickx, *in* Emulation, (50), n° 1, 1930, pp. 13-28, pl. 1-4 : ill.

Prix Van de Ven

Prix d'architecture Van de Ven 1932 / [réflexions par L. François], *in* Emulation, (52), n° 2, 1932, pp. 31-39 : ill. - Le concours Van de Ven 1934 / L. François, *in* La Cité, (12), n° 3, 1934, pp. 37-40 : ill.

JOSSE FRANSSSEN

ECRITS

Architecte

Le prix triennal de la médaille d'or a été attribué à l'architecte L.-H. De Koninck / J. Franssen, R. Braem, J. Wynen, *in* La Maison, (21), n° 7, 1965, pp. 216-219 : ill.

TEMOIGNAGE

L'architecte J. Franssen, *in* Document, (15), n° 9 (156), 1939, pp. 170-171 : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

Un bel exemple d'architecture démocratique moderne / P. Gilles, *in* Bâtir, (7), 62, 1938, p. 27 : ill.

Constructions

Bâtiment à fonction culturelle

Un "musée" pas comme les autres, *in* La Maison, (22), 5, 1966, pp. 143-144 : ill.

Bâtiment commercial

La librairie Fonteyn, à Louvain, *in* La Maison, (7), n° 10, 1951, pp. 332-334 : ill.

Habitation

L'architecture progressiste à Bruxelles : immeuble à appartements / P.-L. Flouquet, *in* La Maison, (12), n° 9, 1956, pp. 259-260 : ill. - Immeuble à appartements à Bruxelles, *in* La Maison, (16), n° 4, 1960, pp. 116-118 : ill. - Immeuble de logement à deux niveaux, *in* Rythme, (5), 1950, pp. 3-7 : ill. - Immeuble de logement à deux niveaux, *in* Document, (26), n° 2 (179), 1951-52, pp. 40-41 : ill. - La résidence "Brand Whitlock" à Bruxelles, *in* La Maison, (9), n° 4, 1953, pp. 121-124, 135 : ill.

- La résidence Brugmann / P.-L. Flouquet, *in* La Maison, (8), n° 7, 1952, pp. 216-218 : ill. - La résidence "Wahis", à Bruxelles avec station-service "Esso", *in* La Maison, (15), n° 8, 1959, pp. 262-266 : ill. Station-service et appartements modestes, *in* La Maison, (15), n° 4, 1959, pp. 123-125 : ill. - Villa à Bruxelles / P. Gilles, *in* Bâtir, (8), n° 77, 1939, pp. 166-167 : ill. - Villa du Pr. A. Fauville à Heverlée-Louvain, *in* La Cité, (12), n° 1, 1934, pp. 1-9 : ill.

Rénovation

Aménagement et reconstruction de Beaumont / E. Henvaux, *in* Reconstruction, (2), n° 11, 1941, pp. 3-7 : ill.

Matériaux de construction

Une habitation tout en ciment / L.-H. De Koninck, *in* Bâtir, (11), 1933, pp. 422-424 : ill.

Exposition

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1932 . Bruxelles
L'Exposition Annuelle de la S.C.A.B. au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, du 19 au 30 novembre 1932 [1ère partie] / J.

Obozinski, *in* Emulation, (53), n°2, 1933, pp. 23-24 : ill. - Exposition d'architecture au Palais des Beaux-Arts : Bruxelles, novembre 1932, *in* La Cité, (11), n° 2, 1933, pp. 40-43 : ill.

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1937 . Bruxelles
L'Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique [1ère partie] / M. Van Nieuwenhuysse, *in* Emulation, (57), n° 5, 1937, pp. 73-87 : ill.

Exposition Universelle et Internationale . 1958 . Bruxelles

Palais des groupes "Monnaie-Crédit-Epargne et Assurances", *in* La Maison, (14), n° 7, 1958, pp. 243-244 : ill.

Prix d'architecture

Le prix annuel Van de Ven [1929], *in* La Cité, (7), n° 10, 1929, pp. 133-138 : ill. - Prix d'architecture Van de Ven 1939 : le rapport du jury, *in* Document, (15), n° 4 (151), 1939, pp. 64-67 : ill. - Prix d'architecture Van de Ven 1939 (12e année), *in* Emulation, (59), n° 3, 1939, pp. 37-50 : ill.

HUIB HOSTE

ECRITS

Constructions

Il y a hôtel et hôtel, *in* Bâtir, n° 7, 1933, pp. 249-250 : ill. - La maison du bonheur : interview / P.-L. Flouquet, *in* Bâtir, (5), n° 46, 1936, pp. 26-31 : ill. - La petite maison rurale, *in* Bâtir, (3), n° 25, 1934, pp. 968-969 : ill. - Restauration d'immeubles endommagés, *in* La Cité, (6), n° 1, 1926, pp. 2-4, 2 p. de pl. : ill. - Un complexe d'habitations ouvrières en Hollande, *in* La Cité, (3), n° 8, 1922, pp. 161-163.

Urbanisme

Le plan d'aménagement de Furnes / R.V., *in* La Cité, (1), n° 8, 1920, pp. 158-162 : ill.

TEMOIGNAGE

Huib Hoste : animateur et bâtisseur / P.-L. Flouquet, *in* Bâtir, n° 8, 1933, pp. 286-288 : ill. - Pour saluer Huib Hoste / P.-L. Flouquet, *in* La Maison, (14), n° 1, 1958, pp. 27-28 : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

L'effort moderne en Belgique / Van der Swaelmen, *in* La Cité, (5), n° 7, 1925, pp. 124-144 : ill. - Il y a quinze ans... Quinze années

de publications. Nos documents illustrés : bilan, *in* Document, (15), n° 1 (148), 1939, pp. 1-2, 8-13 : ill. - Soyons logiques jusqu'au bout ! Soyons humains ! / P.-L. Flouquet, *in* Bâtir, (6), n° 60, 1937, pp. 1445-1447 : ill. - Pour la santé populaire : les cités-jardins [: interview de V. Bourgeois] / P.-L. Flouquet, *in* Bâtir, n° 5, 1933, pp. 164-169 : ill.

Constructions

Construction scolaire

Ecole à Hove (Anvers) / P.-L. Fouquet, *in* La Maison, (9), n° 3, 1953, pp. 89-91 : ill.

Habitation

Deux travaux de l'architecte H. Hoste, *in* La Cité, (10), n° 6, 1932, pp. 81-86 : ill. - Le home d'été au littoral / J. Danigrand, *in* Clarté, (6), n° 7, 1933, pp. 7-13 : ill. - Villa avenue St-Jean à Woluwé / P.G., *in* Bâtir, (5), n° 46, 1936, p. 842 : ill. - Villas et casinos / J. G. Queille, *in* Bâtir, n° 7, 1933, pp. 251-255 : ill.

Monument commémoratif

Le monument belge à Amersfoort : impressions et réflexions / E. Léonard, *in* La Cité, (4), n° 7, 1924, pp. 117-128, 8 pl. : ill.

Urbanisme

L'urbanisme et la restauration du pays / A. Houtart, *in* Reconstruction, (2), n° 2, 1941, pp. 3-8 : ill.

Exposition

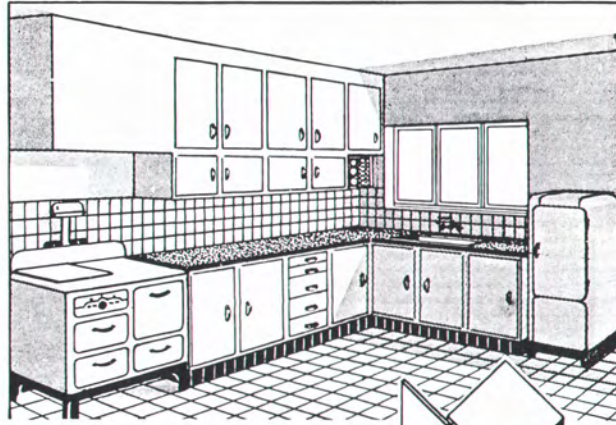
Exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes . 1925 . Paris

L'Exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes : le procès de la participation belge, *in* La Cité, (5), n° 7, 1925, pp. 117-119, 6 pl. : ill. - L'exposition Internationale des Arts Décoratifs et Industriels Modernes de Paris - 1925 (suite) : la participation belge / G. Hebbelynck, *in* Emulation, (46), n° 3, 1926, pp. 41-56, pl. 9-12 : ill.

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1932 . Bruxelles

L'Exposition Annuelle de la S.C.A.B. au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, du 19 au 30 novembre 1932 (1ère partie) / J. Obozinski, *in* Emulation, (53), n° 2, 1933, pp. 23-34 : ill. - Exposition d'architecture au Palais des Beaux-Arts : Bruxelles, novembre 1932, *in* La Cité, (11), n°2, 1933, pp. 40-43 : ill.

R. Braem.
Projet de cuisine pour un bloc d'habitation de la
Cité linéaire. 1934.
(Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles).



*Equipez
vos Cuisines!*

C'EST SI FACILE GRACE A

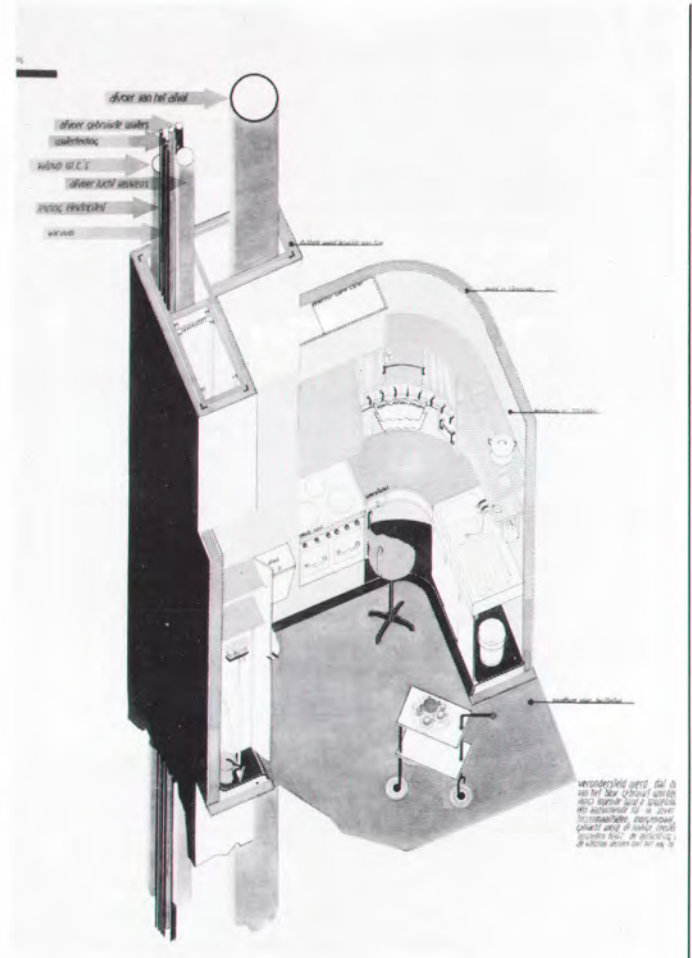
CUBEX



E.J. VAN DE VEN S.A.

48, rue de l'Ecuyer • Bruxelles TELEPH. : 17.62.20 (3 L)

L.-H. De Koninck.
Cuisines "Cubex" standardisées réalisées
d'après le prototype présenté au C.I.A.M. de
Bruxelles en 1930.
(L'Equerre, décembre 1936).



Antoine Pompe et l'Effort Moderne en Belgique 1890-1940. 1969. *Ixelles*
Antoine Pompe et l'Effort Moderne en Belgique 1890-1940 : exposition organisée par les "Archives de l'Architecture Moderne" (Musée d'Ixelles 20 février - 23 mars 1969), *IN La Maison*, (25), n°3, 1969, pp. 101-106 : ill.

Prix d'architecture

Le concours international pour l'urbanisation de la Rive Gauche de l'Escaut, à Anvers / V. Bourgeois, *IN La Cité*, (11), n°8, 1933, pp. 145-168 : ill. - Le concours de l'aménagement de la Rive Gauche de l'Escaut à Anvers / G. Brunfaut, *IN Bâtir*, n°10, 1933, pp. 368-371 : ill. - Le prix d'architecture Van de Ven 1936 (9e année) / Ch. Van Nueten, *IN Emulation*, (56), 1936, pp. 29-34 : ill.

STANISLAS JASINSKI

ECRITS

Architecte

Le Corbusier est entré en survivance, *IN La Maison*, (21), n° 10, 1965, pp. 324-325 : ill.

Architecture

Détruire pour créer ... I : interview / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, (5), n° 49, 1936, pp. 952-954 : ill. - La normalisation dans ses rapports avec l'industrie du bâtiment, *IN Reconstruction*, (5), n° 2, 1944, pp. 18-24 : ill.

Constructions

A propos des immeubles à logements collectifs, *IN La Maison*, (13), n°6, 1957, pp. 162-164 : ill. - Les sports et leur pratique dans l'aménagement et l'usage de la cité, *IN La Maison*, (23), n°9, 1967, pp. 273-276 : ill.

Urbanisme

Que manque-t-il donc à la loi sur l'urbanisme ? *IN La Maison*, (22), n°5, 1966, p. 159. - Urbanisme vivant, *IN Habitation*, (5), n°5, 1952, pp. 336-338.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

De l'habitation individuelle à l'habitation collective : les immeubles d'appartements : interview de M. Polak / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, (4), n°27, 1934, pp. 43-45 : ill. - L'effort moderne en Belgique / Van der Swaelmen, *IN La Cité*, (5), n°7, 1925, pp. 124-144 : ill. - Il y a quinze ans ... Quinze années de publications. Nos documents illustrés : bilan, *IN Document*, (15), n°1 (148), 1939, pp. 1-2,

8-13 : ill. - La reconstruction et l'esthétique / H. Van de Velde, *IN Reconstruction*, (2), n°9, 1941, pp. 11-20 : ill. - Soyons logiques jusqu'au bout ! : Soyons humains ! / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, (6), n°60, 1937, pp. 1445-1447 : ill.

Constructions

Acoustique architecturale

L'acoustique dans les établissements hospitaliers, *IN Bâtir*, (8), n°75, 1939, p. 87 : ill.

Aéroport

L'invitation au voyage : l'aéroport, gare mondiale ! / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, n°10, 1933, pp. 376-383 : ill.

Architecture hospitalière

Le centre universitaire anti-cancéreux : Institut Jules Bordet et Paul Héger / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, (8), n°75, 1939, pp. 59-62 : ill. - Hôpitaux / G. Brunfaut, *IN Emulation*, (59), n°4, 1939, pp. 53-65 : ill. - L'organisation des hôpitaux / G. Brunfaut, *IN La Maison*, (1), n°5, 1945, pp. 155-158 : ill.

Habitation

L'architecture au service de l'intimité : immeuble d'appartements à Uccle. Bruxelles, *IN Bâtir*, (5), n°42, 1936, pp. 665-666 : ill. - Résidence "Belle-Vue" / Ch. Grégoire, *IN Clarté*, (10), n°5, 1937, pp. VII-IX : ill. - La résidence Chambord / P.-L. Flouquet, *IN La Maison*, (6), n°8, 1950, pp. 232-236, 248 : ill. - La résidence des Lilas à Bruxelles, *IN La maison*, (17), n°1, 1961, pp. 15-16 : ill. - La résidence "Le Grand Large", *IN La Maison*, (15), n°1, 1959, pp. 9-11, 33 : ill. - La résidence Paola, à Bruxelles, *IN La Maison*, (18), n°2, 1962, pp. 64-65 : ill. - La résidence "Prima Vera" à Bruxelles, *IN La Maison*, (17) n°11, 1961, pp. 351-352, 364 : ill. - Villa à Rhode-Saint-Genèse, *IN La Maison*, (19), n°9, 1963, pp. 280-281 : ill. - Villa à Uccle, *IN La Maison*, (17), n°8, 1961, pp. 249-250 : ill.

Rénovation

Le Nivelles de demain : la consultation d'architectes en vue de la reconstruction et du ré-aménagement de la ville / E. Henvaux, *IN Reconstruction*, (2), n°2, 1941, pp. 14-18 : ill.

Mobilier

L'équipement mobilier de l'habitation [1ère partie] / L.-H. De Koninck, *IN Rythme*, (1),

1949, pp. 37-45 : ill. - Meubles pour enfants, *IN La Cité*, (5), n°12, 1926, pp. 226-229, pl. 3 : ill. - Pour l'hygiène des petits : la chambre d'enfant / M. Gaspard, *IN Bâtir*, n°2, 1933, pp. 60-62 : ill. - Pour un mobilier populaire national / P.-L. Flouquet, *IN Reconstruction*, (4), n°30, 1943, pp. 13-16 : ill.

Exposition

Exposition des Arts Belges d'Esprit Nouveau . 1923. *Bruxelles*

A l'Exposition des Arts Belges d'Esprit Nouveau au Palais d'Égmont : la section architecturale / Ch. Conrardy, *IN La Cité*, (4), n°6, 1923, pp. 113-115 : ill.

Antoine Pompe et l'Effort Moderne en Belgique 1890-1940. 1969. *Ixelles*

Antoine Pompe et l'Effort Moderne en Belgique 1890-1940 : exposition organisée par les "Archives de l'Architecture Moderne" (Musée d'Ixelles 20 février-23 mars 1969), *IN La Maison*, (25), n°3, 1969, pp. 101-106 : ill.

Prix d'architecture

Le concours de l'aéro-port de Deurne / J. De Ligne, *IN Emulation*, (49), n°10, 1929, pp. 73-80 : ill., suppl. *Emulation*. - Le prix Van de Ven pour 1951, *IN La Maison*, (7), n°5, 1951, pp. 169-174 : ill.

MARCEL LEBORGNE

TEMOIGNAGE

Les Frères Leborgne : francs tireurs de l'architecture : ou le débat de la logique et de l'invention / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, (3), n°20, 1934, pp. 778-781 : ill. - Numéro consacré à l'oeuvre architecturale de Marcel Leborgne / [P.-L. Flouquet], *IN Bâtir*, n°80, 1939, pp. 297-329 : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

A propos de l'architecture cubique [1ère partie] / R. Puttemans, *IN Emulation*, (49), n°7, 1929, pp. 57-64 : ill. - Silence et architecture [suite et fin] / V. Bourgeois, *IN La Maison*, (17), n°1, 1961, pp. 17-20 : ill. - Un demi-siècle d'évolution architecturale / V. Horta, *IN Document*, (20), n° 3 (160) 1945, pp. 54-58 : ill.

Constructions

Aménagement d'espace en plein air

Au service de l'enfance : les plaines de jeux / M. Deletang, *IN Reconstruction*, (2), n°11,

1941, pp. 14-19 : ill. - Les espaces verts et centres de plein air de la Province / V. Horta, *IN La Maison*, (8), n°5, 1952, pp. 152-155, 158 : ill.

Architecture hospitalière

L'architecture au service de la vie : la nouvelle "maternité" de Charleroi / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, (6), n°54, 1937, pp. 1192-1196 : ill.

Bâtiment à fonction culturelle

Aménagement nouveau d'une salle de cinéma à Charleroi, *IN Architecture*, (12), n°9, 1952, pp. 88-89 : ill.

Habitation

Habitation pour un médecin à Charleroi / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, (8), n°76, 1939, pp. 106-107 : ill. - Habitations à Charleroi, *IN Bâtir*, (5), n°39, 1936, p. 552 : ill. - Immeuble d'appartements : *IN Architecture*, (12), n°9, 1952, pp. 84-87 : ill. - Immeuble de rapport à Charleroi / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, (7), n°65, 1938, pp. 178-179 : ill. - Immeubles d'appartements au Pays noir / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, (5), n° 42, 1936, pp. 683-684 : ill. - Une villa à Loverval-Cheniat, à Marcienne / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, (7), n°62, 1938, pp. 14-15 : ill.

Mobilier

[Quel sera demain le décor de votre vie ?] : Quelques opinions de Belgique / P.-L. Flouquet, *IN Bâtir*, (7), n°72, 1938, pp. 467-472 : ill.

Urbanisme

L'urbanisation de Charleroi, *IN Chantiers*, (2), n°3 et 4, 1948, pp. 138-142 : ill., 1 réf.

Prix d'architecture

Ce que pourrait être le prix Van de Ven / A.-C. Duesberg, *IN La Maison*, (7), n°5, 1951, pp. 167-168 : ill. - Le prix annuel d'architecture Van de Ven 1930, *IN La Cité*, (8), n°10, 1930, pp. 149-155 : ill. - Le prix annuel d'architecture Van de Ven, *IN La Cité*, (9), n°7, 1931, pp. 81-84 : ill. - Prix d'architecture Van de Ven 1931 / H. Louël, *IN Emulation*, (51), n°4, 1931, pp. 83-85, pl. 13-16 : ill. - Prix Van de Ven d'architecture 1938 (onzième année) / L.-H. De Koninck, *IN Emulation*, (58), n°3, 1938, pp. 47-52 : ill.

LE CORBUSIER

ECRITS

Architecture

Chandigarh : Le Corbusier construit aux Indes, *In Rythme*, (5), n°17, 1954, pp. 6-7 : ill. - La cidade des Matoes, *In Chantiers*, (1), n°1, 1946, pp. 6-7. - Le Corbusier et la loi Loucheur : interview / [G. Charles], *In Tekhné*, (2), n°12, 1929, pp. 161-165. - Le Corbusier nous dit : interview / M. Ragon, *In La Maison*, (19), n°12, 1963, pp. 372-373. - Rapport de MM. Le Corbusier et P. Jeanneret, architectes à Paris : analyse des éléments fondamentaux du problème de la "Maison minimum", *In Tekhné*, (3), n°7, 1930, pp. 1/101-7/107.

Congrès

C.I.A.M. : Air, Son, Lumière : conférence que Le Corbusier improvisa sur l'Acropole, au récent Congrès International d'Architecture Moderne, *In La Cité*, (12), n°1, 1934, pp. 11-13 : ill. - Troisième Congrès International d'Architecture Moderne, Bruxelles, novembre 1930 : rapport sur le parcellement du sol des villes et les immeubles destinés à l'habitation, *In Tekhné*, (4), n°7, 1931, pp. 141-147.

Constructions

Le pavillon Philips à l'exposition, *In Rythme*, (6), n°24, 1958, pp. 16-19 : ill.

COMPTE RENDU CRITIQUE

Vers une architecture par Le Corbusier-Saugnier / Ch. Conrardy, *In La Cité*, (4), n°9, 1924, pp. 167-173. - La ville radieuse : éléments d'une doctrine d'urbanisme pour l'équipement de la civilisation machiniste par Le Corbusier / G. Brunfaut, *In Emulation*, (55), n°11, 1935, pp. 176-179 : ill.

TEMOIGNAGE

Le combat enthousiaste de Le Corbusier / J.-F. Held, *In La Maison*, (19), n°1, 1963, p. 4. - L'esprit créateur en proie aux fonctionnaires : Le Corbusier sur la selle, *In La Maison*, (12), n°4, 1956, pp. 122-123 : ill. - Hommage à Le Corbusier / P. Coulon, *In Rythme*, n°42, 1965, pp. 2-3 : ill. - Il y aura moins de joie dans le monde ... [les grandes étapes de la vie de Le Corbusier] / R. Braem, [et al.], *In La Maison*, (21), n°10, 1965, pp. 326-327 : ill. - Le Corbusier / M. Dormoy; [préface] H. Derée, *In Emulation*, (50), n°8, 1930, pp. 141-144. - Le Corbusier à 70 ans / P.-L. Flouquet, *In La*

Maison, (13), n°12, 1957, pp. 370, 395. - Le Corbusier, ce monstre sacré ... / P.-A. Michel, *In La Maison*, (21), n°20, 1965, p. 323 : ill. - Le Corbusier, chef d'école / Ch. Conrardy, *In Clarté*, (7), n°8, 1934, pp. 6-10, ill. - Le Corbusier est entré en survivance / S. Jasinski, *In La Maison*, (21), n°10, 1965, pp. 324-325 : ill. - Le Corbusier retour de Bogota ..., *In La Maison*, (7), n°3, 1951, pp. 68, 99. - Malraux défend Le Corbusier, *In La Maison*, (15), n°4, 1959, p. 103. - Notre cher Le Corbusier ... / P.-L. Flouquet, J. Wybauw, P. Puttemans, P.E. Vincent, *In La Maison*, (21), n°9, 1965, p. 289 : ill. - Un puissant libérateur : Le Corbusier / E. Henvaux, *In La Cité*, (6), n°9, 1927, pp. 85-90, 4 p. de pl. : ill., 3 réf.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

Silence et architecture (suite et fin) / V. Bourgeois, *In La Maison*, (17), n°1, 1961, pp. 17-20 : ill.

Constructions

Architecture religieuse

A propos de l'église de Ronchamp / J. Pichard, *In La Maison*, (12), n°1, 1956, pp. 5-7 : ill. - La chapelle de Ronchamp / G.B., *In Rythme*, n°40, 1964, p. 24. - Le couvent de l'Arbresle / R. Ferre, *In La Maison*, (17), n°6, 1961, pp. 193-195 : ill.

Bâtiment d'expositions

L'architecture et l'aménagement d'expositions : cahier spécial, *In La Cité*, (8), n°7, 1930, pp. 101-120 : ill. - Le verre et la glace dans l'architecture contemporaine : pavillons et bâtiments d'expositions / E. Henvaux, *In Clarté*, (3), n°1, 1930, pp. 7-10 : ill.

Construction scolaire

L'hôtel pour étudiants : [Pavillon Suisse de la Cité Universitaire de Paris], *In Bâtir*, (3), n°19, 1934, p. 735 : ill.

Habitation

La glace dans l'architecture moderne / J. Porcher, *In Clarté*, (1), n°11, 1928, pp. 1-6 : ill. - L'hôtel des pauvres / W. Put, *In Bâtir*, (3), n°19, 1934, p. 736 : ill. - Le problème des lotissements / M. Schmitz, *In La Maison*, (1), n°3, 1945, pp. 75-82 : ill. - Les terrasses fleuries / Ch.-H. Forestier, *In La Maison*, (1), n°4, 1945, pp. 115-117 : ill. - L'unité d'habitation de Marseille / J.-P. Audouit, *In*

Rythme, n°5, 1950, pp. 20-24 : ill.

Rénovation

Perret et Le Corbusier ont dix ans pour reconstruire la France, *In Document*, (20), n°3, (160), 1945, p. 63.

Mobilier

Pour une perpétuelle évasion : architecture intérieure / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, (6), n°53, 1937, pp. 1129-1134 : ill. - Réédition des 4 sièges d'Edouard Le Corbusier / P.-L. Flouquet, *In La Maison*, (22), n°3, 1966, p. 99 : ill.

Urbanisme

Métamorphose de Bruxelles / G. Brunfaut, *In Rythme*, (6), n°21, 1957, pp. 4-19 : ill.

Exposition

Exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes . 1925 . Paris

L'Exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes à Paris : le procès de la participation belge, *In La Cité*, (5), n°7, 1925, pp. 117-119, 6 pl. : ill.

Exposition Universelle et Internationale . 1958 . Bruxelles

Le Pavillon Philips à l'exposition de 1958, *In La Maison*, (14), n°3, 1958, p. 90 : ill.

Prix d'architecture

Le concours international pour l'urbanisation de la Rive Gauche de l'Escaut, à Anvers / V. Bourgeois, *In La Cité*, (11), n°8, 1933, pp. 145-168 : ill. - Le concours pour l'aménagement de la Rive Gauche de l'Escaut à Anvers : G. Brunfaut, *In Bâtir*, n°10, 1933, pp. 368-371 : ill.

ERNEST MONTRIEUX

ECRITS

Urbanisme

Urbanisation et industrialisation de la Basse-Meuse, *In La Maison*, (7), n°4, 1951, pp. 115-124 : ill., 2 réf.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

L'effort des jeunes architectes liégeois : l'activité du groupe L'Equerre / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, n°9, 1933, pp. 330-333 : ill. - Regards vers la Wallonie / M. Deletang, *In Bâtir*, (6), n°54, 1937, pp. 1202-1208 : ill.

Exposition

Exposition Internationale 1930 . Anvers . Liège

Les Expositions d'Anvers et de Liège : la leçon / R. Moenaert, *In Emulation*, (51), n°2, 1931, pp. 27-43, pl. 5-8 : ill.

Exposition d'Architecture . 1937 . Liège

Exposition d'Architecture à Liège / M. Van Nieuwenhuyse, *In Emulation*, (57), n°11, 1937, pp. 188-194 : ill.

Exposition Internationale de la Technique de l'Eau . 1939 . Liège

De la rive gauche à la rive droite : l'atmosphère de l'exposition / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, (8), n°78, 1939, pp. 210-213 : ill. - L'Exposition..., *In Document*, (15), n°6 (153), 1939, pp. 104-109 : ill. - Vues sur l'architecture de l'exposition : interview de M. Yvon Falise / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, (8), n°78, 1939, pp. 207-209 : ill.

JEAN MOUTSCHEN

TEMOIGNAGE

Sur la mort de l'architecte liégeois J. Moutschen / J. Lejeune, *In La Maison*, (21), n°3, 1965, p. 96. - Un constructeur d'écoles / opinion de M.-L. Jeunhomme et M.J. Legros, *In Bâtir*, (4), n°32, 1935, p. 277 : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

L'effort des jeunes architectes liégeois : l'activité du groupe L'Equerre / P.-L. Flouquet, *In Bâtir*, n°9, 1933, pp. 330-333 : ill. - Un demi-siècle d'évolution architecturale / V. Horta, *In Document*, (20), n°3 (160), 1945, pp. 54-58 : ill. - Visages et destin de Liège / J. Lejeune, *In La Maison*, (7), n°4, 1951, pp. 103-110 : ill.

Constructions

Acoustique architecturale

Une technique sûre : la solution exacte des problèmes acoustiques, vibratoires et thermiques / Ets E. Lenders, *In Bâtir*, (7), n°73, 1938, pp. 549-556 : ill.

Construction scolaire

Au Lycée Léonie de Waha à Liège. Au Lycée des jeunes filles à Liège : l'acoustique. Les installations de ventilation au Lycée Léonie de Waha à Liège, *In Bâtir*, (7), n°69, 1938, pp. 364-367 : ill. - Institut Polytechnique des Arts et Métiers, Liège, *In La Maison*, (21), n°3, 1965, pp. 97-100 : ill.

- Le Lycée Léonie de Waha à Liège / P.-L. Flouquet, *In* Bâtir, (8), n°74, 1939, pp. 10-15 : ill. - Le Lycée pour jeunes filles Léonie de Waha, à Liège, *In* Emulation, (59), n°2, 1939, pp. 21-26 : ill.

Rénovation

La reconstruction et l'esthétique / H. Van de Velde, *In* Reconstruction, (2), n°9, 1941, pp. 11-20 : ill.

Urbanisme

Vers le "Grand Liège" : interview de M.G. Truffaut / P.-L. Flouquet, *In* Bâtir, (6), n°54, 1937, pp. 1185-1186 : ill.

Exposition

Exposition Internationale . 1930 . Anvers . Liège

Les Expositions d'Anvers et de Liège : la leçon / R. Moenaert, *In* Emulation, (51), n°2, 1931, pp. 27-43, pl. 5-8 : ill.

Exposition Internationale de la Technique de l'Eau . 1939 . Liège

L'Exposition Internationale de l'Eau - Liège 1939 / P. Bonduelle, *In* Document, (15), n°6 (153), 1939, pp. 99-103 : ill. - Le grand palais permanent de la Ville de Liège / P.-L. Flouquet, *In* Bâtir, (8), n°78, 1939, pp. 218-220 : ill.

RENVOI

Se référer également aux notices relatives au groupe l'Equerre dont il a fait partie.

ANTOINE POMPE

ECRITS

Architecture

Architecture et bon sens, *In* Clarté, (2), n°9, 1929, pp. 6-8. - L'architecture moderne : petite histoire rétrospective, *In* Emulation, (44), n°6, 1924, pp. 90-92. - L'architecture moderne : petite histoire rétrospective, *In* Emulation, (44), n°11, 1924, p. 170. - Architecture moderne : propos d'un nébuleux, *In* Emulation, (45), n°3, 1925, pp. 39-43. - L'architecture, source de joie !, *In* Emulation, (53), n°1, 1933, pp. 16-17, 2 réf. - L'enquête de "Clarté" la terrasse et l'ornement dans l'architecture moderne, *In* Clarté, (4), n°1, 1931, pp. 1-6 : ill. - [L'évolution d'une architecture nouvelle : enquête de Clarté], *In* Clarté, (6), n°11, 1933, pp. 1-7 : ill., 5 réf. - Les propos d'un pseudo-moderniste, *In*

Emulation, (49), n°3, 1929, pp. 21-23, suppl. Emulation.

Congrès

Les Conférences de la Société Centrale d'Architecture de Belgique (2e partie), *In* Emulation, (51), n°10, 1931, pp. 335-378 : ill.

ENSEIGNEMENT

L'Institut Supérieur des Arts Décoratifs, *In* La Cité, (3), n°3-4, 1928, pp. 33-52 : ill.

TEMOIGNAGE

Antoine Pompe, architecte / Ch. Van Bleyenbergh, *In* Bâtir, n°5, 1933, pp. 176-177 : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Architecture

A propos de l'architecture cubique (suite et fin) / R. Puttemans, *In* Emulation, (49), n°8, 1929, pp. 65-72 : ill. - L'architecture et l'art décoratif modernes en Belgique / Fierens-Gevaert, *In* La Cité, (4), n°6, 1923, pp. 93-112, 8 pl. : ill. - L'effort moderne en Belgique / Van der Swaelmen, *In* La Cité, (5), n°7, 1925, pp. 124-144 : ill. - La Maison (suite) [1] / H. Van Montfort, *In* Emulation, (44), n°9, 1924, pp. 129-137, pl. 33-36 : ill. - La Maison (suite) [2] / H. Van Montfort, *In* Emulation, (44), n°10, 1924, pp. 145-152, pl. 37-39 : ill. - La Maison (fin) / H. Van Montfort, *In* Emulation, (44), n°11, 1924, pp. 161-170 : ill. - Pour servir le progrès : interview de M.E.S. Van de Ven / P.-L. Flouquet, *In* La Maison, (7), n°5, 1951, pp. 158-162, 191 : ill.

Constructions

Architecture hospitalière

Institut du Dr M.V.N., rue Henri Wafelaerts, 53 à Bruxelles, *In* Emulation, (7), n°3, 1914, pp. 22-23, pl. 14-15 : ill.

Habitation

Le chantier national de Limal, *In* Document, (23), n°4 (171), 1948, pp. 92-93 : ill. - Une oeuvre de l'architecte A. Pompe, Villa, avenue de la Sapinière à Uccle - Bruxelles, *In* Emulation, (50), n°5, 1930, pp. 85-90, pl. 17-18 : ill. - Le Palace Hôtel, place Rogier, à Bruxelles : Taverne-Brasserie, *In* Emulation, (3), n°4, 1910, pl. 21-23 : ill. - Villa de M.R.G. ..., avenue des Sapinières à Uccle (en construction), *In* Emulation, (46), n°10, 1926, p. 136, pl. 40 : ill.

Urbanisme

L'urbanisme et la restauration du pays / A. Houtart, *In* Reconstruction, (2), n°2, 1941, pp. 3-8 : ill.

Exposition

Manifestation en l'honneur de l'Art Architectural National . 1911 . Bruxelles

Manifestation en l'honneur de l'Art Architectural National : 15 janvier 1911 / [R. Moenaert], *In* Emulation, (4), n°11, 1911, pp. 85-88 : ill.

Exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes . 1925 . Paris

L'exposition des Arts Décoratifs et Industriels Modernes à Paris : le procès de la participation belge, *In* La Cité, (5), n°7, 1925, pp. 117-119, 6 pl. : ill.

Cinquantenaire de l'Emulation . 1925 . Bruxelles

L'Exposition du Cinquantenaire de "l'Emulation" au Cercle Artistique / Ch. Conrardy, *In* La Cité, (5), n°6, 1925, pp. 96-98, 4 pl. : ill. - L'exposition du Cinquantenaire de "l'Emulation" au Cercle Artistique et Littéraire à Bruxelles (16-26 avril 1925) / H. Derée, *In* Emulation, (45), n°6, 1925, pp. 81-90, pl. 21-24 : ill.

Exposition de la Société Centrale d'Architecture de Belgique . 1932 . Bruxelles
Exposition Annuelle de la S.C.A.B. 1932 [2ème partie], *In* Emulation, (53), n°3, 1933, pp. 45-53 : ill.

Antoine Pompe et l'Effort Moderne en Belgique 1890-1940 . 1969 . Ixelles

Antoine Pompe et l'Effort Moderne en Belgique 1890-1940 : exposition organisée par les "Archives de l'Architecture Moderne" (Musée d'Ixelles 20 février-26 mars 1969), *In* La Maison, (25), n°3, 1969, pp. 101-106 : ill.

Prix d'architecture

Concours public pour un crématoire, *In* Tekhné, (2), n°84, 1912, pp. 842-847 : ill.

Prix Van de Ven

Panorama d'un prix d'architecture / E. Henvaux, *In* La Maison, (24), n°5, 1968, pp. 210-214 : ill.

VICTOR REGISTER, Fils

ECRITS

Constructions

Le building : son avenir et son évolution dans la cité nouvelle, *In* Reconstruction, (2), n°12, 1941, pp. 19-24 : ill.

Mobilier

L'art indispensable au foyer, *In* Reconstruction, (3), n°14, 1942, pp. 26-29 : ill.

Urbanisme

La circulation urbaine, *In* Reconstruction, (2), n°8, 1941, pp. 18-24 : ill.

PROJETS ET REALISATIONS

Urbanisme

Aménagement de la ville de Huy / G. Rouzet, *In* Reconstruction, (4), n°32, 1943, pp. 1-4 : ill.

Exposition

Exposition Internationale . 1930 . Anvers . Liège

Les Expositions d'Anvers et de Liège : la leçon / R. Moenaert, *In* Emulation, (51), n°2, 1931, pp. 27-43, pl. 5-8 : ill. - Le Palais du Verre à l'Exposition de Liège 1930 : un projet attrayant / Ch. Delchevalerie, *In* Clarté, (1), n°7, 1928, pp. 12-15 : ill.

RENVOI

Se référer également aux notices relatives au groupe l'Equerre dont il a fait partie.

V. Bourgeois.
Recherche plastique pour la composition
d'une façade.
(La Nervie, numéro spécial, 1925).

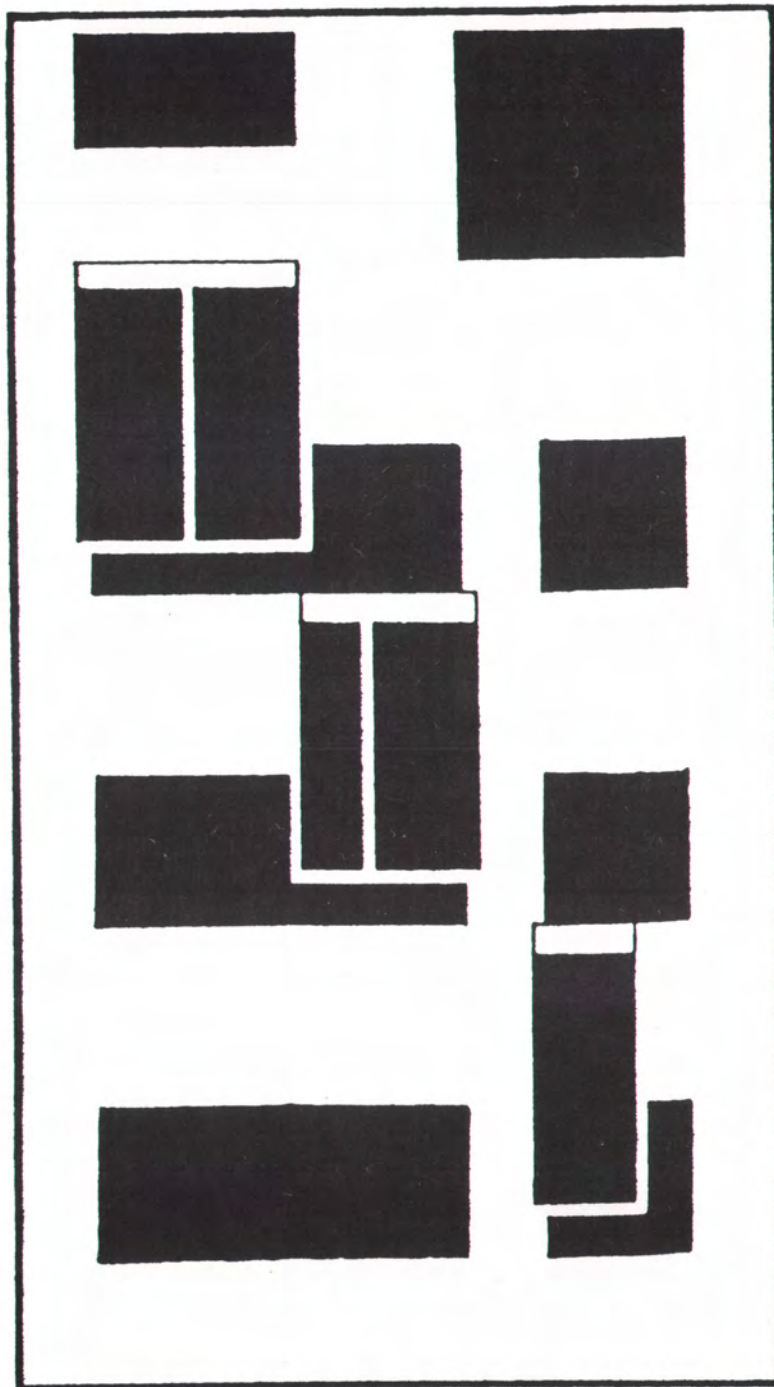


TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS de MM. G. NAMOTTE et P. BERTRAND

INTRODUCTION de M. A. VERHULST

REGARDS

- 21 C. CAPELLE : Du dictionnaire raisonné au raisonnement dicté
- 29 N. SIMON : L'Architecte, le signe et le sens
- 31 N. SIMON : L'espace et l'éveil
- 35 P. COYETTE : Le Corbusier urbaniste ou l'attitude morale du créateur

DOCUMENTS

- 41 J. VANDENBREEDEN : La maison Guiette
- 51 M. HOTERMANS : Meubles fabriqués pour René Guiette et dessinés par Le Corbusier vers 1927
- 55 M. DUBOIS : La virtuosité individualiste de Le Corbusier. Le fonctionnalisme parfait de De Koninck
- 67 L. LEJEUNE : Le Corbusier urbaniste : le projet pour la Rive gauche d'Anvers. 1933
- 75 X. FOLVILLE : Liège 1939. L'Exposition de l'Eau, le groupe L'Equerre et Le Corbusier
- 81 J.C. BAIWIR : D'un pavillon d'exposition à l'autre
- 89 X. FOLVILLE : Modernismes et belgicisms. Paysages de l'architecture belge de l'entre-deux-guerres
- 103 M. BERGER : Bibliographie

Achévé d'imprimer
le 15 janvier 1988
sur les presses de
l'Institut des Beaux-Arts Saint-Luc
Tournai

*

Composition : MacBuro
Liège

*

Dépôt légal D/1988/5118/1



